

**Rudolf Steiner**

**MÉDICAMENT  
ET  
MÉDECINE**

**À L'IMAGE DE L'HOMME**

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT - SCIENCE DE L'ESPRIT

SCIENCE DE L'ESPRIT

**RUDOLF STEINER**  
**MÉDICAMENT**  
**ET**  
**MÉDECINE**  
**À L'IMAGE DE L'HOMME**

*11 conférences faites  
entre le 28 août 1923 et 29 août 1924  
en différentes villes*

Traduction française

D<sup>r</sup> Joachim Berron

Éditions Anthroposophiques Romandes  
11, rue Verdaine, 1204 Genève/Suisse  
1988

Traduction faite d'après un sténogramme non revu  
par l'auteur.

L'édition originale porte le titre :

Anthroposophische Menschenkenntnis  
und Medizin

GA 2<sup>e</sup> édition 1980

Bibliographie N° 319

© 1988. Tous droits réservés by  
Éditions Anthroposophiques Romandes

Traduction autorisée par la Rudolf Steiner-  
Nachlassverwaltung Dornach/Suisse

Imprimerie des Remparts  
Yverdon

## TABLE DES MATIÈRES

### ORIENTATIONS POUR LA COMPRÉHENSION D'UNE MÉTHODE THÉRAPEUTIQUE BASÉE SUR LA SCIENCE SPIRITUELLE FONDÉE EN ANTHROPOSOPHIE

*Première conférence, Penmaenmawr (Angleterre) 28 août 1923.*

Les processus pathologiques et les processus naturels. La division de l'organisation humaine en trois processus fondamentaux de conception médicale. La migraine. La fièvre typhoïde. Polarité entre la cellule nerveuse et la cellule hépatique. Le processus Antimoine. Le processus d'albuminisation. Polarité de ces processus. Le processus quartz. La tuberculose. Le processus phosphore en thérapie. Rapports de ces processus avec la forme végétale, avec la forme humaine. Importance de la pédagogie pour la santé et la maladie. Eurythmie curative.

### LA PATHOLOGIE, LA THÉRAPIE ET LA PRÉPARATION DES REMÈDES SUR LA BASE DES CONNAISSANCES ACQUISES PAR LA SCIENCE SPIRITUELLE

*Deuxième conférence, Londres le 2 septembre 1923.*

La fonction splénique. Action d'entités infinitésimales. Rationalisation de la pathologie et de la thérapie. Les trois processus fondamentaux : le système neuro-sensoriel, le système rythmique, le système métabolique-membres. Diathèse exsudative. Le rhume des foins et son traitement. Les substances dans le processus végétal. Cichorium intybus. Fonction biliaire et système neuro-sensoriel. La migraine : Biodoron. Importance du

processus de préparation des médicaments. Guérir à l'aide de processus.

*Troisième conférence, Londres, le 3 septembre 1923.*

La représentation, le sentiment, la volonté et la tripartition de l'organisme. Unité des nerfs. Activité cardiaque et circulation comme conséquence du mouvement humoral. Le métabolisme, un acte volontaire. Sécrétion externe et interne. Les processus de construction et de déconstruction et la vie représentative. Formation cérébrale et processus silice. Rythme des processus polaires. Typhoïde-Antimoine, Carcinome-gui, Eurythmie curative. Thérapie à partir d'une pathologie anthropologique. Science spirituelle anthroposophique et connaissances acquises en médecine.

*Quatrième conférence, Vienne, le 2 octobre 1923.*

Caractère scientifique de l'anthroposophie. Développement conscient des forces de l'âme. Connaissance exacte des parties suprasensibles de l'homme. Nécessité de les connaître pour les vues de la médecine.

#### ANTHROPOLOGIE ANTHROPOSOPHIQUE ET MÉDECINE

*Cinquième conférence, La Haye, le 15 novembre 1923.*

Principe du travail médical. Études sur la fonction de la rate et action d'entités infinitésimales.

Méthodes nouvelles par le développement des facultés psychiques. Connaissance des corps physique, éthérique, astral et du Moi. Interaction des quatre éléments constitutifs. Diagnostic et guérison. Processus extérieurs

et intérieurs de l'homme. Catarrhe estival. Unité de la pathologie et de la thérapie. Cichorium intybus. Anisum.

*Sixième conférence, La Haye le 16 novembre 1923.*

La tripartition de l'organisme humain. La silice et le processus phosphore dans l'œil en polarité. Le processus plomb. La sclérose et sa thérapie. Lait, miel, sucre. Le processus Argent et la structure, l'action déstructurante du phosphore. Calcaire – expiration, phosphore – inspiration, rapports avec le sommeil. La migraine, la fièvre typhoïde, le cancer et leur traitement. L'eurythmie curative, l'eurythmie artistique et la parole.

*Réponses aux questions à propos de la conférence du 16 novembre 1923.*

QUEL EST LE PROFIT QUE L'ART DE GUÉRIR  
PEUT RETIRER DES VUES DE LA SCIENCE  
SPIRITUELLE ?

*Septième conférence, Arnheim, le 17 juillet 1924.*

Considérations anthroposophiques sur la pédagogie et la médecine. Développement de la pensée, du sentiment, de la volonté. La méditation. Exercices de pensée. Renforcement de la mémoire. Connaissance de soi. Lois naturelles, lois cosmiques. Transformation du sentiment, renforcement de la pensée. L'amour comme force de connaissance. Immortalité et vie immatérielle. Les courants structurants et déstructurants. Leur équilibre. Les mêmes processus dans la nature comme processus thérapeutiques. Rapports de la connaissance et de la thérapie. Les lieux correspondants.

*Huitième conférence, Arnheim, le 21 juillet 1924.*

Activité constructive du corps physique et du corps éthérique, déconstruction par le corps astral et le Moi.

Les rapports de l'organisme humain avec les trois règnes de la nature. La tripartition. La polarité. La différenciation intérieure du processus silice. La respiration. L'acide carbonique et le métabolisme. Silice et système neuro-sensoriel. Diagnostic et thérapie : Equisetum arvense, cichorium intybus. La fièvre typhoïde. Le carcinome. Guérir, un art transparent.

*Neuvième conférence, Arnheim le 24 juillet 1924.*

Les quatre éléments constitutifs supérieurs. La veille et le sommeil. L'action du plomb sur le corps astral et le Moi. La sclérose. L'argent et le processus digestif. Le processus fer. La substance cérébrale grise et blanche. Le Moi et le cerveau. La migraine. L'homme et l'environnement. Forces constructives et déconstructives. Les saisons et le processus végétal. Le carcinome : devenir terrestre ; le gui ne touche pas la terre. Le catarrhe estival. Développement et maladie. Le courage de guérir.

#### L'ART DE GUÉRIR DU POINT DE VUE DE LA SCIENCE SPIRITUELLE

*Dixième conférence, Londres, le 28 août 1924.*

Les moyens d'acquérir des connaissances sur la santé et la maladie. Entraînement psychique en vue de la connaissance suprasensible. Le corps éthérique, un élément centrifuge ; le corps physique soumis à la pesanteur. Le corps astral, sensibilité, construction et déconstruction. La pensée, le sentiment, la volonté sont confondus chez l'animal et distincts chez l'homme. Organisation du Moi et structure cérébrale. Le rapport des quatre éléments constitutifs. Rapports spirituels de la formation du quartz et de l'acide carbonique. Le Moi et  $\text{SiO}_2$ , le corps astral et  $\text{CO}_2$ . Prédominance du corps

éthérique dans Ca et du corps astral dans la maladie de Basedow.

*Onzième conférence, Londres, le 29 août 1924.*

Rapport de la spiritualité de la nature avec la spiritualité de l'organisme humain. L'état minéral – le Moi ; l'état végétal – le corps astral ; l'état animal – le corps éthérique. Le cancer et le gui. Le basedow et l'oxyde de cuivre. L'étude des états de veille et de sommeil conduit à comprendre l'action du plomb et la sclérose. Préparation des remèdes compte tenu des forces spirituelles. Immortalité et vie immatérielle, maladies d'enfance, rachitisme, traitement au phosphore. Médecine antique des mystères et science initiatique moderne.

DÉDICACE.

NOTES.

Œuvres de Rudolf Steiner disponibles en langue française.

## AVIS AU LECTEUR

Au sujet de ces publications privées, Rudolf Steiner s'exprime de la manière suivante dans son autobiographie « Mein Lebensgang » (chapitres 35 et 36, mars 1925) :

« Le contenu de ces publications était destiné à la communication orale, non à l'impression (...).

Nulle part il n'est rien dit qui ne soit uniquement le résultat de l'anthroposophie, qui est en train de s'édifier. (...) Le lecteur de ces publications privées peut pleinement les considérer comme une expression de l'anthroposophie. C'est pourquoi on a pu sans scrupule déroger à l'usage établi qui consistait à réserver ces textes aux membres. Il faudra seulement s'accommoder du fait que dans ces sténogrammes, que je n'ai pas revus, il se trouve des erreurs.

On ne reconnaît *la capacité de juger du contenu d'une telle publication privée* qu'à celui qui remplit les conditions préalables à un tel jugement. Pour la plupart de ces publications figurent *au moins* parmi ces conditions la connaissance de l'enseignement anthroposophique sur l'homme et le cosmos et celle de l'histoire selon l'anthroposophie, telle qu'elle découle des communications provenant du monde de l'esprit. »



## PREMIÈRE CONFÉRENCE

*Penmaenmawr (Angleterre) le 28 août 1923*

C'est bien volontiers que je répons à l'invitation de parler lors de nos soirées de principes thérapeutiques issus de la vision anthroposophique du monde. Cependant il s'agit précisément d'un sujet dont il est difficile de parler brièvement. La difficulté réside dans l'étendue extrême du sujet. Une conférence unique, nécessairement en aphorismes peut à peine susciter une représentation juste de ce qui importe. Par ailleurs certaines considérations ne peuvent être que relativement éloignées de ce dont on est conscient à l'ordinaire. Je veux néanmoins m'essayer à rendre aussi accessibles que possible, les données essentielles de la question.

S'il existe un courant médical au sein du mouvement anthroposophique ce n'est pas du fait que nous, les anthroposophes, voulons nous mêler de tout, mettre notre nez dans tout. Certes non ! Cependant, comme le mouvement anthroposophique cherchait à cheminer de par le monde, il a été rejoint par des médecins dont la quête était sérieuse. Un nombre relativement grand de médecins avait pris conscience plus ou moins clairement de la fragilité de vues de la médecine d'aujourd'hui reconnue officiellement, et du manque de bases pour une compréhension véritable des processus pathologiques et de leur guérison.

Ces bases font défaut à la science officielle parce qu'on ne reconnaît aujourd'hui de valeur scientifique qu'aux données reposant sur les sciences naturelles partout en place. Celles-ci ne croient avoir de certitude qu'en ce qui se constate dans la nature extérieure par des moyens mécaniques, physiques ou chimiques. Et pour arriver à comprendre l'homme elles appliquent là aussi ce qu'elles ont trouvé par la physique et la chimie dans les phénomènes de la nature extérieure. Sans doute il existe en l'homme comme une concentration microcosmique de tous les processus universels, mais jamais les processus extérieurs, chimiques et physiques ne se présentent dans l'organisme humain sous la forme dans laquelle ils s'accomplissent dans la nature extérieure. L'être humain absorbe les matières terrestres et celles-ci ne sont pas des corps passifs, car au fond elles sont toujours le siège de processus naturels. Ce n'est qu'en apparence qu'une substance se présente comme si elle était inerte. En réalité elle est pleine de vie. Ainsi l'homme absorbe dans son organisme les processus de la vie tels qu'ils se déroulent dans la nature par voie chimique et physique mais il les transforme aussitôt, il en fait quelque chose d'autre dans son organisme.

Ce que l'organisme fait des processus naturels, on ne peut le comprendre qu'en parvenant à une observation réelle de l'homme. Cependant les sciences actuelles de la nature, pour ne s'appuyer que sur les données physiques et chimiques, excluent de leur domaine ce qui en l'homme est spécifiquement humain, ce qui se passe d'essentiellement humain dans le corps physique de l'homme par exemple. Car il ne se passe jamais rien dans le corps physique de l'homme qui ne subisse en même temps l'influence des processus de l'éthérique, de l'astral et du Moi. Comme les sciences naturelles ne font aucun cas de cette activité du Moi, des processus de l'astral, ni de la vie opérant dans l'éthérique, elles ne réalisent pas une approche véritable de l'homme. Aussi des sciences de ce genre ne peuvent avoir sur la nature intime de

l'homme un regard permettant d'apprécier lucidement comment les processus extérieurs, physiques et chimiques se poursuivent en l'homme, qu'il soit bien portant ou malade.

Comment porter un jugement adéquat sur l'action d'un remède sans avoir cherché à comprendre ce que devient dans l'organisme humain un corps naturel que nous y introduisons ou par lequel nous le traitons ?

Ce qui permet de dire que le plus grand progrès de la médecine des temps modernes n'a été au fond que celui de la chirurgie. Là il s'agit de manipulations externes pour ne pas dire mécaniques.

Par contre à en croire les médecins qui ont pris conscience de tous ces faits, le désarroi est grand dans la thérapie proprement dite. Car on ne peut discerner le rapport entre un corps naturel et son action sur la maladie, lorsqu'en raison des vues scientifiques actuelles on ne tient pas compte de la nature propre de l'homme.

Or l'anthroposophie s'applique justement à connaître la nature la plus intime de l'homme en son être tant sensible que suprasensible. Aussi peut-on s'inspirer de l'anthroposophie pour le traitement de l'homme malade par tel ou tel médicament naturel.

Au fond par le seul fait de s'interroger sur la nature véritable de la maladie, le médecin d'aujourd'hui aborde un certain seuil de la connaissance. Qu'est-ce que la maladie ? Voilà une question que les conceptions modernes laissent en suspens. Car quelle est, d'après les vues des sciences naturelles la somme des processus qui se déroulent dans l'homme en pleine santé ? De la tête aux pieds ce ne sont que des processus naturels. Quelle est la nature des processus qui se déroulent dans le foie, le rein, la tête, le cœur et partout ailleurs quand on est malade ? Rien que des processus naturels. Les processus de la santé comme ceux de la maladie sont autant de

processus naturels. Pourquoi l'homme est-il bien portant du fait des uns et malade du fait des autres ?

Il s'agit précisément de ne pas se perdre en généralités et en propos nébuleux sur la normalité des processus de santé et sur l'anomalie des processus pathologiques, faute de notions véritables la terminologie « se présentant bien à propos. » {1}.

De fait, tout se passe comme si, abordant l'homme selon les sciences d'aujourd'hui on cherchait à éviter à tout prix l'homme vivant pour ne se consacrer qu'à son cadavre. On prend telle ou telle pièce de l'organisme et on se représente quels y sont les processus naturels normaux ou pathologiques. Peu importe que le tissu prélevé provienne de la tête, du foie ou du gros orteil par exemple. Je dirais que tout est ramené finalement à la cellule. Si bien que l'histologie est devenue la science humaine la plus évoluée. Bien sûr, pour l'investigation qui entre dans les plus petites parties en laissant de côté les rapports dynamiques, tous les organes de l'homme sont pareils, comme de nuit toutes les vaches sont grises. Il en résulte une science de « vaches grises » {2} et non une science véritable qui se consacre à la spécificité des différents organes de l'homme.

Il y a quelques années seulement j'ai dit quelles doivent être les bases en cette matière, {3} alors que je m'en suis déjà occupé depuis plus de trente ou trente-cinq ans. Or on croit toujours que la science spirituelle parvient très facilement à ses résultats. Il n'y a qu'à porter le regard sur le monde spirituel et on en tire tout ce qu'on veut, alors qu'il est bien difficile d'avoir à travailler dans des laboratoires de physique par exemple ou en clinique. Là il faut peiner, à ce que l'on croit, alors qu'en matière de science spirituelle, il ne s'agit que de porter le regard sur le monde de l'esprit. Il n'en est rien. Car la recherche consciencieuse de la science spirituelle demande davantage d'efforts et avant tout plus de responsabilité que les manipulations en laboratoire, en

clinique ou sur l'observatoire. D'où le fait que le concept de ce que je vais mentionner pour le principe, s'est présenté à moi il y a environ trente-cinq ans. J'ai pu l'exprimer il y a quelques années seulement, après que tout ait été travaillé et vérifié surtout en regard de l'ensemble des sciences actuelles. C'est précisément à l'influence de ces principes sur l'organisation des parties de l'homme qu'est né au sein de notre société anthroposophique, le courant thérapeutique dont je viens de parler.

Ne serait-ce que dans son aspect physique, nous devons tout simplement distinguer en l'homme trois parties absolument distinctes. On peut les dénommer de manière très différente. La meilleure approche cependant consiste à dire que l'homme possède comme l'un des systèmes de sa nature physique, le système neuro-sensoriel, localisé principalement dans la tête.

Le système rythmique est le deuxième système de l'homme. Il comprend la respiration et la circulation. Cependant il englobe aussi l'activité rythmique de la digestion par exemple et ainsi de suite. Voilà le second système de l'homme.

Et le troisième système comprend le système moteur, celui des membres, ainsi que le système métabolique proprement dit. Ce rapport va s'éclairer en pensant que le métabolisme est précisément stimulé par le mouvement des membres, qu'il existe toujours un lien intime et organique entre les membres et les organes métaboliques. L'anatomie va vous révéler l'évidence de ce fait. Il vous suffit de voir comment les jambes se continuent dans les organes métaboliques et les bras se prolongent à l'intérieur du corps. Si bien que nous pouvons distinguer trois systèmes en l'homme : le système neuro-sensoriel localisé surtout dans la tête, le système rythmique localisé principalement dans la poitrine, autour du cœur, et le système métabolique et

des membres localisé principalement dans les membres et les organes métaboliques annexes.

Cependant il ne faut pas se représenter cette division comme le fit un jour un professeur pour dénigrer autant que possible le mouvement anthroposophique. Cet homme n'a pas essayé d'entrer dans ce que doit signifier en fait cette division, il n'a tenté que de la dénigrer en déclarant que pour les anthroposophes l'homme se compose de trois systèmes, la tête, le tronc soit la poitrine et le ventre, et enfin les membres. En procédant ainsi on peut évidemment ridiculiser n'importe quoi.

Car il n'est pas question de ramener le système neuro-sensoriel à la tête seulement. Il s'y trouve principalement mais s'étend de là à l'organisme tout entier, si bien que l'organisation céphalique de l'homme se répand dans tout l'organisme. De même le système rythmique s'étend vers le haut et le bas. Vu dans l'espace l'homme est entièrement système rythmique et système métabolisme-membres. Lorsque les yeux sont en mouvement, les yeux sont des membres. Les systèmes en question ne sont donc pas juxtaposés dans l'espace mais ils sont intriqués l'un dans l'autre. Ils sont engagés l'un dans l'autre et pour apprécier à sa juste valeur cette division, il faut s'habituer quelque peu à penser de manière exacte.

Or le premier et le troisième système, le système neuro-sensoriel et le système métabolisme-membres se trouvent en opposition polaire. Ce que produit l'un, l'autre le détruit ; ce que détruit l'un, l'autre le produit. Ils sont absolument antagonistes. Le système intermédiaire, le système rythmique relie les deux. Il balance en quelque sorte entre les deux afin que l'unisson puisse s'établir entre la destruction opérée par l'un des systèmes et la construction de l'autre. Considérons par exemple le système métabolique. L'intensité de son activité prédomine naturellement dans l'abdomen. Cependant pour que la santé reste assurée, ce qui se passe dans l'abdomen humain doit susciter dans le

pôle de la tête, le système neuro-sensoriel, une activité de sens contraire.

Imaginez à présent que cette activité intense, celle du système digestif de l'homme, soit trop intense et s'étende de surcroît jusqu'au système neuro-sensoriel et que de la sorte l'activité ayant sa place dans le système métabolique s'empare du système neurosensoriel. Vous avez alors deux processus – et admettons-le comme étant des processus naturels – mais vous voyez aussitôt comment l'un de ces processus naturels devient une anomalie. Le processus en question n'est à sa place que dans le système métabolique, mais il se fraye en quelque sorte un passage pour monter vers le système neuro-sensoriel.

C'est ainsi que se produisent les différentes formes d'un mal que la médecine d'aujourd'hui tend à traiter en quantité négligeable, mais qu'une grande partie de l'humanité ne traite pas comme telle, car ses différentes formes sont connues partout. C'est ainsi que se produisent les différentes formes de la migraine. Pour comprendre la migraine et ses variantes, il faut comprendre ce processus dont l'intensité devrait se manifester dans le système métabolique alors qu'il envahit le système neurosensoriel et que le métabolisme fait ainsi irruption dans les nerfs et les sens, au lieu de rester à sa place.

Le contraire peut se produire. Le processus, qui doit être le plus intense dans le système neuro-sensoriel, radicalement opposé au système métabolique, peut à son tour envahir ce dernier d'une certaine manière. Si bien qu'au lieu d'y être tout à fait subordonné, le processus neuro-sensoriel se renforce dans le système métabolique. Ce qui est à sa place dans la tête envahit l'abdomen et l'activité céphalique se manifeste dans l'abdomen. C'est dans ce cas que peut se déclarer la fièvre typhoïde, si dangereuse.

Ainsi on voit, en comprenant la tripartition de l'homme, comment, dans l'organisme humain, la maladie se développe à partir d'un processus normal. Jamais nous ne pourrions être atteint de fièvre typhoïde si notre tête avec son système neuro-sensoriel n'était organisée comme elle l'est, ni souffrir de migraine si notre abdomen n'était organisé comme il l'est. Les activités respectives de la tête et de l'abdomen doivent rester à leur place ; si elles se font envahissantes, on voit apparaître des formes pathologiques de ce genre.

À l'exemple de ces deux formes de maladies particulièrement caractéristiques, on peut encore faire état d'autres pathologies lorsqu'une activité, appartenant à un certain système organique, se fait valoir dans un autre système organique.

Lorsqu'on ne procède que d'après l'anatomie, on découvre comment des éléments infimes font partie des tissus, sans pour autant voir l'action des polarités antagonistes. En étudiant la cellule nerveuse, vous ne pouvez que constater sa structure directement opposée à celle de la cellule hépatique. Lorsque vous étudiez l'organisme de manière à ce qu'il vous apparaisse selon sa tripartition, vous observez que la cellule nerveuse tend sans cesse à se dissoudre. Pour demeurer saine elle doit être déconstruite sans cesse alors que pour sa santé, la cellule hépatique demande à être construite en permanence. Ce sont là des activités polaires. Leur interaction est correcte si chacune reste à sa place, au contraire de ce qui se passe si elles interfèrent.

Le système rythmique se place au milieu et tend toujours à concilier les contraires entre les activités polairement opposées du système neuro-sensoriel et du système métabolique-membres.

Maintenant je voudrais choisir un exemple montrant comment trouver la relation entre un remède prélevé

dans la nature avec ses forces et celles qui au sein de l'homme sont génératrices de guérison et de maladie. Je ne pourrai en parler qu'en abrégé.

Tournons nos regards vers un minerai précis, le minerai d'antimoine. Rien que par son aspect extérieur, l'antimoine présente une propriété extraordinairement intéressante. Dans la nature il est comme formé de pointes juxtaposées, si bien qu'il s'y trouve tel que je vais le dessiner schématiquement. Il est comme une mousse minérale ou un lichen minéralisé.



On voit que ce minéral recherche une ordonnance filiforme. Cette tendance à une ordonnance filiforme se montre encore plus nettement lorsqu'on lui fait subir un certain processus physico-chimique. Alors les fibres deviennent plus fines encore. Ce sont des fibres fines qui se groupent. Ce qui se passe lorsqu'on soumet l'antimoine à une sorte de combustion est plus significatif encore. On obtient une fumée blanche qui sur des parois peut donner un dépôt brillant, miroitant {4}. C'est ce qu'on appelle le miroir d'antimoine. On n'en tient presque plus compte aujourd'hui, mais la médecine ancienne l'utilisait énormément, à partir des anciennes forces de connaissance dont je vous ai parlé dans les conférences de la matinée {5}. Ce miroir d'antimoine qui ne résulte que des processus de combustion et qui peut se déposer sur des parois de manière à former des reflets miroitants est une réalité extraordinairement importante.

À quoi s'ajoute une autre propriété. Je ne veux souligner que ceci : lorsqu'on soumet l'antimoine à certains processus électrolytiques et qu'on le place à ce qu'on appelle la cathode électrolytique, il suffit, ces conditions étant remplies, d'une intervention minime pour provoquer une petite explosion d'antimoine. Bref l'antimoine présente des propriétés extrêmement intéressantes.

En administrant des doses moyennes d'Antimoine à l'organisme humain, les différents phénomènes permettent d'étudier comment en effet les forces de l'antimoine dont j'ai décrit l'action, se prolongent dans l'organisme humain sous différentes formes.

Je n'en peux exposer ici ni les détails ni les preuves, je me borne à ébaucher brièvement les rapports intérieurs. Les processus en question se manifestent par exemple chaque fois qu'il y a coagulation du sang. Ils renforcent et favorisent la coagulation sanguine. Si par les méthodes correspondant à la tripartition de l'organisme humain et qui nous permettent peu à peu d'avoir un regard sur la nature humaine et de la connaître, nous considérons comment se comportent les différents systèmes dans les différents organes, nous trouvons que ce qui vit dans l'antimoine, ne vit pas seulement dehors dans l'antimoine minéral, mais qu'il y a là un rapport de forces existant dans l'organisme humain, toujours présent dans l'organisme humain en bonne santé, mais prenant dans l'organisme malade des formes du genre de ce que je viens de décrire.

Ce processus d'Antimoine dont j'aimerais dire qu'il existe dans l'organisme humain lui-même, est polairement antagoniste à un autre processus. Ce dernier se manifeste partout où les forces plastiques sont à l'œuvre, par exemple les forces génératrices de cellules, les forces arrondissantes des cellules, les forces génératrices de la substance cellulaire de l'organisme. Je les appellerai forces albuminisantes puisqu'elles se

trouvent surtout dans la substance albumineuse par exemple. Ainsi nous avons dans l'organisme humain les forces que nous trouvons dehors dans la nature, dans l'antimoine notamment lorsque nous soumettons ce corps à la combustion jusqu'à obtenir le miroir d'antimoine. Les forces qui agissent au dehors dans l'antimoine, nous les avons également en action dans l'organisme humain. Nous y avons également les forces antagonistes, les forces albuminisantes, dont l'action bloque et écarte les forces de l'antimoine.

Ces deux systèmes de forces, celui des forces qui albuminisent et celui des forces qui antimonisent, déploient dans l'organisme des forces antagonistes dont doit résulter un équilibre. Il faut reconnaître maintenant que le processus dont je viens de décrire le principe et qui est à l'origine de la fièvre typhoïde, repose pour l'essentiel sur la perturbation de l'équilibre entre ces deux systèmes de forces.

Pour bien comprendre l'organisme humain, il faut se référer aux différents points de vue – à l'exclusion des points de vue médicaux – que je vous ai expliqués dans les conférences du matin.

Nous avons vu que l'homme ne possède pas seulement un corps physique, mais encore un corps éthérique ou corps de forces formatrices, un corps astral et une organisation du Moi. Et c'est hier que j'ai été en mesure de vous expliquer le rapport intime entre le corps physique et le corps de forces formatrices d'une part, le Moi et le corps astral d'autre part, le rapport entre le corps astral et le corps de forces formatrices ou corps éthérique étant plus lâche, car ils se séparent au cours de chaque nuit.

Ce rapport résidant en une interaction des forces du corps astral et du corps éthérique est absolument perturbé en cas de fièvre typhoïde. Alors le corps astral s'affaiblit, il ne peut agir avec l'intensité adéquate sur le corps physique puisqu'il agit pour son propre compte,

provoquant le déséquilibre qui entraîne le système neuro-sensoriel, soumis principalement au corps astral, vers le pôle inférieur. Le système neuro-sensoriel au lieu de se transformer dans l'organisation métabolique, reste une activité astrale. Le corps astral agit pour son propre compte. Son action sur le corps éthérique n'est pas correcte. D'où les symptômes pathologiques réalisant le syndrome thyphique.

Or l'action qui réside dans l'antimoine s'y présente de manière à renier en quelque sorte la nature minérale. Il cristallise sous forme d'aiguilles et le miroir d'antimoine se dépose même comme font les « fleurs de neige » à la fenêtre, manifestant ainsi la force intérieure de cristallisation observée dans la nature. Lorsque nous traitons de manière appropriée cette force de cristallisation active dans l'antimoine, que de manière adéquate nous en faisons un médicament pour l'administrer à l'organisme qu'elle soutient pour qu'il recommence à introduire correctement son corps astral avec ses forces dans le corps éthérique, le rapport correct de ces corps se rétablit.

Avec l'antimoine correctement apprêté en médicament, nous soutenons le processus antagoniste à celui de la fièvre typhoïde. Selon l'évolution de la maladie il faut ajouter à ce remède d'autres corps qui doivent avoir des rapports semblables avec l'organisme. C'est précisément avec ce remède auquel on ajoute encore d'autres substances que l'on peut combattre la maladie en excitant et en soutenant les processus de l'organisme afin qu'il déploie sa propre force que j'appellerais antimonisante qui va susciter le rythme correct dans l'interaction du corps éthérique et du corps astral.

Ainsi comme je vous l'ai montré à propos de l'antimoine, le regard anthroposophique conduit à voir le rapport de ce qui se dépense dans la nature extérieure, dans le corps naturel et ce qui se passe dans l'organisme. Vous pouvez ainsi suivre jusque dans la cellule germinale

la force albuminisante, donc plastique et arrondissante et la force dont l'action est linéaire.

Quand on a acquis une connaissance réelle dans ce domaine et que l'on peut avoir un regard sur ce qui se passe dans l'organisme, on en vient à trouver que les recherches microscopiques sur la cellule germinale, certes admirables par ailleurs, ne sont que du dilettantisme. C'est bien désagréable à dire parce que l'on sait que l'on provoque la haine et l'antipathie des personnalités concernées. Celles-ci, comme vous pouvez le lire dans n'importe quel traité d'embryologie, observent de l'extérieur la cellule germinale comme telle, la formation de ce qu'on appelle les centrosomes, sans connaître l'antagonisme des forces albuminisantes qui dominant partout et des forces antimonisantes. L'arrondi de la cellule provient comme tel de la force albuminisante et après la fécondation les processus antimonisants forment les centrosomes.

Or ceci se passe dans l'organisme tout entier. Lorsqu'on prépare le remède selon une méthode correcte et que l'on sait par le diagnostic en quoi il faut soutenir l'organisme, on administre à cet organisme les forces dont il a besoin pour lutter contre un processus pathologique.

L'introduction du point de vue anthroposophique dans la médecine fait que l'on considère le rapport réellement exact de l'homme avec le macrocosme, avec tout l'univers. Il y aurait beaucoup à dire de l'antimoine si je voulais entrer dans les détails scientifiques alors que je me borne à n'en mentionner que l'essentiel. Je vous ai rendu attentifs à l'antimoine et aux processus qu'il renferme et qui peuvent en émaner selon le traitement qu'on lui fait subir. De même je pourrais vous montrer par exemple tout le comportement dans la nature et ses processus de ce que l'on connaît sous forme de quartz, de silice, *Silicea*. C'est un des composés du granit, d'aspect transparent, cristallin et de consistance si dure que le

couteau ne peut le rayer. Si on traite cette matière de manière adéquate et qu'on l'administre à l'organisme en dosage convenable selon le diagnostic, il acquiert la propriété de soutenir l'action venant du système neuro-sensoriel, et les forces spécifiques auxquelles l'organisme doit pourvoir dans ce système neuro-sensoriel.



Si bien qu'on peut dire que l'on soutient l'action qui devrait au fond être celle des sens si l'on administre à l'homme de manière correcte ce remède préparé à partir de la silice, du quartz. Selon les symptômes secondaires il faut y ajouter d'autres substances, mais pour l'essentiel il s'agit ici de l'action contenue dans le processus générateur de silice. Donc on soutient l'action trop faible du système neuro-sensoriel en administrant à l'organisme le processus générateur de silice en question. Le système neuro-sensoriel agira alors avec l'intensité convenable. Lorsque l'action de ce système est trop faible, l'action digestive fait irruption dans la tête et des états migraineux se produisent. Lorsqu'on soutient correctement l'activité sensorielle, l'activité neuro-sensorielle, avec un remède préparé correctement à partir de la silice, du quartz, de Silicea, le système neuro-sensoriel du malade migraineux prend tant de forces qu'il peut refouler le processus digestif qui l'envahit.

La description que je vous donne de ces faits est un peu sommaire, mais vous verrez de la sorte ce qui importe. Il importe d'avoir véritablement pour l'organisme humain un regard qui n'en discerne pas

seulement la constitution cellulaire, mais aussi les forces qui y sont actives dans un même sens ou rythmiquement ou en polarité, afin de rechercher dans la nature ce qui par l'action naturelle peut lutter contre tel ou tel processus pathologique.

On peut trouver ainsi comment le processus contenu dans le phosphore est dans la nature extérieure un processus qui, introduit dans l'organisme humain, vient en aide à une certaine insuffisance. C'est le cas en effet, si par rapport à certaines forces toujours actives en lui lorsqu'il se trouve en bonne santé, l'organisme humain devient incapable de laisser agir correctement toutes ces forces. Il est trop faible alors pour laisser agir en lui certaines forces qui sont en fait une sorte de processus organique de combustion toujours associé à la transformation des matières dans l'organisme humain. À chaque mouvement, en tout ce que l'homme fait, même en ce qui se passe intérieurement, se déroulent des processus organiques de combustion. Or il se peut que l'organisme humain n'ait plus la force de régler correctement ces processus organiques. Car il faut dans une certaine mesure les inhiber, sinon ils se dépensent avec trop de véhémence. Par eux-mêmes les processus organiques de combustion ont toujours une intensité démesurée, illimitée, sans quoi il se produirait toujours de-ci ou de-là une fatigue trop grande, ou l'être humain en action ne pourrait plus se mouvoir. Au fond ces processus organiques de combustion ont une intensité que je dirais illimitée et l'organisme doit savoir la freiner à tout moment.

Or lorsque tout ou partie de l'organisme manque de ces forces d'inhibition et qu'il n'a pas la force de freiner correctement ses processus organiques de combustion, c'est la tuberculose qui se déclare sous ses différentes formes. L'impuissance organique, l'incapacité de freiner les processus de combustion, dirais-je, crée le terrain favorable pour les bacilles et on peut les y trouver.

Je ne veux pas m'élever contre la théorie microbienne. Elle est bien utile. La diversité des manifestations microbiennes permet bien entendu toutes sortes de constatations et le diagnostic en profite vraiment beaucoup. Quant à moi il n'est pas question de m'élever contre la médecine officielle. Celle-ci doit encore dépasser certaines limites. Et cet élargissement peut se faire à l'aide de l'anthroposophie.

En administrant du phosphore à l'organisme, on soutient le pouvoir de freiner les processus organiques de combustion. Cependant il faut tenir compte de ce que l'inhibition en question peut partir des systèmes organiques les plus divers. Si elle part du système par exemple qui est particulièrement actif dans les os, il faut soutenir l'action du phosphore dans l'organisme humain en la spécialisant en quelque sorte pour les os. C'est ce que l'on fait en combinant, après l'étude plus détaillée du cas, le remède phosphore avec du calcium ou un sel de calcium. Lorsqu'il s'agit de tuberculose intestinale, on mélangera au phosphore en dosage correct, une combinaison de cuivre. Qu'il s'agisse de tuberculose pulmonaire, et c'est par exemple du fer que l'on ajoutera au phosphore. Cependant comme la tuberculose est une maladie très compliquée, d'autres additifs sont éventuellement à envisager. Ainsi vous voyez que le pouvoir d'une thérapie véritable réside dans le prolongement correct dans l'organisme humain des processus chimiques et physiques, dans la manière de poursuivre leur action au sein de l'organisme.

La médecine officielle part souvent du principe que dans l'organisme humain l'action de l'antimoine doit être la même qu'à l'extérieur. Ce n'est pas le cas. Il faut bien voir comment ces processus poursuivent leur action dans l'organisme humain. C'est ce que l'on peut justement voir en appliquant les connaissances anthroposophiques aux expériences dont il s'agit ici.

Pour l'antimoine nous avons vu que ce corps établit le rythme entre le corps astral et le corps éthérique ou corps des forces formatrices. De même on peut voir que les forces actives dans la silice, le quartz, Silicea sont particulièrement propres à rétablir le juste rapport lorsqu'il a été perturbé, entre le Moi et le corps astral, aux fins d'une action salutaire sur le système neuro-sensoriel. Quant au calcaire, surtout si on se sert du calcaire d'origine animale, on obtient des remèdes qui assurent le juste équilibre entre le corps des forces formatrices et le corps physique.

Aussi peut-on dire qu'un juste regard sur l'homme conduit à utiliser le calcaire ou un corps analogue d'origine animale surtout, des coquilles d'huitres par exemple, pour rétablir un rapport juste si celui-ci est perturbé, ce qui se traduit toujours par des processus physiques, des processus pathologiques. Il s'agit de rétablir le rapport exact entre le corps éthérique et le corps physique. C'est ce qu'on peut attendre des remèdes préparés à partir du calcaire ou de produits semblables.

Lorsqu'on a affaire à une interaction arythmique du corps des forces formatrices et du corps astral, il faut prendre en considération ce que l'on trouve dans l'antimoine ou bon nombre d'autres métaux. Il faut considérer également ce que contiennent les parties du milieu de la plante, donc les feuilles et surtout le tronc. Par ailleurs les forces correspondant au processus phosphore se trouvent principalement dans les organes floraux alors que celles répondant au processus silice résident dans l'organe racine. Ce qui permet de trouver une relation entre les forces qui se trouvent dans les différentes parties de la plante. L'organe racine est nettement apparenté à la tête ainsi qu'au système neuro-sensoriel et leur correspond. Les feuilles et les organes du tronc ont une relation particulière avec le système rythmique tout comme les organes floraux avec le système abdominal, le système métabolique. Ainsi pour

venir en aide par un moyen simple au système de digestion et de métabolisme, on y réussit très souvent en se contentant, après avoir établi un diagnostic juste, de préparer en tisane des organes floraux précis. De cette manière on agit sur les organes digestifs. Par contre pour préparer un remède devant agir sur le processus neuro-sensoriel, sur les organes de la tête, ce sont les sels qu'il faut extraire de la racine par un processus d'extraction particulier.

Voilà comment il faut discerner ce qui est d'une part la nature et par ailleurs l'organisme humain. On peut voir de la sorte le rapport de ces deux réalités et trouver les remèdes dans la nature. On peut ainsi réduire les essais cliniques où l'on se demande comment agira telle ou telle chose, pour réunir ensuite des cas dont quatre-vingt-dix ou soixante-dix pour cent seulement présentent un résultat à peu près favorable et où par ailleurs on s'est trompé dans quarante pour cent des cas. On traite l'affaire par la statistique et on considère qu'un remède est valable ou non, selon les données de cette méthode.

Je ne peux vous parler de ces sujets que brièvement, en aphorismes, pour vous montrer que sans verser dans le dilettantisme ou le sectarisme médical, on peut procéder avec de la rigueur scientifique pour s'attaquer à des maladies par des remèdes résultant d'une manière de voir conforme à l'être humain.

Il importe d'autant connaître le corps naturel qui convient et le processus naturel dont il faut faire un médicament, que d'en savoir le mode d'emploi particulier.

Puisqu'on peut agir séparément sur les différents systèmes, il faut savoir quelle méthode thérapeutique est indiquée, précisément parce qu'on peut agir pour guérir de manière correcte soit sur le système neuro-sensoriel ou le système rythmique ou le système métabolique-membres. Car chaque remède peut être employé de trois manières différentes. Ou bien on l'administre par voie

buccale et digestive en comptant du fait de ce mode d'administration sur le métabolisme de l'homme, le système métabolique et sur l'action de celui-ci sur les autres systèmes. D'où les remèdes utilisés précisément par cette voie chez l'homme c'est-à-dire par la bouche, l'estomac et ainsi de suite.

Il y a par ailleurs des remèdes dont il importe que le mode d'emploi s'adresse au système rythmique. À cet égard l'antimoine se prêtera tout particulièrement à faire trouver le mode d'emploi approprié. Car en cela il est question d'injecter, soit des méthodes d'injection. Et le remède que l'on inocule au sang ou que l'on injecte d'une autre manière est celui où l'on s'attend avant tout à une action sur le processus rythmique de l'homme.

On prévoit une action de la méthode thérapeutique sur le système neuro-sensoriel dans l'emploi des remèdes que l'on utilise sous forme externe. Ce sont les bains ou les pommades, ou encore les applications externes, mécaniques par massage ou des procédés de ce genre, lorsqu'il s'agit d'administrer en usage plutôt externe le médicament ou le processus thérapeutique.

C'est ainsi qu'on peut opérer de manière très différente en vue du processus thérapeutique à l'aide de chaque autre système. Prenons le cas de Silicea, du quartz. Il n'est pas indifférent de le préparer pour l'usage oral ou pour l'injection. S'il doit être pris par la bouche, nous voulons en raison de son assimilation par le tube digestif et de la manière dont celui-ci renvoie les forces du remède au système neuro-sensoriel, amener le processus quartz par le détour du système digestif. Nous pratiquons par contre l'injection lorsque pour agir davantage sur le système neuro-sensoriel, nous introduisons le remède dans l'organisme sanguin, le rythme respiratoire, pour guérir en passant par le rythme.

Si nous voulons faire agir par le tube digestif quelque substance aromatique-éthérique comme les fleurs en

contiennent, nous préparons une tisane à administrer par la bouche. Pour agir directement sur le système rythmique par le système neuro-sensoriel au moyen d'une huile essentielle active sur le système nerveux à la manière des arômes, nous prenons par exemple le suc des plantes en question pour en faire un bain. Nous ajouterons les sucs de ces plantes à un bain. Nous agissons ainsi sur le système neuro-sensoriel.

Vous voyez à ce propos que l'effet thérapeutique dépend également du traitement que l'on fait subir aux différents corps quant à leur rapport avec l'homme.

Tous ces faits s'avèreront transparents lorsque les connaissances acquises par l'anthroposophie seront appliquées de plus en plus en rapport des faits de la nature avec l'homme, et que l'anthroposophie révélera ainsi quels sont les remèdes à employer et comment les administrer à l'homme.

Aux fins d'une réalisation en cette matière, nos instituts cliniques et thérapeutiques et leurs laboratoires respectifs ont été créés par des médecins qui ont rejoint le mouvement anthroposophique. Cela afin de pouvoir faire l'expérience des remèdes et de leur mode d'application et par ailleurs d'avoir le moyen de produire des remèdes. C'est à Arlesheim près de Dornach que nous avons de tels établissements cliniques et chimico-pharmaceutiques.

Une mention particulière revient ici à l'Institut Clinique et Thérapeutique {6} placé sous l'excellente direction du docteur Madame Ita Wegman dont l'activité bénéfique réside en ce que j'appellerai le courage de guérir. Ce courage est nécessaire pour pratiquer l'art de guérir. Car d'un côté il faut considérer la complication des processus naturels d'où l'on doit tirer les processus curatifs et d'autre part la complication extrême des processus normaux et pathologiques en l'homme. On se trouve devant un champ immense, un champ toujours

immense même quand on n'a qu'un nombre limité de malades.

À l'institut d'Arlesheim s'ajoute un laboratoire pharmaceutique international {7} où l'on prépare les remèdes. On peut les employer aujourd'hui dans le monde entier pour peu qu'on en recherche les moyens et les modes corrects. Le laboratoire prépare les remèdes, aux gens de réaliser ces laboratoires. On ne travaille pas en dilettantes. On ne renie pas la science d'aujourd'hui, on ne fait que la développer davantage.

Quand cette connaissance aura mûri et atteint des cercles plus étendus, on n'aura plus de soucis à se faire pour la réussite d'un mouvement comme celui du laboratoire pharmaceutique d'Arlesheim. Il est cependant difficile, face à la position matérialiste, de réussir à faire valoir véritablement dans le monde une théorie basée, avec ses remèdes, sur une connaissance entière de l'homme. Il faudrait au fond compter sur l'entendement de tous ceux qui sont préoccupés de la santé de leurs congénères.

Nous avons attiré l'attention sur les ressources du médicament naturel et sur son utilisation appropriée. Nous n'excluons pas ce faisant que la guérison puisse être obtenue par une voie que je qualifierais de psychospirituelle. C'est un domaine où l'on fait des observations particulièrement fertiles. La pédagogie véritable ne doit manquer d'introduire dans l'école les éléments d'hygiène et de thérapie. J'explique toujours ces faits dans mes conférences pédagogiques en disant que l'on observe l'action psycho-spirituelle qu'exerce l'enseignement sur les enfants. Cette action n'est pas toujours immédiate, mais elle peut avoir, au cours du processus de la vie, des effets multiples, salutaires ou pathologiques. Je ne ferai état que d'un seul fait. En ce qui concerne la mémoire des enfants, le maître peut procéder de la bonne manière en ne leur demandant ni trop ni trop peu. Sinon en demandant des efforts de mémoire trop grands au cours

des huit, neuf, dix, onze ans de l'enfant, il ignore à cet égard le tact pédagogique. Alors l'effort que l'âme doit faire par un appel excessif à la mémoire, par un dressage de la mémoire, se répercute plus tard par toutes sortes de maladies physiques. On peut prouver le rapport entre le diabète et de fausses méthodes d'enseignement. De même qu'une autre manière de troubler la mémoire de l'enfant peut exercer une influence néfaste sur la santé de l'enfant.

Faute de temps, je ne peux en parler que pour le principe. Cependant ces faits montrent que les remèdes naturels ne sont pas seuls à œuvrer pour la santé et la maladie, mais qu'en ce domaine l'activité de l'âme elle-même importe tout particulièrement.

Et partant de là on peut trouver la voie menant aux méthodes par lesquelles on s'essaye à susciter d'homme à homme des processus bénéfiques pour la santé, par des influences purement spirituelles que faute de temps je ne peux décrire aujourd'hui dans le détail. Cependant c'est précisément un domaine où on s'adonne facilement au dilettantisme. On peut se laisser aller à croire par exemple que les soi-disant aliénations mentales se guérissent avant tout par des influences spirituelles. Or ces maladies se distinguent par le fait que le malade est presque inaccessible au niveau psycho-spirituel. C'est justement une particularité de ces maladies que l'âme se ferme aux influences extérieures. On constatera que dans ces maladies appelées à tort maladies mentales, il existe toujours des processus pathologiques physiques cachés quelque part. Avant de recourir à des procédés de dilettantes face à ces maladies, le diagnostic devrait découvrir le foyer pathologique physique. C'est alors que l'on pourra agir de manière bénéfique par la guérison au niveau de l'organisme physique.

Dans les maladies physiques par contre, il s'agit bien davantage de venir en aide par toutes sortes d'influences psycho-spirituelles que l'on exerce aujourd'hui de

manière très dilettante et je n'entrerai pas dans ce sujet à présent. C'est précisément en regard de ces maladies que l'on pourra faire beaucoup de bien en soutenant de toutes sortes de manières le processus extérieur dû au médicament par exemple.

Je ne peux en parler que pour mémoire. Les méthodes basées sur l'anthroposophie n'excluent pas certaines influences thérapeutiques de nature psycho-spirituelles, bien au contraire. L'institut clinique et thérapeutique d'Arlesheim-Dornach en fournit la preuve puisqu'à côté des méthodes physiques de thérapie, vous pouvez y trouver ce qu'on appelle l'eurythmie curative.

L'eurythmie curative consiste à transformer ce que vous voyez sous forme d'eurythmie artistique chez l'homme en mouvement dans l'espace. L'élément vocalisant dans l'eurythmie est transformé en sorte que l'homme accomplisse des mouvements sains. On soutient alors les forces qui sont précisément celles que je viens de qualifier d'albuminisantes alors que les forces dans les consonnes soutiennent souvent les forces antimonisantes.

Ainsi on peut susciter l'équilibre entre les deux forces grâce à l'interaction de l'eurythmie vocalisante et de l'eurythmie consonantique. Si on travaille et que ces pratiques sont mises correctement en œuvre et non pas avec dilettantisme, il s'avère combien l'eurythmie curative renforce d'autres processus thérapeutiques notamment dans le cas d'affections chroniques.

Finalement l'eurythmie curative est fondée sur le fait que les mouvements que l'homme exécute par ses membres, éveillent précisément les processus psycho-spirituels. Lorsqu'on sait quels sont les mouvements qui veulent procéder directement de l'organisme humain en bonne santé, on peut également trouver quels sont les mouvements dont l'effet est curatif si à partir des membres et du mouvement de l'homme on provoque en retour une action sur les processus organiques internes.

Or il est possible de rencontrer l'eurythmie curative dans l'institut clinique et thérapeutique d'Arlesheim. Elle y occupe une place spéciale dans l'ensemble des processus thérapeutiques pouvant être trouvés à partir de la connaissance véritable de l'homme fondée sur l'anthroposophie.

L'exposé des détails de ce domaine conduirait naturellement trop loin. Le principe est donné dans ce que j'ai exposé.

Comme nous avons été sollicités par des thérapeutes nous avons été amenés à développer de toutes sortes de manières ce courant thérapeutique au sein du mouvement anthroposophique. Celui-ci est le résultat des circonstances de l'époque actuelle, exigé donc par la civilisation contemporaine. Car au fond l'anthroposophie n'a fait que répondre aux questions qui lui ont été posées.

Aujourd'hui je n'ai pu que vous exposer des principes en forme d'aphorismes. Il n'a guère été possible d'en faire davantage dans cette conférence déjà bien longue. Si je devais être complet sur certains sujets il me faudrait faire ce que j'ai refusé de faire hier à la conférence d'eurythmie, c'est-à-dire vous inviter à passer la nuit et à m'écouter jusqu'au moment de la conférence de demain matin. Ce serait vous rendre malades en vous entretenant de la santé à rétablir. Aussi dois-je alléger mon exposé et vous renvoyer pour que vous puissiez bénéficier d'un sommeil salutaire.



## DEUXIÈME CONFÉRENCE

*Londres, le 2 septembre 1923*

**C**hers auditeurs, je dois commencer par m'excuser auprès de vous de ne pas pouvoir m'exprimer en votre langue. Je parle l'allemand et dois donc être traduit, ce qui va rendre votre écoute plus difficile. Je ne possède pas suffisamment la langue anglaise pour tenir une conférence et il faudra faire comme dit. Avant tout je remercie vivement M<sup>rs</sup> Larkins de m'avoir permis de vous parler ce soir à la suite des conférences de science spirituelle que j'ai pu faire durant les rencontres d'été à Ilkley et à Penmaenmawr [.8.](#) Je vous parlerai de ce qu'est le mouvement médical qui s'est dessiné dans notre mouvement de science spirituelle. Retenez bien, je vous prie, qu'il ne s'agit d'aucune opposition à la science officielle, la médecine officielle. Il n'est question que de développer, grâce à la science spirituelle, ce qu'il y a comme connaissances importantes et comme grands progrès dans la science actuelle.

Avant de faire de la place aux courants scientifiques, on s'est occupé davantage au sein du mouvement de science spirituelle, de questions plus générales relevant de ce qui concerne l'homme, l'art, la religion, la morale, la pédagogie. Il n'y a jamais eu une intention de déployer un jour quelque agitation par exemple dans le domaine de la médecine. Par contre dans ce mouvement de science spirituelle il s'est trouvé sur le continent des

médecins que leur conviction scientifique n'a pas empêché de chercher à satisfaire les besoins de leur âme dans la rencontre avec la science spirituelle. Et découvrant ainsi un genre de recherche concernant le monde spirituel qui dépasse le monde physico-sensoriel, ils ont été conduits tout simplement à croire que certains doutes, certaines grandes questions qui se posent au praticien dans le cadre de la science médicale d'aujourd'hui, peuvent être abordées de manière satisfaisante sur le terrain de la science spirituelle, même si elles ne trouvent pas de solutions immédiates.

Ainsi s'est développé un mouvement médical à partir de ce qu'on appelle notre mouvement anthroposophique de science spirituelle. Il me faut dire que je n'ai pas de parti pris de parler de ce secteur de notre mouvement de science spirituelle. Vous saurez en effet au cours de l'exposé qu'il m'importe davantage de préparer des remèdes réellement efficaces plutôt que de parler de ces choses. Cependant ce qu'on veut faire valoir ici repose avant tout sur des bases sur lesquelles il faut attirer l'attention de ceux qui précisément ont reçu la formation scientifique d'aujourd'hui.

Connaissant les raisons profondes dont elles procèdent, j'imagine fort bien les objections qui ne manqueront pas de surgir en vous face à ce que j'ai à vous dire. Ces objections, je les connais à fond. Il est évident que les convictions scientifiques du médecin moderne appellent des objections de ce genre. Aussi nous avons tenu pour commencer, non pas à défendre une théorie, mais à nous manifester d'emblée par la pratique. Nous avons donc tenu compte de la demande des médecins et d'autres scientifiques, physiciens, chimistes, biologistes, en créant des instituts scientifiques, des instituts de recherche scientifique. Une place prépondérante revient au laboratoire chimique et pharmaceutique d'Arlesheim, en relation, au sein de notre mouvement, avec un institut de biologie et un

institut de physique. Vous pourrez conclure au sérieux qui doit caractériser notre recherche d'après l'exemple des travaux très importants qui se sont faits précisément dans notre institut de biologie, bien que nos instituts soient encore très récents.

Je suis convaincu que dans l'institut de biologie nous avons réussi sous la direction du D<sup>r</sup> Kolisko et de Madame le D<sup>r</sup> Kolisko d'élucider très probablement les fonctions de la rate {9}, à savoir que nous devons y voir l'harmonisation des irrégularités survenant dans le processus digestif du fait du rythme alimentaire de l'être humain incapable de manger régulièrement. Car même si l'on s'astreint à un horaire alimentaire d'une exactitude pédante, le rythme digestif subit néanmoins des interruptions du fait de la variété des choix alimentaires par exemple.

Et voici que l'on a découvert fort curieusement que la fonction de la rate consiste précisément à compenser les irrégularités que l'homme inflige au rythme de la digestion du fait de son mode de vie.

D'autre part, une publication récente montre qu'on vient de réussir à démontrer à l'institut de biologie l'action effective d'entités infinitésimales de différentes substances.

Il n'est pas question de s'engager dans quelque orientation partisane de la médecine. C'est précisément en procédant avec exactitude en ce domaine que l'on trouve que dans un domaine donné il faut opérer avec des quantités plus grandes alors que dans celui de l'organisme humain il faut intervenir par des quantités infinitésimales. En ce domaine ne régnait jusqu'alors que la foi homéopathique sans recherche scientifique exacte.

La démonstration exacte semble avoir réussi à présent concernant certaines substances, par exemple les combinaisons d'antimoine. En très forte dilution elles agissent autrement sur la croissance du grain de blé

qu'en dilutions encore plus élevées. Allant plus loin on passe toujours par un rythme de maxima et de minima. Dans ce domaine nous avons tout fait pour engager notre responsabilité de prouver que des dilutions, même de l'ordre du trillion, exercent une influence réelle sur les phénomènes de la vie. Nous avons fait germer des grains de blé sélectionnés minutieusement selon leur pouvoir germinatif, dans des solutions à des taux appropriés de différentes substances. Grâce aux travaux très consciencieux de Madame Kolisko nous avons pu donner une base scientifique à ce qui jusqu'alors ne relevait que de la foi du profane.

Je parle de tout cela en introduction pour montrer que nous ne tenons nullement à procéder de manière non scientifique comme fait le profane. L'acquis de la connaissance selon la science spirituelle résulte de ce que voient les yeux de l'esprit dont j'aurai à vous parler avec plus de détails au cours des exposés que je fais par ailleurs. Les grandes orientations sont acquises en effet de la sorte. C'est ainsi que je crois avoir réussi à ce que l'on sache formuler avec une exactitude réelle le rapport de l'organisation intérieure de l'homme avec la constitution des substances naturelles et surtout des processus naturels. Par cette méthode on a pu franchir l'abîme indéniable entre la pathologie et la thérapie. Si bien qu'à l'avenir on aura une pathologie qui passera d'elle-même à la thérapie.

En portant un regard sur l'organisme sain et sur l'organisme malade, on saura découvrir – je le montrerai à l'aide de quelques exemples – comment des substances formées hors de l'organisme humain, mais aussi des processus accomplis hors de l'organisme soit par la nature elle-même soit en laboratoire, peuvent avoir des effets curatifs. C'est la thérapie qui nous importe avant tout. Nous savons fort bien qu'aujourd'hui la pathologie est plus avancée qu'elle ne le sait elle-même. La pathologie d'aujourd'hui est en chaque point une aide

pour comprendre et pour aller plus loin. Alors que l'abîme est en effet profond entre la connaissance de la structure, de l'histologie des organes et ce qui concerne l'action déployée par le remède lui-même au sein de l'organisme humain. Actuellement on ne connaît qu'incomplètement le processus ordinaire de la digestion, dont je crois d'ailleurs qu'il relève plus de la sagesse de l'instinct que d'une théorie scientifique. Sans parler du rapport précis existant entre les substances et le fonctionnement de ces substances dans l'organisme humain d'une part et par ailleurs dans la nature et dans les processus réalisés en laboratoire.

J'ai été mis sur cette voie pour avoir cru, grâce à l'expérience d'une trentaine d'années au moins, que pour connaître à fond toute la constitution de l'être humain, il importe avant tout de retenir la différence fondamentale entre trois modes distincts de fonctionnement dans l'organisme humain. Ainsi j'ai appris à discerner une triple manière de fonctionner de l'organisme humain.

Tout cela est encore en devenir. Cependant j'ai distingué dans ce fonctionnement triple tout d'abord au sens le plus large du terme, le processus neurosensoriel. Je ramène à cette première partie tout ce qui relève du fonctionnement le plus général des sens et des nerfs en relation avec eux. De quoi je distingue tout ce qui est processus rythmique dans l'organisme humain. Et en troisième lieu je distingue de ces deux processus ce qui est processus de métabolisme et de mouvement. Les processus métaboliques et moteurs sont en effet étroitement liés. Chaque mouvement interne ou externe de l'organisme humain est en contact intime avec un processus métabolique et ne peut être considéré comme ensemble fonctionnel qu'en rapport avec ce dernier.

Ces trois modes fonctionnels au sein de l'organisme humain sont fondamentalement différents. Cela est si vrai que ce que je considère comme processus de la vie neuro-sensorielle se trouve en polarité antagoniste des

processus que l'on peut résumer comme moteurs et métaboliques. Aussi lorsqu'il se produit n'importe quel processus dans le métabolisme, ce processus – comme d'ailleurs tout autre processus métabolique – suscite un processus antagoniste dans l'appareil neuro-sensoriel. Les phénomènes rythmiques réalisent alors l'équilibre entre ces deux processus. Il s'agit maintenant de trouver les différences réelles entre ces processus.

Limité par le temps je ne peux qu'esquisser les données sur lesquelles je voudrais attirer votre attention. Un regard averti sur l'organisme humain montre que pour ce qui est du système neuro-sensoriel, nous sommes en présence pour l'essentiel de l'action substantielle des différentes matières de l'organisme humain. Donc lorsqu'il s'agit de ce qui ne se trouve qu'au sein de l'organisation sensorielle ou de l'organisation nerveuse, il importe de connaître la relation d'une substance quelconque que nous rencontrons dans l'entourage universel de l'homme avec ce qui se trouve à l'état substantiel dans le déploiement du processus neuro-sensoriel.

Quand nous avons affaire à un processus métabolique relié à un processus moteur, ce qui est substantiel dans l'entourage de l'homme n'importe pas, mais plutôt les processus de ce qui est substantiel, les processus des substances. Et voilà un autre éclairage de la question : lorsqu'on peut constater qu'il s'agit d'un foyer pathologique dans le système neuro-sensoriel, il faudra chercher quelles sont les substances à prendre en compte comme facteurs thérapeutiques. J'en reparlerai de manière plus détaillée. S'il s'agit de guérir un foyer pathologique dans le système du mouvement et des métabolismes, il importe de rechercher dans la nature ou en laboratoire où l'on traite les substances, les processus qui transformeraient en médicaments les substances en question.

Dans le cas particulier, que je développerai encore, nous expérimentons par exemple la vertu curative de l'Antimoine. Nous avons à distinguer cette vertu curative par rapport à tout ce qui siège dans l'appareil neuro-sensoriel de l'homme. Là il s'agirait de la nature substantielle de l'Antimoine. Lorsqu'il s'agit de considérer la vertu curative de l'Antimoine en rapport avec le système moteur lié au système métabolique, il faudra soumettre l'Antimoine à des processus comme la combustion, l'oxydation où l'Antimoine s'en va en une fumée qui se dépose en formant un miroir. L'exécution correcte de ces processus permet d'en attendre le succès qu'aura ce médicament. Si bien qu'en principe nous pouvons toujours dire que fondamentalement nous devons chercher dans l'entourage de l'homme les remèdes pour le système neuro-sensoriel. Quant aux processus que nous mettons en œuvre nous-mêmes ou que propose la nature nous devons les considérer comme les agents curatifs pour les processus métaboliques et moteurs de l'organisme humain. Or comme ces deux processus agissent en polarité antagoniste, les phénomènes rythmiques vont exercer une influence d'équilibre, d'harmonisation. Ce sont avant tout les rythmes respiratoires et circulatoires, les rythmes digestifs, les autres rythmes de l'homme tels celui du sommeil et de la veille, celui de la croissance. Aussi pour ce qui est des processus relatifs aux organes de l'organisation rythmique de l'homme, la préparation des médicaments doit tenir compte de l'interaction résultant de la préparation de la substantialité active et des processus actifs, préparation que l'on confie à la nature ou que l'on met soi-même en œuvre.

Voilà donc posées quelques bases. Aujourd'hui j'aurai exposé des données fondamentales si bien que demain je pourrai m'étendre sur quelques remèdes que l'on prépare dans le laboratoire pharmaceutique d'Arlesheim et qui sont expérimentés dans la clinique correspondante, sous l'excellente direction de Madame le

docteur *Wegman* ici présente. Je m'étendrai sur les aspects thérapeutiques proprement dits. D'emblée, je tenais à ce que la science spirituelle n'ait à fournir que des orientations et qu'elle ne prépare de remèdes qu'en liaison entre nos laboratoires et la clinique aux fins de les vérifier au lit du malade.

Lorsqu'on envisage les processus des systèmes neuro-sensoriel, rythmique et métabolique-moteur, il faut remarquer que la constitution humaine est ainsi faite que ces trois systèmes soient entièrement différents du point de vue fonctionnel mais qu'ils s'interpénètrent à chaque endroit de l'organisation humaine. Cette manière de voir est certes moins commode que le point de vue habituel qui prend n'importe quel organe ou partie d'organe pour l'examiner histologiquement ou selon son anatomie cellulaire et ainsi de suite.

Ici on doit distinguer dans le fonctionnement de chaque organe la part qui revient aux systèmes neuro-sensoriel, rythmique et métabolique-moteur. Car ces trois modes sont tous intéressés à chacun des organes. Cependant en direction des instruments sensoriels proprement dits, le processus neuro-sensoriel l'emporte sur les processus rythmiques et métaboliques. Et quand nous avons affaire au processus métabolique-moteur, c'est alors ce dernier qui prévaut en son domaine. Cependant il n'est rien dans ce système métabolique-moteur qui ne soit traversé par les processus du système neuro-sensoriel, subordonnés ici. Il en est de même pour le système rythmique.

Maintenant on peut observer en profondeur l'organisation humaine, lorsque par l'observation véritablement interne on se trouve en présence du fonctionnement respectif de chaque organe. Nous avons par exemple affaire à une partie du cerveau. Il faut savoir considérer si chacune des activités organiques antagonistes neuro-sensorielle et métabolique-motrice

s'y trouvent en proportion correcte et si entre elles le système rythmique exerce sa fonction d'équilibre. En gros tout se passe bien autrement dans les organes céphaliques de l'homme que par exemple dans les organes digestifs. Mais on voit d'autre part comment acquérir une connaissance plus exacte de l'être humain du point de vue fonctionnel comme en ce qui concerne son lien avec le monde à l'entour, d'où un rapport entre la pathologie et la thérapie.

Prenons pour cela un seul exemple. Il s'agit d'une maladie dont on fait moins de cas en regard des maladies graves, une maladie pourtant pénible pour beaucoup de gens, un exemple que je veux souligner, le catarrhe estival qui atteint beaucoup de gens à une certaine saison. Voici les notions nécessaires pour comprendre le processus de base.

Pour commencer il doit être clair que dans l'enfance et notamment la première enfance toute la division dans les trois systèmes que j'ai nommés est différente de ce qu'elle sera plus tard. Dans l'enfance nous avons affaire à une organisation humaine où le système neuro-sensoriel intervient plus intensément dans les deux autres systèmes que ce n'est le cas chez l'être humain plus âgé. D'une certaine manière, l'enfant est tout organe sensoriel. Tous les processus s'accomplissent de manière à ce que l'organisme soit traversé entièrement, bien que plus subtilement, des processus qui ne se passent ordinairement qu'à la périphérie de l'être humain dans les organes neuro-sensoriels. Sous une forme plus subtile, plus affinée, l'enfant est lui-même un organe sensoriel. De la sorte, tout comme un organe sensoriel, l'organisme entier de l'enfant est exposé davantage au monde extérieur que ne l'est celui du sujet âgé. Car tout ce qui relève de l'organisation neuro-sensorielle est directement exposé au monde extérieur et sans intermédiaire en subit l'influence.

Ainsi l'organisation de l'enfant subit davantage l'influence du monde extérieur – au sens le plus large de cette notion – que ce n'est le cas plus tard où l'on est entièrement tributaire des processus internes des organes, ainsi que des processus métaboliques liés aux processus moteurs. Il est vrai que les mouvements se passent dans le monde extérieur, mais l'organisation qui leur est sous-jacente est autant orientée vers l'intérieur de l'homme que l'organisation neuro-sensorielle l'est vers l'extérieur. Ainsi nous trouvons que, sous l'influence prépondérante de l'organisation neuro-sensorielle, peuvent apparaître chez l'enfant les processus que l'on résume sous l'étiquette de diathèse exsudative, de laxité tissulaire parfois très générale dans l'organisme infantile.

Plus tard, lorsque la prépondérance du processus neuro-sensoriel est contrebalancée par le processus métabolique-moteur en proportion exacte pour un âge plus avancé, et si l'enfant a été élevé prudemment, la tendance à cette diathèse exsudative régresse en général et elle peut se spécialiser ultérieurement, d'où éventuellement l'apparition du pénible catarrhe estival.

Il me suffit simplement de rappeler que ce catarrhe est imputé à certaines substances qui seraient contenues dans la poussière pollinique des graminées. Ce n'est que se conformer à la tendance moderne de ramener la pathologie à des causes externes et matérielles. Il en est autrement au regard de la science spirituelle considérant aussi bien l'organisme humain que les phénomènes qui se manifestent autour de l'homme quand fleurissent les graminées. Nous pouvons dire à ce propos que tout ce processus naturel et saisonnier où fleurissent les graminées, ne s'accomplit pas seulement autour de celles-ci, mais aussi autour de l'homme exposé notamment aux mêmes influences atmosphériques, sous lesquelles fleurissent les graminées.

Le sujet atteint de catarrhe estival s'est spécialisé en quelque sorte du point de vue organique en direction du

nez, vers les yeux. Ce catarrhe pénible peut apparaître précisément lorsque l'évolution, qui sous la prépondérance du système neuro-sensoriel a entraîné dans l'enfance la diathèse exsudative, s'est électivement portée vers l'intérieur et le début des organes respiratoires. Il se développe du fait que l'homme exposé aux mêmes phénomènes naturels que les graminées au moment de leur floraison est particulièrement sensible à ces processus naturels.

Ainsi l'être humain est exposé aux mêmes influences atmosphériques, celles de son entourage quand fleurissent les graminées, lorsque le processus sensoriel n'est paralysé qu'insuffisamment par les processus métaboliques et qu'à la périphérie le processus sensoriel reste prépondérant.

En considérant ce processus, en s'intéressant réellement aux faits de la nature quand fleurissent les graminées, on se demande comment maîtriser le phénomène qui apparaît dans le catarrhe estival ? Grâce aux données que l'on vient de découvrir, on cherche à paralyser le processus qui chez les graminées s'accomplit tout à l'extérieur, à la périphérie, dans l'air pour ainsi dire, processus aussi présent chez l'homme quand il est atteint de catarrhe estival. Pour ce faire on cherche le processus de fructification, l'élan vers la fructification à nu et tourné vers l'atmosphère chez les graminées, là où il est orienté en sens inverse non vers la périphérie mais tourné vers l'intérieur. On le rencontre chez les fruits dont les pelures sont comme de cuir et chez lesquels les processus de fructification se développent au centre, en direction centripète.

Lorsqu'en laboratoire on met en forme le processus de fructification qui est l'opposé de celui des graminées, on en fait un remède. On essaye de le faire agir en l'administrant par inoculation, en l'introduisant directement dans l'organisme. On peut alors contrecarrer l'hypersensibilité aux influences

atmosphériques qui sont propices aux graminées mais pathologiques pour l'homme. Ce remède est préparé chez nous sous le nom de « Gencydo ». Il s'est avéré réellement efficace dans la grande majorité des cas de catarrhe estival. On a pu observer comment par la mise en forme d'un processus que nous montre la nature, on peut réaliser comme suit un remède. Il convient cependant de savoir dans quel cas nous voulons contrecarrer le processus naturel. Voilà par exemple celui où domine l'activité neuro-sensorielle et nous verrons plus loin à quel moment il faut suivre le processus naturel. Dans chacun des cas, il faut savoir comment procéder. Si bien que nous n'utilisons pas seulement ce qui doit intervenir du point de vue de la chimie de laboratoire dans le sens du processus naturel ou en sens contraire, mais nous sommes attentifs par delà les facteurs substantiels des agents thérapeutiques, aux modes de préparation en observant toujours dans la nature l'origine du processus lui-même, de sa dynamique. Nous cherchons à imiter cette dynamique par des procédés techniques afin d'extraire de la nature les agents thérapeutiques.

À l'institut clinique et thérapeutique d'Arlesheim, on a déjà préparé nombre de médicaments d'après ces principes. Tous sont préparés d'après ces principes tout en étant absolument spécialisés.

Je vais encore faire état du remède suivant. Certes il me faut dire que je comprends toute objection, puisque les choses résultent d'un mode inhabituel de penser, donc nullement familier. Par cet exemple je veux montrer que les directives sont données dans ce sens, qu'elles sont vérifiées ensuite dans nos cliniques et que cela se passe d'une façon aussi responsable que dans d'autres établissements cliniques. Aussi puis-je peut-être me permettre de risquer pour ainsi dire – des descriptions un peu plus osées – déclarant à l'avance que je comprends toute opposition et que je conçois

l'éventualité d'un certain malaise à propos de ces choses quelque peu fantaisistes en apparence.

Il est extrêmement intéressant de considérer précisément le remarquable processus qui s'accomplit dans la plante elle-même. À côté des composants principaux de la plante, nous avons toutes sortes de substances : des sels, des corps de nature métallique et ainsi de suite. Or plus que de retenir la composition de la plante, il importe pour une thérapie qui doit agir rationnellement, de considérer la manière d'agir par exemple de quelque combinaison métallique ou d'un sel dans tout le processus de croissance et de fructification de la plante.

Prenons n'importe quelle plante, *Cichorium intybus* par exemple. Pour l'étudier véritablement du point de vue de la science spirituelle, il faut commencer par voir comment se présente ce qui intéresse tout particulièrement dans cette plante, à savoir la silice et les sels alcalins.

La silice et les sels alcalins s'y trouvent dans des états différents, les rapports de leur processus différent dans la racine, les feuilles et les fleurs.

Quand on étudie ce processus dans *Cichorium intybus* et que l'on voit l'intrication singulière des processus liés d'un côté à la silice et d'autre part aux sels alcalins, on est ramené par la science spirituelle à l'homme.

Or je l'ai déjà dit ; il existe dans notre corps, dans chaque système organique, trois systèmes, mais que l'un d'eux prédomine toujours et que chacun est actif dans l'homme tout entier. Prenons par exemple dans l'organisme humain la fonction biliaire en rapport avec les autres organes digestifs. On va trouver qu'à côté de ses autres actions, le fonctionnement correct de la bile importe précisément pour la santé du système neuro-sensoriel. Car lorsque les troubles digestifs relèvent d'un trouble de la fonction biliaire, nous voyons toujours se

produire en concomitance d'importants troubles dans les organes du système neuro-sensoriel.

L'observation du processus de sécrétion biliaire ne devient intéressante que dans la mesure où nous pouvons le considérer dans son rapport avec la constitution humaine comme étant celui qui, partant du système digestif, dessert le système neuro-sensoriel.

D'une part, indépendamment des substances en jeu, ce processus existe dans les fonctions biliaires de l'homme. D'autre part il est actif hors de l'homme en imitation quasi fidèle allant de la racine de *Cichorium intybus* vers la tige et jusqu'à la fleur, dans la racine de cette plante. Lorsque nous considérons le traitement qu'y subissent précisément la silice et les sels alcalins, nous y trouvons l'imitation exacte de ce qu'est justement l'action des processus biliaires sur le système neuro-sensoriel.

Imitons à présent le processus qui s'accomplit dans *Cichorium intybus*. Parfois la médecine profane utilise directement cette plante en cas de troubles digestifs. En dépit de résultats indiscutables, l'effet ne sera que rarement durable. En effet les processus s'accomplissant dans *Cichorium intybus* sont liés à la labilité de la plante elle-même. Introduit dans l'organisme humain, ce processus subit des modifications telles qu'il ne reste plus le même. Cependant il est à ce point proche du processus humain, que le traitement en laboratoire, notamment de la silice, en fait un produit contenant de la silice, des sels alcalins combinés de telle manière que, non vraiment chimiquement mais par pulvérisation et additionnés de liants résineux, il existe entre la silice et les sels alcalins une combinaison lâche, une adhésion subtile, naturelle.

En introduisant ce produit dans le tube digestif, nous y introduisons non les substances, mais le processus identique à celui qui s'accomplit par la sécrétion biliaire, dans la mesure où la sécrétion biliaire est apparentée au

processus neuro-sensoriel. En laboratoire il s'agit de mettre en œuvre, je dirai même d'imiter durablement l'action propre de la plante où l'on peut observer par exemple que son mode de formation est en quelque sorte voisin, en polarité ou parallèlement, d'un quelconque processus de l'organisme humain, si bien que l'on parvient ainsi à faire interférer véritablement la pathologie et la thérapie. On constate sur l'organe ce qui est irrégulier dans l'interaction des trois processus.

Il faut donc écouter la nature pour décharger pour quelque temps l'organisme de l'action dont il est incapable. Dans cette recherche, *Cichorium intybus* s'avérant justement être comme de la bile en formation, on introduit temporairement la fonction biliaire dans l'homme parce que l'organisme lui-même est insuffisant à cet égard et cela jusqu'à ce que l'organisme se soit réhabitué à faire fonctionner la bile grâce au modèle que l'on a fabriqué à l'image de *Cichorium intybus*. Sur quoi il retrouve sa fonction quasiment normale.

Il faut noter qu'on ne peut obtenir de résultat exact par la seule phytothérapie, car la nature agit de manière plus complète et que le processus végétal est détruit s'il est introduit de n'importe quelle manière dans l'organisme.

Comme l'heure est déjà avancée et que je ne voudrais pas trop abuser de votre attention, je ne mentionnerai plus qu'un remède qui s'est avéré particulièrement efficace et que nos médecins ont appelé « Biodoron ».

Ce remède est né d'un concept général, dû à la science spirituelle, du syndrome appelé migraine. Pour beaucoup de gens cette maladie, aux formes très variables, est très pénible. Elle tient à la prépondérance irrégulière d'un processus métabolique qui n'est pas à sa place puisqu'il se manifeste là où devrait prédominer

surtout le processus neuro-sensoriel associé au processus rythmique.

Maintenant il s'agit de trouver, résumé dans la nature à l'extérieur, tout ce processus tel qu'il s'exprime dans l'ensemble du syndrome migraineux.

Or il se manifeste à merveille ! Voici comment. D'un côté on a le syndrome et d'autre part un processus se déroulant en sens inverse de la même manière que celui d'*Equisetum arvense* où la silice est activée par les sulfates. *Equisetum arvense* contient à peu près quatre-vingt-dix pour cent de silice. Demain nous aurons encore à parler de l'importance de la fonction silicique pour le système nerveux et pour tout ce qui s'y rapporte. Dans *Equisetum arvense* la silice est transformée d'une certaine manière en processus. Aussi le processus formateur dans la croissance végétale ne peut se produire par la seule action combinée de la silice et des sulfates sans une combinaison comme on la réalise avec un liant résineux.

Représentons-nous *Equisetum arvense* : la plante dans son port rigide se forme en laissant prédominer partout le processus de formation silicique, en se retenant de fleurir, situation que l'on peut retrouver en rapport avec les processus métaboliques normaux. Dans la contemplation intime des deux processus, on parvient à préciser l'image de deux processus antagonistes, l'un s'exprimant dans le syndrome migraineux, l'autre étant le processus qui se déroule de manière si merveilleuse entre la silice et les sulfates contenus dans *Equisetum arvense*.

Cela ne suffit pas pour qu'en utilisation directe, *Equisetum arvense* soit un remède contre la migraine. Car voilà un fait singulier qui s'impose à nous : certains processus végétatifs dans l'organisme humain ressemblent en effet aux processus végétaux, mais leur nature interne est absolument différente. Il s'agit donc non pas d'absorber directement et d'introduire dans

l'organisme humain le processus qui se réalise dans Equisetum arvense, mais d'abord de l'animaliser, en quelque sorte.

On y réussit en imitant au laboratoire le processus de manière adéquate et vivante, en utilisant d'une part la silice et par ailleurs le soufre. On peut se servir d'emblée du soufre car c'est lui qui représente le principe actif d'Equisetum arvense. Cependant on prépare la combinaison en introduisant dans le processus d'autres liants de moindre importance, le processus fer. Tout le processus d'Equisetum arvense est alors animalisé et l'on obtient un produit dont le mode de préparation est essentiel. Car la manière de réaliser le processus pour aboutir au produit vous montre qu'il est le résultat d'un processus qui se déroule entre la silice, le fer et le soufre. Et le produit ainsi obtenu, ce qui dans ce produit est comme immobilisé, redevient processus, reprend du mouvement lorsqu'il est introduit dans le processus digestif de l'homme et utilisé comme remède contre la pénible migraine par nos médecins. Ils l'ont appelé « Biodoron » (En France : Ferrum sulfuricum silicicum).

Il me faut dire qu'en fait ce remède s'est presque toujours montré extrêmement efficace.

Ainsi, quant aux remèdes de l'institut clinique et pharmaceutique d'Arlesheim ; nous essayons de réaliser les facteurs thérapeutiques de manière plutôt dynamique. Ce sont leurs processus intérieurs qui importent et ceux qu'ils suscitent dans l'organisme humain.

De cette manière nous avons réussi – et les faits ont été vérifiés en de nombreux cas – à trouver une centaine de remèdes pour les différentes formes de la tuberculose et de ses ramifications, pour les affections les plus diverses du système digestif et ainsi de suite. De plus nous mettons la dernière main au processus que nous voulons susciter en vue de la guérison interne des carcinomes avec un certain produit végétal. Je me

permettrai demain de parler en détail de ces remèdes, des médicaments contre la tuberculose et le cancer, la guérison des maladies typhiques et ainsi de suite.

On a pu voir que pour nous l'essentiel ne réside pas dans le contenu du remède mais dans sa préparation en laboratoire. Car ainsi le remède renferme un certain processus qui, dans l'organisme, va se déclencher sous la même forme ou sous une autre qui entre dans le décours d'un processus organique ou en est la polarité antagoniste.

De cette manière on est en état, par un aperçu concomitant des processus naturels et des processus que l'on peut observer en pathologie, de faire correspondre des processus naturels avec des processus physiologiques humains. Cette réciprocité doit exister lorsque ces processus naturels doivent être introduits dans l'organisme humain comme processus de guérison. Il importe que les fonctions que nous opérons en laboratoire suscitent des processus thérapeutiques. Il est donc très important d'appliquer ces remèdes en conformité avec cette différenciation de l'organisme humain. L'action est fondamentalement différente selon qu'un remède est administré par voie cutanée ou par voie digestive, par inoculation directe dans le processus circulatoire ou, comme je le mentionnerai demain, que son application est plus proche du système neuro-sensoriel lorsqu'on le répand dans le bain ou qu'on l'utilise en ablutions.

L'action du remède sur l'organisme humain dépend donc de son application externe ou interne, qu'il soit administré par inoculation ou par voie interne. Car je voudrais dire que c'est l'intention de guérir non par des substances mais par des processus qui est significatif pour ces remèdes. Ainsi nous dispensons des remèdes dans l'espoir, nourri de faits vérifiés, que les processus réalisés par un aperçu concomitant de la nature et de l'homme, se conservent en quelque sorte dans les

produits et peuvent opérer dans l'organisme humain comme processus thérapeutiques. Voilà ce qui est essentiellement nouveau pour les choses dont il s'agit pour nous. Nous cherchons à guérir par les processus, par le « comment » de la préparation.

C'est la raison pour laquelle nous tenons moins à énoncer le contenu d'une préparation, tout est lié aux phénomènes intimes.

C'est demain que je me permettrai d'entrer dans le détail de la thérapie et d'insister plus particulièrement sur certains remèdes et les applications externes.

*Question : Depuis quand les remèdes contre la migraine et le rhume des foins sont-ils expérimentés ?*

On s'en sert depuis quelques années déjà et nous l'avons expérimenté dans un grand nombre de cas. De fait ces méthodes sont des méthodes de vérification et elles ont la particularité de reposer en quelque sorte comme les mathématiques sur la prévision vérifiée ensuite. Ainsi on n'a pas seulement affaire à une méthode purement empirique mais, tout comme on le fait par l'expérimentation en laboratoire, on observe la vérification de ce que l'on présupposait, la valeur de la vérification ayant dans le cas présent une valeur supérieure à l'expérimentation simplement empirique. Les méthodes sont bien entendu jeunes et il va de soi que nous nous réjouissons beaucoup si on en faisait l'expérience à large échelle.

Quant au Biodoron, (Ferrum sulfuricum silicicum) les vérifications remontent à deux ou trois ans. Ces vérifications sont extrêmement importantes dans un grand nombre de cas, par exemple dans des cas où la migraine était devenue un état chronique et cela depuis des décades et où le Biodoron s'est montré efficace.

Bien sûr et j'insiste là-dessus, en ce qui concerne ce médicament, il est très important que le diagnostic porté soit exact. Ce n'est que sous cette condition que le remède peut être vérifié. Il n'est évidemment guère souhaitable d'y recourir pour n'importe quelle céphalée, ce qui conduirait à des échecs nombreux.

Il faut donc un diagnostic juste et alors nous comptons beaucoup sur ce médicament. Du fait de notre application en clinique, le pourcentage durant les trois à quatre dernières années est très élevé. Dans des cas particuliers le médicament a déjà été expérimenté par des médecins en cabinet.

Je voudrais mentionner encore qu'il existe des compte-rendus, voire des discussions sur les méthodes ainsi que des rapports sur le traitement et ses résultats spécialement pour Biodoron (Ferum sulfuricum silicicum). Ils ont été publiés par l'institut clinique et thérapeutique de Stuttgart sous le titre : « La Migraine » où le docteur Knauer a réuni dans un rapport l'observation d'un certain nombre de cas, la casuistique correspondante ne pouvant cependant pas faire état de tous les cas. Je crois qu'on peut se procurer ces compte-rendus à l'Institut clinique et thérapeutique. À mon regret ils sont en allemand, mais sur demande ils peuvent à tout moment être traduits en d'autres langues.



### TROISIÈME CONFÉRENCE

*Londres, le 3 septembre 1923*

**I**l m'a été dit que l'on souhaiterait une justification plus poussée des théories exposées hier. Or j'ai toujours le sentiment que les doutes et l'opposition interne qui se font valoir aujourd'hui pour des raisons compréhensibles contre cette manière de voir, s'expriment plus fortement encore face aux justifications spirituelles. En ce qui concerne la médecine j'ai quelque espoir que l'efficacité des remèdes en fera connaître l'arrière-plan et on nous pardonnera les bases théoriques. Aussi sur ce terrain, à moins d'une demande pressante je suis quelque peu réservé en matière de théorie. Car sur l'heure, bien qu'aussi exacte que les mathématiques, la théorie doit sembler plus fantaisiste encore que ce que l'on peut dire sur l'application des médicaments. Néanmoins, puisqu'on le désire, ce n'est pas pour finir comme je le projetais, mais d'entrée que je ferai une courte démonstration, que je parlerai de la justification théorique.

Il faut savoir que le progrès admirable de nos sciences de la nature a accompli un travail immense par rapport à la connaissance du monde extérieur, physico-sensible. Cependant cette connaissance extraordinairement importante du monde physico-sensible a précisément empêché de comprendre la nature totale de l'homme.

Ce que les sciences d'aujourd'hui et leurs lois de la nature peuvent saisir actuellement, que ce soit par l'observation ou par l'expérimentation, ne dépasse guère quant à l'homme la connaissance de l'organisation sensorielle, l'insertion des sens dans l'homme, comme des appareils physiques, et ce qui est mécanique dans le mouvement. Pour le reste les lois de la nature sont de moins en moins valables à mesure que l'on pénètre vraiment dans la nature de l'homme. Néanmoins il me faut me limiter et je ne pourrai parler de ces choses qu'en aphorismes.

Cependant on sait bien que l'être humain n'est fait de matière physique et minérale que dans la proportion approximative, tout au plus, de dix pour cent et que pour la plus grande partie il est une sorte de colonne liquide.

Dans celle-ci agissent les impulsions conférées par exemple par le processus respiratoire, mais également par d'autres processus de l'organisation humaine, processus que dans la nature nous ne trouvons que dans l'air libre. Et enfin s'y ajoutent les processus caloriques. Les lois de la nature ne s'appliquent à l'homme que pour ce qui s'y trouve au même titre que les substances minérales, physiques, aux contours précis, de la nature extérieure. À l'aide de ces lois on croit connaître aujourd'hui l'homme tout entier. Fait curieux, ces lois de la nature ne font connaître qu'une partie de l'organisation sensorielle, à savoir une partie de l'organisation céphalique, puisque l'organisation sensorielle est organisée principalement dans la tête. L'organisation céphalique de l'homme est en effet celle qui ressemble le plus au monde physique et à sa constitution.

Le système nerveux de l'homme émane en partie de l'organisation céphalique. De toute façon il en dépend chez l'homme. Or on croit aujourd'hui que tout le système nerveux est lié aux facultés humaines que nous qualifions de spirituelles. Consultez un manuel de

psychologie tant soit peu teinté de physiologie et vous verrez que les psychologies ne traitent au fond que du monde des pensées, de ce monde de la pensée en rapport avec le cerveau et le système nerveux. On ne fait qu'y accoler en quelque sorte le monde des sentiments et de la volonté comme quelque chose d'insignifiant et on croit que le sentiment et la volonté dépendent autant du système nerveux que l'ensemble des représentations. Or ce n'est pas le cas.

Pour en revenir à l'homme triparti tel que je l'ai caractérisé hier, il faut dire que chez l'homme, seule la faculté de représentation dépend du système nerveux. Le rapport n'est qu'indirect pour ce qui est de la vie affective, qui elle par contre est directement liée au système rythmique.

Voilà un de ces points où précisément, forte de ses acquisitions admirables en d'autres domaines, la science naturelle d'aujourd'hui s'interdit absolument de passer de l'organisation physique de l'homme à une organisation spirituelle.

En vérité, il est un fait que toute la vie affective intervient directement sur l'organisation rythmique, organisation qu'au sens large du terme j'ai caractérisée hier. Le système nerveux ne peut que servir de médiateur pour que nous puissions avoir des représentations et des pensées au sujet de nos sentiments. Si bien que les impulsions affectives interviennent directement dans la respiration et la circulation. Les nerfs ne sont que des organes de transmission pour la représentation que nous avons des sentiments. De même que le monde affectif de l'homme intervient dans le système rythmique, la volonté intervient directement dans le système du métabolisme et des mouvements. Et ce que nous avons dans les nerfs ou par eux n'est que représentation de ce qui a été voulu.

Certes vous pouvez dire que cela ne doit guère intéresser le médecin. Il s'agit d'une théorie

anthropologique dont le médecin pourrait se passer. Or il n'en est rien dès lors que l'on mesure les conséquences résultant pour la pensée médicale moderne du préjugé d'après lequel le système nerveux est affecté directement à toute la vie psychique.

On connaît la distinction actuelle entre les nerfs qualifiés de sensibles qui iraient de la périphérie vers les sens pour transmettre les perceptions sensorielles et les nerfs dits moteurs qui doivent être liés à la volonté.

En réalité il existe bien des nerfs ayant subi des métamorphoses anatomiques et physiologiques, mais il n'y a qu'une sorte de nerfs. Tout nerf est un agent physique de transmission des représentations. Et les nerfs qu'aujourd'hui nous appelons nerfs moteurs ne sont rien d'autre, selon leur fonction, que des nerfs sensibles. Alors que le nerf sensitif va vers les sens pour percevoir le monde extérieur, le nerf soi-disant moteur qui n'est autre qu'un nerf sensitif interne, va vers l'intérieur et transmet par exemple les perceptions que j'ai en mobilisant un membre ou quand je dois effectuer quelque mouvement intérieur inconscient. Le nerf ne fait que transmettre des perceptions extérieures ou intérieures. Il n'y a pas deux genres de nerfs, sensitifs et moteurs. Peu importe alors la terminologie qui les désigne ainsi, il n'existe qu'une sorte de nerfs avec quelques métamorphoses anatomiques et physiologiques.

Je sais bien que des objections compréhensibles peuvent être faites à cette manière de voir. Je les ai toutes examinées minutieusement puisque depuis bien trente-cinq années je travaille à développer les vues en question. Lorsqu'ils sont interprétés sans préjugés, tous les faits concernant le fonctionnement ou la déficience du système nerveux, le tabès par exemple, s'intègrent au système théorique que je viens d'exposer. Cependant vous observerez partout des lacunes si vous prenez les interprétations actuelles, celles du tabès par exemple.

Pour ne pas vous perdre dans les travaux méticuleux de la science moderne à ce sujet, vous devez savoir qu'il n'y a qu'une sorte de nerfs, et que l'affectivité, l'ensemble des sentiments n'a qu'un rapport indirect avec le système nerveux. Le monde des sentiments intervient directement dans la respiration et la circulation, dans le système rythmique en général. L'action de la volonté est directement de nature métabolique. Cette volonté, inconsciente en nous se trouve à la base de l'ensemble des processus métaboliques et se transforme en volonté consciente, sous-jacente aux mouvements extérieurs, conscients.

Dans l'ordre des vues que depuis trente ans j'ai pu acquérir sur l'homme, ce fut là le premier résultat. Il m'a bouleversé. Je n'ai pas osé m'en exprimer jusqu'en 1917. Il est certes assez facile d'énoncer n'importe quel résultat scientifique pas trop inhabituel. Par contre il n'est vraiment pas facile d'aller à l'encontre du jugement si bien fondé en apparence, selon lequel il existe deux sortes de nerfs. Ce n'est qu'après avoir pu me rassurer sur le fait qu'aucune donnée scientifique actuelle ne contredirait et ne saurait être intégrée à la notion de l'unité des nerfs, que j'ai osé, en 1917, exprimer les vues auxquelles j'ai travaillé pendant trente ans.

Celles-ci ont encore une autre conséquence. Prenez le fait que les impulsions affectives interviennent directement sur le système rythmique, que les impulsions volitives interviennent directement sur le système des métabolisme et du mouvement. Vous avez alors dans le système volitif de l'homme et le système affectif qui s'y ajoute, et qu'on ne peut saisir que de manière spirituelle en prenant les sentiments pour des entités spirituelles, vous avez en cela le moteur de la circulation par exemple. Ainsi vous réalisez un dépassement qui n'est pas très aisé non plus.

La physiologie moderne qui est à la base des concepts médicaux cherche dans le cœur le moteur véritable de la

circulation. On considère que le cœur émet des impulsions qui doivent faire passer le sang à travers l'organisme. C'est le contraire qui est vrai. Le mouvement du sang passant par l'organisme est dû à la nature spirituelle de l'homme, qui dans l'organisation volitive intervient directement dans le métabolisme et qui, dans les impulsions affectives, intervient directement dans la circulation et la respiration, donc dans le système rythmique. Tout ce mouvement intérieur, toute cette activité rythmique, provient directement de l'homme spirituel. Le cœur et son activité ne sont pas la cause de la circulation. Son activité résulte plutôt de la circulation du mouvement humoral. Dans ses mouvements, le cœur ne fait qu'exprimer la manière dont il est stimulé par le mouvement émanant au fond de l'homme spirituel.

Voilà deux notions qu'il faut faire entrer peu à peu comme fondamentales dans la physiologie, base de la médecine : le concept de l'unité des nerfs et de l'appartenance de toute la vie nerveuse à la vie représentative et celui par ailleurs de l'origine directement spirituelle du mouvement des éléments liquides et gazeux dans l'homme, faisant des mouvements du cœur la conséquence et non la cause des mouvements rythmiques dans l'homme.

Je me souviens encore des passions violentes que j'ai déclenchées lorsque j'ai exposé cette théorie sur le cœur à un médecin suédois dans un wagon de chemin de fer entre Trälleborg et Stockholm. L'homme s'est terriblement empêtré dans ses passions. Aussi j'imagine fort bien comment ces données se présentent aujourd'hui en regard de ce que tous nous sommes habitués à penser. Cependant c'est là la seule manière d'ouvrir la porte où l'on passe de l'homme physique à l'homme spirituel. Car dès lors que vous avez deux sortes de nerfs, les uns vont de la perception sensorielle au centre, en tant qu'organisation physique des sens ils vont

vers le centre. Le nerf volitif part du centre. Le nerf moteur transmet également par voie matérielle ce qui va se manifester comme volonté. Vous ne sortez pas de ce qui est matériel. En construisant deux nerfs qui n'existent nullement – il n'y a qu'une sorte de nerfs – vous vous interdisez la porte s'ouvrant sur la nature spirituelle de l'homme.

Et voilà ce que nous devons aux sciences pourtant dignes d'admiration et grandioses quant à l'homme extérieur. Elles sont allées jusqu'à remplacer la réalité par une théorie de pure invention, celle des deux sortes de nerfs, alors que les nerfs moteurs sont aussi des nerfs sensitifs et ne servent qu'à percevoir les mouvements internes. Par ailleurs elle fait du cœur une sorte de pompe, un appareil physique qui par quelque automatisme provoque la circulation rythmique dans l'homme. En voyant dans l'automate physique que serait le cœur, la seule origine des mouvements rythmiques de l'homme, elle occulte le rapport du système rythmique et du système métabolique avec la nature spirituelle de l'homme.

On a fermé la porte permettant de passer à l'homme spirituel, à la nature spirituelle de l'être humain par la théorie des deux sortes de nerfs et la théorie cardiaque. Cette dernière ne permet pas au cœur d'être ce qu'il est, mais le réduit à un moteur physique de la circulation sanguine alors que ses mouvements n'expriment que le sang mêlé par l'homme spirituel.

Les conséquences n'ont pas manqué d'être importantes. Ce n'est qu'en considérant de cette manière comment l'organisation nerveuse est intégrée à l'homme que vous pouvez établir un rapport correct entre cette organisation et par exemple l'organisation du système digestif. Ce dernier fait partie du système que j'ai appelé système des métabolismes et du mouvement et le système nerveux se place à son égard au pôle antagoniste.

Considérons à présent ce qu'est l'être humain par rapport à l'un ou l'autre de ces systèmes. Voyons le système métabolique : il y a absorption de matières extérieures. L'essentiel de l'activité du système digestif est celle qui résulte de l'introduction dans le corps de substances extérieures. L'action de l'organisme humain est déterminée par la nécessité de transformer un corps étranger qui a été ingéré. Voilà le processus qui importe dans la digestion et ce processus s'arrête à un certain niveau. Au moment où s'arrête ce processus consistant à surmonter les forces des aliments d'origine extérieure, c'est l'impulsion à l'élimination qui intervient. Par rapport au système métabolique, ce phénomène est une élimination directe vers le dehors. Il faut comprendre le système des métabolismes et du mouvement comme soumis à des impulsions de l'organisme humain, apparentées à la volonté intervenant directement dans le métabolisme. Ces impulsions apparentées à la volonté s'emploient jusqu'à un certain point, à surmonter la constitution de la substance selon sa nature extérieure. Là il y a élimination par toutes les voies données. L'élimination se produit vers l'extérieur.

Cependant la partie de l'activité digestive qui est amenée à travers le processus organique tout entier pour aboutir à l'organisation céphalique où est localisé le système nerveux, bien que de manière prédominante et non pas exclusive, ne s'arrête pas à ce point atteint en l'organisme humain par le système des métabolismes et du mouvement. Ce qui est digestion pour l'organisation céphalique va plus loin, l'élimination ne se fait pas vers l'extérieur mais se produit vers l'intérieur. Quel est le résultat de cette élimination interne ? C'est le système nerveux. Celui-ci est dans l'organisme humain le système qui doit finalement son contenu substantiel à une élimination interne. Celle-ci ne se dépense pas à l'extérieur de l'organisme. Jusqu'à un certain point elle y demeure et subit l'influence des forces modelantes de la première entité invisible de l'homme, la première entité

suprasensible que l'on appelle corps éthérique ou corps de vie. Elle subit les forces plastiques, les forces formatrices de ce corps éthérique ou corps de vie.

Il faut donc distinguer du corps physique de l'homme cette première entité suprasensible, le corps éthérique ou corps de vie, un corps immatériel et dynamique seulement. Des actions dynamiques de ce genre existent partout dans le monde, mais elles sont de nature particulière dans l'homme.

Le corps des forces formatrices contient les forces modelantes qui façonnent, à partir des produits d'élimination en question, les structures merveilleuses du cerveau et du système nerveux.

Chers auditeurs, je vous engage à examiner sans préjugé tout ce que l'on peut dire du point de vue de l'histologie, de l'embryologie et du point de vue de l'évolution à propos de la description, par exemple, d'une cellule embryonnaire, d'une cellule nerveuse, et vous ne trouverez de concordance avec aucune autre base théorique que celle que je viens de vous exposer.

Ainsi, dirais-je, on peut être sceptique par scrupule à l'endroit de la recherche par la science spirituelle à laquelle je me réfère. Celle-ci déclare que l'on peut atteindre une certaine clairvoyance, réaliser une étude exacte de ce qui est suprasensible. J'ai décrit dans mon livre, traduit en Anglais sous le titre « Initiation » [{10}](#), la manière d'étudier avec exactitude le domaine suprasensible. Ce sont précisément ces recherches du domaine suprasensible qui permettent d'observer ce qui se soustrait aux lois physiques de la nature. On observe alors ce qui par essence est un genre d'activité artistique dans la nature, les forces modelantes actives surtout dans l'organisme céphalique où elles donnent forme aux entités matérielles autrement éliminées en tant qu'impulsions d'élimination.

Il en résulte curieusement que nous devons considérer au fond le système nerveux comme la somme des processus de déconstruction et admettre que la fonction de notre système nerveux réside en ce qu'elle n'est faite que de processus de déconstruction, car elle est une élimination poursuivie au-delà d'un certain point et modelée ensuite dans la matière.

De là vient la différence radicale entre un organe appartenant à l'organisation neuro-sensorielle et un organe de l'organisation digestive. L'organe de l'organisation neuro-sensorielle est allé plus loin dans l'évolution. Il se trouve en évolution descendante. L'organe faisant partie de l'organisation des métabolismes et des membres n'est encore qu'en évolution ascendante. Il évolue jusqu'à un certain point d'où il pousse à l'élimination.

Voilà les faits qui nous montrent l'état des organes en bonne santé. Ils sont également fondamentaux pour ce qui est de connaître le comportement des organes en cas de maladie. Ils sont enfin la base d'où l'on peut découvrir en réalité les médicaments correspondants au processus pathologique. Pour vous le faire comprendre, prenons un exemple.

Dans notre cerveau, voire même dans le système nerveux tout entier, s'accomplit le processus qui fait évoluer la matière jusqu'à un certain point, puis la déconstruit et rend de la forme aux produits de déconstruction en quelque sorte appauvris. C'est ce processus de déconstruction et non de construction, de désassimilation et non d'assimilation, qui est à la base de notre vie représentative. Au fond à la base de nos représentations se trouve une sorte de mort atomistique qu'en notre système nerveux nous traversons à tout moment de notre vie, une mort annulée cependant sans cesse par les processus constructifs. On voudrait dire qu'à l'heure de la mort se concentre d'un coup tout ce qui s'étend à toute la vie terrestre de l'homme dans le

processus permanent de déconstruction du système nerveux.

Lorsqu'on peut étudier ces processus en ayant affaire jusqu'à un certain point au fonctionnement des forces matérielles, puis à une déconstruction, on se demande par quel moyen nous pensons au fond en tant qu'êtres humains ? En quoi sommes-nous des êtres de nature spirituelle ? S'agit-il des mêmes forces par lesquelles le développement embryonnaire par exemple nous fait entrer dans la vie ? Nullement ! Pour que nous puissions être hommes, notre système physique ne doit pas se développer en droite ligne, mais à partir d'un certain point, il doit subir un développement vivant, une dévolution doit se produire. Et c'est dans la dévolution et non dans l'évolution que se réalisent les conditions de ce que sont nos activités spirituelles.

Songez aux conséquences d'une telle manière de voir. On croit qu'un processus comme celui du système nerveux est ascendant et progressif tout comme celui de la croissance ou le processus nutritif, et il serait à la base de la pensée et de la représentation. Cela est impossible. C'est un processus de déconstruction qui se trouve à la base de la représentation. D'abord la matière doit être détruite et les produits de destruction modelés afin de pouvoir fournir la base pour le fondement de ce qui est spirituel en nous, pour les pensées. Nous devons d'abord détruire notre assise matérielle, ouvrir des brèches dans notre cerveau afin de pouvoir penser. La faculté de penser ne repose donc pas sur des forces organiques de croissance. Pour que l'esprit puisse entrer dans notre organisation, il est nécessaire que cette dernière subisse au préalable un processus de déconstruction, de destruction, un processus de mortification partielle.

Le discernement lucide en cette affaire vous conduit à dire : voici une route. Il a plu, le sol est mou, les voitures y passent et je vois les ornières. Imaginez cependant qu'un être descendant de Mars ne verrait que les

ornières. Il examinerait ces traces et entrerait dans la terre pour déclarer que sous la surface terrestre, à l'intérieur de la terre existent des forces qui d'en bas ont creusé les ornières. Nous ne pourrions en vouloir à cet être de chercher dans le sol l'origine des ornières, bien qu'elle ne s'y trouve pas et que ce sont les voitures qui en passant ont creusé les ornières.

Dans l'ensemble il en est ainsi de notre cerveau. Vous croyez qu'il s'agit d'un processus organisateur qui s'est exercé de l'intérieur vers l'extérieur, et voilà que les sillons cérébraux ont été creusés par la vie psychospirituelle. Nous nous apercevons ainsi qu'en ce qui concerne le système nerveux, notre corps ne nous sert que comme point d'appui, point de résistance d'où exercer l'activité spirituelle. De même que vous pourrez suivre la trace des allées et venues de la voiture – et vous pourrez en tirer toutes sortes de conclusions au sujet de ce qu'a fait la voiture – ainsi vous pourrez expliquer la pensée à partir du cerveau. Voilà précisément l'illusion merveilleuse du matérialisme qui veut qu'à aucun prix on ne dise que la pensée s'explique sans le cerveau. On peut expliquer au contraire toute la pensée ainsi que la vie représentative à partir du cerveau pour la raison cependant que la vie spirituelle y a imprimé ces facultés.

Si vous observez ce processus qui est un phénomène de déconstruction et qu'ensuite vous vous tournez vers le grand processus cosmique, vous y trouvez les mêmes phénomènes. En effet vous retrouvez le processus qui s'accomplit aujourd'hui en l'homme et n'y demeure qu'à l'état naissant, si je peux m'exprimer ainsi. Le processus qui se déroule dans la déconstruction du processus matériel et qui est sous-jacent au système nerveux, ce processus qui n'est que retenu à l'état naissant, vous l'avez à l'échelle cosmique, au sein de la nature extérieure partout où la silice apparaît. Vous préparez donc de manière adéquate la silice qui représente dehors dans le cosmos le même processus. Dans la nature

cependant ce processus va plus loin avant de s'immobiliser, alors que dans la tête humaine il est suspendu à l'état naissant. Vous utilisez donc de manière adéquate la silice pour en faire un médicament et vous l'administrez de manière appropriée. Alors par ce remède vous soulagez un corps en quelque sorte affaibli dans son corps éthérique, incapable d'assumer le processus en question. Or la silice présente la particularité que par elle vous déchargez l'homme d'une fonction que par faiblesse organique, par incapacité des forces d'organisation interne, il ne peut accomplir. Pour cela il faut faire subir à la silice et aux substances que l'on ajoute un traitement particulier lorsqu'au sein du processus d'organisation humain, nous voulons la faire agir sur la tête.

Ainsi vous avez un aperçu juste de ce qui se passe dans la tête humaine. Cependant il faut voir la tête par rapport aux impulsions spirituelles. Considérez ce qui se passe dans le cosmos dans la formation silicique. Vous découvrez alors que fixé dans la silice, en *Silicea*, vous tenez ce que vous pouvez introduire organiquement en l'homme, afin de le décharger de ce qu'il ne peut faire sans cela. En même temps pour le faire réagir vous faites appel à l'organisation la plus interne de l'homme, afin qu'elle puisse assumer à nouveau par elle-même ce dont on l'a déchargé pour un temps.

On voit de la sorte, par la vue spirituelle, quelle est la fonction exercée par la silice dans l'organisme humain, quand celui-ci ne peut exercer cette fonction par lui-même. Voilà une notion fondamentale résultant d'une vue lucide de l'ensemble de l'organisation humaine jusqu'à ses rapports avec la nature extérieure. Alors il ne reste plus qu'à se demander : Qu'est-ce qui manque de se passer dans une partie quelconque de l'organisme humain et qu'est-ce qui devrait s'y passer ?

Si on sait par la nature où siège le processus qui manque précisément à tel endroit de l'organisme

humain, la pathologie devient alors la base directe de la thérapie. Répondre correctement à chaque question posée par la pathologie, c'est donner en même temps la réponse thérapeutique.

Ici on possède le moyen de prévoir la préparation du médicament. Connaître les rapports permet de prévoir comment le médicament va agir. Si celui-ci s'avère efficace, la pratique aura été le moyen de vérifier et non pas un moyen purement empirique.

Observez comment on procède partout dans les sciences extérieures. Si l'on est en état de prévoir en théorie ce qui doit se produire, on ne tient pas compte du nombre de cas qui confirment la théorie, on tient plutôt la théorie comme vérifiée lorsque les conditions préalables ont été correctement définies et que les prévisions se sont réalisées. Et pour ce qui est de la pratique, ce genre de vérification importe particulièrement, car en cette matière la pratique ne cesse de montrer si nos prévisions étaient justes ou non. Ainsi en conduisant la connaissance humaine de la seule nature physique vers la nature spirituelle, il faut apprendre à prévoir en matière de thérapie les processus que nous observons en pathologie, tout comme en laboratoire ou dans les démonstrations physiques nous prévoyons un processus de la nature extérieure. Nous aurons fait preuve de discernement, si le processus se produit comme prévu. De la sorte nous élargissons l'application des méthodes auxquelles nous sommes habitués en physique alors que vous voyez que dans les sciences biologiques, notamment pour ce qui est de leurs applications, la méthode n'est qu'empirique. Ce n'est donc pas moins de science mais c'est davantage qu'il en faut pour établir entre la pathologie et la thérapie un rapport vraiment rationnel, c'est-à-dire véritablement lucide.

L'heure est déjà bien avancée. Je serai obligé de résumer dans une dernière partie ce qui peut éclairer mon exposé du point de vue de la thérapie.

Si nous envisageons l'organisation neuro-sensorielle principalement concentrée et localisée dans la tête humaine, nous trouvons, d'après ce qui s'est dit, que pour l'essentiel elle fournit la base à la vie de pensée et de représentation. Cependant qu'est-ce que l'on peut appeler vie de pensée humaine ? Il s'agit en cela des contenus que la force des pensées fait entrer dans la conscience et des perceptions qui font dire à l'homme de manière toute instinctive et spontanée qu'au fond la pensée n'est pas une réalité. Telle qu'elle est ressentie la pensée est sans force. En somme, la pensée dont on fait l'expérience, n'existe qu'à l'état d'image.

Par contre cette vie de pensée présente un autre côté essentiellement différent. Nous pouvons nous le représenter d'une manière simple. Il suffit de se rappeler que ce phénomène ne se manifeste guère chez le tout petit enfant sous forme de conscience. Ce qui existe fort bien chez le tout petit enfant, c'est la force véritablement dynamique et modelante de la vie de la pensée. D'un côté nous avons la vie de la pensée qui se manifeste dans la conscience ordinaire en représentations, en pensées et en concepts. D'autre part nous avons la force allant en quelque sorte à rebours, identique à la force modelante que je viens de mentionner. Si bien qu'en considérant la vie représentative par rapport à tout l'organisme humain, nous devons au fond dire que, ce que nous percevons par l'expérience directe de la vie de la pensée, n'est qu'un mirage en regard de l'objet réel. Ce sont les forces plastiques orientées vers l'intérieur qui sont la réalité de la vie de la pensée.

Or nous observons que l'activité de ces forces plastiques portées vers l'intérieur se dépense principalement à modeler le cerveau de l'enfant qui ne dispose pas encore d'une vie consciente de pensée.

Le travail d'élaboration de l'organe, qui va fournir lui-même la base de la vie représentative, est précisément le plus intense durant l'enfance de l'homme.

Nous osons parler d'une chaleur latente, d'une chaleur qui se manifeste, d'une chaleur manifestée. Nous savons que certains processus peuvent libérer de la chaleur restée combinée et qui peut se dégager d'une matière qui l'avait retenue, qui la contenait à l'état latent. Nous n'osons pas encore déclarer de la même manière que chez l'enfant la vie représentative consciente surgit de la vie représentative inconsciente et que cette dernière œuvre au maximum à modeler les matériaux éliminés pour réaliser de la sorte le système nerveux. La force modelante en question dure toute la vie, elle a son point le plus fort durant l'enfance. Et voici que nous avons gagné un aperçu sur le premier élément suprasensible de l'homme.

Sont suprasensibles les pensées, en fait les images seulement que nous vivons, mais sont suprasensibles aussi les forces qui forment l'organe de la pensée, les forces qui œuvrent à former le système nerveux.

On voudrait dire qu'il ne s'agit ici que du phénomène de la partie de l'homme suprasensible qui est la plus proche du processus physique. Il s'agit de ce qui se présente en quelque sorte sous un aspect intermédiaire entre le corps physique et le psychisme. Cependant si nous considérons le système rythmique directement lié, comme dit, à la vie affective de l'être humain, nous voyons qu'un élément supérieur est actif dans ce système. Dans le système rythmique nous ne voyons pas seulement l'action d'un élément éthérique et plastique mais un élément éthérique et plastique pénétré d'âme. Au fond le rythme consiste précisément en ce singulier engrenage d'une part du processus des métabolismes et des membres où l'évolution du processus matériel est amené jusqu'à un certain point, le processus matériel

tendant à l'élimination extérieure, alors que l'élimination par le processus nerveux est tout intérieure.

Représentons-nous tout ce processus jusqu'à un certain point où apparaît l'élimination. Il est ainsi mené en quelque sorte comme un processus métabolique qui est aussitôt repris. Aussi tout ce processus alterne sans cesse entre un processus métabolique et un processus nerveux déconstructif. Vous avez en cela le type fondamental de ce processus rythmique qui est à la base de tous les processus rythmiques. Il est lié à une activité de l'homme suprasensible, spirituel qui part du processus éthérique pénétré d'âme, en quelque sorte de la vie éthérique imprégnée d'âme.

Si nous considérons la respiration, la circulation du sang, n'importe quel phénomène se déroulant précisément dans le domaine des processus rythmiques, nous voyons, face au processus purement éthérique, l'action plus élevée d'un processus éthérique pénétré d'âme. Les processus rythmiques en nous peuvent à leur tour être appréciés par rapport aux phénomènes cosmiques.

Nous observons que le processus métabolique dépasse les bornes là où il ne devrait pas le faire, si bien qu'il devient un processus mal placé dans un organe inadéquat. Cela semble certes quelque peu fantaisiste, mais il s'agit d'un fait réel. La maladie qui se présente sous les différentes formes de la fièvre typhoïde se déclare lorsqu'au sein du système métabolique proprement dit, le métabolisme dépasse le point où il devrait opérer l'élimination comme je l'ai montré et qu'il devient un processus nerveux mal placé. Nous devons donc dire que les maladies typhiques sont des processus nerveux apparaissant au sein du processus métabolique, bien que naturellement il ne s'agisse que de processus et non pas de la formation véritable d'un système nerveux. Il s'agit de savoir à présent comment maîtriser un tel processus.

Une fois de plus nous portons le regard vers l'univers et le cosmos nous propose cette substance singulière que l'univers contient sous forme de processus fixé cependant dans le minerai d'Antimoine. Au fond les minéraux, les minerais sont des processus absolument fixés.

L'antimoine est un minéral curieux, un minerai singulier. Il cherche toujours à cristalliser, créant des formes épineuses, filiformes. Il rappelle par son aspect une plante minéralisée ou une mousse retenue à l'état minéral. Il présente encore d'autres propriétés. Si nous le soumettons à un certain processus électrolytique et que nous plaçons le produit de cette opération à la cathode, il suffit du moindre attouchement avec une pointe métallique pour provoquer un véritable petit phénomène d'explosion.

Puis, si dans certaines conditions nous soumettons cet antimoine à la combustion, que nous recueillons la fumée sur des surfaces spéciales, nous obtenons l'admirable miroir d'Antimoine, un dépôt de minerai qui a passé par un processus particulier de combustion, formant de la fumée et la déposant. Par ce processus auquel nous pouvons soumettre l'Antimoine nous obtenons en quelque sorte le prolongement du processus tel qu'on le rencontre figé dans la nature.

La préparation du miroir d'antimoine est une opération très importante dans notre laboratoire pharmaceutique. Par sa réalisation on s'approche des forces dont l'action régressive s'exerce sur des processus comme ceux qui au sein du système métabolique conduisent jusque dans les processus générateurs de nerfs. Les forces que j'appellerai antimonisantes refoulent à leur place le processus en question qui dépasse les bornes au sein du système métabolique. Il en résulte une reconstitution du processus rythmique en refoulant grâce à l'Antimoine préparé en forme de miroir le processus organique qui est allé trop loin.

Ainsi, utilisant à bon escient la force antimonisante, nous pouvons en quelque sorte détruire le processus déplacé générateur de nerfs. En le retenant, nous le ramenons à sa place. Nous appréhendons le processus typhique proprement dit en portant le regard sur la nature pour y découvrir le processus qui remettrait en place le processus métabolique et nous obtenons ainsi le processus thérapeutique adéquat.

En réalisant la transparence des processus pathologiques dans la nature, nous sommes en mesure de trouver soit les processus favorisants ou les processus inhibants et d'en arriver d'une manière tout à fait rationnelle aux médicaments.

On peut réellement espérer l'aboutissement des recherches en vue d'un remède anticancéreux. Nous avons déjà obtenu des résultats largement satisfaisants, mais la mise au point définitive est encore en cours.

Si l'on peut dire que le processus métabolique peut être amené à dépasser son but, tendant alors à devenir un processus nerveux, à réaliser une formation nerveuse mal placée, il faut noter une autre éventualité. Non seulement la tendance déplacée à former des nerfs peut se manifester, mais également une tendance qui normalement ne suscite que des processus actifs dans les organes des sens. Là le métabolisme est mené au-delà du point où il peut se manifester en formant des nerfs. Il est poussé jusqu'à ce qu'il tende à former un organe sensoriel mal placé dans l'organisme humain. Cette tendance est sous-jacente au cancer.

On a beau être sceptique aujourd'hui en cette matière, on finira par voir de plus en plus clairement, et précisément en suivant la ligne histologique de la recherche, qu'un organe sensoriel voulant naître en un endroit inadéquat, est sous-jacent au cancer. Cette affirmation est naturellement très approximative et sommaire mais il s'agit cependant d'un processus qui ne devrait agir que dans la formation d'un organe sensoriel.

À présent il s'agit de savoir comment refouler ce processus jusqu'au point où le processus métabolique devrait, au fond, venir à terme et ne pas déposer mais éliminer.

Le moyen qui se propose est l'utilisation du jus de différentes variétés de *Viscum*, mais autrement qu'on l'a fait par ignorance. Il faut le discernement véritable du processus sous-jacent qui réside en ce que le gui est un parasite se formant çà et là, sur tel ou tel arbre. Le phénomène sous-jacent est d'ailleurs bien compliqué.

Étudions le processus qui en gros, est à la base de la lignification du fait que la plante herbacée ordinaire, non encore porteuse de tissu scléreux produira l'arbre. Si nous pouvons considérer de la bonne manière le devenir de l'arbre issu de la plante, nous voyons un processus cosmique remarquable. Dans le cas d'une plante herbacée ordinaire non lignifiée qui ne devient pas arbre, nous avons affaire au sol. La racine se confond intimement avec le sol, elle fait encore partie de lui car il se fait un échange permanent de substances à ce niveau. Puis cette herbe va pousser, donner des feuilles et la fleur. Elle va passer aux influences atmosphériques et ainsi de suite.

Or pour saisir en fait une donnée tirée d'une sorte de géologie biologique, nous regardons aujourd'hui la nature inorganique du sol comme quelque chose d'absolu en soi. Mais tout ce qu'il y a de minéral dans le sol, résulte en effet d'une élimination. Si nous procédons comme la géologie d'aujourd'hui, nous ne parvenons pas à connaître le mode de formation terrestre puisque nous en abstrayons seulement la base minérale. Lorsqu'aujourd'hui nous nous représentons la géologie comme un système achevé, c'est comme si nous nous représentions le squelette humain en déclarant qu'il peut exister par lui-même. Le squelette de l'homme n'a d'existence que pour avoir été éliminé. Il ne peut exister que minéralisé et ne peut exister pour lui-même. On ne

peut considérer un squelette pour lui-même, il ne peut être vu que par rapport à l'homme tout entier.

De même on ne peut considérer les données de la géologie que par rapport à la vie organique de la terre pénétrée d'esprit. Dans les formations géologiques, nous ne voyons rien de primordial, mais nous avons devant nous un produit d'élimination. En effet, la formation carbonifère n'est que le processus de minéralisation le plus simple, le plus élémentaire.

Par ailleurs, les schistes et toutes les formations cristallines ne sont que des produits d'élimination, résultant de la minéralisation à partir d'un état organique primitivement indifférencié et de nature spirituelle.

Il est difficile de défendre aujourd'hui ces données, puisque les objections sont en quelque sorte évidentes. Il va presque de soi qu'elles existent et elles sont si faciles à discerner. Il est en effet très aisé à présent de calculer approximativement et sans qu'on soit bien sûr que le calcul soit juste, à combien de millions ou centaines de millions d'années il faut remonter jusqu'à l'origine de telle ou telle formation géologique. Cette méthode, exacte en apparence, est comme si j'observais par exemple une petite modification de mon cœur durant un mois ; j'en calculerais la valeur à l'échelle de trois ans. C'est tout à fait la même chose. Je pourrai calculer combien cela fait dans trois siècles ou combien cela a été il y a trois cents ans, sauf que moi-même je n'existais pas encore à ce moment ! Le calcul est tout à fait juste, la conclusion parfaitement logique, mais cela ne correspond pas, n'est pas conforme à la réalité. Il en est ainsi des calculs de la géologie, logiques et sans défauts mais hors de la réalité. Car du temps de ces millions d'années la terre n'existait pas plus que ma propre forme physique calculée pour trois siècles en arrière. Le calcul des géologues est juste mais la terre n'existait pas encore il y a trois millions d'années.

Aussi faut-il faire intervenir des considérations plus élevées. Pour celles-ci tout ce qui est minéral est un dépôt. Quand les plantes sortent de terre, nous tenons ce qui est minéral. Lorsqu'à la place de la plante herbacée se développe un arbre, cette formation avec sa lignification est une régression, un atavisme retournant à un état antérieur de la terre. Nous voyons donc que la formation de l'arbre est un atavisme rappelant un état antérieur de la terre, tout comme nous avons d'autres organes ataviques.

Si le gui pousse sur un arbre, nous avons une plante qui pousse sur un terrain qui ne vient pas directement du sol de la terre mais qui est un produit tardif, un produit de dissociation, d'élimination. Aussi nous avons dans *Viscum* une plante qui se développe dans une structure terrestre correspondant à un état plus ancien de la terre. D'autre part en poursuivant notre réflexion, nous devons trouver que ce n'est qu'à la fin de son évolution que l'homme a intégré la tendance à former des organes sensoriels. En suivant le processus de formation du gui, nous y trouvons un processus correspondant à une période terrestre très ancienne.

Lorsque nous introduisons ce processus dans l'organisme humain, surtout par injection directe dans le processus circulatoire, nous remplaçons l'être humain dans un état plus ancien de son existence terrestre, de son évolution et nous nous opposons ainsi à ces processus qui sont les plus tardifs.

Certes il est clair que ce ne sont là que des constructions abstraites de la pensée ou tout au plus des constructions tirées des vues de la clairvoyance. Ce sont des vues, mais pas un aperçu complet.

Lorsque nous introduisons directement en l'homme ce qui est actif dans le processus gui, la transformation de ce principe est trop forte, comme je l'ai dit hier à propos d'autres sujets. Aussi nous essayons de traiter ce qui est actif dans le processus de formation du gui par une

machine très compliquée déployant à vitesse énorme une force centrifuge et radiale. La construction de cette machine n'était pas facile. Ainsi on transforme ce qui est actif dans le processus gui en un état de la matière tout autre. Cela permet d'utiliser la force formatrice du gui d'une manière plus concentrée qu'elle ne se manifeste aujourd'hui dans le processus gui qui est décadent.

Nous essayerons ainsi de faire sans cesse avancer la réalisation de ce remède anticancéreux qui a déjà atteint un certain degré de perfection et donné certains résultats. Il ne fera ses preuves décisives que lorsque le procédé de laboratoire lié à la centrifugeuse déjà réalisée, aura été mené à son terme. De la sorte nous saurons toujours mieux dominer la maladie cancéreuse.

L'heure est trop avancée pour me permettre de discuter dans le détail ce dont je vais néanmoins vous exposer les principes, à savoir que nous essayons de manière analogue à maîtriser le processus tuberculeux, les différents processus organiques. J'ai déjà mentionné que nous utilisons nos remèdes de différentes manières, soit par introduction directe dans le système métabolique soit par injection dans le système circulatoire où leur action est alors différente, ou encore en les additionnant à des bains par exemple où, par l'usage externe nous agissons surtout sur le processus sensoriel.

Nous avons aussi recours par exemple à ce qu'on appelle l'eurythmie curative où nous faisons exécuter des mouvements résidant dans l'organisme humain lui-même. Quand on regarde sans préjugé la main humaine, on ne dira jamais qu'elle semble être faite pour rester au repos. La forme de la main n'est qu'un mouvement figé. La main appartient au mouvement. De même chacun des membres humains est fait pour se mouvoir. L'exécution par l'eurythmie des mouvements particuliers correspondant aux propriétés de la forme, permet d'obtenir éventuellement un retentissement

thérapeutique sur ces vertus. L'eurythmie en question est liée à l'eurythmie artistique dont une représentation aura lieu demain à la Royal Academy of Dramatic Art. Cette eurythmie a reçu une forme absolument physiologique dans l'eurythmie curative. Elle nous ramène à l'ensemble des mesures de traitement externe que nous pratiquons à l'Institut Clinique et Thérapeutique d'Arlesheim.

C'est ainsi que nous essayons dans cet institut, placé comme je l'ai dit hier sous l'excellente direction du Docteur Madame Ita Wegman ici présente, d'utiliser en vue d'une thérapie rationnelle ce que l'on peut savoir sur la nature spirituelle de l'homme et ce que les sciences naturelles d'aujourd'hui savent sur l'homme physique.

Pour ce faire il fallait évidemment ajouter à l'Institut Clinique et Thérapeutique d'Arlesheim le Laboratoire Clinique et Pharmacologique où l'on peut réaliser des médicaments dans la forme qui procède d'une connaissance réelle de l'être humain.

J'ai tenté d'expliquer aussi bien que possible sous forme d'aphorismes qu'il ne s'agit pas de s'opposer à la médecine d'aujourd'hui, mais de la mener jusqu'aux domaines de l'organisme humain où intervient l'esprit, et cela sur un mode aussi scientifique que celui de la médecine actuelle. De même j'ai voulu essayer de montrer comment faire entrer dans la pensée médicale globale l'irrégularité résultant de l'intervention inadéquate de l'esprit dans l'organisme, le mode pathologique représentant l'intervention inadéquate de l'élément spirituel inconscient. Il est en effet nécessaire que la pensée médicale en arrive peu à peu à ne plus voir en l'homme qu'un être purement physique, à ne considérer dans ses fonctions que des processus physiques.

Elle doit admettre que les processus purement physiques n'existent que dans une petite partie de l'homme alors que dans la partie la plus importante de l'organisme humain, dans l'organisme humain lui-

même, il faut voir l'intervention directe de la nature spirituelle que l'homme détient du monde spirituel au même titre qu'il tient sa partie matérielle du monde physique sous forme de nourriture par exemple. On ne pourra considérer la pathologie de l'homme malade, dans sa totalité, sans avoir tenu compte de sa totalité physiologique. C'est seulement la prise en compte totale de l'homme malade qui mène à une thérapie véritable indissolublement liée à la pathologie, une thérapie avertie de la relation de l'homme avec son milieu cosmique et qui parvient à trouver dans ce dernier les médicaments, non par expérimentation empirique, mais par l'aperçu, et le discernement justes du rapport de l'homme et de l'Univers. Il en résulte une thérapie qui n'est pas séparée par un abîme de la pathologie mais qui fait corps avec elle.

Voici le désir que beaucoup de médecins ont introduit dans le mouvement anthroposophique et que l'on devrait satisfaire grâce au courant médical au sein du mouvement de la science spirituelle.

Espérons que nos propos en forme d'aphorismes n'auront pas trop manqué de précision. Lorsqu'on doit exposer un sujet en peu de temps, on cherche à faire ressortir au moins les principes généraux au dépens parfois du détail. Je souhaite avoir livré à nos auditeurs quelques aperçus dignes d'intérêt.



## QUATRIÈME CONFÉRENCE

*Vienne, le 2 octobre 1923*

**L**e domaine dont je parlerai ce soir est très vaste et pour en parler il faut disposer de bases très circonstanciées. Il est bien sûr très difficile de commencer par n'importe quel point... Aussi vous me permettrez quelques mots pour faire apparaître la position de l'anthroposophie par rapport à l'état d'âme de l'homme d'aujourd'hui.

Le XIX<sup>e</sup> siècle a réalisé pleinement ce qui au fond se préparait déjà depuis le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle pour prédominer dans l'évolution des problèmes de la connaissance et de ce qui en dépend pratiquement. Il s'agit de l'observation conduite avec exactitude et de l'expérimentation, et par ailleurs de l'intellect et de la déduction qui en résulte. À présent, en suivant une formation scientifique en n'importe quel domaine, on ne doute pas un instant que pour obtenir un résultat scientifique, il faut expérimenter et penser. On ne doute pas un instant qu'il pourrait en être autrement. Cette manière de voir domine notamment dans les disciplines spécialisées. À ceux qui sont formés à ces spécialités, on craint beaucoup de parler des conséquences qu'aurait en leur domaine la recherche anthroposophique. Certes d'un côté il faudrait dire que la recherche scientifique anthroposophique ne devrait admettre que les acquisitions de la méthodologie scientifique. D'autre part il faudrait pourtant remarquer que dans certaines spécialités, la recherche scientifique est parvenue à des résultats si paradoxaux qu'on préfère les passer sous

silence. Si j'en parle c'est que je suis persuadé que vous êtes venus non pas pour entendre quelque chose qui vous convainque, mais au moins quelque chose qui puisse être pris au sérieux du point de vue scientifique.

L'anthroposophie veut être recherche scientifique, sans s'immobiliser cependant dans l'état d'âme nourri d'expérimentation extérieure et d'intellect. Elle cherche plutôt à obtenir des résultats en renforçant les forces de l'âme humaine. On a confiance dans les forces non encore épanouies du petit enfant et qui en font néanmoins un jour un adulte accompli ; de même lorsqu'on a acquis la culture scientifique d'aujourd'hui, on compte sur la possibilité d'aller plus loin grâce au développement particulier des ressources de l'âme. La faculté de la mémoire, de se souvenir, est la force la plus importante.

Celle-ci se présente comme une force dont certains philosophes modernes libres de préjugés, disent déjà qu'elle oriente vers une qualité spirituelle en l'homme. Or en développant les forces de l'âme, il importe de se représenter une donnée qui n'existe plus. On fait donc monter des profondeurs de l'âme une donnée qui ne se rapporte plus au présent immédiat, et dont la nature intime n'a pas de relation vague mais un lien précis avec la réalité. On se demande s'il est possible de développer davantage ce qui œuvre dans le souvenir tout comme la structure cérébrale se développe au cours de l'enfance, on se demande si cette réalisation de formations internes psychiques à la structure liée au passé, le passé de l'homme, n'évoque également le passé non terrestre, extérieur au passé humain. La question se pose comment orienter le pouvoir de connaître, par un gain de forces intérieures, de manière à ce que plus forts que les images du souvenir, les moyens obtenus ainsi permettent de s'ouvrir à des données qui n'entrent pas d'habitude dans le champ de la conscience humaine.

À partir de cette confiance prise comme un postulat et si on pratique les exercices internes avec exactitude et lucidité comme pas à pas on opère en mathématiques, donc sans faire violence à son âme, on accède à des expériences nouvelles. Dans les exercices en question il s'agit de procéder de manière à promouvoir son propre développement. Il ne s'agit de rien de mathématique par exemple. Il faut procéder à l'aide de certaines représentations faciles à dominer, afin qu'il ne s'y glisse pas de réminiscences. Les mathématiciens ont le plus de facilités en cela car ils sont habitués a priori à placer au centre de leur vie intérieure des faits de conscience aisés à dominer. Si, partant sans se lasser de ce principe, on renforce les facultés psychiques qui, dans le souvenir, s'expriment par un comportement plutôt passif de l'âme, on prend conscience de pouvoir extraire des profondeurs de l'âme une force psychique dynamisée demeurée intacte au sein des forces véritablement organiques de la vie terrestre. D'où un aperçu sur un tableau chronologique. On peut même parler de perspectives chronologiques, de lois internes et de structure, où l'on voit ce qui, au cours du temps, était actif en nous depuis notre entrée dans la vie terrestre.

Cet aperçu s'étend tout d'abord à notre propre personne. On voit comment le corps éthérique œuvre dans le corps physique. Le corps éthérique n'a point de réalité corporelle, il appartient au temps. Il peut se manifester sous forme d'images, si bien qu'on peut appeler Imagination ce niveau de connaissance. On y parvient quand au lieu de ne vivre que dans le présent coutumier, on se place à n'importe quel moment du passé pour le vivre comme s'il était réellement présent. On en arrive à parler réellement de perspective chronologique tout comme on va ici d'un endroit à l'autre. On devient capable de faire le chemin intérieur vers un lieu dans le temps que l'on a déjà connu. Il résulte de la sorte pour le premier degré de la

connaissance suprasensible cette existence corporelle plus subtile qui s'accomplit sans cesse dans le temps.

Qu'il suffise de mentionner brièvement qu'il existe encore un autre degré de l'évolution psychique. On l'atteint en effaçant par voie de suggestion le tableau des forces internes, si bien qu'il ne reste que la conscience vide de contenus égale à zéro et bien plus, la négativité du degré de la conscience actuelle. C'est le silence, le calme intérieur qui résulte de cet autre état de conscience. On conçoit qu'en l'absence de toute impression extérieure le calme soit égal à zéro. Cependant le calme dans lequel on entre se comporte en valeur négative par rapport à ce qui était avant. À la place de l'Imagination on parvient à l'Inspiration. Celle-ci ouvre la vue sur l'existence pré-terrestre de l'homme. Il ne s'agit pas d'une notion spéculative mais de ce que voit le regard porté sur la nature éternelle en l'homme.

Ainsi on s'avance à étudier la réalité psycho-spirituelle tout comme on étudie par ailleurs, dans la vie physique, les données des sens physiques. Cependant on en arrive à voir en l'homme un être composé. Il est inutile d'entrer dans des discussions oiseuses entre les points de vue monistes ou dualistes. Ce serait aussi sot que de prétendre que le chimiste est dualiste puisque pour lui l'eau est faite d'hydrogène et d'oxygène. On connaît chez l'homme la partie physique et la partie psycho-spirituelle. On découvre déjà dans le développement embryonnaire l'action modelante formatrice sur le cerveau. Prenons un exemple : voici des traces de pas sur un sol mou. Un être qui n'aurait jamais été sur terre en arriverait peut-être à les expliquer par des forces. Or les traces cérébrales ont été aussi bien configurées par la nature psycho-spirituelle que les traces au sol sont d'origine humaine.

De la sorte on peut reconnaître en l'être humain le corps physique, le corps des forces formatrices que reconnaît la conscience imaginative, à savoir l'homme

plus subtil en l'homme, qui en dépit de tout échange des matières physiques reste une entité homogène durable dans le temps, une réalité cohérente allant dans le temps d'un point à un autre.

Si de là on entre dans les domaines spéciaux, les choses deviennent en quelque sorte sérieuses. Le corps éthérique n'a pas encore d'existence psychique. Il pourrait parvenir tout au plus jusqu'à la croissance, mais non pas à la sensibilité. On entre dans le domaine du corps astral, de l'âme proprement dite, de l'organisation du Moi. Au cours des trois ou quatre siècles passés, l'évolution des connaissances a renoncé de plus en plus à ce qui est spirituel, d'ordre supérieur dans l'organisation humaine. Aussi fallait-il s'en tenir de plus en plus à ce qu'on peut étudier dans la composition physique de l'organisme humain. Je crains de plus en plus d'en parler, car comme homme de science, je peux comprendre que l'on enrage d'entendre des choses pareilles.

Nous avons d'abord l'organisme humain. Nous suivons les nerfs centripètes et centrifuges que l'on appelle nerfs sensibles et moteurs. Voilà ce qui se présente en effet. Je peux admettre pleinement les raisons pour lesquelles on étiait cette dualité du système nerveux par le tabès et ainsi de suite.

Cependant lorsqu'on connaît les éléments constitutifs supérieurs, on en vient à considérer l'unité de la nature du système nerveux. Les nerfs sensitifs sont constitués en vue de procurer des impressions sensorielles. Les nerfs moteurs n'ont rien à faire avec la volonté, leur tâche consiste à transmettre les sensations périphériques, les processus chimiques et physiologiques dans les jambes et ainsi de suite. Les nerfs moteurs sont sensibles par rapport aux processus internes de l'organisme alors qu'on est amené, en effet, pour paradoxal que le fait puisse paraître aux sciences d'aujourd'hui, à voir la volonté au sein même de l'âme et

d'admettre qu'une influence psycho-spirituelle directe est à l'origine du mouvement et des effets de la volonté.

Je voudrais vous rendre attentifs au chemin qui peut mener à cette manière de voir. L'élément psycho-spirituel se présente à l'anatomiste moderne comme objet de toutes sortes d'hypothèses et dont la représentation actuelle concerne des contenus plus ou moins abstraits. *Ziehen* [{11}](#) ne parle que de la « nuance affective » des représentations. La représentation de l'âme est à présent si abstraite, si mince que l'on ne sait plus comprendre l'impact de l'âme au niveau physique.

On approche de la nature spirituelle dès lors que l'on comprend que le corps physique s'élève par les états physiques, liquides et gazeux jusqu'à la chaleur. Il est bien sûr impossible de se représenter que l'élément spirituel intervient dans l'organisme tel que le voit la science actuelle. Cependant en admettant un organisme calorique, il n'est pas si difficile de se représenter que le déploiement interne des forces du corps éthérique intervient dans les différenciations thermiques de l'organisme humain. D'une certaine manière nous aurons à passer par bien des épreuves pour arriver à donner de la vie aux connaissances aujourd'hui figées. On trouvera le moyen de passer de ce qui en l'état physique est devenu plus subtil, à l'âme devenue plus riche en forces. On pourra dire que la nature volitive intervient directement dans les processus caloriques et de là dans l'organisme gazeux puis enfin l'organisme hydrique. En ce qui concerne les nerfs moteurs et sensibles, la réalité est fort différente de ce que croit la science d'aujourd'hui. Elle réside dans une action spirituelle-psychique-physique que les nerfs moteurs portent à la conscience.



## CINQUIÈME CONFÉRENCE

*La Haye, le 15 novembre 1923*

**A**vant tout merci à Monsieur le D<sup>r</sup> *Zeilmans* <sup>{12}</sup>, et à vous tous de me donner l'occasion de m'exprimer sur les conséquences médicales, si je peux dire, de la méthode de recherche anthroposophique. Deux heures sont naturellement bien courtes et je ne pourrai traiter, de manière indicative seulement, que peu de sujets. Ce sera d'autant plus difficile que j'aurai à choisir un aperçu divergent du point de vue habituel au regard duquel ce que je dirai semblera bien paradoxal. Cependant l'honorable assistance sait déjà comment, au cours de l'histoire, on est parvenu à changer d'avis sur toutes sortes de sujets.

Pour commencer et pour introduire je dirai qu'en matière de conséquences médicales de la méthode anthroposophique de recherches, il ne s'agit pas nécessairement d'un fait absolument « nouveau » que l'on opposerait à la médecine d'aujourd'hui si consciencieuse, installée sur des siècles de sciences naturelles. La méthode de recherche dont je vais parler ne propose pas de révolution, bien au contraire. Elle est attentive à certaines données intéressant la médecine et résultant précisément dans les temps modernes des méthodes scientifiques sensorielles-empiriques. C'est pourquoi elle doit prendre en compte quant à elle, que le nombre de questions qui se posent à la médecine moderne oriente vers des domaines dont l'accès lui est encore difficile en raison des méthodes de recherche scientifique qui, pour consciencieuses et exactes qu'elles

soient, n'en restent pas moins les méthodes sensorielles-empiriques que nous connaissons tous. Cependant ce qui a fait la grandeur des sciences naturelles en leur permettant de fournir à leur manière une base significative à la médecine, les a précisément empêché d'emprunter certaines voies menant à la connaissance de l'Homme et à l'art de guérir. Aussi permettez-moi aujourd'hui d'exposer quelques aspects de principe, pour entrer demain dans la particularité de certains de nos remèdes typiques, caractéristiques.

D'emblée nous avons choisi de ne pas dire que l'anthroposophie doit tout savoir, donc qu'elle doit avoir à donner son mot sur la médecine. Ce serait faire œuvre d'agitateur. Par contre, sur le véritable terrain de l'anthroposophie, nous voulons précisément nous placer au point de vue de la connaissance authentiquement scientifique, du moins pour ce qui est de nos bases. C'est la raison pour laquelle ce mouvement médical a pu naître au seuil de la société anthroposophique. Des médecins de tous les pays mais d'Allemagne surtout, ont trouvé que les sciences d'aujourd'hui et la médecine posent des questions auxquelles les méthodes appliquées à présent ne permettent pas de répondre. Il en est du moins ainsi lorsqu'on doit passer du diagnostic et de la pathologie à une thérapie rationnelle. Des médecins se sont présentés alors pour demander si l'anthroposophie pouvait se prononcer sur leur discipline {13}, du fait de la manière particulière de connaître l'Homme, méthode capable d'approfondir davantage la nature humaine que les méthodes en place. Ainsi ce que je vais avoir à vous dire aujourd'hui et demain, résulte d'une sorte de défi lancé par les médecins précisément, insatisfaits ou entraînés par leurs études et leurs pratiques vers un certain scepticisme.

Aussi d'entrée nous avons évité un point de vue qui aurait encouragé toutes sortes de dilettantismes dans un domaine où le scrupule scientifique est de rigueur dans

la pratique. Aussi lorsqu'on nous a suggéré d'étendre à la médecine l'activité des associations « Kommender Tag » à Stuttgart et « Futurum » en Suisse, j'en suis arrivé à déclarer certes que l'anthroposophie peut éclairer quelque peu la préparation de médicaments, mais ce que l'on entreprendrait dans ce sens, devrait se trouver dans un rapport strict avec la pratique véritable. C'est ainsi qu'ont été créés nos instituts qui d'une part sont destinés à la préparation des médicaments d'après les méthodes dont je parlerai, alors que par ailleurs ils sont liés aux cliniques. Dans l'avenir, j'aurai souvent à les mentionner, notamment celle qui est devenue maintenant un modèle du genre : il s'agit de la clinique dirigée par le D<sup>r</sup> Madame Wegman, à Arlesheim, établissement lié directement au Goetheanum, notre Université Anthroposophique en Suisse. Au contact permanent avec les malades, il y est possible d'entrer dans un rapport vivant avec la thérapie qui doit devenir l'objectif principal de la recherche scientifique anthroposophique.

Cependant, nous ne nous en contentons pas puisque nous avons rattaché à ces établissements quelques instituts de recherche proprement dite. Il s'agit en l'espèce d'un institut de biologie, des instituts de physique. Je ne vous parlerai pas de ces derniers, qui en sont encore à leurs débuts. Pour vous faire voir que nous voulons travailler avec autant d'exactitude que celle qui est exigée partout ailleurs, je ferai mention de l'institut de recherches biologiques, où les travaux ont déjà pris deux orientations. Ne prenez pas pour de la vanité ridicule la conviction que je vais exprimer. Car il n'en est rien puisqu'il ne s'agit que d'exprimer honnêtement ce dont on peut s'estimer convaincu d'après les résultats obtenus. Je dirai donc qu'en dépit de certaines objections de détail méthodologiques que l'on peut faire encore, il y a cependant deux acquits susceptibles de montrer que nous nous appliquons à la même exactitude que celle qu'on recherche aujourd'hui, quant aux bases scientifiques de la médecine.

Le premier des travaux résultant de nos recherches concerne la fonction splénique. Comme le cadre de ces deux conférences ne me permettra que d'énoncer des points de vue et de susciter l'intérêt, vous m'excuserez de ne parler de certains sujets qu'en les effleurant. Au cours de ces travaux anthroposophiques de recherche scientifique, j'en suis arrivé moi-même à m'intéresser précisément à la fonction splénique. Dans un moment j'aurai justement à parler de ce qu'on peut appeler méthode selon la science spirituelle. Les méthodes en question m'ont fait apparaître la nature si particulière de la fonction splénique dans l'ensemble de l'organisation humaine. Vous savez que cette fonction est en quelque sorte la croix de l'anthropologie. L'être humain – je ne peux que le mentionner – est porteur des processus les plus divers parmi lesquels ceux qui exigent du rythme. Il ne s'agit en cela pas seulement de la respiration et de la circulation, mais aussi de rythmes à périodicité plus vaste, par exemple du rythme digestif. Celui-ci est réclamé par la nature humaine elle-même, alors que ce qu'elle demande là ne peut jamais être respecté.

L'Homme devrait en somme, d'après les exigences de son organisme, manger et boire avec une régularité rythmique extraordinaire. Il ne le peut. Car même s'il arrangeait avec une grande pédanterie l'horaire de ses repas, il n'en résulterait pas pour autant que le rythme exigé par l'organisme soit vraiment respecté. On ne mange pas tous les jours la même chose et pour être exact en tout il faudrait procéder selon une connaissance quasiment démesurée du détail. Tout est plus facile pour la respiration et pour la circulation. Pour notre rythme digestif nous dépendons de la relation avec le monde extérieur, auquel on peut difficilement ne pas se conformer. Or du fait de son lien avec l'ensemble de la fonction digestive, la fonction splénique est prédisposée à compenser les irrégularités qui s'installent par nécessité dans le rythme digestif. C'est ce qui m'est apparu à l'époque. Or la confirmation empirique a été

apportée par notre travail sur la fonction splénique grâce aux méthodes de notre institut de biologie, méthodes qui, en dépit de quelques objections de détail à faire, sont au moins aussi exactes que les méthodes cliniques d'aujourd'hui. C'est un travail dont on voudrait croire qu'il aurait grandement impressionné la pensée médicale s'il avait été poursuivi dans une clinique ordinaire. Qu'il n'en ait pas été ainsi, que le travail accompli par le Dr Madame Kolisko avec un dévouement extraordinaire soit resté presque inconnu jusqu'aujourd'hui, est imputable au seul fait que les recherches aient été poursuivies sur le terrain de l'anthroposophie. Je vous prie de ne pas attribuer ces propos à de la vanité ridicule.

Le deuxième des travaux concerne le fait qu'une « croyance » scientifique de la médecine est devenue science exacte pour autant que cela puisse se faire. Vous n'allez pas supposer que je veux me dépenser pour le sujet si controversé du rapport de l'homéopathie avec l'allopathie. Je n'y pense pas, connaissant la part d'amateurisme et de dilettantisme des vues de l'homéopathie. Cependant il est indéniable que, même sur le terrain extérieur de la physique, des substances très diluées peuvent exercer une action étendue. On ne peut donc admettre a priori que des substances fortement diluées ne puissent exercer quelque action. Il n'y a qu'à penser aux nombreux effets exercés par l'inhalation de substances en répartition extraordinairement subtile. Souvent nous sommes inattentifs au fait que le bain que nous prenons importe davantage par l'inhalation des produits d'évaporation. Certaines substances s'y trouvent en très forte dilution et leur inhalation importe plus que l'action extérieure du bain. Jusqu'à présent tout cela était une sorte de croyance scientifique. Nous avons effectivement tenté de fonder scientifiquement cette croyance, dans les limites licites bien entendu, car le résultat ne doit pas devenir une panacée. Pour ce faire, nous avons préparé des dilutions jusqu'à un trillion, si bien qu'on peut dire à bon

droit qu'en cela il ne s'agit plus de faire apparaître l'action substantielle ordinaire, mais la fonction vivant dans les corps et passant dans le medium. Là il ne s'agit de rien d'autre que de la forme fonctionnelle. Nous avons réussi cependant à prouver que les entités diluées déploient d'étonnants effets rythmiques.

Pour cela nous nous sommes servi de la croissance des graines, choisies avec exactitude et avec prudence. Nous les avons fait germer dans des solutions métalliques en nous servant des combinaisons métalliques dans les dilutions respectives. Ainsi nous avons pu prouver réellement l'action sur les forces de croissance végétale de solutions métalliques dans la dilution de un à dix, vingt, cinquante, cent, cinq cents et ainsi de suite. On peut construire à ce sujet des courbes intéressantes et très régulières dont il ressort qu'à une certaine dilution la force vitalisante subit encore une certaine influence. Lorsqu'on augmente les dilutions, l'influence est moindre. En allant au-delà de dilutions encore plus grandes, la force vitalisante est à nouveau plus influencée. Ce qui conduit une courbe décroissante et croissante exprimant alors l'action d'entités fortement diluées que l'on peut justifier avec exactitude. Ainsi un détail de ce dont l'homéopathie abuse – je le dis expressément – est élevé au rang d'un domaine de recherches scientifiques exactes. Je dis cela non pour décerner précisément à ces résultats une importance d'emblée plus grande, mais pour montrer que nous devons nous efforcer de ne pas travailler hors des sciences à la manière des amateurs et des dilettantes. Au contraire il faut nous placer sur le terrain des méthodes usuelles de recherche scientifique. De là et de manière adéquate, nous devons aller plus loin.

Du point de vue de l'histoire on peut comprendre que les immenses progrès apparus au moins dans le domaine scientifique au cours des derniers siècles et plus particulièrement au XIX<sup>e</sup> siècle, ont exercé sur

l'humanité une forte fascination devant tout résultat de l'observation sensorielle-physique et de l'expérimentation en laboratoire. Cependant, quant à la connaissance de l'Homme et ne serait-ce que la connaissance physique tout ordinaire de l'être humain, les méthodes de recherche scientifique en question ne permettent pas d'appréhender la nature intime de l'organisation humaine. Cela vient de ce que d'un côté on fait des progrès grandioses et formidables dans la connaissance de l'organisation physique de l'Homme. De l'autre, du fait précisément de l'exactitude et de l'efficacité de ces méthodes de recherche, on en vient à exclure tout simplement toute une partie de l'Homme aussi réelle que ne l'est l'Homme physique. On pourrait aussi évaluer la grandeur de la recherche scientifique actuelle par le fait qu'avec une énergie énorme elle a écarté de notre anthropologie tout ce qui relève de l'Homme psycho-spirituel. Nous verrons qu'en médecine, également l'être psycho-spirituel doit être compris pratiquement comme une réalité spirituelle, au même titre que l'Homme physique. À ce sujet il est nécessaire de vous parler d'abord de quelques principes de recherche scientifique anthroposophique surtout lorsqu'ils conduisent à la connaissance de l'Homme.

En fait, en toute recherche scientifique actuelle nous en restons tout simplement à ce qu'est devenu notre constitution psychique dont les facultés de connaissance font partie. Nous restons fixés à la culture scientifique produite par notre civilisation, notre formation scolaire, la formation au sein des sciences usuelles. Voilà où nous nous tenons. Nous ne nous disons pas qu'à l'âge de deux ou trois ans notre complexion psychique se présente tout autrement qu'elle ne le sera plus tard. Nous évoluons en nous transformant entièrement au cours des quinze années de notre jeunesse humaine. À dix-huit ou dix-neuf ans nous avons des facultés dont nous ne disposions pas comme enfant de deux, trois ans, et encore moins avant. Pour se manifester ces facultés s'épanouissent en

nous. On peut se demander alors si toutes proportions gardées, on peut encore s'attendre à évoluer à l'âge adulte ? Est-il permis de mettre un terme arbitraire au devenir de la vie psychique ? Tout cela n'est encore qu'une question d'expérimentation intérieure. Cependant, celui qui s'essaie à dépasser vraiment la norme aujourd'hui admise en matière de développement psychologique peut parvenir à d'autres facultés psychiques et il y réussira.

Des précisions à ce sujet se trouvent dans mes livres : « L'initiation ou comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs », « la Science de l'Occulte ». Et d'autres encore. Par principe je ne veux que mentionner à ce sujet que nous sommes en mesure de développer davantage la pensée dont nous disposons. Il s'agit là de la pensée dont nous usons non seulement dans la vie de tous les jours, mais aussi dans les sciences en place pour l'expérimentation et l'interprétation de nos observations. D'habitude on ne manque pas d'objecter qu'il s'agit là d'un « développement mystique ». Si l'on tient à parler avec mépris du développement qualifié de mystique dont je parle, il faut en faire autant pour les mathématiques et la géométrie. Ce qui est essentiel pour les mathématiques et la géométrie est que l'on se meut dans ces disciplines en toute lucidité, allant d'une proposition à l'autre sans aucune interférence subconsciente ou suggestive.

Cette présence d'esprit, cette pleine conscience doit nous suivre partout quand il s'agit d'un objet, de mathématiques ou de géométrie. Intérieurement à l'égard de son développement psychique on peut user de la même exactitude qu'à l'endroit de l'objet. Pour ce qui est de sa faculté de penser, l'âme (humaine) peut être entraînée à aller plus loin en toute lucidité et non dans le flou mystique dans lequel on évoque souvent le mysticisme. Il ne s'agit pas de s'abîmer dans de vagues introspections, mais il faut partir de représentations précises, absolument transparentes et de là, tout comme

on le fait pour les objets en mathématique, ne rien intérioriser qui ne permette de passer lucidement d'un contenu de conscience à un autre. Si, pendant le temps qu'il faut et qui varie de l'un à l'autre, on procède ainsi en guise de méthode intérieure vraiment exacte de développement psychique on parvient en effet à saisir le côté actif de la pensée et non sa passivité habituelle. Si bien qu'on fait l'expérience d'une activité intérieure de la pensée au lieu de la passivité avec laquelle les pensées suivent ordinairement ce qu'on peut observer.

Cette activité intérieure de la pensée amène à la première connaissance réelle de ce qui est suprasensible dans l'Homme. C'est le premier degré. Je voudrais dire qu'en procédant de l'extérieur, on peut tracer un schéma de toute la dynamique du sang, on y voit en quelque sorte une image de l'Homme, d'une partie de lui vue de l'extérieur. Agissant ainsi, comme je l'ai dit de manière approximative pour la pensée, on en vient à se sentir emplir d'un deuxième Homme, de l'Homme qui est indépendant de l'organisme physique.

En croyant que cela relève de la suggestion, on est inattentif au fait que les méthodes dont je fais état ici, sont absolument exactes. On n'y fait d'expériences que dans une lucidité parfaite. Si bien qu'on en arrive à écarter tout ce qui, dans le for intérieur, relèverait tant soit peu de la suggestion. Le chemin ainsi parcouru va en sens inverse de celui qui peut induire à la suggestion ou à l'autosuggestion dans la conscience. Voici cependant ce que l'on trouve : lorsqu'en raison de ce développement exact de la pensée et de l'observation on considère le développement de l'enfant, on constate une différence significative entre toute la constitution de l'enfant jusqu'au tour de la deuxième dentition, soit l'âge de sept, huit ans et ce qu'il sera plus tard. La nature de cette différence entre le passé et le futur, demande pour être perçue, qu'on acquière précisément au préalable la faculté d'y être attentif. Sinon l'écart passe inaperçu, on

n'y prête guère d'attention. Pourtant c'est justement le point où il faut avoir le courage d'aborder avec une réelle exactitude l'Homme et ce genre d'observations, tout comme dans la recherche scientifique moderne on a pris l'habitude de le faire en physique.

En physique nous parlons de chaleur latente et de chaleur se manifestant réellement. Nous disons que, par un quelconque processus, un état thermique qui resterait latent, contenu qu'il est dans une certaine substance, peut s'extérioriser. Nous devons parvenir à ce que la science physique a acquis. Pour cela il nous faut du courage, du courage par exemple pour ce qui est du développement de l'âme humaine. Et muni de ce courage on constate, à condition d'y savoir prêter attention, que chez l'enfant venant de passer la deuxième dentition, apparaissent des forces intérieures psychiques inexistantes auparavant. Même la pédagogie est aujourd'hui incapable de se prononcer à ce sujet, car elle n'observe pas avec exactitude. Il ne s'agit pas de courbes qui montent bien haut et retombent bien bas, mais de finesse à suivre avec un regard différent, un regard spirituel. Aussi n'en fait-on guère de cas aujourd'hui. Pour l'observateur ayant acquis le regard de la recherche spirituelle par contre, il apparaît que tout ce que, par exemple, nous appelons faculté de mémoire, subit une transformation radicale avec la deuxième dentition. Jusqu'alors cette faculté de mémoire était telle qu'avec une force élémentaire elle fait surgir de l'organisme les représentations de mémoire de l'enfant. Ce n'est qu'avec la deuxième dentition qu'apparaissent, en leur genre bien particulier, les expériences du souvenir où l'on retourne au passé en ayant le sentiment de revenir sur les faits passés.

Ainsi des phénomènes innombrables ne se présentent à l'expérience psychique qu'à la faveur de la deuxième dentition. Les voilà donc, alors qu'auparavant ils ne se sont point manifestés dans la nature de l'enfant. Où

étaient-ils auparavant ? Ils se trouvaient dans la nature de l'enfant, tout comme la chaleur latente se trouve dans une substance. Les processus organiques, dont la deuxième dentition n'est que le symptôme extérieur, ont tiré de l'organisme ce qui s'y trouvait pour y œuvrer, comme un quelconque processus physique extériorise la chaleur latente d'une substance. Aujourd'hui il est question en psychologie de parallélisme psychophysique et de choses de ce genre. On ne peut se rendre compte du rapport qui peut exister entre ce qui figure aujourd'hui en psychologie, à savoir entre le concept purement abstrait du psychisme et ce qui se présente sous l'aspect anatomique et physiologique.

Car en considérant ces réalités d'une manière aussi abstraite, on ne peut trouver de pont pour les relier.

Cependant l'Homme est un être d'évolution. En considérant ce qui du point de vue psychique s'est manifesté après la deuxième dentition, on peut dire que les forces dont la métamorphose se présente maintenant dans l'âme, étaient d'abord des forces organiques actives chez l'enfant comme forces de croissance organique. Si bien qu'il existe ici une relation empirique entre la vie psychique et la vie corporelle qu'il faut néanmoins rechercher au bon moment de l'évolution humaine.

Lorsqu'on se livre aux exercices de pensée dont j'ai parlé, on en arrive à saisir à nouveau, sur le plan psychique cette fois, que cette pensée ressemble à la force et à l'activité de la pensée encore engagée dans l'organisme, équivalente cependant chez l'enfant jusqu'à la deuxième dentition aux forces de croissance et d'organisation. C'est le deuxième Homme que l'on découvre en soi. À un niveau supérieur il s'agit non pas de ce qui est la pensée ordinaire passive seulement, mais – ne soyez pas choqués par ce terme – d'un deuxième corps, le corps éthérique qui nous organise de part en part. Avec les méthodes de recherche anthroposophique il ne s'agit pas d'élucubrations fumeuses au sujet d'un

corps éthérique imaginaire, d'une construction de l'esprit que serait le corps éthérique. En fait il s'agit plutôt d'être capable de montrer partout de manière empirique, que nos méthodes particulières de connaissance trouvent ce qui est réellement actif dans la nature humaine.

Ainsi nous voyons agir dans l'enfant ce que nous retrouvons plus tard sous forme de pensées. Si je veux comprendre les forces de croissance de l'enfant, si je veux savoir ce qui est particulièrement vitalisant en lui, j'en trouve la raison en tout ce que j'appelle connaissance imaginative, car c'est cette dernière qui en fait un contenu intérieur de la pensée. Les forces qui sont forces de croissance chez l'enfant et qui passent plus tard dans la vie psychique où elles agissent de manière passive, contiennent des vertus curatives. Je ne peux étudier celles-ci que si j'en arrive à considérer avec la méthode spécifique pour la science spirituelle ce que sont les forces vitalisantes et à en faire l'expérience intérieure. Il en résulte en effet qu'on ne voit pas seulement des choses fantaisistes en tout ce que l'on conquiert, mais aussi l'activité en l'organisme humain. De la sorte on transforme par l'empirisme intérieur, l'anthropologie extérieure en une anthroposophie véritable.

De même que l'on trouve ce deuxième Homme grâce à un entraînement particulier de la pensée, on peut, en allant plus loin, découvrir un troisième Homme parmi ces deux autres, l'un physique, l'autre éthérique. Comme en tout on a besoin de terminologie, ne soyez pas choqués si je l'appelle l'Homme astral. L'anthroposophie ne manque pas d'en donner la raison. Ici je ne veux que faire état de la constitution de l'Homme lui-même.

Une fois parvenu à faire l'expérience intime de ce deuxième Homme éthérique, intérieur et indépendant de l'Homme physique, on dispose d'un contenu de la conscience. À son égard je peux dire qu'on s'y sent presque aussi sûr que dans le corps physique à l'état normal de la conscience diurne. – On peut bien ressentir

ce deuxième Homme. Aussi y a-t-il un travail intérieur plus grand à accomplir par la suite pour dégager ce que j'ai décrit comme Homme éthérique. Car le reste on ne l'acquiert qu'en trouvant la force de se débarrasser par suggestion de cet Homme éthérique. Cette opération doit être très consciente afin qu'on sorte de là où l'on vient d'entrer. En général l'exercice préparatoire n'est déjà pas très facile. Il est réellement difficile d'annuler en toute lucidité, sans trace de suggestion, des représentations auxquelles on s'est attaché pendant longtemps, qui étaient présentes au point d'occuper toute la conscience. Car elles agissent avec plus de force dans la conscience que les représentations issues d'impressions fugitives laissées par la vie quotidienne et par ce qu'on observe d'ordinaire. Si on s'est exercé à libérer la conscience, à se libérer de manière consciente de ce que peut contenir la conscience, on parvient également à éliminer cette formation qu'on a réalisée et à faire le vide dans la conscience. La conscience vidée de la sorte est alors exactement dans l'état dans lequel se trouverait l'être humain qui, entré dans le sommeil ordinaire sans rêve, percevrait subitement autour de lui un monde différent, s'il ne se réveillait pas dans le corps mais en dehors de lui et cela non dans le monde physique mais dans un monde spirituel.

On peut susciter ce réveil en faisant ce que je viens de décrire. D'abord on invigore très fortement la pensée de manière à lui conférer un contenu éthérique. Puis on fait le vide, créant la conscience vide, un simple état de veille sans contenu aucun de ce que présente habituellement la vie quotidienne ou la science. Vous savez combien il est difficile dans la vie ordinaire de faire le vide dans la conscience, car si on élimine les impressions sensorielles, on s'endort. Cependant on réussit de la manière que j'ai décrite à créer la conscience vide qui ne fait que veiller mais cet état ne dure guère. C'est alors que le monde spirituel fait irruption et avant tout un troisième Homme, un Homme qui n'est au fond que fonction

intérieure, mobilité et activité intérieures. Le deuxième, l'Homme éthérique est l'élément vitalisant ; le troisième, l'Homme astral est mouvement et activité.

Il est enfin un quatrième Homme qui seul nous offre la possibilité d'être Homme au sens le plus complet du terme. Peut-être pourrai-je revenir sur le sujet au cours de ces conférences. Pour le moment je me limite à mentionner qu'il s'agit de l'Homme véritable doué du Moi. Car ce que je viens de décrire, corps physique, corps éthérique et corps astral, appartient également à l'animal. L'être humain a de surcroît la possibilité de faire, non pas de manière abstraite mais concrètement, l'expérience de cette réunion de ses éléments constitutifs. L'homme parvient à la représentation du Moi en ne faisant pas seulement le vide dans la conscience, appréhendant ainsi le monde spirituel, mais en allant plus loin encore en invigorant davantage l'expérience du monde spirituel.

On peut se représenter ainsi ce qui est contenu dans l'être humain, grâce aux méthodes exactes de l'anthroposophie. Ce contenu existe vraiment. Tout comme la chaleur est devenue chaleur réelle après avoir été latente, se manifestant dans les effets thermiques physiques, ainsi les réalités des corps physique, éthérique et astral se manifestent dans l'Homme. Nous ne pouvons comprendre l'Homme qu'en sachant envisager la communauté d'action des quatre éléments constitutifs de son être.

Considérons un cas particulier et pour parvenir à une représentation des rapports d'ensemble, le cas par exemple du rein et de sa fonction chez l'Homme. Dans chaque partie de l'Homme les quatre éléments constitutifs interfèrent plus ou moins. En étudiant la fonction rénale, nous n'avons que la somme des actions physiques en ce qui s'observe sur le cadavre ou ailleurs. La somme de ces actions est toute dynamisée, pénétrée par ce que j'ai appelé le corps éthérique, donc par la

partie du corps éthérique contenant les fonctions rénales. Le corps éthérique est pénétré à son tour par le corps astral et ce n'est que dans la synergie de ces corps de l'être humain que réside ce qui permet de comprendre la nature humaine dans tel organe particulier ou dans tel système organique. Prenons maintenant le cas où nous constatons une certaine irrégularité dans le fonctionnement rénal. Je n'en parle que de manière indicative, puisque tout cela est mentionné par la littérature spécialisée. Celui qui discerne tous les aspects selon la manière que j'ai indiquée, constatera que d'une certaine façon la fonction physique du rein et sa fonction éthérique résistent à sa fonction astrale. Voilà donc un cas typique. On découvre que la fonction physique et la fonction éthérique du rein résistent à la fonction astrale que l'on ne peut voir qu'après avoir réalisé le vide dans la conscience.

Or voici que lorsqu'un organe, le rein par exemple, résiste par son organisation physique et éthérique à l'organisation astrale, cette dernière doit intervenir plus profondément, avec plus d'énergie, sinon l'organe s'atrophie. Aussi dans des cas particuliers bien entendu, (– et je ne parle toujours que de cas concrets –) il se produit une concentration particulière sur l'activité rénale de la partie de l'organisation astrale correspondant au rein. En d'autres termes, la fonction astrale du rein se renforce en elle-même bien plus qu'elle ne devrait être amenée à le faire selon la constitution générale de l'être humain. Voici le tableau qui s'offre à qui sait considérer de cette manière la fonction rénale. Le corps astral se livre sur le rein à une activité qu'il soustrait à l'ensemble de l'être humain où le corps astral doit agir. Il suscite dans le rein une activité (un processus) qui en principe n'y est pas à sa place. Le rein astral est sur sollicité par les anomalies particulières du rein physique et éthérique.

Il s'agit maintenant de pousser le diagnostic jusqu'à ce point. Il faut savoir que le corps astral a été amené à une action qui normalement ne lui revient pas. Il se livre à une activité indue que réclame cependant cette partie rénale du corps astral, le rein tel qu'il est à présent, en son état pathologique ou en tant que rein éthérique. On touche ici un élément premier, tout à fait primordial d'une conception de la nature du malade. Au fond, pour l'Homme qui réfléchit, les processus pathologiques devraient représenter l'énigme la plus grande, car il s'agit de processus naturels. Pourtant les processus normaux sont naturels aussi. Comment les processus anormaux, pathologiques se sont-ils introduits parmi les processus naturels ? Tant que l'on considère l'Homme comme un tissu homogène de substances physiques et de fonctions, on ne peut parvenir à une éventuelle distinction entre ce qui est pathologie et ce qui est physiologie. On peut y arriver cependant en sachant que le rein peut se transformer parce que tout simplement il développe des processus physiques que le rein normal ne présente pas, car dans le rein normal il y a concordance entre le rein physique, éthérique et astral. Voilà ce premier aperçu.

À présent il s'agit de savoir comment supprimer éventuellement ce processus pathologique qu'il faut expliquer comme résultant simplement de la sur sollicitation d'une partie suprasensible de la nature humaine. Comment ramener l'Homme astral au fonctionnement normal ?

Dans la discussion de ce problème je veux toujours m'en tenir au fait concret, au détail. Je ne parlerai pas d'une maladie grave du rein, car le principe de la chose peut être compris à propos d'une affection rénale légère. Pour indiquer comment on aborde un rein de ce genre, je voudrais partir d'une donnée très précise.

Pour commencer nous savons qu'il s'agit de dégager le corps astral de son activité dans un rein déformé au sens large du mot. Il y a dans cet organe un processus que le

corps astral ne devrait pas accomplir et il faut le sortir du processus pathologique du rein.

Or voici ce que l'on découvre lorsqu'on acquiert ce mode de connaissance d'ensemble considérant d'abord l'être humain et ensuite le monde. De l'Homme nous portons le regard sur le Monde. Nous en arrivons à étudier la nature particulière d'*Equisetum arvense*. Si nous étudions cet *Equisetum* en nous intéressant davantage au processus qui y vit plutôt qu'aux substances particulières dont il est composé, nous constatons qu'aujourd'hui on a l'habitude de mentionner pour tout ce qui est organique la teneur en protéines, en lipides, en hydrates de carbone et ainsi de suite, car la pensée matérialiste s'est emparée de tout. Partout nous tenons compte de ce que la chimie extérieure peut dire sur les différents composants d'un corps. Ainsi nous en arrivons aux éléments, comme on les a nommés. La situation a quelque peu changé. Néanmoins ce n'est pas ce qui importe pour le moment par rapport à ce que j'envisage maintenant. Ce qui nous intéresse surtout dans *Equisetum*, c'est qu'en dissociant ses fonctions par l'analyse, il nous reste comme composant principal la silice. Ce corps doit être si fort dans *Equisetum* qu'il y prédomine, qu'il fait valoir sa fonction silicique dans *Equisetum*. Par l'analyse nous ne connaissons donc pas le corps comme tel, mais par contre sa signification. Et c'est ce qu'il faut reconnaître également.

*Equisetum* est une plante. Nous n'y trouvons point de corps astral, mais par contre un corps physique et un corps éthérique. En étudiant *Equisetum arvense* nous trouvons que la silice y joue un rôle. Il existe certes d'autres plantes contenant de la silice. Nous trouvons par ailleurs que quelques sulfates y jouent un rôle et enfin que les composants les plus importants à faire valoir leur nature, leur essence dans *Equisetum* sont la silice en tant que fonction silicique et non de substance silice, et la fonction soufre. Voilà une trouvaille singulière. Si nous

sommes en mesure de discerner, grâce aux forces acquises par le développement spirituel, le genre particulier de combinaison où les sels acides du soufre ont un rapport avec l'acide silicique,  $\text{SiO}_2$ , nous trouvons qu'il y a là un rapport fonctionnel que nous introduisons dans l'organisme humain soit par voie interne, soit par le bain ou par injection, lorsque d'autres processus ne nous font pas choisir la voie orale.

Nous aurons à revenir sur la signification de chaque méthode. Administrons donc d'une certaine manière Equisetum à l'organisme humain. En fait il est préférable de ne pas prendre Equisetum tel quel et c'est une donnée de base de notre production de médicaments car dans ce cas l'action est sans doute évidente mais moins durable. Étudions maintenant la relation fonctionnelle entre la silice et le soufre en essayant de l'imiter par le mode de préparation. Nous transposons ainsi dans la préparation plus ou moins organique des propriétés étudiées sur Equisetum les effets plus forts sur l'organisme humain que ceux résultant de l'emploi de la plante simple, d'une infusion par exemple. Voilà un aperçu essentiel concernant la préparation des remèdes.

Du fait de l'administration correcte à l'organisme humain de ce qui représente le rapport fonctionnel entre le soufre et la silice et de la qualité particulière de ce rapport fonctionnel, il se produit au niveau du rein que le corps astral se trouve déchargé du processus qu'il doit y accomplir pendant la maladie. Donc en introduisant dans le rein les fonctions du soufre et de la silice contenus dans Equisetum, je décharge le corps astral de ce qu'il devrait accomplir dans le rein déformé – déformé au sens le plus large du terme. Pour commencer, je charge donc ce que j'ai introduit dans le corps, d'accomplir le processus pathologique.

Voilà au fond le début de tout processus curatif. Il faut connaître le processus pathologique. Pour commencer il faut disposer d'une pathologie rationnelle, connaître le

processus pathologique et rechercher où se trouve dans la nature la réplique exacte du processus pathologique en question. Car il ne faut pas croire qu'il s'agit partout et toujours de combattre le processus pathologique de la maladie. Il s'agit plutôt de le capter en quelque sorte. Il faut capter le processus pathologique au moyen d'une dynamique connue, dans le cas particulier celle du soufre et de la silice dans Equisetum. Alors on libère ce qui agissait dans le cas de cette affection rénale sous forme de corps astral. Ceci fait, il faut veiller à ce que le sujet soit fortifié intérieurement par un régime, à ce qu'il utilise plus énergiquement toutes ses forces intérieures, que toute son énergie se tourne vers le corps astral. Ainsi précisément, lorsqu'on a chargé d'abord une fonction extérieure d'assumer l'excès de forces astrales, le corps astral libéré dans toute sa normalité est amené, dans le cas dont il s'agit, à effacer la maladie par ses vertus curatives.

On acquiert ainsi une notion rationnelle de la thérapie. En règle générale celle-ci consiste au fond toujours en l'interception du processus pathologique par un processus intercalé du dehors. Celui-ci doit amener ensuite les ressources propres de l'Homme, à surmonter le processus pathologique. Cela est impossible dans le cas présent, tant que le corps astral est obligé à dépenser exclusivement ses forces dans un rein différent de ce qu'il devrait être. Cependant ce que j'ai décrit se produit ou peut se produire dans tous les processus pathologiques dûs à des irrégularités organiques dont je dirais que leur action est centrifuge, que leur action vers l'intérieur est centrifuge. Le rein est un organe de sécrétion dont l'action est d'abord intérieure. Bien que l'excrétion aille vers l'extérieur, la sécrétion est interne. Et ce que j'ai énoncé quant aux processus pathologiques doit faire comprendre que la guérison consiste en ce que l'administration d'Equisetum provoque dans le rein un processus centrifuge, un processus de rayonnement à partir du rein.

Or il existe d'autres processus montrant la polarité réellement opposée de ce que je viens d'exposer. À ce propos, je ne voudrais pas me référer à une maladie grave. Pour en discuter le principe, je choisis plutôt un exemple retenant bien moins l'attention que les maladies plus graves de l'être humain. C'est l'affection néanmoins extraordinairement pénible pour le patient, le rhume des foins. Le traitement de cette maladie doit tenir compte de ce qu'il s'agit d'une affection nettement constitutionnelle. Ce qui conduit finalement au relâchement périphérique du corps astral et de ses forces, un relâchement de ce troisième Homme à mobilité intérieure. Le rhume des foins fait remonter jusque dans la première enfance où se produisent souvent des maladies générales ordinairement sous-estimées, mais qui se spécialisent plus tard sous forme de rhume des foins. Si l'on sait que cette affection réside en ce que le corps astral se relâche par rapport à certaines fonctions, qu'il n'atteint pas le corps physique et le corps éthérique, on doit s'employer d'abord au renforcement intérieur de ce corps astral, qu'il faut ramener à ses fonctions propres. Si bien qu'on va susciter une opposition aux actions centrifuges, dirigées davantage vers l'extérieur auxquelles on a affaire en pathologie. Dans l'exemple de la maladie du rein, nous avons en quelque sorte intercepté la maladie.

Nous avons considéré le corps astral comme n'ayant qu'à être invigoré, renforcé une fois affranchi de son travail anormal. Car débarrassé de ce qu'il était contraint de faire dans le rein malade, il ne manquera pas d'agir dans le sens de la santé. Ce n'est pas le cas dans des processus comme le rhume des foins. Dans ce cas nous ne devrions pas nous appliquer à intercepter le processus pathologique. Il s'agit plutôt d'opposer à la maladie, un processus identique, diamétralement opposé. À cet égard il s'est avéré que nous pouvons précisément stimuler le corps astral en vue de la fonction qu'il a cessé d'assurer faute d'atteindre le corps physique et le corps éthérique,

en utilisant le jus de certains fruits dotés d'écorces qui leur confèrent en effet une action interne centripète. On élabore la préparation correspondante à partir du jus de ces fruits, dans des cas légers, sous forme d'onguents, dans des cas plus sévères en injection. Nous ramenons le corps astral au corps physique et au corps éthérique du sujet d'où des résultats satisfaisants. En injectant notre remède contre le rhume des foins, le Docteur Madame Ita Wegman a traité de nombreux patients. Elle a obtenu dans ce domaine des résultats très appréciables.

À partir de cette manière de voir, il est parfaitement possible d'aborder le corps astral devenu paresseux et de l'invigorer. L'injection sous-cutanée provoque des processus. Ceux-ci ont une certaine affinité pour des organes particuliers. En utilisant le jus d'un fruit donné, celui-ci a une affinité élective pour des organes particuliers. Il faut alors chercher les endroits précis et les courants où s'expriment ces affinités. Les processus provoqués par le traitement par voie sous-cutanée montrent précisément que les fonctions physiques dues à l'indolence et la paresse du corps astral ne se produiraient pas si elles étaient contenues par le corps astral. Ils montrent comment ces fonctions cessent de se manifester lorsque nous interceptons le corps astral lui-même. Précédemment nous avons intercepté le processus pathologique. À présent nous interceptons le processus dans le domaine particulier sur lequel nous voulons agir. Aussi devons-nous distinguer entre celles de nos préparations dont les processus agissent de manière plutôt centrifuge, tels que je les ai décrits pour le processus rénal et les processus thérapeutiques d'action plutôt centripète comme dans l'exemple du remède contre le rhume des foins.

Considérant ces données, on pourrait à première vue, les tenir pour des élucubrations. Actuellement c'est ce que pensent la plupart des gens. C'est pourquoi je tiens à ce que nous ne préparions pas seulement des

médicaments de ce genre, mais à ce que nos instituts pratiquent cette manière médicale de penser. Cependant le contrôle de ces remèdes est différent de celui des médicaments relevant d'un empirisme purement extérieur. Dans ce dernier cas, on en est réduit surtout à la statistique, qui nous dit si le nombre de cas où le remède a été efficace est très grand par rapport au nombre d'échecs. Voilà l'aide que nous apporte la statistique. Mais à partir d'une méthode comme celle que j'ai exposée, on voit ce qui doit se passer dans un certain processus thérapeutique à partir du discernement interne du processus pathologique. Alors la pathologie et la thérapie ne font qu'un ! Car si je discerne par le diagnostic ce qui se passe dans le rein malade, ce processus est le même, bien qu'à un niveau différent, que celui qu'il faut appliquer en thérapie. Par la combinaison du soufre et de la silice je dois produire le processus perçu comme étant pathologique. Je guéris par un traitement imitant à un autre niveau le processus pathologique et c'est le corps astral qui doit réaliser cette thérapie. Lorsque j'introduis par exemple la fonction Equisetum dans l'organisme humain, je l'abandonne au corps éthérique et je décharge le corps astral de son travail sur le rein malade.

Ainsi se transforment des données aujourd'hui encore juxtaposées et réunies de manière empirique seulement : la pathologie et la thérapie se transforment en une unité absolue. Si de cette manière on identifie la nature du processus pathologique, on doit trouver dans la nature extérieure comment par exemple le processus rénal est imité par Equisetum. Ou encore si on discerne réellement dans certaines formes pathologiques le processus biliaire du foie par sa nature interne, tel que nous le retrouvons dans Cichorium intybus, nous pouvons, grâce à la manière dont cette fonction s'accomplit dans Cichorium intybus, décharger le corps astral engagé dans la sécrétion biliaire de ce qu'il doit faire généralement. Ainsi nous faisons progresser la

thérapie du fait que la pathologie elle-même n'est déjà rien d'autre que de la thérapie. Ce qui fait de la thérapie une science vraiment rationnelle. Prenons par exemple le merveilleux rapport entre le fer et certains composants des mucilages et sels d'Anisum vulgare. On peut trouver notamment dans les graines d'anis (*Pimpinella anisum*) une propriété fonctionnelle identique à certains processus hyper-inflammatoires de la pathologie du sang. Nous pouvons décharger le sang de ces processus en utilisant de manière appropriée une préparation qui reproduit le rapport entre certaines substances végétales mucilagineuses avec le fer dans l'anis. Dans ce cas nous ne libérons pas seulement le corps astral, car en pathologie sanguine il y a en même temps participation de l'organisation du Moi.

Nous sommes amenés ainsi à porter le regard sur la nature tout entière. La belle nature extérieure n'est au fond qu'imitation de processus pathologiques. Chez l'Homme est processus pathologique interne ce qui à l'extérieur est de la belle nature. Cependant il faut comprendre le rapport et savoir comment introduire en l'Homme les fonctions pathologiques tirées du vaste champ des processus naturels, savoir comment on peut ainsi décharger de certains processus pathologiques les éléments supra-sensibles de la nature humaine. On s'affranchit alors de la statistique ! Car tout se passe comme dans une expérience physique conduite correctement, avec exactitude scientifique, lorsqu'on discerne par la vision interne un rapport de ce genre en considérant les effets qui doivent se produire. L'expérimentation physique ne procède pas non plus d'après les statistiques, car on sait par exemple à propos de la loi de Mariotte-Gay-Lussac qu'il s'agit d'une expérience conduite correctement et si elle est réalisée exactement, elle constitue aussi une preuve.

Chez l'Homme tout n'est pas aussi simple que dans l'expérimentation physique. Cependant la situation est

au fond la même lorsqu'en discernant le processus pathologique on peut indiquer en même temps ce qui doit faire de l'effet et qu'en tous les détails on perçoit le comment de l'action. Ce qui importe, c'est de bannir vraiment tout scepticisme médical. Voilà ce qui se fait avec beaucoup de détermination à l'Institut Clinique et Thérapeutique du docteur Ita Wegman à Arlesheim. Chez le D<sup>r</sup> Madame Ita Wegman vous trouverez le courage de guérir. Celui-ci doit être présent en tout ! Il conduit à voir le processus pathologique et à l'aborder pour commencer, en l'interceptant en quelque sorte. Puis il importe tout particulièrement de noter que tout cela se produit lorsqu'on évite le laisser-aller mais qu'on suit le processus thérapeutique d'étape en étape. On sait remarquer alors les obstacles et revenir en arrière, pour en chercher la cause. Cependant si dans chaque cas particulier on est animé du courage de guérir et qu'on ne se propose rien d'autre que de guérir courageusement les processus pathologiques, on possède comme stimulation très active une base exactement scientifique de la médecine. Cette médecine ne cherche pas à élaborer la thérapie rationnelle comme conséquence d'une pathologie exacte mais à poser un diagnostic contenant déjà le processus thérapeutique. Alors on ne peut parler autrement de la maladie qu'en énonçant la thérapie en même temps que le diagnostic. On décrit alors la maladie rénale d'une manière toute semblable à ce qui se passe dans *Equisetum arvense*. On transpose dans les faits de la nature extérieure, ce que l'on contemple dans le rein. Si bien qu'en posant le diagnostic on décrit en même temps la thérapie qu'il contient.



## SIXIÈME CONFÉRENCE

*La Haye, le 16 novembre 1923*

**P**ermettez-moi de m'étendre davantage sur quelques détails qu'hier j'ai pris la liberté de mentionner. Cependant, je ne pourrai parler qu'à titre indicatif pour donner quelques incitations. En même temps, à propos de tout ce que j'ai dit hier en matière de médecine et du point de vue dont j'ai fait mention, on peut avancer quantités de preuves dont à l'évidence on ne peut faire état aujourd'hui, en si peu de temps.

J'ai déjà fait apparaître hier que grâce à l'entraînement de la connaissance, l'âme humaine peut effectivement parvenir à distinguer en l'Homme le corps physique proprement dit – et puisqu'il faut disposer d'une terminologie et on ne doit pas s'en formaliser – j'ai appelé le corps éthérique le premier élément suprasensible de la nature humaine. J'ai montré ensuite qu'il y a à distinguer le corps astral que j'ai évoqué hier en rapport avec la fonction rénale, et qu'enfin il faut discerner encore chez l'Homme l'organisation du Moi. Lorsqu'on parle de l'Homme, qu'il soit bien portant ou malade, il importe toujours de retenir que ses quatre éléments constitutifs exercent des fonctions à première vue nettement différentes. Celles-ci interfèrent, s'influencent réciproquement, qu'il s'agisse de santé ou de maladie. Aussi n'est-on capable de se représenter réellement la santé et la maladie de l'Homme que lorsqu'on est en mesure d'avoir présent à l'esprit que l'unité de l'être humain résulte de la confluence pour

ainsi dire de quatre niveaux fonctionnels particuliers. J'ai mentionné hier qu'en fait les processus pathologiques sont des processus naturels. L'observation libre de préjugés ne peut trouver de frontière entre les soi-disants processus normaux et les processus pathologiques de l'organisme humain, si elle ignore cette partition de la nature humaine. Car elle permet de savoir que le fonctionnement anormal, pathologique de l'entité humaine résulte de l'intervention excessive de l'un de ces quatre éléments constitutifs.

Cependant on n'arrive pas à se représenter comment les différentes forces, sensibles et suprasensibles, coopèrent dans l'édifice merveilleux du corps humain sans une certaine notion que j'ai conçue voilà plus de trente-cinq ans. Mais ce n'est qu'au cours de ces dernières années que j'ai osé l'exprimer. Dans les dernières années seulement j'ai pu trouver le courage de l'exprimer et on verra que la recherche dont il est ici question opère de manière non moins consciencieuse que ce qu'on considère aujourd'hui comme recherche scientifique. Voilà de quoi il s'agit.

De plus il faut également discerner dans l'Homme le système neuro-sensoriel localisé avant tout dans la tête. Or la nature de l'Homme permet d'affirmer que ce système localisé surtout dans la tête s'étend à l'Homme tout entier et que les quatre éléments constitutifs de l'être humain que j'ai distingués, interfèrent. Pour parler avec exactitude du système neuro-sensoriel on en peut finalement que dire : dans sa tête l'Homme est surtout « tête », mais l'organisation de tête s'étend à l'Homme tout entier.

Puis l'organisation rythmique au sens le plus large du terme interfère avec le système neuro-sensoriel de l'Homme. Les rythmes de la respiration et de la circulation sont les manifestations les plus remarquables au sein de l'Homme rythmique. D'autres rythmes encore entrent en ligne de compte, celui du sommeil et de la

veille, celui qui s'exprime au sens plus restreint dans la digestion – et ainsi de suite. À son tour le système rythmique est répandu sur l'Homme tout entier et ne se localise chez lui de manière préférentielle qu'en son milieu. Troisièmement enfin, il nous faut distinguer – à considérer d'une manière ou d'une autre – le système des métabolismes et des membres. C'est le système qui sert principalement les mouvements de l'Homme et qui se trouve lui aussi répandu sur l'organisme tout entier. Le système métabolique et le système moteur sont absolument liés, ce qui ressortira peut-être des considérations auxquelles je vais me livrer.

Or, bien qu'interférant, ces trois systèmes sont à distinguer nettement. Si bien que nous pouvons dire que dans l'organisation neuro-sensorielle les corps physique, éthérique et astral ainsi que l'organisation du Moi œuvrent autrement que par exemple dans l'organisation rythmique ou dans l'organisation des métabolismes et des membres. Les corps physique, éthérique, astral et le Moi sont présents dans les trois systèmes en quelque sorte localement séparés, mais ces éléments de la nature humaine interviennent différemment dans chacun des systèmes. On ne peut parler à bon escient de l'Homme bien portant ou malade que lorsqu'on sait dire comment interviennent par exemple l'organisation du Moi ou le corps astral dans le système céphalique. Je vais y revenir à propos d'un cas concret.

Prenons l'organisation de la tête, à savoir la manière dont le système neuro-sensoriel est localisé dans la tête. Là aussi, bien sûr, nous parlons de l'être humain tout entier car ce dont il est question pour la tête correspond également, à un moindre degré, au système rythmique au milieu de l'Homme et à l'Homme dans le système des métabolismes et des membres. Cependant, ce qui importe pour l'essentiel peut être compris à propos de la tête où, avec la restriction que je viens de faire, il s'agit avant tout d'une localisation dans cette organisation

céphalique. L'Homme est également tout entièrement tête, mais je n'étudie que l'organisation céphalique dans la tête au sens restreint. Là se trouve surtout localisé le système neuro-sensoriel. Les différents organes de perception sensorielle prolongent leur action jusqu'à l'intérieur de l'organisme humain, c'est ce qu'il nous faut dire si nous voulons parler des sens. À présent je demande de quoi il s'agit lorsque nous parlons d'organisation sensorielle ? Là aussi je ne peux donner qu'une sorte d'orientation.

D'habitude c'est de manière fort abstraite que l'on aborde l'organisation sensorielle, si bien qu'on n'évoque que de simples concepts. On en aborde sans doute les bases anatomo-physiologiques mais – cela ressort des discussions d'un dilettantisme effrayant que l'on trouve en physiologie – le fonctionnement véritable du système sensoriel n'est concrètement envisagé par personne. Car en cette matière le rapport s'inverse, d'où l'on peut dire que la fonction respiratoire se rapporte à la fonction sensorielle en proportion inverse du rapport de la circulation sanguine à la fonction digestive. En gros, la fonction digestive est en quelque sorte une circulation sanguine densifiée, ou à l'inverse : ce qui circule dans le sang est un processus digestif affiné. Et le processus sensoriel est un processus respiratoire affiné. Je pourrais dire aussi que le processus respiratoire est un processus sensoriel plus grossier.

La différence de ces deux processus est quantitative, non qualitative. D'où la raison pour laquelle la méthode que la philosophie hindoue du yoga prescrit pour approfondir la connaissance, ne recourt pas à un processus neuro-sensoriel ordinaire, mais à un certain processus respiratoire modifié. L'exercice du yoga ne doit ainsi aboutir à rien d'autre qu'à une connaissance quelque peu rudimentaire. C'est en somme une sagesse profonde que dénote cette localisation inférieure par la philosophie du yoga, du processus de connaissance

déplacé dans celui de la respiration. Ce qui se passe dans l'intériorisation des apports sensoriels est comme un processus respiratoire spiritualisé. On pourrait dire que dans celui-ci, là où se réalise d'emblée la perception sensorielle, la fonction du Moi et celle du corps astral doivent s'exercer aussi librement que possible. Ces fonctions doivent pouvoir agir dans l'œil, dans l'oreille, mais de manière à ce que leur action se transmette effectivement à l'organisation physique.

En considérant ce fait à propos de l'œil, voici ce que nous trouvons. Dans l'œil il y a tout d'abord son organisation physique. Celle-ci contient le corps éthérique de l'œil qui se charge de le faire vivre. Ensuite nous avons l'organisation astrale et celle du Moi. Leur action dans l'œil doit être indépendante mais elle doit appréhender la substance physique de l'œil. Or dans le sens de mes allusions d'hier, ce qui se trouve dans l'organisme humain existe également dans la nature extérieure. Cependant le processus naturel ne se trouve pas en l'Homme comme un processus sain mais comme un phénomène pathologique. À chaque processus inhérent à l'organisme humain correspond un processus sain parmi les faits de la nature. Le processus correspondant dans la nature aux organes sensoriels est par excellence la fonction fixée dans la silice, dans le quartz, dans l'acide silicique si vous considérez comme un processus vivant ce qui se présente à l'état solidifié, figé en quelque sorte. Il en est ainsi de tous les corps solides qui ne sont que des processus, des phénomènes figés. En observant le processus silicique, il faut dire que chaque fois que nous nous trouvons en présence de la silice et on en trouve aussi dans d'autres substances naturelles mais surtout dans le quartz, nous avons le processus qui correspond chez l'Homme à ce qui se passe par exemple dans l'œil ou dans d'autres organes des sens.

À ce sujet, il n'est pas permis de déclarer que nous y trouvons le quartz à l'état substantiel. Ce que nous avons dans l'œil et dans d'autres processus sensoriels est identique dans sa nature processuelle à ce qui se passe dans le quartz. D'autre part dans les organes sensoriels ce processus s'avère identique au processus quartz. Pour ce qui est de l'analogie des faits avec la nature extérieure, nous découvrons en accord avec la minéralogie qu'en tout ce qu'un tel processus comme celui du quartz peut renfermer, il n'y a guère beaucoup d'harmonie avec les propriétés de l'organisation du phosphore. Considérez donc au-dehors dans la nature comme un processus vivant ce qui s'est fixé dans le phosphore, prenez l'interaction des deux processus, et vous avez le même processus que celui de l'œil humain, l'exemple même de l'organisation sensorielle. Grâce à l'interaction d'un processus comme celui du phosphore et d'un autre comme celui de la silice, l'œil est l'organe où peut intervenir dans l'organisation physique ce que l'Homme possède comme Moi et comme corps astral. Partout l'organisation physique doit créer les conditions pour l'intervention correcte de ce qui est spirituel.

Voici un autre fait. Si le processus se déroulant dans l'œil par cette interaction d'ailleurs très intime et harmonieuse des processus phosphore et silice, se poursuivait jusqu'au sein du cerveau, nous serions entièrement envahis par un processus sensoriel. Nous serions tout adonnés à la nature, nous ne nous en détacherions pas en tant qu'êtres humains. Or l'être humain doit se dégager de la nature. C'est pourquoi le cerveau doit être le siège d'un autre processus que celui des sens, un processus isolant l'être humain des processus naturels. Ce qui se produit dans l'œil ne fait que prolonger dans la vie de l'organe un processus de la nature extérieure. En effet, les organes sensoriels sont comme des golfes qui pénètrent dans l'homme. Le cerveau par contre doit être un lieu d'autonomie.

C'est ce qui se produit grâce à un processus que l'on rencontre dans la nature extérieure. Si je peux m'exprimer en termes de psychologie, je dirai que le passage de la perception à la représentation, grâce à l'organisation humaine et au sein du système neurosensoriel, est un processus correspondant à ceux qu'au-dehors on trouve dans le plomb. Aussi pouvons-nous dire que, lorsque ce que l'œil saisit par la perception passe jusqu'au système nerveux, un processus semblable à celui du plomb doit lui répondre. Ce n'est que de la sorte que l'Homme peut aussi penser ce qu'il voit. Ainsi le cerveau devient un organe de pensée, sinon il serait lui aussi un organe de perception. Voilà comment l'être humain est rendu autonome.

Ce faisant j'ai rendu attentif à un fait caractéristique pour l'organisation céphalique. J'ai dit que ce qui se déroule au-dehors dans le processus plomb doit se passer dans l'organisation céphalique afin que le processus de pensée puisse se réaliser chez l'Homme.

Prenons donc le processus plomb non par rapport à l'organisation nerveuse, où à la naissance de l'homme, la présence du plomb n'est que fonctionnelle, indécélable, mais en relation avec l'organisation digestive et jusqu'au saturnisme par exemple. Observez maintenant tous les phénomènes dûs, dans la zone des métabolismes et des membres, à l'action du plomb. Vous dégagerez ainsi une image qui se manifeste certes par différents symptômes mais dont le résumé le plus caractéristique est le syndrome de démence sénile, par exemple, ou d'artériosclérose cérébrale. C'est l'image de l'organisme humain qui se désagrège dans l'âge. En d'autres termes, le processus qui dans le cerveau garantit mon indépendance en tant qu'être humain devient maladie au pôle digestif et au système des membres et des métabolismes. Donc ce qui est un processus pathologique dans le système des métabolismes et des membres, est une fonction organique nécessaire pour le

système neuro-sensoriel. Considérant donc la sclérose comme une mort lente, il me faut dire également que, d'une manière atténuée, la sclérose doit régner sans cesse dans la tête humaine où elle est normale.

Voilà donc la différence entre les trois parties de l'entité humaine : ce qui est normal dans l'une des parties dans le système neuro-sensoriel est maladie dans l'autre. Cependant j'ai déjà posé hier la question de notre comportement thérapeutique.

Il nous faut décharger le corps astral et l'organisation du Moi du processus pathologique, de l'action qu'ils doivent mener quand précisément le processus pathologique peut se dépenser sans rencontrer d'obstacles. Que faire alors en cas de sclérose ? Il faut une approche de manière à décharger le corps astral de l'homme dans les systèmes de digestion et des membres, de ce qui relève du corps vieillissant désagrégé, sclérotique. C'est ce que nous pouvons réaliser par le recours au plomb administré à un certain dosage. C'est ainsi que nous sommes parvenus à réaliser un remède. Vous le trouverez sous le numéro 1 de la liste de nos médicaments, comme remède de l'artériosclérose. D'emblée il est clair qu'on doit avoir une prise sur l'artériosclérose en administrant de manière substantielle le processus plomb à l'homme. Cependant il faut faire en sorte que le plomb devienne actif. Il n'est pas dit qu'après avoir introduit le plomb dans l'organisme on l'ait rendu actif. D'autres éléments d'une connaissance véritable de l'homme vont nous instruire.

Il est certes utile de pouvoir distinguer dans l'organisme les forces de construction et de déconstruction. Ce sont ces dernières qui sont précisément à l'œuvre dans la sclérose, où l'organisme humain se désagrège. Dans la tête, dans le cerveau, l'organisme humain se désagrège sans cesse, car le cerveau est exposé en permanence à une légère sclérose. C'est le fait de son organisation. Tout dépend donc de la

capacité de distinguer les processus de déstructuration et ceux de la vitalisation proprement dits, les processus de construction, de croissance. La distinction correcte de ces deux processus permet de considérer la portée éminente des processus de construction dans l'organisme humain. Durant la première enfance ils règnent dans l'organisme tout entier, non surchargé encore par les organes servant à la pensée, ni ceux appartenant au reste de l'activité psychique. Le corps ne vit alors que dans l'organisation de sa croissance. Prenons le rapport de la fonction lactagogue par rapport à l'organisme infantile. Nous trouvons que cette fonction renferme précisément les forces dont l'organisme a besoin dans l'enfance.

À un âge plus avancé nous ne pouvons plus nous procurer de la même manière les forces plastiques toujours nécessaires que dans l'enfance nous recevons par le lait. Même très âgés nous avons encore besoin de ces forces plastiques, des forces formatrices qui font passer la nourriture que nous absorbons dans les formes de l'organisme. Il s'avère que rien n'est plus profitable à ces forces d'action plastique, à ces forces formatrices et ne favorise autant l'assimilation des substances ingérées par l'organisme humain que la consommation habituelle de miel en très petites quantités. En effet, le miel agit sur l'organisme des métabolismes et des membres comme le lait agit sur l'organisme cérébral de l'enfant surtout. Ce qui montre que le miel contient des forces formatrices particulières que nous ne découvrons point par la simple analyse chimique du miel, mais par la notion bien vivante du rapport de l'Homme avec les autres substances dans l'univers. L'interprétation plus circonstanciée montre que le miel s'adresse à l'organisme humain par le corps astral, surtout de manière à ce que celui-ci puisse exercer ses forces formatrices. Cette action formatrice du miel peut être soutenue par l'addition de sucre à condition que l'organisme humain le supporte par ailleurs. C'est pourquoi notre premier

remède contre la sclérose est une préparation composée de plomb, de miel et de sucre, réunis de manière fonctionnelle très particulière.

Ce qui montre que le procédé importe également. Car la préparation doit susciter un fonctionnement interne des forces du plomb avec celles du miel et du sucre. La préparation est faite pour qu'introduite dans l'organisme humain, elle se charge des forces sclérosantes. Elle décharge le corps astral et l'organisation du Moi des forces sclérosantes. Celles-ci sont à nouveau libérées et peuvent œuvrer au profit de l'organisation normale et saine de l'homme. L'action que j'introduis dans l'organisme par cette préparation revenait antérieurement au Moi et au corps astral, qui de ce fait n'étaient pas libres et déviaient leurs fonctions vers le processus pathologique. À présent je transfère le processus pathologique à la préparation. C'est le plomb qui est particulièrement actif. Il se charge de l'action sclérosante car celle-ci est de sa nature. Auparavant je dois chercher dans la vie de l'organisme la voie pour amener le plomb là où il doit agir. Cela se fait par l'association avec le miel et le sucre.

Ainsi nos préparations sont exécutées de manière à premièrement contenir surtout de quoi se charger du processus pathologique. Leur composition et le mode d'élaboration sont réalisés afin que la substance qui doit se charger du processus morbide se répande convenablement dans l'organisme. La production de nos préparations est donc parfaitement rationnelle. Dans notre Institut clinique d'Arlesheim, nous avons pu employer nos remèdes et le docteur Madame Ita Wegman a suivi les étapes de leur action. Cette façon de guérir fait en effet ressortir l'état dans lequel se trouve l'organisme humain et la modification respective due au médicament. En observant cette modification, j'observe le processus qui est thérapeutique. J'observe ce que j'ai présupposé. Voilà ce qui importe dans notre méthode :

elle ne consiste pas en des expérimentations extérieures et en des constatations statistiques mais elle prédit rationnellement ce qui doit se passer. On peut vérifier ensuite, dès le tout premier stade, ce qui se produit, si on suscite effectivement les effets adéquats.

C'est ainsi que vous voyez également comment agit dans Equisetum la silice que j'ai mentionnée hier. J'ai dit que telle qu'elle est contenue dans Equisetum, la silice agit sur la fonction rénale. Du point de vue anatomique et physiologique on n'est guère attentif au fait que l'on ne peut séparer qu'abstraitement le système neuro-sensoriel des systèmes de la circulation et du métabolisme. À certains égards tous les organes sont des organes sensoriels. Quant au rein, il est un organe abdominal très important. Utilisant comme je l'ai expliqué hier de la silice telle qu'elle existe dans Equisetum, je renforce la sensibilité du rein et j'agis sur les processus qui dans l'organisme humain, résultent de l'atténuation de la sensibilité interne du rein.

Ce que l'on observe de manière évidente dans les organes sensoriels précisément, peut s'appliquer sous certains rapports à l'organisme humain tout entier. Il en est ainsi par exemple pour ce qui est de l'action du phosphore dans un cas particulièrement spectaculaire. Il est très intéressant d'observer les phénomènes physiologiques et anatomiques de l'embryogénèse humaine. Là, deux processus réunissent leur action et le regard actuel de l'anatomie et de la physiologie ne les distingue guère. On a tout d'abord la somme des phénomènes relatifs à l'ovule fécondé. Ensuite il y a tout ce qui agit sur le chorion de la périphérie utérine à partir des organes féminins qui entourent l'embryon. L'étude de ces données montre que toute l'organisation n'est pas seulement imprégnée de l'organisation physique, mais aussi des organisations des corps éthérique et astral et celle du Moi.

Considérons d'abord ce processus que je voudrais qualifier de centrifuge, car son rayonnement va vers l'extérieur. Il s'agit de ce qui émane de la cellule germinale fécondée, de ce qui ne cesse de se développer par différenciation progressive pour devenir l'embryon central. Dans ce processus on a comme effet principal, comme effet prédominant, celui que l'on peut retrouver dans le processus fixé dans la substance Argent. Pour paradoxal que cela paraisse, nous avons dans la substance Argent un principe allant jusqu'à l'excrétion, c'est bien de cela qu'il s'agit, l'excrétion qui se produit lorsque l'ovule se sépare de l'organisme humain. Dans l'argent et dans ce qu'il y a de fonctionnel dans ce métal nous avons les forces d'excrétion actives en l'Homme et présentes par nature dans la substance de l'argent. L'action éminemment excrétoire de l'argent présente en dosage convenable un intérêt extraordinaire pour l'abdomen humain. Aussi en introduisant en dosage subtil et avec les ingrédients et les additifs nécessaires, la substance Argent dans le processus digestif, on peut agir précisément sur les organes d'excrétion. Si les processus d'excrétion sont ralentis, on peut agir sur eux de manière très significative.

Prenons à présent l'action centripète d'origine utérine, d'origine extérieure. Nous avons à nouveau, dans une substance extérieure, à savoir le phosphore, l'action centripète issue des parois utérines et dirigées vers l'embryon. On retrouve en cela le sens des forces contenues dans la fonction du phosphore. Leur action est directement opposée à celle de l'argent, de manière à faire tout entrer dans l'homme. Alors que l'argent développe notamment dans l'abdomen la fonction excrétoire, le phosphore réalise la fonction inverse. Si bien qu'en l'argent nous possédons un moyen de faire apparaître la forme du corps physique de l'homme, alors que le phosphore a la faculté de dissoudre cette forme. Le phosphore est d'action centripète et dissout l'organisation physique de l'homme, la fait disparaître

pour le corps astral et le Moi. Le phosphore expulse l'organisation astrale et le Moi hors de l'homme. À cet égard les substances argent et phosphore sont diamétralement opposées.

Pour ce qui est de l'homme rythmique et céphalique, pour le système circulatoire et le système neuro-sensoriel, il existe encore une autre polarité opposée au phosphore, à savoir le carbonate de chaux. Introduit dans l'organisme humain, ce corps présente lui aussi la singulière tendance d'agir sur l'excrétion. En effet, le carbonate de chaux est ainsi fait qu'y apparaissent de manière extérieure et naturelle les forces humaines de rayonnement, les forces centrifuges. Aussi lorsque ces forces rayonnantes sont trop grandes et qu'il en résulte des phénomènes pathologiques, je peux drainer ces phénomènes pathologiques précisément par des préparations calciques. Ce qui apparaît clairement quand nous observons que dans le carbonate de chaux administré à l'organisme humain se trouve de quoi agir dans le sens de l'excrétion. Je voudrais dire que dans les zones inférieures de l'homme se trouve un concurrent, l'argent. Mais là aussi le carbonate de chaux a une action excrétrice. Si bien que partout ce corps fait sortir de l'organisme ce qui est hydrique et ce qui est gazeux. Ses forces localisées dans l'organisme humain sont aussi à la base de l'expiration, il possède la force d'agir comme moteur de l'expiration. Par ailleurs il contient les forces qui expulsent la chaleur hors de l'organisation neuro-sensorielle. Dans la partie inférieure de l'homme, il agit en expulsant les liquides, dans l'homme rythmique il tend à expulser les substances gazeuses, dans l'organisation neuro-sensorielle il expulse l'éther de chaleur, ou la chaleur, si vous préférez.

Sous tous ces rapports l'action du carbonate de chaux s'oppose à celle du phosphore dont vous pouvez étudier l'action lors de l'intoxication phosphorique. Ce corps agit de manière à faire entrer dans les métabolismes et les

membres ce qui est liquide, ou mieux ce qui est solide mais en solution, si bien qu'il est l'agent de l'inspiration, du processus respiratoire dirigé vers l'intérieur. Il fait entrer l'élément gazeux dans l'organisme de manière à réchauffer ainsi le système neuro-sensoriel. De même que le carbonate de chaux présente la tendance à extérioriser, le phosphore prépare dans l'organisme humain le lit pour les fonctions du corps astral et de l'organisation du Moi qui peuvent alors y pénétrer.

C'est grâce à cette expulsion par le carbonate de chaux que le corps astral et le Moi peuvent pénétrer dans l'homme. En revanche, ce que le phosphore introduit en matière d'organisation physique, expulse en même temps le corps astral et le Moi. Vous pouvez observer ces données de manière superficielle dans le fait que le carbonate de chaux enchaîne en quelque sorte au corps physique le Moi éveillé et le corps astral éveillé. Mais que signifie cet enchaînement sinon de souffrir d'insomnie. Si je suis incapable d'extraire le Moi et le corps astral de l'organisme humain, je souffre d'insomnie. Si la fonction phosphorique ne s'oppose pas à la fonction calcique, cette dernière ne cesse d'être cause d'insomnie et cause de tous les processus qui s'y rapportent. Dès que vous faites entrer dans l'organisme humain le processus phosphore, vous stimulez l'aptitude à dormir. Ainsi vous stimulez ce qui fait sortir de l'organisme humain le corps astral et le Moi, car ceux-ci sont sortis durant le sommeil. Cette propriété est hautement celle du phosphore, à un degré moindre celle du soufre. S'il existe des irrégularités dans le système rythmique, on peut utiliser le soufre à la place du phosphore. Si nous avons par exemple affaire à de l'insomnie dont les symptômes se manifestent dans l'homme rythmique, il s'agira pour la thérapie d'une préparation au soufre.

Certes tout cela n'a de valeur qu'indicative. Cependant ces indications doivent montrer que le diagnostic rationnel auquel on s'applique ici, contient déjà la raison

thérapeutique. Car en procédant de manière physiologique, je rencontre dans la tête humaine par exemple un processus sclérotique subtil. Ainsi, en me servant d'expressions de ce genre qui font le lien entre l'homme et la nature alentour, je peux appeler processus plomb la fonction organique qui dans le cerveau humain est base de la pensée. Je vois ce processus plomb sans la substance de ce métal dans l'organisation neuro-sensorielle de l'homme. Je le vois comme un poison dans l'autre organisation, celle des métabolismes et des membres. L'image du saturnisme me montre de manière affreuse ce qui, de manière subtile, se passe toujours dans l'organisation neuro-sensorielle. Cependant je peux savoir aussi que lorsque j'introduis la fonction du plomb, le processus plomb dans les métabolismes et les membres, je décharge ce système par rapport à son organisation astrale, de ce dont il doit être déchargé. De la sorte je laisse se produire la guérison. Je ne distingue donc plus entre ce qui est diagnostic, pathologie et thérapie, car tout cela conflue et ne fait qu'un. On reconnaît à la fois la maladie et le processus de la nature extérieure capable de se charger de ce processus pathologique dans l'organisme humain. L'un fait reconnaître l'autre. Or cette base anthroposophique rationnelle de la médecine permet de réunir les termes entre lesquels s'ouvre aujourd'hui un abîme : la pathologie et la thérapie.

Par ailleurs les processus pathologiques sont éclairés en proportion. Prenons une autre maladie qui fait toujours sourire quand nous la mentionnons. Car elle est considérée comme insignifiante par les médecins – du moins pour ceux de nos pays, même en Hollande peut-être. Pour le patient elle est pourtant très désagréable. Il s'agit de la migraine. On ne la comprend que lorsqu'on sait qu'elle consiste en ce qu'un processus métabolique qui n'a absolument rien à faire dans l'organisation neuro-sensorielle – dans la tête – exacerbe le processus métabolique discret se déroulant toujours dans la tête. Il

se manifeste donc dans la tête un processus métabolique qui ne devrait pas s'y trouver et il s'agit à présent de décharger la tête de ce processus. Comment faire ? La première tâche qui se présente alors est celle d'introduire en l'homme la substance capable de se charger à elle seule de ce processus métabolique. D'après ce que je viens de vous dire, vous aurez trouvé qu'il s'agit de la silice. C'est d'elle que j'ai dit qu'elle doit entrer dans l'organisation sensorielle, irritée elle aussi en cas de migraine.

En introduisant le processus silice dans l'organisation céphalique, nous agissons de manière à la décharger du processus pathologique de la migraine. Mais il faut commencer par introduire le processus silice dans la tête. Si notre préparation doit être faite pour être absorbée par la bouche, il nous faut veiller à ce que, chemin faisant, elle ne se perde pas quelque part dans la digestion. Pour cela, il faut activer autant que possible le corps astral, si bien que le mouvement général de la digestion porte la silice introduite par le médicament, jusque dans l'organisation céphalique. Ce n'est possible que si nous stimulons en même temps la montée de la silice absorbée en activant autant que possible le corps astral. Cela veut dire qu'il faut écarter de tout ce qui sert d'intermédiaire entre l'abdomen et la tête, notamment du système circulatoire, les obstacles que pourrait rencontrer l'action vigoureuse du corps astral.

Pour cela on se sert du soufre. Dans notre médicament il faut donc trouver, traités d'une certaine manière, de la silice et du soufre. Dans l'organisme humain il n'y a point d'action allant seulement de bas en haut, car précisément quand nous nous adressons au rythmique, le rythme doit monter et descendre. Nous suivons le rythme respiratoire vers le bas et vers le haut, et le rythme circulatoire de même. Ce va et vient est favorisé par la fonction contenue dans la substance fer. Nous voulons un flux ascendant, mais nous voulons empêcher

qu'il se fixe au pôle supérieur. Nous voulons qu'il n'y ait pas de dépôt en haut et que l'homme ne soit pas accaparé tout entier. C'est ce que l'on obtient par la préparation d'un médicament qu'un certain traitement fait contenir, du fer, du soufre et la silice. C'est ainsi que nous obtenons notre préparation appelée Biodoron qui sert essentiellement à décharger la tête de la migraine et à réintégrer correctement dans l'organisation totale de l'homme ce dont nous avons à décharger la tête.

Ce qu'on peut dire de la migraine, considérée comme une bagatelle, une maladie subalterne, est plus sérieux si on suit la démarche inverse. Prenons le processus où la respiration devenue plus subtile, comme je viens de le dire, se présente comme le processus neuro-sensoriel. Ce processus ne doit se dérouler qu'à l'étage inférieur de la partie la plus élevée de l'homme, approximativement – pour s'en exprimer sommairement – entre les poumons et le bas de la face. Si ce processus perce, cette nuance particulière du phénomène de la circulation chez l'homme, et que le processus neuro-sensoriel, devenu neuro-céphalique, se déroule dans le tractus digestif, nous avons un processus normal qui n'est pas à sa place dans le système digestif mais dans la tête. Passant au tractus digestif, il y devient symptomatologie typhoïde. Ce qui nous fait comprendre ce qu'un processus de la nature, et chaque maladie en est un, peut être en l'homme : ce qui est juste en un autre lieu est déplacé dans le cas présent. À certains endroits de l'organisme, le processus qui se déroule dans la symptomatologie typhoïde est normal. Il est maladie dans le système digestif. Voilà comment cette maladie se présente.

C'est dans l'organisation céphalique que nous devons être particulièrement exposés à l'action du monde extérieur. Nous savons bien que c'est la tête que l'on ressent le moins, mais par elle nous sentons le monde à l'entour. Celui-ci doit affluer à la tête. Par notre tête nous vivons au maximum dans le monde extérieur. Deux

parties seulement de notre organisation présentent cette particularité. C'est d'abord la tête, à savoir le système que je viens de caractériser, où la respiration passe dans la fonction neuro-sensorielle. Puis ce que nous possédons encore va nous paraître paradoxal. Vous pourrez vous consacrer un jour à ces faits quand nous aurons réuni à cette fin la littérature médicale qui sera prête très prochainement. Vous vous pencherez sur les faits que l'on rencontre en cette matière et vous constaterez que, de manière différente, la fonction hépatique est précisément celle qui dans l'organisme humain restitue le mieux le monde extérieur.

Le monde extérieur y agit comme si le reste de l'organisme n'existait presque pas. Voilà une particularité de la fonction hépatique. Cependant lorsque cette localisation nécessaire pour faire ainsi le lit même des actions extérieures, ne reste pas à sa place, qu'elle se manifeste dans le système digestif, nous y avons un état qui, du point de vue fonctionnel devient étranger à l'organisme humain. Cherchons encore dans la nature alentour de quoi interioriser à nouveau le mode fonctionnel exteriorisé de l'intestin, pour rendre cette fonction à l'organisme. Le processus qui se présente est celui qui est consolidé dans l'antimoine. Ce corps est extrêmement sensible aux forces environnantes. La structure de l'antimoine se révèle comme une dynamite. Représentez-vous ces rayonnements en faisceaux, essayez de sentir comment l'antimoine par le procédé de Saiger voudrait s'arracher à la minéralisation. On voit que l'antimoine possède en quelque sorte une sensibilité minérale. Ce corps interiorise les actions extérieures. Ce qui se manifeste en particulier par les propriétés électrolytiques de l'antimoine. Placé à la cathode, un rien peut provoquer l'explosion. Quand on connaît ces faits et que l'on sait comment l'antimoine est en rapport avec les forces partout en jeu dans l'Univers, on sait aussi que, traité comme il le faut et administré à l'organisme, le processus antimoine peut recevoir le processus typhoïde.

Si bien que de cette manière, le Moi et le corps astral peuvent se libérer de leur travail chez le malade typhique et l'être humain peut être ramené peu à peu à la santé.

Ainsi je tente d'exprimer les principes de ce qu'on pourrait appeler une médecine rationnelle.

Nos médicaments, à présent près de deux cents, ont à la longue été créés de deux manières. Tout d'abord des médecins, en proie à un certain scepticisme quant aux méthodes thérapeutiques actuelles, se sont réunis en assez grand nombre et ont demandé si la connaissance anthroposophique permet de découvrir le rapport de l'homme avec son entourage et donne quelque indication sur les substances environnantes aptes à la préparation et à l'application de remèdes. Or l'anthroposophie détient une connaissance très détaillée et exacte de l'homme selon corps, âme et esprit. Elle possède également une connaissance détaillée de la nature et des ingrédients de chacun de ses règnes. Le premier devoir qui s'est imposé à moi a été de m'acheminer en quelque sorte vers la recherche des processus naturels et d'étudier dans quelle mesure ces processus représentent des processus pathologiques. Je suis donc allé de la nature extérieure jusqu'à l'homme. Le remède de la sclérose a pris ce chemin. J'ai essayé d'élucider comment peuvent agir *Plumbum metallicum* et un système plastique tel qu'il existe dans le miel, le sucre ou le lait. De la sorte la démarche de l'extérieur vers l'intérieur a permis de réaliser un certain nombre de remèdes.

La question se posait alors de savoir comment introduire ces remèdes dans le monde. J'ai dit que je ne voudrais pas d'un laboratoire de production pharmaceutique sans lieu clinique. D'où la naissance de cliniques. Quand existait un certain nombre de produits, on a commencé à les appliquer dans les cliniques. D'où la constatation que je viens de mentionner. Et comme à présent je me trouve moi-même à Dornach, Arlesheim et Dornach ne faisant qu'un, et que les instituts d'Arlesheim

sont rattachés au Goetheanum, il m'a été possible, grâce à l'étroite collaboration avec le docteur Madame Ita Wegman, d'emprunter pour une série de remèdes le chemin inverse, en partant du processus pathologique. Il s'agissait de trouver le processus naturel correspondant à un processus pathologique. Il fallait au fond parvenir à partir de l'homme au produit naturel. D'où la convergence des réalisations pharmaceutiques que vous pouvez trouver, surtout à Arlesheim. À l'Institut Clinique et Thérapeutique où règne vraiment le courage de guérir dont j'ai fait état hier, est rattaché le Laboratoire Pharmaceutique International consacré à la préparation des médicaments respectifs. Ils seront distribués de manière diverse et vous pourrez les connaître si vous vous y intéressez. Je ne veux pas faire l'agitateur. Je ne veux qu'aborder la base scientifique de la chose.

Cependant de la rencontre des deux voies résulte une grande assurance en la matière du seul point de vue extérieur et empirique. Il est alors particulièrement satisfaisant de parler devant un auditoire comme celui-ci. Ce qui a été possible, puisque le D<sup>r</sup> Zeylmans m'a invité pour cela, qu'il a eu l'amabilité de vous inviter et qu'en retour vous avez eu la gentillesse de venir. Ce qui semble dû au fait que le D<sup>r</sup> Zeylmans veut donner lui-même à l'institut d'ici l'orientation dont il a été question. Car je peux admettre que le fait de ces conférences semble indiquer que cet institut doit fournir les preuves matérielles de ce que nous cherchons à réaliser dans nos instituts cliniques et thérapeutiques et que recherchent un nombre extraordinaire de médecins praticiens. La littérature respective pourra vous convaincre non seulement que nous disposons d'un matériel statistique au moins aussi sûr que celui établi habituellement d'après les statistiques cliniques mais encore qu'à beaucoup d'égards s'ajoute, à ce que j'ai exposé, à cette assurance résultant de la confirmation des précisions, s'ajoute encore un matériel statistique particulièrement important.

Il importera particulièrement de pouvoir traiter les maladies qui jusqu'alors ne relèvent que de la chirurgie, par exemple le cancer. En cela nous sommes en bonne voie. Si on peut dire d'un processus qu'il est déplacé, le cancer en est précisément un. Il s'agit d'un processus déplacé qui au fond ne devrait se passer qu'à la périphérie extrême, dans le système neuro-sensoriel. Il est intéressant d'observer comment la fonction sensorielle appartenant à la périphérie du corps, prévue pour cela, peut être déplacée pour se manifester sous forme de cancer. On observe alors que cette fonction n'est pas vraiment nerveuse, mais plutôt sensorielle. Ce qui permet de découvrir en un sens plus profond, la particularité parasitaire du cancer. On parvient ainsi par un cheminement qui n'est pas aussi simple qu'on le suppose communément, de produire à partir de différents jus de *Viscum* le moyen d'avoir raison du cancer par voie médicamenteuse.

Dans ce domaine nous avons déjà obtenu des résultats au moins partiels qui sont bons et prometteurs. Nous ne pouvons encore que parler de résultats partiels, car nous n'avons pu achever que récemment l'appareillage qui doit correctement préparer le *Viscum*. Néanmoins les préparations actuelles ont déjà réalisé de très bons traitements prophylactiques. Il importe que le cancer soit reconnu à temps, ce que bien souvent les malades ne facilitent guère. Cependant, reconnu à temps, le cancer pourra être combattu par voie médicamenteuse grâce aux préparations que nous produisons à partir du *Viscum*. Je ne dirai rien sur le pour ou le contre en matière d'interventions chirurgicales ni sur leurs indications fréquentes. Je ferai simplement observer qu'une connaissance véritable de l'homme permet de considérer des cas de maladie même graves de manière à ce que, partant de l'intérieur, cette connaissance puisse conduire à concevoir des traitements.

Voilà pour l'essentiel ce que j'ai voulu vous dire de fondamental sur notre quête issue de l'anthroposophie. J'ai voulu vous parler du chemin conduisant de la nature extérieure vers l'intérieur de l'homme et vice-versa. Pour terminer, il me faut faire remarquer un résultat extrêmement important ressortant de ces réflexions méthodologiques, à savoir la manière d'administrer à l'homme le médicament qui doit décharger l'organisme du processus pathologique. Si l'homme est en effet un être triparti divisé en organisation rythmique, neuro-sensorielle et en organisation des métabolismes et des membres, la thérapie se divise elle aussi en trois parties. Les voici. Il y a d'abord les remèdes absorbés par voie interne qui empruntent finalement la même voie dans l'organisme que le processus digestif. La deuxième voie est celle des injections et par ce moyen nous essayons en quelque sorte d'introduire le processus, la fonction thérapeutique dans l'organisme rythmique. La troisième voie est celle des bains, où l'on agit par voie externe. Cette troisième voie agit sur le processus neuro-sensoriel, une action plus grossière. Cependant l'action du bain est une action perceptive réduite à un niveau inférieur.

Observons donc ces trois formes dans le phosphore. En utilisant le phosphore comme médicament per os, en usage interne, mélangé à d'autres choses, traité chimiquement ou par d'autres procédés, nous devons savoir qu'il favorise surtout l'assimilation des liquides dans l'organisme. Pour décharger l'organisme d'un processus pathologique où l'état liquide déborde de la place qui lui revient par exemple dans certaines affections inflammatoires à la périphérie, ou sous l'aspect de manifestations semblables à l'épistaxie, si nous utilisons alors le phosphore par voie interne, il décharge le corps astral et le Moi du processus pathologique dans les fonctions liquidiennes. Si en dosage approprié nous préparons un produit injectable et que nous introduisons alors le processus phosphore

dans le processus circulatoires, il faut que ce dont nous déchargeons ainsi l'organisme relève également de processus circulatoires anormaux. Nous constatons par exemple une respiration accélérée, une activité cardiaque plus intense, et plus particulièrement une hypersécrétion biliaire qui relève aussi des phénomènes rythmiques, ainsi que d'autres processus – pour ne faire état que de ce qui s'impose –. Si nous employons alors du phosphore en injection nous pouvons obtenir des résultats très favorables. Nous pouvons rencontrer aussi des troubles à tendance plutôt psychique, les fonctions cérébrales étant telles qu'elles poussent involontairement l'homme vers une sorte de fuite d'idées où il ne peut contenir ses pensées, que les propos débordent jusqu'à devenir pathologiques. Dans ce cas il est possible d'agir dans le sens du ralentissement de la fuite des idées par des bains appropriés où du phosphore se trouve en dilution.

Je ne fais mention de tout cela qu'à titre d'exemple. Des exemples de ce genre peuvent être trouvés par centaines. On aborde ainsi l'organisme humain de trois manières. Il faut savoir comment.

Par ailleurs il reste un apport thérapeutique direct que l'on peut faire intervenir en agissant du dehors sur le système métabolique. C'est la dynamique universelle dans laquelle on peut placer l'homme. C'est ce que nous réalisons avec de bons résultats grâce à l'eurythmie curative. L'eurythmie est comme une gymnastique spirituelle qui peut s'élever au niveau de l'art. Sous la direction de Madame Steiner, nous avons déjà montré dans une grande partie de nos pays et jusqu'en Scandinavie ce que l'on peut faire par l'art de l'eurythmie. Même ici à La Haye on a donné il y a quelque temps des représentations d'eurythmie. L'eurythmie montre à l'évidence et de manière artistique la transposition du langage humain en une fonction motrice. Pensez au petit détail que la science d'aujourd'hui possède déjà. Elle connaît en effet les

rapports directs de la fonction main-bras avec l'organisation du langage. Le centre du langage des droitiers se trouve dans le cerveau gauche, à l'inverse de celui des gauchers. Aussi ne contesterez-vous peut-être pas la conclusion à laquelle on parvient par l'anthroposophie, à savoir que le langage tout entier est au fond lié à la mobilité de l'homme.

Nous pouvons observer la relation entre le mouvement des bras et des pieds et la prononciation des consonnes notamment des palatales. Nous pouvons suivre le mouvement des bras et voir comment une commutation intérieure le transpose alors dans le mouvement que le langage imprime à l'air. Le langage dans son entier peut être ramené aux mouvements de l'individu ou des groupes humains. Il en résulte alors l'eurythmie artistique. Celle-ci peut être transformée lorsqu'on conduit l'expression purement artistique, résultant des mouvements de l'homme tout entier en tant que corps, âme et esprit, vers l'enchaînement des geste d'eurythmie curative. La gymnastique ordinaire ne procède que de la seule constitution physiologique de l'organisme physique. À Arlesheim nous avons élaboré toute une méthode pour cela. Son application systématique retentit sur l'homme et par l'eurythmie curative on peut soutenir d'une manière fructueuse les processus internes de guérison s'accomplissant selon les trois modes que j'ai expliqués. L'action de l'eurythmie s'explique à partir du processus qui résulte en l'homme normal de ce que l'on marche, court et ainsi de suite. Ce fait s'accompagne toujours de processus internes liés aux processus de construction et de déconstruction de l'organisme humain où l'homme est placé dans une dynamique qui retentit sur les processus internes. En cela les règles sont strictes. Ainsi je peux faire exécuter un système de gestes eurythmiques réagissant de telle manière sur l'organisme, que des processus de déstructuration par exemple qui ne viennent pas à s'accomplir, soient amenés à se dérouler correctement.

Par un autre système d'eurythmie curative, on s'opposera à des processus de déconstruction trop prononcés.

Ainsi tout concorde à considérer l'homme maladie d'après corps, âme et esprit. On discerne alors en lui ce qui est santé ou maladie. Et dans ce qu'on voit, on perçoit aussi le processus thérapeutique.

Voilà comment, en toute modestie, nous voudrions œuvrer pour une thérapie rationnelle. Je sais qu'aujourd'hui on peut opposer mainte objection à ce genre de thérapie. Pour celui qui s'est donné la peine de passer par tout ce qui est admis officiellement aujourd'hui, elle est considérée comme un fait paradoxal, voire nuisible. Ce n'est pas la première fois dans le monde. Cependant je peux vous donner l'assurance que je trouverais plus commode de ne point parler de ces choses. Car je connais tous les arguments qu'on peut trouver et rencontrer actuellement en raison des habitudes de pensées, même je peux élever toutes les objections imaginables. Cependant il y a des raisons de parler néanmoins de ce que l'on croit devoir introduire dans le processus culturel de l'humanité. En regard de ce sentiment du devoir, acceptez ma très grande gratitude pour l'attention que vous avez prêtée à mes exposés où durant deux heures je n'ai pu donner que des indications générales.



**RÉPONSES AUX QUESTIONS**  
**après la deuxième conférence sur**

**CONNAISSANCE ANTHROPOSOPHIQUE**  
**ET MÉDECINE**

*La Haye, le 16 novembre 1923*

*Question : Est-ce que vous vous représentez qu'il y a des différences de vibration ? Au sujet du plomb...*

Certes je ne m'oppose pas à ce que l'on interprète d'une manière ou d'une autre les processus en question. Cependant quant à la pratique, il me semble qu'il s'agit plutôt d'une théorie que de savoir en quoi consistent ces processus. De telles théories peuvent subir le même sort que les théories d'émission et d'ondulation de la lumière. Ce qui m'importe le plus c'est l'aspect qualitatif de l'affaire, ce qui vise au fond à ce que toutes les fonctions localisées dans le plomb tel qu'il se présente dans l'espace physique, que toutes ces fonctions représentent autant extérieurement qu'intérieurement les processus qui font que le cerveau soit l'organe adéquat pour la pensée autonome face à la perception qui, elle, ne l'est pas. En cette matière, la difficulté d'aujourd'hui réside dans notre habitude à considérer trop schématiquement que les processus internes de l'organisme ne sont que le prolongement de processus naturels extérieurs.

Nous disons par exemple que dans l'organisme humain l'acide carbonique procède du carbone grâce à l'absorption d'oxygène. Nous appelons cela une combustion (un auditeur :... à l'état naissant) – Vous prononcez le mot que j'aurais du dire plus tard ! – En effet, nous parlons souvent de combustion en physiologie et en médecine. Cependant il ne s'agit pas de processus

de combustion comme ceux qui s'accomplissent à l'extérieur, puisque chez l'homme tout processus est imprégné d'âme et d'esprit. La combinaison d'oxygène et de carbone est elle aussi pénétrée d'âme et d'esprit. Si bien que le processus se manifeste à l'état naissant et se fixe, mais il est pénétré aussi d'âme et d'esprit. Ainsi j'ai retenu le processus à l'état naissant et celui-ci devient alors processus naturel en se prolongeant à l'extérieur, mais partant de l'état naissant et se poursuivant dans l'organisme humain, il devient un autre processus.

Prenez par exemple les processus que je viens justement de désigner comme un genre de processus plomb et qui se déroulent dans le cerveau humain. Que sont-ils dans l'organisme humain ? Nous abordons ici un chapitre délicat. Nous pouvons étudier ces processus sur l'abdomen de l'homme par exemple. Nous trouvons que d'une certaine manière les substances absorbées s'y métamorphosent et qu'il en résulte une excrétion. Considérons alors ces produits d'excrétion. Comparons-les, autrement que par la seule analyse chimique. Car ici la valeur de ce procédé est discutable. C'est comme si pour connaître une montre, je visitais une mine d'or, une verrerie et d'autres lieux de fabrication et que je sache alors que pour faire une montre il faut du verre, de l'or et ainsi de suite. Certes tout cela est très important mais de même qu'en opérant ainsi je ne peux me renseigner sur la montre, je ne peux davantage me renseigner sur les fonctions de la pomme de terre dans l'organisme humain, lorsque je connais sa teneur en hydrate de carbone et ainsi de suite. J'en apprends plus lorsque je sais quelle est la fonction de la pomme de terre par rapport à la plante elle-même, qu'elle est au fond une tige, un rhizome.

En connaissant son niveau d'organisation, je commence à comprendre comment je peux comparer ces processus avec ce qui se passe dans l'homme. Ce processus diffère de celui que suscitent les légumineuses.

Le processus suscité par la pomme de terre s'étend plus loin que celui des légumineuses. Il va jusque dans les fonctions céphaliques. En pouvant m'intéresser à tout cela j'en arrive finalement à reconnaître que dans le système digestif se produisent des métamorphoses et que les produits de sécrétion ne sont que des processus demeurés à mi-chemin. Et où sont les processus qui vont jusqu'au bout ? Ce sont ceux qui se passent dans le système nerveux. Le processus neuro-sensoriel, le processus de perception est un processus mené à terme. Ce qui se passe dans les produits de sécrétion de l'homme représente un processus qui n'est pas allé jusqu'au bout, qui s'est arrêté. Le contenu intestinal est un cerveau inachevé, pour paradoxal que cela puisse sembler. Il s'agit simplement à un autre endroit de l'organisme d'un processus qui est la moitié de celui qui se manifeste dans la tête.

Lorsque j'envisage tout cela, j'en viens à discerner les actions de ces processus à l'intérieur de l'homme. Alors je me représente comment établir la comparaison entre le processus plomb à l'extérieur et le processus qui a lieu dans le cerveau. Puis je peux commencer pour la vérification éventuelle à considérer ce qui se passe dans le plomb. Je l'observe, comment il s'oxyde, comment il fond et tout ce qui se passe alors. J'approfondis la géologie, la géographie du plomb. Je vois ses combinaisons avec d'autres substances. J'obtiens ainsi des images confirmant ce que peut observer celui qui voit un genre d'aura du plomb semblable à celle que forme la substance nerveuse du cerveau.

Voilà comment on peut parler de ces rapports et c'est ce qui m'importe particulièrement. Chacun est libre par ailleurs d'échafauder des hypothèses au sujet d'éventuelles différences vibratoires. Ce n'est là que le côté physique de la chose et non ce qui importe du point de vue physiologique.

*Je voudrais demander si votre connaissance des processus internes dont vous avez parlé est différente de la nôtre ?*

Les processus internes sont en effet inobservables par l'empirisme sensoriel extérieur. On en observe tout au plus les suites sur le cadavre ou ailleurs par déduction à partir des processus venus de l'extérieur. Ce n'est pas là qu'on les observe. Pour y parvenir il faut recourir aux méthodes auxquelles j'ai fait allusion hier et vous les trouverez décrites dans les ouvrages que j'ai cités. Vous voyez que pour cette connaissance-là l'homme devient transparent. En effet, vous pouvez dire alors que vous avez un regard sur le processus hépatique, par exemple. La déduction résulte cependant de la nécessité de dégager le foie au niveau spirituel. Mais il faut voir ce que l'on affirme. Lorsque je vois l'homme tout entier, je vois pêle-mêle toutes sortes de choses. Il faut éliminer de son champ d'observation tout ce qui n'est pas le foie. Je dois donc commencer par isoler le foie au niveau spirituel. Pour certains organes cela est plus difficile que pour d'autres. C'est précisément le cas du foie et cela est d'autant plus profitable car je suis convaincu que c'est la seule méthode pour discerner certaines maladies de cet organe. Ce discernement est réalisable pour chaque organe.

*Un auditeur : Hier nous avons entendu parler d'un système bien construit. Cependant je ne peux encore en saisir les fondements. Vous divisez l'homme en corps physique, corps éthérique, corps astral et encore une quatrième partie. S'il en est ainsi, on peut comprendre que nous possédons un rein éthérique, astral ainsi qu'un quatrième rein. Et si en fait il n'en était rien ? Vous auriez dû prouver d'abord la division en question.*

*Il en est de même pour la thérapie. Vous n'avez pas dit par exemple pourquoi vous avez choisi Equisetum alors que beaucoup d'autres plantes contiennent de la*

*silice. À ma connaissance Equisetum manque de forces thérapeutiques.*

*Aujourd'hui vous avez dit : nous produisons des médicaments préparés rationnellement. Voilà ce que vous devriez prouver ! Nous ignorons tout des fonctions que vous décrivez.*

*Dans l'ensemble je n'ai pas saisi ce qui est essentiel. Tout est construit logiquement, mais les précisions font défaut.*

En tout cas il importe de savoir discerner deux faits. Premièrement lorsqu'il se produit un tel fait et qu'on en parle, on ne peut en deux heures, comme je l'ai dit, que sensibiliser aux choses et n'indiquer que des orientations et ainsi de suite. D'autre part la manière d'exposer devait montrer que nous n'en sommes encore qu'au début, mais déterminés à poursuivre.

Or quand on parle de preuves, on se réfère à une notion, à une représentation qui n'est pas tout à fait scientifique. Ceci résulte de l'habitude prise actuellement à ne prendre de preuves que dans les domaines accessibles à l'observation sensible au sens propre du mot. D'un autre point de vue, il n'y a en médecine point d'autres preuves que les preuves sensorielles et physiques saisissables par les sens.

J'ai dit que l'observation sensorielle doit être élargie à un niveau supérieur et modifiée de la sorte. Hier j'ai mentionné que pour ce faire il y a des méthodes et des écrits pour les acquérir. En cela on suppose pour le prétendu système une donnée que je ne peux expliquer que par une comparaison. Ici sur terre nous disons que ce que je place en l'air est pesant et tombe au sol et a ainsi une base. C'est ainsi qu'il faut parler d'une certaine manière de penser s'appuyant sur des preuves sensori-empiriques. En allant plus loin on en arrive à ce que j'ai vécu par hasard étant jeune garçon. Quelqu'un m'a dit

que si la terre planait, elle devrait en principe tomber. Le fait sur lequel repose une science comme celle dont j'ai fait état aujourd'hui est précisément à l'image des corps célestes et des espaces de l'Univers qui se portent et se soutiennent l'un l'autre. Là tout se porte et se soutient réciproquement. On s'y trouve dans un domaine tout différent. Vous aurez certes moins de bases en ne prenant pour vous orienter que deux heures seulement et quelques exemples dans un domaine aussi complexe que la médecine.

On imagine que le résultat ne serait satisfaisant qu'après quatre ans d'étude de ces points de vue en faculté. Il faudrait partir d'études préparatoires en des sciences naturelles vraiment pénétrées d'esprit, élaborer une physiologie du même genre passant à l'histologie et jusqu'à la pathologie clinique. Alors dans le détail, le savoir rencontré ainsi paraîtrait aussi plausible que le sont les données du système médical actuel.

Aujourd'hui je ne peux parler de ces faits qu'en perspectives et en suggestions.

Pour commencer il est sûr qu'on s'est accoutumé à ne retenir comme preuve que des preuves relevant des sens et qu'on ne tient aucun compte du rapport des choses entre elles. D'autre part comment voulez-vous pratiquer une science qui réclame des méthodes rationnelles, les mathématiques par exemple, sans admettre qu'une position en étaye une autre ? En mathématiques tout se tient. On parlerait pendant deux heures de mathématiques, le résultat serait certainement encore inférieur à celui de la discussion d'aujourd'hui, bien que ce domaine ne soit pas sans aperçus intéressants. Dès l'instant que je construis un pont avec l'aide des mathématiques, je parle de vérifications. C'est ce que j'ai mentionné implicitement aujourd'hui en disant que je ne confère aucune valeur à des médicaments sans le recours aux cliniques où l'on peut observer leur action. Lorsque le diagnostic est posé comme je l'ai expliqué, que l'on

entreprend la thérapie et qu'après deux ou trois jours on voit comment agissent les choses, il y a vérification. L'autre médecine ne connaît guère d'autre vérification de ses bilans. On dresse des statistiques, mais c'est la vérification qui importe.

J'ai voulu montrer que du point de vue de la médecine empirique on ne part aujourd'hui que de statistiques. C'est une affaire de chance que de trouver alors des apports. On peut transformer cette situation par la connaissance approfondie de l'homme à la faveur d'une thérapie rationnelle.

Lorsqu'on dit aujourd'hui qu'une fonction comme celle du phosphore agit de telle ou telle manière sur l'organisme humain, il s'agit de s'appliquer à vérifier cette action. Or j'ai indiqué quelle peut être l'action du plomb ou du phosphore dans l'organisme humain. Lorsqu'on déclare qu'il ne peut être question d'une fonction phosphore ou d'une fonction Equisetum, il me faut faire observer que ce qui est substance n'est qu'un stade fixé momentanément. Car qu'est-ce que le plomb ? On peut trouver par hasard un nom à lui donner parce que nous vivons à une certaine température où le plomb existe à l'état solide. Il en est différemment dans d'autres situations, de l'Univers où le plomb subit des métamorphoses. Car nulle part nous n'avons affaire à quelque chose de fixé à un certain niveau, mais nous avons affaire à des processus qui ne sont fixés qu'en apparence. Cependant on peut montrer comment la fixation se produit.

Vous avez parlé d'Equisetum. Il va de soi que d'autres plantes présentent les mêmes composants qu'Equisetum. Je me prononce avec beaucoup de prudence. J'ai dit, pour ce qui est d'Equisetum, que bien entendu d'autres plantes présentent également ces composants. Je prends Equisetum comme exemple parce qu'il contient quatre-vingt-dix pour cent de silice, ce qui n'est pas le cas pour d'autres plantes. D'où la dominante de l'action silicique.

Lorsqu'on dit qu'Equisetum n'est en aucun cas une plante médicinale, cela veut dire tout simplement qu'on n'a pas encore observé son action thérapeutique. Nous l'avons observée bien souvent. Tout cela dépend de l'étendue de l'expérience.

Je comprends toute objection et je peux me la présenter moi-même. Songez cependant à toutes les objections faites au système de Copernic. Le catholicisme s'y est opposé jusqu'en 1827 et ce n'est qu'à partir de cette date qu'on l'a enseigné dans les écoles catholiques. En matière de civilisation on n'irait pas loin si on ne s'en tenait qu'aux objections. Ce n'est pas que j'aurais voulu démontrer sans modestie tout ce dont j'ai fait état. Cependant tout suppose du travail ! On ne parle pas à la légère de l'action d'entités infinitésimales. Voyez les écrits exposés ici : on s'est vraiment appliqué pendant des années à vérifier la chose en laboratoire. Vos objections ont de la valeur, mais il est évident qu'on peut objecter à tout.

*Un auditeur : Dès que l'on admet une relativité générale on ne se réfère pas à des états.*

Certes, mais la relativité est-elle aussi relative. Un jour quelqu'un a voulu rendre plausible à ses auditeurs la théorie de la relativité selon Einstein en prenant une boîte d'allumettes et une allumette. Il dit : à présent je peux faire passer l'allumette le long de la boîte que je tiens immobile, mais je peux procéder aussi à l'inverse, tenir l'allumette immobile et faire passer la boîte, l'effet est le même. L'affaire est relative. J'aurais bien voulu m'exclamer à l'adresse de l'orateur qu'il aille donc fixer la boîte par un clou et la chose sera plus difficile. Nous entrons alors dans la relativité de la relativité. Et lorsque nous considérons le corps humain en mouvement, nous découvrons que le mouvement n'est pas constaté grâce à un système de coordonnées, un système de références, mais par la fatigue et les modifications organiques. En

cela on fait déjà un pas allant de la relativité à l'absolu. Je voudrais dire que la relativité est à nouveau relative et s'approche de manière asymptotique de l'absolu.

C'est ailleurs que je vois l'importance du concept de la relativité. Au fond nous sommes habitués, à partir de prémisses physiques à tout ramener dans les théories usuelles à un lieu dans l'espace et au cours du temps. C'est ainsi que nous écrivons les formules en physique. Or cette manière de voir en physique ne nous avance guère. Car il n'y a qu'à considérer le rapport spatial d'un objet ou phénomène a) avec un autre b) comme deux propriétés et l'on en vient à des idées fertiles. On en arrive à considérer que la relativité est plus ou moins justifiée, même pour des qualités, mais justifiée de manière relative.



## SEPTIÈME CONFÉRENCE

*Arnheim, le 17 juillet 1924*

**L**a direction de la Société Anthroposophique qui m'a fait tenir ici une suite de conférences sur des sujets pédagogiques [.14.](#), a estimé qu'il conviendrait d'y ajouter quelques conférences publiques sur le rapport de la science spirituelle anthroposophique avec l'art de guérir. Il sera nécessaire de commencer ce soir par une sorte de conférence d'introduction pour ne traiter que dans les deux conférences suivantes le sujet même, à savoir les fruits que l'anthroposophie porte en médecine. La raison en est, qu'à la grande satisfaction des organisateurs, sont venus beaucoup d'auditeurs moins familiarisés avec l'anthroposophie. Des conférences sur un sujet spécial manqueraient d'assise si je ne débutais, en mes considérations devant toucher à la médecine, par un genre d'introduction à l'anthroposophie en général.

L'anthroposophie ne veut être ce dont on la qualifie si souvent, un genre d'exaltation romanesque ou une secte. Bien au contraire, elle cherche à pratiquer une vision du monde absolument sérieuse et orientée avec autant de sérieux vers le domaine spirituel que ne le sont habituellement en leur domaine, les méthodes appliquées au niveau matériel. Or, il peut sembler que pour nombre de contemporains, l'orientation vers le domaine de l'esprit revêt un caractère non scientifique. En effet, il est communément admis que l'on ne peut appréhender scientifiquement que les données

sensorielles et ce que la raison, l'intellect humain en tirent. Beaucoup de personnes pensent qu'en passant au plan spirituel, il faut du point de vue scientifique se résigner. Aussi dit-on qu'au sujet de l'esprit ne peuvent régner que des opinions subjectives, des sentiments mystiques et que cela reste l'affaire de chacun. La foi doit remplacer la connaissance scientifique. De montrer qu'il n'en est rien, voilà précisément le but de cette conférence introductive.

L'anthroposophie ne veut certes pas être une « science » au sens ordinaire du mot, une recherche individuelle, abstraite de la vie et pratiquée en vue d'une certaine profession scientifique. Elle tend vers une manière de voir le monde qui soit valable au regard de tout être humain aspirant à trouver la réponse aux interrogations sur le sens et les tâches de la vie, sur le mode d'action des forces spirituelles et matérielles dans l'existence, et sur leur application. Sur le terrain de l'anthroposophie, nous avons réussi réellement jusqu'à présent, à aboutir dans certains domaines à des réalisations bien concrètes des points de vue de l'anthroposophie. C'est le cas en pédagogie surtout car nous avons créé des écoles [\[15\]](#) fondées sur la manière de voir dont il doit être question ici ce soir. Et pour paradoxal que cela puisse paraître encore à d'aucuns, nous y avons réussi aussi en médecine, comme on l'a reconnu bien souvent déjà. Or, l'anthroposophie ne cherche en rien à s'opposer aux données scientifiques aujourd'hui admises. Elle se garde de cultiver un dilettantisme banal. L'anthroposophie tient à ce que ceux qui s'efforcent avec sérieux à connaître, considèrent et respectent les grandes conquêtes scientifiques et plus précisément, en plusieurs domaines, celles des temps modernes. Il ne s'agit donc pas pour l'anthroposophie de se livrer à l'amateurisme en matière de thérapie, ou à se mettre en opposition aux sciences actuelles, mais de montrer comment certaines méthodes spirituelles permettent d'ajouter quelque chose à ce qui est déjà

établi, et que cela ne peut se faire qu'en étendant la recherche sérieuse, au monde spirituel.

L'anthroposophie cherche à y parvenir en s'exerçant à des modes de connaissances qui ne se rencontrent guère dans la vie courante, ni dans la science ordinaire. À l'ordinaire, dans la vie comme en sciences, on se sert des acquisitions que, dans son développement, l'être humain doit à ses dispositions et facultés héréditaires. Il s'agit de ce que nous devons à l'éducation scolaire d'aujourd'hui, quelqu'en soit le niveau, grâce à quoi nous devenons un homme mûr au sens commun du mot. L'anthroposophie veut aller plus loin et partir de ce que j'aimerais qualifier de modestie spirituelle. C'est par celle-ci qu'il faut commencer si vraiment on veut développer un sens et un intérêt pour l'anthroposophie. Voici de quoi il s'agit.

Prenons par exemple le développement humain dès la petite enfance. Nous voyons que l'enfant entre dans la vie sans manifester, en son âme notamment, tout ce qui permet à l'homme mûr d'orienter dans le monde sa réflexion et son action. Il est nécessaire que l'éducation et l'enseignement tirent de l'âme et de l'organisme de l'enfant les aptitudes non encore accomplies à la naissance. Tous, nous devons admettre de ne pouvoir agir réellement pour le monde, sans ajouter à notre patrimoine congénital ce qui ne peut précisément se développer que par l'éducation. Après quoi, nous entrons plus ou moins tôt dans la vie, selon l'école que nous avons fréquentée ; nous établissons un certain rapport avec l'existence ; nous pouvons opérer une certaine prise de conscience de ce qui nous entoure. Or, en cherchant à comprendre les intentions de l'anthroposophie, on peut se demander si ce qui se produit chez l'enfant, qui se transforme en développant ses facultés psychiques, ne se passerait pas également chez l'être humain parvenu à la maturité au sens commun du terme ? Lorsque sortant des écoles, dussent-elles être grandes, on aborde le monde des sens, pourquoi ne posséderait-on pas des

facultés cachées de l'âme, susceptibles d'être développées davantage ? Ne parviendrait-on pas de la sorte à des connaissances et à une conduite pratique de l'existence où l'on prolongerait les acquisitions ayant mené à la conscience ordinaire ?

D'où, sur le terrain de l'anthroposophie, une sorte d'auto-développement que l'on entreprend pour dépasser l'état ordinaire de la conscience. Or, il y a trois facultés de l'âme humaine qui dans la vie ordinaire se développent, dans une certaine mesure, et que l'on peut faire évoluer davantage encore. Dans la vie culturelle moderne, la civilisation actuelle, il n'y a que l'anthroposophie qui cherche à inciter à ce développement supplémentaire. Il s'agit des facultés de la pensée, du sentiment et de la volonté. Ce sont des facultés susceptibles d'être transformées en facultés de connaissance de nature supérieure.

Commençons par la pensée. La formation que l'on acquiert aujourd'hui fait que la pensée ne sert qu'à se livrer passivement au monde. Bien plus, la science précisément exige l'absence autant que possible, de toute activité intérieure dans la pensée. Le langage de ce qui se trouve dans le monde alentour doit se réduire aux données sensorielles. La pensée doit se livrer tout simplement aux faits d'observation sensorielle. On déclare que le dépassement de ce comportement passif mène à des fantasmes, des rêveries. Ce n'est pourtant pas le cas de ce dont il s'agit en matière d'anthroposophie. Il est question, bien au contraire, d'une activité intérieure aussi claire que n'importe quelle opération de mathématiques ou de géométrie peut l'être. L'anthroposophie prend justement comme modèle les procédés de ces disciplines. Cependant l'anthroposophie ne développe pas des aptitudes spéciales comme la géométrie par exemple, mais des facultés humaines générales, parlant à tout cœur et à la raison de chacun. Au fond, ce à quoi il faut s'employer d'abord peut être

admis par tous à condition de ne pas manquer de simplicité. Pour commencer, il suffit de ne pas appliquer la faculté, la force de penser à saisir quelque chose d'autre, une donnée extérieure. On s'exerce à ce qu'une pensée soit présente dans l'âme, une pensée que l'on cerne autant que possible et à laquelle on se consacre entièrement pour quelque temps. Je vais préciser davantage.

Si le procédé vous inspire confiance, demandez donc à un homme averti en la matière de vous dire à quelle pensée vous pourriez vous consacrer de préférence. Il vous proposera alors une pensée facile à cerner mais aussi nouvelle que possible pour un demandeur comme vous. Le recours à une pensée ancienne fait remonter toutes sortes de souvenirs et de pensées et on a vite fait de rêvasser. En utilisant cependant une pensée absolument nouvelle, n'évoquant aucun souvenir, on peut s'y consacrer en renforçant ainsi la force psychique de penser. Dans mes écrits, surtout dans « Comment acquérir la connaissance des mondes supérieurs » et dans « La science de l'occulte », j'appelle méditation cette culture intérieure de la pensée. La notion est ancienne mais aujourd'hui nous n'en retenons que l'acception que je vais expliquer.

La méditation consiste à détourner l'attention de tout vécu externe ou interne et à n'avoir d'autre pensée que celle placée au centre de l'âme. Ce qui se passe lorsqu'on oriente ainsi toutes les forces de son âme sur une seule pensée, se compare à l'exercice de répéter sans cesse un certain geste de la main. Qu'est-ce qui en résulte ? Les muscles forcissent. Cet exercice doit être pratiqué longtemps, bien qu'il ne faille pas trop de temps car il s'agit plutôt d'entrer dans un certain état d'âme, de se concentrer sur une pensée, le résultat se fera sentir selon les dispositions individuelles après huit jours ou trois années. Si on répète inlassablement cet exercice ne serait-ce que pendant cinq minutes ou un quart d'heure

par jour, on parvient à ressentir comme si on s'emplissait de forces nouvelles. Au préalable, on sentait en pensant les forces de ses nerfs, et les forces de ses muscles en prenant des objets ou en se livrant à diverses activités. C'est ce que l'on a ressenti peu à peu en grandissant. De même, en pratiquant ces exercices de pensée que je ne mentionne ici que pour le principe, on se sent pénétré par une force nouvelle. La description détaillée du phénomène se trouve dans les livres que je viens de citer. On sent donc un jour, qu'on ne peut plus penser aux choses extérieures comme on savait déjà le faire, une force psychique nouvelle est née qui vous dote d'une pensée plus concentrée, bien plus forte. Et enfin on sent maintenant que ce que cette pensée appréhende à présent n'avait été connu jusqu'alors que comme une sorte d'ombre.

Ce que l'on appréhende ainsi c'est au fond la réalité de notre vie. Et comment la connaître, telle qu'on l'a vécue depuis la naissance ? Grâce aux souvenirs qui remontent jusqu'à un certain point de l'enfance. Dans le souvenir, la réminiscence d'expériences passées surgit des profondeurs imprécises de l'âme. Il ne s'agit que d'ombres. Comparez les ombres que sont ces souvenirs au vécu intense de la vie quotidienne. Cependant, si on s'empare de la pensée de la manière que je viens de décrire, les souvenirs cessent d'être des ombres. On revient sur les pas de sa vie terrestre pour revivre ce qui s'est passé il y a dix ou vingt ans, et cela avec autant de force qu'au moment même. Pourtant, ce n'est pas comme lorsqu'on est en contact direct avec les choses extérieures, les êtres extérieurs. On ne vit de cette rencontre qu'un extrait spirituel. Et pour paradoxal que cela puisse paraître encore, cette expérience peut être décrite de manière absolument claire. D'un coup, on est en présence d'un immense tableau, le panorama complet de sa vie depuis la naissance.

Les événements ne se présentent pas seulement dans leur succession chronologique mais tous à la fois en un tableau homogène. Le temps devient espace. On est confronté à ce qu'on a vécu mais non sur le mode habituel du souvenir. On se sait plutôt en présence de l'entité humaine plus profonde, d'un deuxième homme se trouvant en celui qui perçoit la conscience ordinaire. Ce qui fait découvrir que l'être humain, perçu à l'ordinaire, se construit à partir de matériaux prélevés dans le monde alentour. Les matériaux sont éliminés sans cesse et d'autres sont assimilés. On peut dire avec précision qu'au cours de sept à huit années, ce qui fait la matérialité de notre corps est rejeté et remplacé. La matière en nous est comme un courant qui passe. Grâce à la concentration de notre pensée, nous parvenons à saisir ce qui est durable tout au long de notre vie terrestre, en fait constitué cependant de substances extérieures que notre organisme construit et déconstruit. Voilà ce qui apparaît simultanément comme le tableau de l'existence.

Une autre différence existe encore entre ce que nous voyons de la sorte et le souvenir ordinaire. Ce dernier nous présente les faits de la vie tels qu'on les rencontre extérieurement. Nous nous souvenons de ce qu'un tel nous a fait, ce qu'un certain événement nous a fait subir, le tableau qui résulte de la pensée plus dense, nous fait connaître comment nous sommes et ce que nous avons fait à autrui. C'est ce qui importe le plus. Car en apprenant à nous connaître, nous acquérons de nous une connaissance plus intense, nous voyant comme nous sommes impliqués dans nos forces de croissance voire même de nutrition, comment nous construisons nous-mêmes notre corps pour le déconstruire ensuite. Ainsi, nous nous instruisons sur notre nature intérieure.

L'essentiel est alors, qu'en parvenant à cette connaissance de nous-mêmes, nous apprenons aussitôt ce que nulle autre science, nul état de conscience

ordinaire ne peut donner. Je dois avouer qu'il est difficile encore de dire ce qu'on obtient de la sorte car cela paraît étrange face aux idées reçues. Il en est ainsi cependant. Voilà donc l'expérience que nous fait faire la pensée rendue plus dense. Aussi, nous pouvons dire que déjà à l'école primaire, nous apprenons en partie du moins, les lois de la nature qu'en nos sciences nous étudions avec application. Nous en sommes fiers et, prosaïque qu'elle est, l'humanité est fière à bon droit des lois qu'elle a connues en physique, en chimie et ainsi de suite. Je voudrais dire expressément que l'anthroposophie ne se complaît guère dans une opposition dilettantiste à la science. Au contraire, elle fait de la science plus de cas que cette dernière n'en fait d'elle-même. L'anthroposophie prend précisément au sérieux la science, mais en pratiquant la pensée rendue plus dense, elle peut déclarer que les lois que nous rencontrons en physique et en chimie n'existent que pour le monde des substances de notre terre mais qu'elles ne comptent plus lorsqu'on passe dans l'univers.

Et voilà que je dois exprimer une notion qu'à première vue, y pensant sans préjugé, on trouve cependant plausible car elle n'est paradoxale qu'en apparence. Prenons une source de lumière. Nous savons comment la dispersion affaiblit progressivement la lumière qui devient moins intense. En la suivant dans l'espace, nous la voyons de plus en plus faible si bien que finalement nous sommes tentés de n'y voir que du crépuscule et plus de lumière, jusqu'à ce qu'enfin, répandue au loin, elle ne puisse plus compter comme lumière. Il en est de même pour les lois de la nature. Valables sur terre, elles le sont de moins en moins à mesure qu'on s'en éloigne jusqu'au point où elles sont nulles. Les lois que nous connaissons cependant grâce à la pensée devenue plus dense, vivent déjà dans notre propre vie et nous enseignent que les hommes que nous sommes ne sont pas issus de la terre du fait des lois de la nature, mais qu'ils résultent de lois

plus élevées d'origine cosmique. Nous les avons en nous en entrant dans l'existence terrestre.

Dès que nous appréhendons la pensée devenue plus dense, nous apprenons donc à reconnaître que les lois de la nature ne peuvent s'appliquer qu'au règne minéral. Nous ne pouvons pas commettre l'erreur bien compréhensible de la physique moderne et dire que ces lois peuvent s'étendre au soleil et aux étoiles. Cela est impossible. Car il serait aussi naïf d'appliquer ces lois à l'univers que de chercher à s'y éclairer avec une bougie. En s'élevant du minéral, tel qu'il ne se présente que sur terre, à ce qui est vivant, il ne peut plus être question des lois valables au niveau terrestre mais des lois qui agissent sur l'existence terrestre à partir de l'univers. C'est déjà le cas de la plante. Les lois de la terre ne sont praticables que pour expliquer le minéral, à savoir les lois de la gravitation et ainsi de suite, actives du centre vers la périphérie. En passant à la plante, nous avons comme centre la sphère et les lois de la vie agissent à partir de tous les points de l'univers.

Ce sont les lois que nous découvrons d'abord en nous-mêmes et dont nous apprenons que par elles, nous nous construisons nous-mêmes entre la naissance et la mort. En plus des forces agissant du centre terrestre vers la périphérie, nous apprenons à connaître celles qui, de tous côtés, agissent en sens inverse et se dépensent déjà dans le règne végétal. Nous contemplons alors la plante s'élevant de la terre et nous nous disons que la plante contient des substances minérales. La connaissance chimique de ces substances et de leur interaction, est à présent très avancée. Tout cela est bel et bien et juste, on ira même beaucoup plus loin et ce sera toujours bel et bien. Cependant, pour expliquer les plantes, il faut en expliquer la croissance, ce qui ne peut plus se faire par les forces qui montent de la terre mais seulement par celles qui agissent à partir de l'univers. Ce qui nous conduit à devoir nous élever de la connaissance sous

l'aspect de la terre, à celle sous l'aspect de l'univers. Et dans l'aperçu cosmique, l'homme peut se reconnaître lui-même.

Nous irons plus loin en transformant aussi le sentiment. Dans la vie ordinaire, le sentiment est affaire personnelle et non une source réelle de connaissance. Cependant, du vécu ordinairement subjectif du sentiment, nous pouvons faire une source de connaissance objective. Et voici comment.

En méditant, on se concentre sur une pensée bien précise. On réalise ainsi la pensée devenue plus dense en appréhendant de la sorte une action allant de la périphérie universelle vers le centre de la terre, donc en sens inverse des lois ordinaires de la nature qui s'exercent en tous sens à partir du centre de la terre. Lorsqu'on est parvenu au niveau de la pensée devenue plus dense, et qu'on a réussi à étendre devant soi, en un puissant tableau, sa propre vie et celle de la plante, on peut aller plus loin. On pourra trouver le moyen d'annuler de nouveau la pensée renforcée, grâce à laquelle on a été saisi par quelque chose. Quand on sait par expérience combien il est difficile dans la vie ordinaire d'effacer une pensée qui s'est emparée de vous, on comprend que des exercices particuliers soient nécessaires pour réussir l'opération en question. On peut y parvenir cependant et réussir à éliminer, de toute la force de son âme, non seulement une pensée sur laquelle on s'est concentré mais également tout le tableau existentiel, soit sa propre vie, et d'en détourner l'attention.

Il en résulte que l'on observe clairement la descente plus profonde dans l'âme, jusqu'à des régions qui d'ordinaire ne sont accessibles qu'au sentiment. Le plus souvent, on s'endort lorsqu'on cesse de recevoir des impressions visuelles ou auditives et ainsi de suite. Ce n'est pas le cas pour la pensée devenue plus dense, quand on écarte toutes les pensées, même celles

devenues denses. Alors, on entre dans un état que l'on ne peut décrire que comme un éveil sans contenu de la conscience. On veille, la conscience étant vide. La science spirituelle a découvert que cet état de conscience peut se produire en l'homme et qu'il peut être développé avec système et méthode. Il s'agit d'avoir la conscience vide tout en étant éveillé et lucide. Ordinairement, on s'endort en faisant le vide dans sa conscience. Certes, la conscience est vide entre l'endormissement et le réveil, mais on ne fait alors que dormir. Or, c'est un deuxième niveau de connaissance auquel on s'entraîne, celui de la conscience vide en état de veille.

Cependant, la conscience ne demeure point vide pendant longtemps. Elle se remplit. Et de même que la conscience banale s'emplit de couleurs par les perceptions visuelles et de sons par ce qu'en perçoivent les oreilles, ainsi dans la conscience vide un monde spirituel fait son entrée qui est alentour tout comme le monde physique ordinaire. Ce monde spirituel n'est découvert que par la conscience devenue vide, un monde n'existant ni sur terre ni dans l'espace universel, mais hors du temps et de l'espace et constituant pourtant ce qu'il y a de plus profond en nous. Ne pensant encore qu'au niveau de la conscience devenue dense, nous avons appris à considérer la totalité de toute notre existence terrestre. À présent, grâce à la conscience dont le vide se remplit, nous percevons le monde que nous avons traversé dans une vie psycho-spirituelle, avant de descendre dans une existence terrestre. Nous apprenons à nous connaître comme un être ayant déjà existé spirituellement avant la conception et la naissance pour avoir mené une vie pré-terrestre, antérieure donc à l'existence terrestre. Nous sommes amenés à nous reconnaître comme un être spirituel et psychique qui a reçu en héritage de ses parents, le corps qu'il porte, échangeable de sept ans en sept ans, alors que pour l'essentiel, son être provient d'une existence pré-terrestre. Ce n'est pas ce que nous apprennent des

théories et des élucubrations. Pour cela, il faut développer avec de la modestie intellectuelle, les facultés respectives.

Voilà donc comment nous apprenons à connaître la nature intérieure de l'homme, sa nature spécifiquement spirituelle et psychique. Nous la rencontrons lorsque nous ne descendons, dans le domaine du sentiment, pas seulement de manière affective mais aussi en état de connaître. Cependant, il faut remarquer à ce propos, que l'effort d'acquérir de la connaissance, est accompagné de fortes expériences intimes que je décrirai comme suit. Lorsque vous attachez un membre de votre organisme physique en l'immobilisant de la sorte, ou que quelqu'un vous attache ensemble ne serait-ce que deux doigts, vous en éprouvez peut être de la gêne sinon de la douleur. Vous vous trouvez alors en état de faire une expérience spirituelle et psychique dont le corps est exclu. Vous ne disposez pas de l'être physique tout entier puisque vous vivez alors dans un état de conscience vide.

Le passage à cet état s'accompagne de douleur. L'expérience de la douleur, de la frustration, permet de conquérir l'accès à ce qu'il y a de plus profond en nous. Nombreux sont les hommes qui en ont horreur. Pourtant, il n'est guère possible de s'instruire autrement sur la nature véritable de l'être humain. Lorsqu'on s'est instruit de la sorte sur la nature intime de l'être humain, on peut aller encore plus loin. Pour ce faire, il faut développer une force de connaissance qu'à l'ordinaire on ne prend pas pour telle, à savoir l'amour devenant force de connaissance, quand on s'adonne sans passion aux phénomènes dans le monde. Lorsque de la sorte, on ne cesse de développer l'amour, si bien qu'on peut se transporter effectivement dans l'état que je viens de décrire, où l'on est à même de considérer le monde en toute indépendance du corps, on apprend à se saisir tout entier comme un être spirituel dans un monde spirituel. On sait alors ce qu'est l'être humain en tant qu'esprit. On

sait aussi ce qu'est la mort car en mourant l'être humain dépose son corps.

*Cette connaissance-là*, que je viens de décrire comme la troisième et que l'on atteint par l'approfondissement de l'amour, enseigne à se connaître hors du corps. La connaissance imagée fait ressentir que l'on se sépare de son corps. On sait alors ce qu'est, dans la vie terrestre, le fait de déposer son corps et de passer par la porte de la mort. On apprend à connaître la mort et par-delà aussi la vie dans un état spirituel et psychique. Et voilà qu'on apprend à connaître la nature spirituelle et psychique de l'homme telle qu'elle sera après la mort. De même qu'au préalable, on l'a vue dans le monde spirituel avant qu'elle ne descende dans l'existence terrestre, on discerne à présent sa survie après la mort, en tant qu'être spirituel et psychique.

Ce qui se produit alors montre bien à quel point la conscience moderne est incomplète. L'espérance et la foi, induisent à parler d'immortalité. Cependant, l'immortalité n'est que la moitié de l'éternité, la survie à partir de maintenant en toute éternité. Aux niveaux anciens de la connaissance on ajoutait à l'immortalité l'autre moitié de l'éternité, à savoir la prénatalité. Car, de même que l'être humain est immortel, de même il existe avant de naître. C'est dire qu'en naissant, il vient du monde spirituel pour entrer dans l'existence physique tout comme en mourant, il retourne à l'existence spirituelle. Ainsi, on apprend à connaître la nature véritable, spirituelle, de l'homme qui traverse la naissance et la mort. C'est alors seulement que l'on peut appréhender l'homme tout entier.

Ce que je viens de décrire brièvement, pour le principe seulement, fait l'objet d'une littérature à présent bien abondante déjà, qui a pris vraiment modèle sur la responsabilité en matière de connaissance des sciences exactes d'aujourd'hui. On s'approche ainsi d'une science

spirituelle qui veut réellement être à la hauteur de la science ordinaire.

Ce qui enseigne autre chose précisément, à savoir que la vie est faite de deux courants. Aujourd'hui tout le monde parle du développement de l'enfant qui est petit, qui se développe et qui grandit. La vie ne cesse de se dépenser en force et en croissance. On dit aussi que des êtres vivants inférieurs ont évolué vers des êtres plus élevés. La vie toujours en action se diversifie de plus en plus. Tout cela est fort juste. Cependant ce courant en affronte un autre, existant également en tout être sensible. C'est le courant qui déconstruit. Nous avons en nous à la fois la vie qui construit et celle qui déconstruit. Le mode de connaissance que nous avons décrit, permet de comprendre qu'on ne peut déclarer seulement que notre vie s'élève jusqu'au cerveau et au système nerveux où la réalité matérielle s'établit de manière à devenir le support de la vie physique. Cela ne peut être. Certes la vie se dépense en croissance mais en cela s'insère une décomposition permanente. Sans cesse la vie se défait en nous. La vie en croissance cède à tout moment la place à la destruction.

Au fond, à tout moment nous mourons un peu, quelque chose se désagrège en nous. Cependant, nous reconstruisons aussi sans cesse. Cependant, lorsqu'une destruction matérielle se produit en nous, la réalité psycho-spirituelle trouve la place pour entrer en nous et pour agir. Ici nous touchons la grande erreur du matérialisme. Pour celui-ci, la vie en son élan de croissance œuvre en l'homme jusqu'à créer les nerfs dont la formation est vue comme celle des muscles issus du sang. C'est exact, mais cela ne suffit pas pour que puissent naître la pensée ou le sentiment. La réalité psycho-spirituelle ne peut s'insérer dans les nerfs s'ils ne se décomposent. Elle entre comme dans des trous qui s'y forment en quelque sorte. Pour que la réalité psycho-spirituelle puisse se manifester en nous, que nous

puissions en faire l'expérience, nous devons déconstruire d'abord le support matériel.

Pour l'évolution des sciences en place bien comprises, ce sera un grand moment que celui où on découvrira à sa place le phénomène opposé à l'évolution, qu'il prolonge cependant, le moment où l'on discernera non seulement la construction mais aussi la déconstruction, ou à côté de l'évolution on verra la dévolution. On comprendra alors comment la réalité spirituelle appréhende le support matériel en l'animal et en l'homme, chez ce dernier cependant en vue de la conscience individuelle. Pour appréhender le support matériel, la réalité spirituelle ne peut venir simplement pour le compléter. Elle ne peut s'en emparer qu'en raison de la déconstruction de ce support, car c'est grâce à ce processus antagoniste que l'esprit peut se manifester. Ainsi l'esprit nous pénètre partout où la dévolution l'emporte sur l'évolution.

C'est alors qu'on apprend à considérer l'être humain tel qu'il se présente, comme le porteur d'une polarité antagoniste. Partout et dans chaque organe, la construction doit se doubler de déconstruction. Chaque organe que nous considérons, le cœur ou le poumon par exemple, nous le voyons dans un flux permanent fait à la fois de structuration et de déconstruction. N'est-ce pas tenir un langage singulier que de dire : voici le Rhin qui coule ! Qu'est-ce donc le Rhin ? En disant qu'il coule nous n'entendons pas en cela le lit du fleuve mais l'eau que nous observons. Celle-ci n'est jamais la même. Le Rhin existe depuis des siècles, des millénaires, mais de quoi s'agit-il d'un instant à l'autre ? Il s'agit de ce qui ne cesse de changer dans ce flot. Ainsi, en nous tout est contenu à tout moment dans le flot du changement et dans la construction et la déconstruction se trouve le support de l'esprit. Et voilà que chaque vie humaine normale s'accomplit dans l'équilibre entre la construction et la déconstruction. L'être humain y réalise l'équilibre de sa capacité psychospirituelle. Cependant, il

se peut que cet équilibre soit perturbé, lorsque par exemple, un organe n'oppose à la construction qu'une déconstruction insuffisante si bien qu'il y a excès de croissance. Lorsque l'inverse se produit, faute de construction suffisante par rapport à la déconstruction, l'organe dépérit, se dessèche et de la physiologie nous passons à la pathologie.

Ce n'est qu'en saisissant bien la nature de cet équilibre, que l'on peut saisir également comment il est troublé par l'hypertrophie de la construction ou de la déconstruction. Ce faisant, on peut étendre le regard au monde alentour pour y trouver éventuellement de quoi équilibrer la perturbation de la construction ou de la déconstruction. Prenons un organe par exemple qui est troublé par un excès de déconstruction puis portons ensuite le regard averti par la science spirituelle sur la nature extérieure, sur les plantes, et nous en reconnaitrons une où domine la déconstruction. Or, il s'avère que nous avons toujours dans certaines espèces végétales des forces de construction correspondant exactement à celles des organes humains. Et voici ce que l'on peut trouver, si on fait siennes les vues générales que je viens d'exposer.

Dans l'organe rénal se trouvent des forces de construction. Supposons qu'elles soient trop faibles et dépassées par les forces de déconstruction. En considérant au-dehors les plantes, voici la prêle ordinaire, *Equisetum arvense*, où nous trouvons des forces de construction qui correspondent exactement à celles du rein. En préparant donc un remède que nous introduisons correctement dans la circulation, dans le processus nutritif, afin de l'acheminer au lieu où il doit agir, notre médicament va renforcer les forces de construction devenues trop faibles de l'organe rénal. Il en est de même pour chaque organe. Une fois cette connaissance acquise, vous avez le moyen, grâce aux forces que l'on trouve dans la nature, de rétablir

l'équilibre de construction-déconstruction. Si au contraire, ce sont les forces de construction qui dominent quelque part, dans le rein par exemple, que les forces de déconstruction soient déficientes, il nous faut renforcer la déconstruction. Dans ce cas, nous avons à recourir à des plantes inférieures, les fougères par exemple qui renforcent les forces de déconstruction.

On dépasse ainsi les tâtonnements où l'on essaie, où l'on expérimente. On connaît à fond l'organisme humain et les conditions d'équilibre de ses organes. On discerne dans la nature les forces de construction et de déconstruction. Il en résulte un art de guérir dont les données sont toutes bien connues, où l'on ne s'en remet pas à la statistique qui constate seulement le taux d'efficacité. Il s'agit plutôt de la connaissance de l'homme et de la nature qui enseigne avec exactitude comment on peut transformer dans le cas particulier le processus naturel d'un produit de la nature en facteur thérapeutique. Et ceci en regard des forces constructives et déconstructives de l'organe humain.

Je n'ai pas dit que la médecine moderne n'ait fait d'énormes progrès. En médecine, comme ailleurs, l'anthroposophie reconnaît pleinement cette évolution. Nous ne travaillons pas en excluant la médecine d'aujourd'hui mais au contraire, nous la respectons pleinement. Cependant, en examinant précisément ce qui se présente actuellement dans le domaine des médicaments efficaces, on constate que ces produits résultent d'une longue expérimentation. L'anthroposophie fournit la connaissance transparente des aperçus de l'homme auxquels la médecine a réussi déjà à accéder. En échange, l'anthroposophie, produit une série de remèdes nouveaux qu'elle doit à sa connaissance intime de la nature et de l'être humain.

Il sera montré encore ce que les divers domaines de l'art de guérir peuvent recevoir d'une connaissance véritable de l'esprit. Car lorsqu'on apprend, comme on l'a

exposé, à considérer l'être humain d'une manière spirituelle, à regarder la vie spirituelle à côté de la vie matérielle, on dépasse la manière ancienne quelque peu rêveuse que reflètent les mythes, pour relier d'un lien exact et très rationnel la connaissance et l'art de guérir. On apprend à guérir à partir d'un art procédant de la vision réelle et artistique du monde. Et nous voici revenus aux notions acquises après des progrès scientifiques éclatants mais bien autrement que les anciens dont la connaissance n'était encore qu'une sorte de rêve. Il s'agit de savoir comment appliquer les forces de la nature et celles de l'esprit à l'homme malade et bien portant, à l'école et en pédagogie sociale pour ce qui est de la santé, et en thérapie quant à la maladie.

Au temps jadis, il y avait à côté des mystères, des lieux de thérapie. À bon droit, nous estimons à présent que cette manière de faire est enfantine. Cependant, il y avait quelque chose de sain en cela, à savoir que la connaissance du monde dit naturel, doit se prolonger dans celle du monde anormal. Car n'est-il pas étrange de déclarer d'un côté que l'homme bien portant se réalise à partir de la nature, et que par ailleurs, nous devons expliquer la maladie à partir des lois de la nature ? Car chaque maladie s'explique en vertu de ces lois. Est-ce une contradiction avec la nature ? Nous verrons qu'il n'y a point de contradiction lorsque l'être humain tombe malade. Cependant, la connaissance doit s'étendre de ce qui est physique et normal jusqu'à ce qui est pathologique. Aussi, la connaissance n'a de valeur pour la vie que lorsqu'on cultive la vie normale à côté des lieux où l'on enseigne la maladie.

En réalité, en tout cela l'anthroposophie n'en est qu'aux débuts mais elle s'achemine vers des buts que le bon sens exempt de préjugés peut admettre comme justes. Le Goetheanum dont on regrette l'incendie, mais que nous espérons reconstruire bientôt, devait être un lieu consacré à la connaissance qui permettrait de

répondre au désir des hommes de discerner les sources mêmes de leur vie. Je dois dire que nous sommes parvenus tout naturellement à annexer au Goetheanum un établissement thérapeutique bien que très modeste encore, mais conforme à la connaissance véritable de l'homme. Il s'agit de l'Institut Clinique et Thérapeutique à Arlesheim dû aux efforts de madame le Docteur *Ita Wegman*, qui a suivi cette création ainsi que l'Institut du Docteur *Zeylmanns van Emmichoven* à la Haye.

Ainsi à Dornach, on a pu placer de nouveau à côté d'un lieu consacré à ce qui relève de l'esprit, une institution thérapeutique. Et si tout ce qui concerne l'esprit demande du courage, il en est de même pour ce qui est de la manière de guérir. Et voilà ce qui vit dans l'Institut Clinique et Thérapeutique à Arlesheim, qui est lié au Goetheanum, le courage de guérir afin de faire bénéficier l'humanité de la maîtrise que l'on peut acquérir des forces de guérison en l'homme. C'est pourquoi, bien que de manière modeste, un lieu de ce genre, consacré aux mystères, au sens moderne du mot, où les grandes interrogations de l'existence reçoivent autant d'attention que les petits détails de la vie, peut être placé à côté d'un lieu consacré à la thérapie où l'on recherche l'approfondissement spirituel aussi de l'art de guérir, surtout après ce qui s'est passé de manière plus profonde encore à Noël dernier et que l'on cultive depuis.

[{16}](#)

Voilà le rapport réel entre l'anthroposophie et la médecine qui existe déjà. C'est ce qui se pratique sur le terrain grâce au dévouement de ma chère collaboratrice, madame le Docteur Wegman qui, dès le début et depuis des décennies, s'est engagée si spontanément dans l'anthroposophie, qu'une certaine orientation de l'art de guérir devenait évidente.

Cette juxtaposition extérieure d'un lieu de connaissance et d'un lieu de thérapie est l'image extérieure de la juxtaposition interne nécessaire entre la

connaissance anthroposophique et l'art de guérir. Et ceci à partir d'un état d'esprit où les vues de l'art de guérir doivent procéder du regard porté sur la maladie humaine, afin d'éviter la dissociation de ces orientations et que le processus diagnostique se prolonge dans le processus thérapeutique. Ainsi l'anthroposophie, cherche à entreprendre la démarche du diagnostic dans le discernement de ce qui se passe en l'homme malade, considérant en cela ce qui relève du processus de déconstruction ou de construction. On reconnaît par exemple dans des processus de déconstruction, un phénomène de la nature. On sait où trouver les forces de déconstruction. Et en se servant de certains remèdes, on est à même de faire agir les forces de déconstruction à l'encontre d'un processus de construction en l'homme. On discerne ainsi ce qui se passe en l'homme malade, mais en considérant l'état pathologique on voit en même temps comment agit le remède.

Ce sera l'objet des deux conférences suivantes que d'exposer le bénéfice que grâce à l'approfondissement par la science spirituelle, l'art moderne de guérir peut tirer de la juxtaposition extérieure du Goetheanum et de la clinique. Aujourd'hui, je me suis borné à décrire la nature de la connaissance par la voie spirituelle. Je voulais montrer, comment la connaissance spirituelle conduit l'être humain à s'en imprégner et à ne pas aborder seulement en théorie les forces de la nature et de l'esprit, mais d'y accéder aussi de manière à savoir les manières pour intervenir du fond de la connaissance spirituelle sur la vie saine et pathologique. Avec le progrès de la civilisation, la vie est de plus en plus compliquée. Dès à présent, on ressent le désir secret de savoir comment affronter cette complexité croissante. C'est de ce désir surtout que l'anthroposophie veut tenir compte. On verra que face à tant de destruction, elle demande à collaborer honnêtement à la construction, à l'éveil et à la prospérité dans la civilisation. Il n'est pas question de phrases sans force mais d'action dans le

domaine pratique de la vie. Partout où un effort de connaissance doit être fait, elle veut que la connaissance puisse se déverser dans la vie et en chaque occasion de ce genre elle veut parvenir à des connaissances qui soient salutaires.



## HUITIÈME CONFÉRENCE

*Arnheim, le 21 juillet 1924*

**L**ors de ma conférence introductive, j'ai tenté d'expliquer comment percevoir dans son ensemble, la notion intime de l'être humain en tant que corps âme et esprit, et cela grâce à la démarche anthroposophique visant à connaître la totalité de l'être humain. J'ai cherché à montrer de plus, qu'on ne peut connaître l'aspect intérieur des états normaux et pathologiques de la santé de l'homme, qu'en envisageant l'être humain tout entier. J'ai exposé de même que le discernement des rapports réels de ce qui se passe en l'homme avec les phénomènes et les données substantielles de la nature, parvient enfin à passer directement de la pathologie à la thérapie.

Il s'agira maintenant de donner une suite et de confirmer par des exemples les propos généraux que j'ai tenus la dernière fois. À ce sujet, il conviendra de considérer correctement comment l'organisation humaine est le siège de la déconstruction alors que par ailleurs il se produit sans cesse de la construction. Dans l'esprit de la dernière conférence, nous avons à distinguer chez l'homme, l'organisme extérieur, physique que perçoivent les sens extérieurs, et dont les manifestations peuvent être comprises grâce aux perceptions sensorielles et à la raison. Outre le corps physique, et dans le sens dans lequel je me suis prononcé la dernière fois, nous avons à distinguer un premier corps suprasensible en l'homme, le corps éthérique ou

corps de vie. Voilà deux éléments de l'organisation complète de l'être humain, qui se trouvent au service de la construction de l'organisation humaine. En éliminant ses substances, le corps physique est renouvelé sans cesse. Le corps éthérique, porteur des forces de croissance et des fonctions nutritives correspond dans l'ensemble à ce que nous observons au printemps dans le règne végétal en croissance et en fleurs. Car, tout comme les hommes, les plantes sont dotées d'un corps éthérique ou vital. Dans ces deux éléments d'organisation de l'homme, nous avons donc une évolution progressive et constructive.

L'homme étant un être sensible, est porteur également d'un corps astral, peu importe la terminologie pourvu que l'on comprenne qu'il s'agit pour l'essentiel du substrat des sensations, du support de l'être intérieur et sensible. Ce corps n'est plus l'agent des forces de construction mais plutôt celles de déconstruction. De même que tout ce qui est croissance grâce au corps éthérique, quel que soit le nom que l'on donne à cette réalité qui fait croître la nature humaine, le résultat de la croissance est déconstruit sans cesse par le corps astral. Voilà précisément la raison de l'activité psychospirituelle dans l'organisation humaine. Elle est due à la déconstruction incessante de ce qui est physique et éthérique. On se trompe radicalement en croyant que l'élément psycho-spirituel de l'être humain réside dans la construction et que finalement l'évolution progressive en vienne à un certain point, l'organisation nerveuse par exemple, à devenir le support de l'élément psychospirituel. Ce n'est pas le cas. Si nos recherches scientifiques si admirables continuent à progresser sur la voie où elles sont engagées, on ne tardera pas à découvrir, comme tout porte à le prévoir, que le principe du nerf ne réside pas pour l'essentiel, dans la construction. La construction est nécessaire pour l'existence même des nerfs. Le processus nerveux par contre procède par une dissolution permanente bien que

lente. C'est d'un processus de déconstruction qu'il s'agit et la dissolution qui se produit fait en quelque sorte de la place à l'élément psycho-spirituel.

Cette tendance est plus marquée encore dans le cas de l'organisation même du Moi qui élève l'être humain au-dessus de toutes les créatures qui l'entourent sur terre. Pour l'essentiel, l'organisation du Moi agit toujours dans le sens de la déconstruction. Elle se manifeste où il y a déconstruction en l'homme.

L'ensemble merveilleux qu'est l'organisme, présente, à y regarder de près, dans chacun des organes de la construction mettant l'organe au service de la croissance et de l'évolution progressive, en même temps que de la déconstruction qui sert l'évolution physique et ce faisant, précisément l'entrée en scène de l'élément psycho-spirituel. Or, j'ai déjà dit la dernière fois que l'équilibre particulier pour chaque organe entre construction et déconstruction peut être perturbé. Il se peut que la construction l'emporte et nous avons affaire à des états pathologiques. Pour le moment je ne peux décrire les choses que de manière quelque peu abstraite. Nous serons plus concrets dans la suite. Si nous portons le regard, comme nous l'avons montré plus haut, sur l'être humain et que nous procédons consciencieusement, avec de la responsabilité scientifique pour éviter la phraséologie vaine qui répète qu'il y a construction et déconstruction, si nous étudions attentivement chaque organe, comme nous l'ont appris les observations scientifiques si parfaites à présent, nous discernons en effet les états d'équilibre nécessaires à chaque organe, et nous parvenons à considérer l'homme bien portant. Si l'équilibre des organes est troublé dans un sens ou un autre, on a affaire à la pathologie.

Cependant, il faut tenir compte du rapport de l'organisation humaine avec le monde environnant, avec les trois règnes à l'extérieur, les règnes minéral, végétal et animal d'où nous tirons nos remèdes. Le vaste aperçu

que j'ai décrit, sur les états d'équilibre interne de l'homme, découvre comment de tous côtés l'organisme humain surmonte ce qui existe en-dehors de lui dans les trois règnes de la nature. Prenons ce qu'il y a de plus simple, les états thermiques de l'organisme humain. Aucun des états thermiques extérieurs ne doit se prolonger tout simplement et sans nul changement à l'intérieur de l'organisme. En observant les manifestations thermiques dans la nature extérieure, je sais que la chaleur augmente la température des choses. Nous disons que la chaleur pénètre les choses. Si notre organisation était pénétrée de la sorte par la chaleur, si nous n'étions pour la chaleur qu'un objet, la chaleur serait pathogène pour nous. Notre santé demande que nous soyons en état d'appréhender aussitôt de l'intérieur, par l'intensité et la qualité de notre organisme, chaque processus calorique qui s'exerce sur nous, et de le transformer en processus interne. La chaleur et le froid sont nuisibles pour nous quand nous ne sommes pas en mesure de faire face immédiatement au-dedans de nous-mêmes à la chaleur et au froid qui s'emparent de nous du dehors.

Tant qu'il s'agit de chaleur et de froid, chacun peut comprendre. Cependant la situation est la même pour tous les autres processus naturels. Ce n'est que la manière spirituelle de voir, l'étude rendue plus exacte grâce au point de vue spirituel, qui conduisent à reconnaître que chaque processus de la nature est transformé dans l'organisme humain. Aussi, dans notre organisation intérieure, nous sommes sans cesse en train de surmonter ce qui nous entoure sur terre. Or, voici ce que nous pouvons dire en regard de l'organisation interne toute entière. S'il y a diminution de la force intérieure, que l'homme emploie à transformer en lui les phénomènes extérieurs et les processus auxquels il est exposé sans cesse, même s'il consomme par exemple des aliments, alors tout ce qui pénètre du dehors en l'homme fait figure de corps étranger et l'on peut déclarer, en

simplifiant, qu'il se remplit alors de corps étrangers, de processus étrangers et ainsi de suite.

Ou bien l'être humain renforce de manière extraordinaire ses éléments supérieurs d'organisation que j'ai nommés corps astral et organisation du Moi. Dans ce cas, non seulement il peut transformer correctement les processus venus de l'extérieur, mais il est en mesure de leur faire subir une transformation plus forte, plus dynamique sinon excessive. Il y a accélération des processus qui pénètrent, la nature est menée au-delà de l'homme, elle est trop spécialisée en quelque sorte, et nous sommes confrontés à nouveau avec une perturbation de la santé. Cependant, nous ne trouvons en chaque organe que le principe bien abstrait de ce dont je viens de parler. Et à ce sujet, chaque organe demande une étude particulière. Aussi le comportement de l'être humain est vraiment très compliqué lorsqu'il transforme les processus extérieurs.

On peut tenter d'aller plus loin que les connaissances d'ailleurs parfaitement indiscutables de l'anatomie et de la physiologie d'aujourd'hui. En effet, pour se former davantage on peut modifier les connaissances acquises par l'étude du cadavre et de la pathologie, et ne plus considérer l'être humain comme n'importe quelle structure morte. On peut conférer nature et vie à la vision de l'organisme humain. Alors, à chaque instant, on se sent bien désemparé face à l'organisation humaine. Car plus on est précis et près de la vie en s'initiant à l'organisation humaine, plus cette dernière semble complexe. Il existe cependant des directives à l'aide desquelles on peut se retrouver dans le labyrinthe. Et si je peux me permettre d'ajouter une réflexion personnelle en même temps qu'objective, la voici.

Avant de parler en 1917 des directives faites pour considérer l'organisation humaine dans son ensemble et sa totalité, j'ai cherché pendant une trentaine d'années. J'étais encore un homme jeune, au début de la vingtaine,

quand je me demandais s'il y avait une certaine méthode pour pénétrer la complexité de l'organisation humaine afin d'en gagner un aperçu général. Trente ans de recherche, comme dit, m'ont fait découvrir que l'ensemble de l'organisation humaine peut être considéré sous trois aspects. On distingue l'organisation neuro-sensorielle, l'organisation rythmique et l'organisation du métabolisme et des membres. L'organisation la plus cohérente est celle que l'on peut appeler neuro-sensorielle. Celle-ci est le support de ce qu'on peut décrire comme vie représentative. D'autre part, ce que l'on peut appeler l'organisation rythmique se présente de manière assez circonscrite. Il s'agit du rythme respiratoire, du rythme de la circulation sanguine, du rythme se manifestant dans l'alternance du sommeil et de la veille et de bien d'autres fonctions encore s'accomplissant en l'homme.

C'est précisément la distinction faite avec exactitude entre l'organisation rythmique et l'organisation neurosensorielle qui m'a amené à diviser ainsi l'être humain. À l'époque, il y a presque quarante ans de cela, les interrogations de fond en matière de physiologie, pesaient bien plus sur les cœurs humains qu'à présent. J'avais alors à me poser la question de savoir si, en se référant aux faits d'observation, on peut déclarer que la vie psychique faite de pensée, de sentiment et de volonté est entièrement liée au système nerveux et au système sensoriel. Il en résultait pour moi une contradiction insurmontable. Comment ! La pensée, le sentiment et la volonté seraient liés au système neuro-sensoriel ? Bien sûr, je ne peux revenir aujourd'hui sur le détail et il faut s'en tenir à l'essentiel. Bien des aspects s'éclaireront quand nous entrerons dans la thérapie. Ainsi on peut étudier par exemple d'un regard physiologique, avec exactitude, l'action de l'élément musical sur l'organisation humaine. On peut rencontrer aussi le fait que l'expérience musicale est intimement liée aux fonctions rythmiques en l'homme. Enfin, sans préjugés,

on peut étudier par ailleurs l'âme dans l'élément musical, le rôle du sentiment dans l'appréhension de la mélodie et de l'harmonie. On en arrive à se dire que l'ensemble de la vie affective de l'homme n'est pas directement lié au système neurosensoriel mais se reconnaît dans le système rythmique.

Ce n'est que lorsque nous nous élevons à la hauteur de la représentation, l'expérience que tout d'abord la musique nous fait faire au niveau du système rythmique, devient la représentation de cette expérience et reçoit le support du système nerveux. On découvre alors que le système nerveux et le système rythmique sont réellement séparés l'un de l'autre du point de vue organique et fonctionnel.

Prenez la physiologie actuelle avec tout ce qu'elle peut vous offrir. Prenez-en surtout les expériences extérieures qu'elle peut vous proposer et que vous pouvez faire en rapport avec la musique. Étudiez alors un organe comme l'oreille humaine lorsqu'elle reçoit des sons, observez comme elle saisit des sons à structure musicale. Vous finirez par vous dire que ce qui est audible et relève de faits perceptibles par les sens, se trouve introduit tout d'abord dans le système rythmique de l'homme. Les rythmes du phénomène montent jusqu'à l'organisation sensorielle, jusqu'au système nerveux où ils sont convertis en représentations. Notre vie affective est en rapport direct avec le système rythmique, le rapport n'étant qu'indirect avec le système nerveux, support de la pensée. Le système nerveux n'est le support de nos sentiments que dans la mesure où nous en prenons conscience sous la forme de pensées. Ces dernières reçoivent alors le support du système nerveux.

On progresse encore en étudiant la physiologie jusque dans le système du métabolisme et des membres. La mention simultanée du métabolisme et des membres peut sembler paradoxale. Cependant vous n'avez qu'à réfléchir aux répercussions sur le métabolisme de tout ce

qui est mouvement et qui dépend des membres. Le système du métabolisme et des membres est certes un ensemble homogène. Et si on évite la confusion en procédant avec précision, il s'avère à nouveau que le système du métabolisme et des membres est le support direct des manifestations volitives de l'homme. À nouveau on voit que ce qui se passe dans le système du métabolisme et des membres monte avec force aux sens rythmiques et passe dans le sentiment. Dans l'organisation humaine, le rapport entre le système métabolique et des membres avec la volonté, est direct. La volonté passe dans le sentiment. Nos sentiments se développent dans notre volonté qui se dépense directement dans les phénomènes métaboliques. La volonté n'est vécue qu'indirectement dans le système rythmique. Et nous pensons à ce que nous voulons lorsque les systèmes métaboliques et rythmiques montent au système neuro-sensoriel.

On gagne ainsi un aperçu sur les parties qui divisent l'homme. On y trouve des directives sur la manière de considérer l'organisation humaine. En discernant, abstraction faite pour le moment du système rythmique, les données du système du métabolisme et des membres, on constate qu'une opposition complète est reçue à ces pôles. Le système neuro-sensoriel déconstruit ce que construit le système du métabolisme et des membres et vice-versa. L'opposition polaire s'avère de la sorte et en bien d'autres faits encore. Pour apprendre, précisément, à considérer ainsi ce qui est normal ou anormal, les processus de l'organisation humaine appelés ainsi, il faut avoir ce regard-là sur l'organisme. Il faut voir comme tout ce qui est lié à l'organisation du Moi au sens strict du terme, dépend du système neuro-sensoriel, que tout ce qui relève du corps éthérique en l'homme est très proche du système du métabolisme et des membres, que tout ce qui est corps astral est tributaire du système rythmique et qu'enfin le corps physique est subjugué

sans cesse par les trois autres éléments de l'organisation humaine.

Pour pouvoir en discuter le détail, considérons un cas particulier. Prenons le système neuro-sensoriel. Pour éviter un malentendu, je voudrais intercaler ceci. Un chercheur très malintentionné, n'ayant entendu parler que très superficiellement de cette division, pour moi fondamentale dans la nature humaine, a dit que j'ai essayé de distinguer l'organisation de la tête, celle du thorax et celle de l'abdomen. J'aurais donc concentré l'organisation neurosensorielle dans la tête, l'organisation rythmique dans le thorax, l'organisation du métabolisme et des membres dans l'abdomen. Voilà bien entendu, une interprétation fort malintentionnée. Car, si on s'abstient de divisions topographiques, le système neurosensoriel de l'organisation humaine s'organise principalement dans la tête mais il se trouve aussi bien dans les autres systèmes. L'organisation rythmique est localisée de préférence dans l'organisation médiane de l'homme mais elle s'étend également à l'homme tout entier. De même, l'organisation métabolique se rencontre partout en l'homme. En cela, il ne s'agit donc pas d'une distinction selon des organes séparés dans l'espace, mais d'une réalité qu'il faut comprendre comme étant qualitative, réalisée dans chaque organe et l'imprégnant. Si, partant de cette manière de voir, on étudie le système nerveux, on le trouve répandu dans l'organisme tout entier.

Cependant, l'œil par exemple ou l'oreille sont organisés de manière à être très riches en système nerveux par rapport au système rythmique et davantage encore à l'organisation du métabolisme. Ainsi un organe comme le rein, ne renferme pas autant d'organisation neuro-sensorielle que l'œil ou que l'oreille ; il contient davantage d'organisation rythmique ou métabolique, mais il contient toutes les trois parties de l'organisation humaine. On ne peut comprendre l'homme en déclarant

pour le décrire : ici les sens, là les organes de la digestion. La réalité est toute différente. Un organe des sens n'est que sensoriel surtout ; d'une certaine manière, chaque organe sensoriel est aussi un organe digestif ou rythmique. Un organe comme le rein ou le foie n'est organe de nutrition ou d'excrétion que pour l'essentiel ; de manière subordonnée, il est aussi un organe des sens. Si donc en considérant l'organisation neuro-sensorielle selon la réalité et non pas les fantasmes auxquels la physiologie se livre bien souvent, nous considérons aussi l'organisation humaine tout entière avec ses organes particuliers et spécifiques, nous voyons qu'à l'aide des différents sens, la vue, l'odorat, l'ouïe et ainsi de suite, l'homme perçoit le monde extérieur mais nous observons également que les sens pénètrent l'homme tout entier. Ainsi le rein est un organe sensoriel percevant de manière plus subtile ce qui s'accomplit dans le processus de digestion et d'excrétion. De même, le foie est en son genre un organe sensoriel. Le cœur est même un organe sensoriel de haut niveau par ses perceptions internes sans lesquelles on ne peut le comprendre.

Ne croyez pas que je voudrais me poser comme un critique de la science actuelle. J'admets pleinement cette dernière avec ses mérites et je tiens précisément à ce que notre manière de voir repose sur cette base. Cependant, il faut réaliser que cette science est encore incapable de percevoir avec exactitude la nature humaine. Si ce n'était le cas, on ne rapprocherait pas de si près l'organisation animale et celle de l'homme. Car notamment pour ce qui est de la vie sensorielle, l'existence animale est inférieure d'un niveau à celle de l'homme. L'organisation neuro-sensorielle de l'être humain est insérée dans l'organisation du Moi, celle de l'animal restant incluse dans le corps astral seulement. La vie sensorielle de l'homme est toute différente de celle de l'animal. Vous reconnaîtrez grâce à l'étude minutieuse de la structure de l'œil, que la perception visuelle de l'animal implique quasiment le corps tout entier. Les choses ne s'y passent

pas comme chez l'homme. Chez celui-ci, la perception sensorielle demeure bien plus périphérique ; elle reste concentrée à la surface.

Vous pouvez conclure à ce fait à partir de la présence en l'animal d'organisations subtiles qui, chez les animaux supérieurs n'existent le plus souvent que dans l'éthérique. Cependant, chez certains animaux inférieurs, vous trouvez par exemple l'éperon que possèdent également des animaux supérieurs du point de vue éthérique, ou dans l'œil vous trouvez l'éventail. La vascularisation de ces organes tout imprégnés de sang, montre que l'œil participe à l'organisation animale toute entière et se fait médiateur de la vie alentour. Chez l'homme, nous voyons que le rapport de l'organisation neuro-sensorielle est tout différent. La relation de cette organisation avec le monde extérieur le fait vivre à un niveau plus élevé que l'animal dans le monde extérieur alors que l'animal vit plutôt en lui-même. Cependant tout ce qui passe de la sorte au niveau supérieur des éléments spirituels de l'homme, existe dans le corps physique et, se dépensant au moyen de l'organisation du Moi comme vie neuro-sensorielle, a besoin de subir des influences matérielles, des influences sensibles.

Chez l'homme, l'étude exacte du système neurosensoriel fonctionnant normalement, montre la dépendance entre une substance et les processus qui s'y déroulent. Car en fait, une substance n'est jamais en repos, elle représente toujours un processus. Ainsi, un cristal de quartz par exemple, n'a de contours bien délimités que parce que nous ne voyons jamais qu'il s'agit d'un processus certes extrêmement lent, mais un processus pourtant. Il faut pénétrer toujours davantage dans l'intimité de l'organisme humain, comprendre l'interaction. Comme je l'ai montré dans mon introduction, tout ce qui entre à l'état physique dans l'organisme, doit être absorbé et surmonté par lui. À ce sujet il est particulièrement intéressant que se trouvant à

l'état que, d'un point de vue extrêmement relatif nous appelons normal, le système nerveux dépende d'un processus subtil qui se trouve sous l'influence de la silice qui pénètre l'organisme. La silice se présente dans la nature extérieure, physique, sous forme de beaux cristaux de quartz. Elle présente la particularité d'être assimilée par les processus du système neuro-sensoriel lorsqu'elle pénètre dans l'organisation humaine qui la réduit. Si bien que le regard de l'esprit percevant ce qui se passe dans le système neuro-sensoriel de l'homme, voit dans la substance siliceuse, un processus merveilleusement subtil.

Par contre, si vous considérez le fait que je viens de mentionner, à savoir que l'homme est sensoriel en tout, vous verrez qu'un processus silicique intense ne s'accomplit chez l'homme que dans l'entourage sur lequel ses sens sont surtout concentrés. Par contre, en pénétrant davantage à l'intérieur de l'organisme, où se trouvent des organes tels que le poumon, le foie, le rein, ce processus silicique est de nouveau plus discret alors qu'il se renforce à nouveau dans l'os. De la sorte, on obtient une division bien singulière de l'homme. Il y a en quelque sorte la périphérie, ce qui se trouve alentour où sont concentrés les sens ; il y a ce qui remplit et porte le système musculaire, le système glandulaire et ainsi de suite. En ce que j'ai appelé la périphérie et le centre, la teneur en silice est la plus forte. On trouve dans le milieu des organes des teneurs toujours particulières mais plus faibles. On se dit que vers l'extérieur où l'homme passe des nerfs au système sensoriel, le besoin de silice est de plus en plus grand. Au milieu de son organisme, ce besoin est relativement modeste, mais il redevient plus important là où le squelette est la base du système moteur.

Ainsi, l'aperçu complet sur l'organisation humaine nous a fait découvrir aussi comment un processus particulièrement spécifique se déroule en l'être humain,

à savoir un processus silicique. Averti de cela, on s'aperçoit de l'inexactitude des données actuelles de la physiologie. Des remarques de ce genre ne doivent pas être des critiques mais des indications seulement. Car, si nous étudions la vie humaine dans l'esprit de la physiologie moderne, l'attention est sollicitée par la respiration par exemple. Dans un certain sens, le processus respiratoire est compliqué. Pour l'essentiel, il consiste en l'absorption d'oxygène atmosphérique et en ce que l'expiration rend de l'acide carbonique. Voilà le processus rythmique qui est finalement à la base de la vie organique de l'homme. Nous le suivons en disant que l'oxygène est absorbé à partir de l'air ; par les processus que décrit la physiologie ce corps se répand dans tout l'organisme ; l'oxygène se combine avec le carbone dans le sang et se trouve rejeté sous forme d'acide carbonique. Du point de vue de l'observation purement extérieure, cette description est évidemment juste. Cependant, le processus qui se déroule ainsi du fait de l'oxygène et du carbone est lié à un autre processus encore. Car nous ne faisons pas qu'inspirer de l'oxygène et de le combiner dans notre organisation avec le carbone. C'est ce que nous faisons surtout avec l'oxygène que nous répandons vers l'organisation inférieure. C'est cet oxygène que nous combinons principalement avec le carbone pour le rejeter dans l'expiration sous forme d'acide carbonique.

Or, un autre processus encore, plus subtil, est sous-jacent à ce rythme. Car l'oxygène qui chez l'homme va vers la tête, donc, compte tenu des réserves faites plus haut, au système neuro-sensoriel, *cet oxygène-là* se combine avec le silicium et forme l'acide silicique. Et de même qu'il importe au système métabolique de produire de l'acide carbonique, il est essentiel pour le système neuro-sensoriel de produire de l'acide silicique. Cependant, ce dernier processus est plus subtil et se dérobe à l'instrumentation ordinaire des laboratoires. Néanmoins les voies sont ouvertes pour son étude. Nous avons donc dans la respiration un processus plus

grossier où l'oxygène atmosphérique se combine avec le carbone de notre organisme pour être rejeté sous forme d'acide carbonique. À côté de cela, il existe un processus plus subtil où l'oxygène se combine avec le silicium pour former l'acide silicique qui est excrété au sein de l'organisation humaine. Grâce à cette excrétion d'acide silicique, tout l'organisme humain devient organe sensoriel, à sa périphérie surtout et à un degré moindre dans chaque organe.

Cette manière de considérer l'organisme humain fait voir une structure complexe et on découvre que chaque organe possède et doit posséder un certain taux de processus liés à des substances, et il en est de l'acide silicique comme d'innombrables autres substances encore. Pour saisir la santé ou la maladie, il faut comprendre comment ces processus s'accomplissent dans un certain organe de l'homme. Prenons comme exemple le rein. Les circonstances peuvent inviter à un diagnostic ou à propos d'un syndrome de se sentir obligé d'émettre un avis, et de déclarer ainsi qu'un certain processus pathologique siège principalement dans le rein. En posant le diagnostic selon la science spirituelle, nous sommes amenés à constater que le rein est insuffisant en tant qu'organe sensoriel devant percevoir les processus digestifs et excrétoires voisins. Le rein est excédentaire en fonctions métaboliques et l'équilibre est perturbé. Dans un cas de ce genre, nous devons nous demander surtout comment renforcer la fonction sensorielle du rein. Nous pouvons dire que l'insuffisance sensorielle du rein par les processus digestifs et excrétoires alentour nous conduit à veiller à un apport suffisant de silice pour le rein.

Or, du point de vue de l'anthroposophie, nous avons trois voies d'administration à l'organisme, des substances dont il a besoin à l'état normal. La première, per os, est celle par laquelle les substances sont introduites comme les aliments, à l'usage interne. Dans

ce cas pourtant, nous devons attendre que le système digestif entier soit disposé à porter les substances à l'endroit où elles doivent agir. Certes, cela est bien souvent le cas et il faut savoir comment une substance va agir dans l'organisme, si introduite dans la digestion par la bande, elle agira sur le cœur ou le poumon et ainsi de suite. La deuxième voie, c'est l'injection ; elle introduit la substance directement dans le système rythmique. Dans ce cas, le processus est plus actif. Ce qui est organisation matérielle dans le métabolisme, se transforme aussitôt en activité rythmique et nous agissons alors directement sur le système rythmique. Ou bien, nous essayons une troisième voie en incorporant la substance à une pommade à appliquer à l'endroit qui convient, à moins de la répandre dans un bain. Nous cherchons de la sorte à appliquer le remède par l'usage externe. À cet égard, il y a bien d'autres procédés encore. Ainsi nous disposons de trois voies pour administrer les substances à l'organisme.

Considérons à présent le rein que le diagnostic a vu insuffisant du point de vue sensoriel. Dans ce cas, nous devons administrer le processus silicique approprié. Nous devons veiller à orienter un processus silicique renforcé vers le rein, puisque le rein n'en reçoit pas assez à partir du processus que l'on vient de mentionner où l'oxygène se combine avec le silicium et se répand ensuite dans le corps entier. Pour cela, nous devons savoir comment venir en aide à l'organisme incapable de produire suffisamment d'acide silicique pour le rein. Il faut apprendre à connaître ce qui correspond extérieurement au processus faisant défaut au rein. Nous trouvons en effet quelque part dans la nature une correspondance à ce qui manque en un certain endroit à l'organisme. Il nous faut chercher comment et par quelle voie introduire le processus silicique précisément dans le rein.

Nous trouvons alors que la fonction rénale, surtout en tant qu'organe sensoriel, dépend du corps astral de l'homme. Car ce corps est nommément responsable des processus d'excrétion qui sont le cas particulier des processus de déconstruction. Pour cette raison, il faut stimuler le corps astral de manière à ce qu'il apporte précisément l'acide silicique administré du dehors, à un organe comme le rein. Nous avons donc besoin d'un remède qui premièrement stimule le processus silicique et deuxièmement stimule ce processus dans le rein. En cherchant dans le règne végétal alentour, nous rencontrons *Equisetum arvense*, la prêle commune des champs. Sa caractéristique réside dans la forte teneur en silice. Administrée telle quelle à l'homme, la silice n'atteindrait jamais le rein. *Equisetum* contient de plus des sels de soufre. Administrés seuls, ces sels agissent sur le système rythmique, les organes d'excrétion et plus particulièrement sur le rein. Ces sels, nous pouvons les administrer par la voie interne ou en cas de besoin aussi par les autres qui ont été mentionnées. Et lorsqu'ils sont unis aussi étroitement que dans *Equisetum* avec la silice, alors ces sels de soufre d'*Equisetum* ouvrent la voie vers le rein.

Prenons un autre cas, celui d'un quelconque trouble digestif, d'un syndrome que l'on résume sous le terme dyspepsie par exemple. En procédant toujours comme je l'ai montré, selon la science spirituelle, on discernera qu'il s'agit principalement de la déficience d'une organisation du Moi dont l'action est trop faible. Et pourquoi cette carence ? Voilà la question.

Nous devons chercher dans les fonctions de l'organisme humain la raison de cet affaiblissement de l'activité de l'organisation du Moi. Dans certains cas, nous constaterons que la sécrétion biliaire est insuffisante. Il faut alors venir en aide à l'organisation du Moi en procédant comme nous l'avons fait à propos d'*Equisetum* et du rein. Par rapport à la fonction biliaire,

il faut réussir à administrer à l'organisme un produit, que sa composition dirige vers la bonne place pour secourir une organisation du Moi trop faible. Nous observons que le processus silicique, à savoir le processus normalement à la base du système neuro-sensoriel, introduit correctement dans le rein, renforce la sensorialité de cet organe. Nous observons de même que des processus du genre de la sécrétion biliaire qui correspondent surtout à l'organisation du Moi, dépendent entre d'autres rapports encore, d'une manière précise de l'action du carbone dans l'organisme. Et voici une constatation curieuse. Si nous voulons introduire le carbone dans l'organisme afin de faire face précisément à la dyspepsie, nous trouvons que le carbone contenu par nature dans chaque végétal, est justement présent dans *Cichorium intybus* et orienté déjà vers l'organe de la fonction biliaire. Si nous savons tirer de cette plante la préparation convenable, nous dirigeons vers la fonction biliaire un certain processus de carbone, tout comme nous avons introduit dans le rein un processus de silice à l'aide d'une préparation d'*Equisetum*.

À l'aide de quelques exemples d'aspect simple, se rapportant à des affections légères et le cas échéant à des maladies sévères, j'ai tenté d'esquisser ce que l'on peut attendre d'un aperçu en profondeur d'après la science spirituelle sur l'organisation humaine d'une part, et de ses rapports avec les différents objets et créatures de la nature d'autre part. On peut prévoir premièrement de gagner un aperçu pénétrant sur le processus pathologique et deuxièmement de pouvoir discerner ce qui est nécessaire pour inverser le processus pathologique évoluant dans un sens déterminé. Ainsi l'art de guérir devient transparent. C'est le parti que l'art médical, l'art de guérir, la médecine, peut tirer de la méthode de recherche scientifique ici nommée anthroposophie. Il ne s'agit nullement de fantasmes. Comme je l'ai dit récemment, il s'agit au fond de la tendance à pousser la recherche scientifique jusqu'à

l'exactitude extrême pour considérer l'être humain tout entier, d'en comprendre les côtés physiques, psychiques et spirituels. En effet chez l'homme, l'état de santé ainsi que la maladie, dépendent de l'action des réalités physiques, psychiques et spirituelles. En divisant l'homme d'après le système neuro-sensoriel, le système rythmique et le système du métabolisme et des membres, on discerne également les différents processus et leurs degrés. Averti de ce qu'est par essence la fonction sensorielle, on apprend à reconnaître la fonction sensorielle dans le rein. Sinon on ne cherche la fonction sensorielle que selon ses modes plus grossiers dans les organes des sens. Voilà comment faire le vrai diagnostic des maladies.

Déjà j'ai dit que les processus s'accomplissant dans le système du métabolisme et des membres se déroulent en sens inverse de ceux du système neuro-sensoriel. Pourtant il peut se produire que des processus étant par essence neuro-sensoriels en se déroulant par exemple dans les nerfs du crâne où ils sont à leur place, se trouvent déplacés en quelque sorte dans le système du métabolisme et des membres. Du fait de l'anomalie du corps astral et de l'organisation du Moi, il se passe quelque chose dans le système du métabolisme et des membres qui serait juste normal dans le système neuro-sensoriel. En somme, ce qui est juste pour un système donné, peut se transformer et devenir pathogène pour un autre système. De l'apparition dans un autre système d'un processus appartenant par exemple au système neuro-sensoriel, va résulter un processus pathologique. C'est le cas de la fièvre typhoïde. Cette maladie représente un processus appartenant au système nerveux. Alors qu'il devrait se dérouler dans l'organisation physique de ce système, il s'accomplit en fait dans la région du système métabolique, au sein de l'organisation éthérique, du corps éthérique. Elle se transmet au corps physique et se déclare sous forme de typhoïde.

Voilà un aperçu sur la nature d'une pathologie. Il peut se produire également que la dynamique, que les forces actives dans un organe sensoriel où leur présence est nécessaire dans une certaine mesure afin qu'un organe des sens puisse se former, se dépensent en une localisation inadéquate. Ce qui est actif dans un organe sensoriel, peut subir une transformation et se dépenser ailleurs. Prenons l'activité de l'oreille. Imaginez qu'au lieu de se réaliser dans le système neuro-sensoriel, et cela dans des circonstances que l'on peut décrire, elle se manifeste ailleurs, par exemple quelque part là où le système métabolique est relié au système rythmique. Il en résulte en une localisation inadéquate, une tendance aberrante à former un organe sensoriel. C'est ce qui fait un carcinome, une formation cancéreuse. Ce n'est qu'en sachant considérer de cette manière l'organisation humaine, que vous pourrez reconnaître dans le carcinome une tendance aberrante à former un organe des sens.

Lorsqu'on parle des apports de l'anthroposophie qui pourraient être fertiles pour la médecine, il s'agit toujours de discerner que dans l'organisme, l'anomalie résulte du déplacement dans un autre système d'une activité normale pour un certain système. Et ce n'est qu'à l'aide d'un aperçu de ce genre de l'organisme humain, qu'on est en mesure d'en comprendre vraiment la santé et la maladie et de savoir jeter un pont de la pathologie à la thérapie. La description de ces faits dans leurs rapports, ne manquera pas de montrer que ce que l'on peut dire de ce point de vue ne contredit pas la médecine moderne. Pour commencer, et bientôt, à ce que je crois, le livre que le docteur madame *Ita Wegman*, qui dirige l'Institut Clinique et Thérapeutique d'Arlesheim, a écrit avec moi, pourra paraître. {17}

L'ouvrage doit présenter l'ensemble de ce qui peut être dit du point de vue de la science spirituelle et cela non pour contredire, mais pour compléter la médecine

moderne. On pourra s'assurer alors qu'il ne s'agit d'aucune de ces tromperies comme elles sont à l'ordre du jour. Le livre en question montrera plutôt, en rendant hommage à la médecine moderne, quel parti la science moderne peut tirer, en matière de médecine, de la recherche selon la science de l'esprit. C'est précisément en allant de plus en plus dans les détails pour suivre ces choses avec une responsabilité scientifique, que l'on reconnaîtra aussi l'effort qui se fait dans un institut de ce genre ainsi que dans les Laboratoires Internationaux d'Arlesheim où l'on produit toute une série de remèdes nouveaux préparés selon les principes que nous avons exposés.

Ce sera mon propos au cours de la troisième conférence de considérer des cas pathologiques particuliers, ainsi que leur guérison éventuelle. Cela pour autant qu'on puisse se livrer ici à de la vulgarisation, de confirmer ce qui a été dit déjà sur une thérapie rationnelle. Quand on sait discerner de quoi il s'agit ici, on est sans crainte et sans se faire du souci en ce qui concerne la vérification de ce que nous avançons. Nous savons qu'il en sera comme sur le terrain tout entier de l'anthroposophie où pour commencer, ceux qui n'en connaissent pas le détail, vont se mettre à vitupérer, chapitrer, critiquer. S'arrêteront dans la suite à s'emporter ceux qui entreront dans le détail. C'est pourquoi, au cours de la conférence suivante, j'exposerai encore quelques données particulières pour montrer qu'il n'est pas question de contourner la science moderne mais, animé du devoir de compléter la science par les connaissances de nature spirituelle, de préciser en accord avec elle, sur le terrain de la médecine anthroposophique. L'art de guérir ne sera à sa place que lorsque cette intention aura été comprise. Car l'art de guérir est affaire de l'homme. Celui-ci est un être fait de corps, d'âme et d'esprit.



## NEUVIÈME CONFÉRENCE

*Arnheim, le 24 juillet 1924*

**L**ors des deux conférences précédentes, j'ai exposé les principes généraux de l'extension de la recherche anthroposophique à la médecine. Aujourd'hui je voudrais compléter cet aperçu par des détails qui montreront en même temps, comment, de ce côté-là, on intervient dans la vie pratique afin de lui donner une tournure plus proche de la vie, de mener une existence conforme à la réalité.

Dans les deux conférences en question, j'ai mentionné que l'anthroposophie est obligée de diviser l'être humain tout entier d'abord en un corps physique qui peut être perçu par les sens extérieurs mais que l'on rejette et que l'on reconstruit à plusieurs reprises au cours de la vie ; ensuite il y a le corps que l'on appelle éthérique ou corps de vie, il vit au sein du corps physique et il est commun à l'homme et à la plante ; puis chez l'être humain nous devons distinguer encore le support de la vie sensible, ou de la vie intérieure reflétant le monde extérieur. Nous voilà donc parvenu au corps astral. – J'ai déjà dit qu'il ne faut pas être choqué par les termes, il faut les prendre selon l'explication qu'ils reçoivent ici. – L'homme possède un corps astral, tout comme l'animal. Cependant l'être humain émerge des règnes de la nature terrestre du fait qu'il est porteur d'une organisation du Moi.

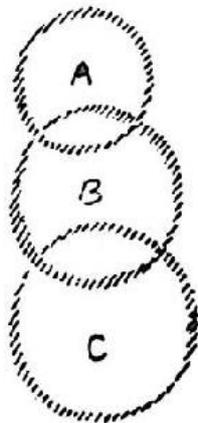
La valeur de cette division ne saurait être comprise si elle n'était que générale. Cependant lorsqu'on parvient à saisir la réalité de ces quatre éléments de la nature humaine, on cesse de n'y trouver qu'un problème de

notions philosophiques ou de classification des phénomènes observés sur l'homme. On réalise que la division en question permet de gagner un aperçu meilleur sur la nature humaine. Il suffit de jeter un coup d'œil sur les phénomènes quotidiens de la vie humaine, sur l'alternance de la veille et du sommeil pour découvrir la portée d'une division de ce genre. Tous les jours nous voyons comment l'être humain, de l'état où du dedans il mobilise ses membres et reçoit du monde extérieur des impressions qu'il assimile en lui-même, passe à l'état où dormant, il est étendu sans mouvement, où sa conscience, à moins d'être en proie au jeu des rêves, se perd dans des ténèbres internes et incertaines. Or, lorsqu'on ne veut admettre que l'endormissement réduise à néant la vie intérieure faite de volonté, de sentiment et de pensée, et que l'éveil la fasse ressurgir du néant, on sera amené à s'interroger sur le rapport de l'homme qui veille par rapport à l'homme qui dort.

Voici l'illustration d'une manière de voir qui est capable de considérer les éléments suprasensibles de la nature humaine. Lorsqu'endormi, l'être humain est étendu sur son lit, il n'en reste que le corps physique et le corps éthérique ou le corps de vie alors que le corps astral et l'organisation du Moi se sont séparés de ces deux éléments. En cela et en ce qui va suivre, je ne peux faire que des allusions, bien entendu. Il s'agit de résultats de la recherche selon la science spirituelle, selon l'anthroposophie, résultats aussi sûrs que n'importe quel résultat mathématique ou expérimental. On découvre donc, que durant le sommeil, l'être humain peut extraire de l'organisation du Moi, une donnée réelle de nature psycho-spirituelle. Puis on découvre encore que même à l'état de veille, ce dégagement hors de l'organisation physique qui est radical dans le sommeil, peut se produire partiellement. Pour s'en assurer, il n'y a qu'à considérer les états où l'homme commence en quelque sorte à dormir mais n'entre pas dans un sommeil complet : les évanouissements, les pertes de conscience,

les états d'obnubilation. Dans ces états, le sommeil débute en quelque sorte mais reste incomplet. On se trouve dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille. De quoi s'agit-il, lorsque ces états se produisent ?

Pour comprendre ce qui se passe, il faut considérer l'intimité de la nature humaine. Pour cela on doit se souvenir du résultat que je viens de présenter de la recherche anthroposophique. J'ai dit qu'à présent nous sommes en mesure de diviser toute l'organisation de l'homme en organisme neuro-sensoriel, en organisme rythmique et enfin en organisme du métabolisme et des membres. J'ai dit également que l'organisme du métabolisme et des membres se trouve en polarité avec l'organisme neuro-sensoriel alors que l'organisme rythmique joue un rôle intermédiaire. Ce rapport peut être illustré par le schéma suivant où A situe l'organisme neuro-sensoriel et C doit indiquer l'organisme du métabolisme et des membres alors que B signale l'organisme rythmique qui relie les deux autres organismes, placé qu'il est en leur milieu. Ces trois systèmes de la nature humaine sont pénétrés par les quatre éléments de l'être humain : le corps physique, le corps éthérique ou corps de vie, le corps astral et l'organisation du Moi.



Cependant, l'être humain est très compliqué. Aussi ne peut-on pas dire qu'en toute circonstance dans le sommeil, l'organisme astral tout entier et toute l'organisation du Moi sortent du corps physique et du corps éthérique. Car il peut se produire aussi que l'organisme neuro-sensoriel soit abandonné jusqu'à un certain degré par le corps astral et l'organisation du Moi. Dans ce cas, bien qu'il emplisse le corps entier en étant localisé principalement dans la tête, l'organisme neuro-sensoriel est obligé de faire le contraire de la tête et de tendre en quelque sorte vers le sommeil. Cependant, l'homme ne dort pas car son système des membres et du métabolisme et son système rythmique sont encore tout emplis du corps astral et de l'organisation du Moi. Ces éléments n'ont quitté que la tête. D'où, dans la tête un état de torpeur, d'évanouissement. Le reste de l'organisme fonctionne comme en état de veille.

Ce que je viens de caractériser n'est pas dû nécessairement à telle ou telle cause extérieure ou intérieure mais peut aussi se produire du fait d'une action extérieure que nous provoquons en administrant par exemple une certaine quantité de plomb ou d'une combinaison de plomb. En faisant absorber à l'organisme une certaine dose de plomb, nous pouvons provoquer l'état de torpeur, de vertige qui survient quand le corps astral et l'organisation du Moi se séparent de la tête, à savoir l'état de sommeil partiel. Ce qui nous montre qu'introduite dans l'organisme humain, une substance extérieure comme le plomb évince de la tête le corps astral et l'organisation du Moi. Voilà un aperçu profond sur l'organisation humaine et sur ses rapports avec le monde alentour. Nous voyons combien l'organisme humain peut devenir dépendant de ce qu'il absorbe de la sorte.

Supposons maintenant que nous trouvions un sujet présentant l'état inverse de celui que je viens de décrire : son corps astral et son organisation du Moi s'engagent

dans la tête où leur action est trop forte. Pour connaître le résultat, étudions donc l'action de l'organisation céphalique sur l'organisme humain tout entier, voyons surtout comment l'organisme se construit. Nous voyons se former en lui les parties solides, les pièces du squelette ; puis nous voyons se former les parties moins dures, les muscles et ainsi de suite. Lorsque nous étudions le développement humain depuis l'enfance, nous observons d'abord cette partie de l'organisme dont la structure extérieure nous montre sa tendance à l'ossification. Toute son organisation nous révèle que l'ossification y est essentielle. En raison de tout son développement, la tête répand des forces ossifiantes, donc d'influence durcissante et raidissante dans l'être humain. Peu à peu, nous discernons le rôle qu'ont l'organisation du Moi et du corps astral chez l'homme en pénétrant la tête.

Leur action est telle qu'à partir de la tête l'homme répand pour l'essentiel les forces qui opèrent un durcissement intérieur, qui tendent principalement à répandre les forces opérant le durcissement intérieur, celles qui forment le squelette. Peu à peu, nous nous apercevons du rôle que jouent l'organisation du Moi et l'organisme astral en l'homme lorsqu'ils pénètrent la tête. Ils agissent de manière à répandre pour l'essentiel les forces de durcissement intérieur, faisant surtout que les parties solides se séparent de l'organisation plutôt fluide de l'homme. Or, si dans la tête l'action du corps astral et de l'organisation du Moi est trop forte, c'est un principe trop fort de durcissement, de rigidité, qui en émane. Il s'en suit que devenus âgés, nous observons dans l'organisation humaine, comme une tendance à l'ossification, lorsque se constitue en nous l'artériosclérose, la calcification des vaisseaux. Le principe de durcissement, de raidissement qui d'ordinaire se dépense dans les os, s'empare par excès de l'organisme dans la sclérose. Nous sommes en présence d'une activité excessive de l'organisation du Moi et du

corps astral. Ces deux éléments entrent trop loin dans l'organisme.

Ici les vues sur le corps astral rejoignent la réalité. Car si nous administrons du plomb à l'organisme normal, nous refoulons de la tête le corps astral et l'organisation du Moi. Lorsque ces deux éléments sont trop engagés dans la tête et que nous administrons des doses convenables de plomb, nous avons raison de refouler quelque peu l'organisation astrale et l'organisation du Moi. Nous combattons ainsi la sclérose. Vous voyez ici comment on peut agir, par des moyens extérieurs, sur le rapport de ces éléments de l'être humain. En administrant du plomb à l'organisme sain, nous pouvons le rendre malade, l'exposer à la torpeur, à l'évanouissement, en évinçant de son organisation céphalique le corps astral et le Moi comme le fait habituellement le sommeil. Cependant, que ces éléments soient trop engagés dans la tête et l'état de veille est alors trop intense et l'état de veille permanent est trop fort. Il se durcit intérieurement, évolue vers la sclérose et nous faisons bien dans ce cas de repousser un peu de la tête le corps astral et le Moi. Ainsi nous comprenons l'action interne du remède grâce à un aperçu sur les différents éléments de la nature humaine.

Prenons maintenant le cas contraire, les phénomènes sont les mêmes au niveau de l'organisation du métabolisme et des membres. Lorsqu'on dort, le corps astral et l'organisation du Moi sont sortis également de l'organisation du métabolisme et des membres. Cependant nous pouvons refouler aussi l'organisation du métabolisme et des membres, sans pourtant écarter de la tête le corps astral et le Moi. Car, tout comme par du plomb, nous pouvons refouler de la tête l'organisation astrale et le Moi et provoquer de la torpeur et ainsi de suite, nous pouvons, en administrant à l'être humain une certaine dose d'argent ou de l'une de ses combinaisons, repousser l'organisation astrale et celle du Moi hors du

système métabolique et des membres. Les conséquences se manifestent alors au niveau de la digestion où se produisent du durcissement dans les excréments, des troubles digestifs et ainsi de suite.

Supposons maintenant que dans l'organisme, les organes digestifs soient trop riches en corps astral et en Moi. Or, ces deux éléments, le corps astral et le Moi, sont les acteurs véritables, les moteurs actifs de l'organisation digestive dans le système du métabolisme et des membres. Lorsque leur action est trop forte, qu'ils s'engagent trop, on digère trop, on digère trop intensément. Notre digestion est trop rapide et les symptômes se présentent par la diarrhée et tout ce qui s'y rapporte. Et puis, par la suite, nous sommes atteints de tout ce qui est dû à une digestion trop superficielle s'accomplissant trop rapidement.

À cela se rapporte autre chose encore, à savoir qu'il y a excès d'activité dans le système du métabolisme et des membres. Cependant, dans l'organisme humain, tout est toujours en action ensemble. Lorsque l'activité du système du métabolisme et des membres est trop forte, son influence est trop forte sur l'organisme rythmique comme sur l'organisation céphalique. Mais c'est l'influence sur le système rythmique qui l'emporte cependant. Car en elle se prolonge l'organisation digestive puisque les produits de la digestion sont transformés en sang. Par ailleurs, le rythme dans le sang dépend des apports de matière, de substance, que reçoit le sang. Si donc, par exemple, l'action du corps astral et du Moi est trop forte, la température monte, il se produit de la fièvre. Or, nous savons de plus, que nous refoulons du système du métabolisme et des membres, le corps astral et l'organisation du Moi en administrant à l'homme une dose d'argent. Cela nous dit que si l'organisation astrale et l'organisation du Moi sont trop engagées dans le système du métabolisme et des

membres, nous pouvons les en faire sortir par un remède à base d'argent ou de l'une de ses combinaisons.

Ce qui nous montre à nouveau que nous sommes en mesure d'apprendre à maîtriser ces rapports de la nature humaine. Et c'est dans cette disposition que la science spirituelle cherche à « tester » toute la nature. La dernière fois je vous ai montré en principe, comment agir de la sorte en matière des réalités végétales. Aujourd'hui à ce sujet, j'ai donné l'exemple de deux substances minérales, le plomb et l'argent. On apprend à discerner le rapport de l'organisme humain avec son entourage en observant comment les éléments de l'être humain traitent les substances qui se trouvent alentour.

Essayons maintenant de nous pencher sur un exemple qui nous montrera comment passer du discernement de ce qui survient dans la pathologie de l'organisation humaine au discernement de la thérapie. Au préalable cependant, je dois vous dire qu'en fait, nous avons toujours un genre de médicament en nous. La nature humaine a toujours besoin d'un genre de médicament. Bien entendu, mes propos ne sont pas bien clairs mais vous ne tarderez pas à comprendre de quoi il s'agit. La nature humaine est ainsi faite que l'organisation du Moi et le corps astral tendent toujours à s'enfoncer trop dans le corps physique et le corps éthérique. L'être humain voudrait toujours plus ou moins que son regard sur le monde ne soit pas lucide, mais plutôt vague ; il ne voudrait pas non plus s'activer mais se reposer car il préfère le repos.

Au fond, il est toujours malade de vouloir se reposer. Il faut l'en guérir. Et nous n'avons de santé qu'au prix d'une guérison permanente. C'est le rôle du fer sanguin, le fer est le métal dont l'action sur l'organisme fait que le corps astral et le Moi ne se lient pas trop au corps physique et au corps éthérique. Au fond, il existe en l'homme une thérapie permanente, celle du fer. Dès que l'être humain manque de fer, il rêve de se reposer, d'être

étendu. Et lorsqu'il y a excès de fer, il y a de l'agitation. Le fer règle le rapport entre le corps physique et le corps éthérique d'une part, le corps astral et l'organisation du Moi d'autre part. Donc lorsqu'il se produit une perturbation à cet égard, nous pouvons dire que l'équilibre sera rétabli par l'augmentation ou la diminution du taux de fer dans l'organisme humain.

Considérons à présent une forme de pathologie que le médecin n'apprécie guère et pour cause. Il s'agit d'un état embrouillé du moins en apparence. Pour commencer, on ne sait pas de quoi il s'agit. D'où toutes sortes de remèdes que l'on ne peut recommander sans se faire dire que tous les inventeurs de médicaments les ont proposés déjà. La maladie que le médecin n'apprécie guère, mais qui est bien pénible pour la victime, c'est la migraine, un mal qui semble bien embrouillé car en fait, il est bien compliqué. Considérons l'organisme céphalique de l'homme. Nous y voyons en situation plutôt centrale, les terminaisons des nerfs sensoriels formant un réseau admirablement imbriqué. C'est au fond une structure merveilleuse que celle de l'organisation des nerfs sensoriels, qui, dans la tête humaine, se trouve plutôt au milieu du cerveau vers l'intérieur. Au fond, du point de vue de l'organisation physique, il s'agit d'un modèle de perfection.

En effet, par son action, le Moi s'y imprime le mieux au corps physique. L'organisation humaine dépasse de très loin l'animalité, de la manière dont ces nerfs se dirigent vers l'intérieur, se connectent, créent dans tout l'organisme une sorte de morphologie interne. Il s'agit d'une structure admirable. Et comme c'est précisément à cet endroit que l'organisation du Moi, l'élément le plus noble de la nature humaine, doit intervenir pour dominer cette situation admirable, il n'est pas impossible qu'elle soit déficiente par moments et qu'à ce niveau, l'organisation physique soit laissée à elle-même. Il se peut absolument qu'en cette matière cérébrale qualifiée de blanche, le Moi soit trop faible pour pénétrer cette

substance et pour l'organiser partout. L'organisation physique et éthérique se détache de l'organisation du Moi et c'est en quelque sorte une organisation étrangère qui s'insère dans l'organisme humain.

Or, la matière blanche est entourée de matière grise dont la structure est moins subtile. À cette dernière, la physiologie ordinaire accorde plus d'importance bien que la réalité soit différente parce que la matière grise est liée plutôt à la nutrition. Du fait de l'accumulation interne des substances, l'activité nutritive est bien plus intense dans la matière grise que dans la matière blanche placée vers le milieu et offrant davantage une base à tout ce qui est spirituel. Or, tout est lié dans l'organisme humain car chaque partie agit sur l'autre. Et dès lors que le Moi commence à se retirer en quelque sorte de la matière cérébrale médiane, de la matière blanche, le désordre s'installe aussitôt dans la matière grise. Le corps astral et le corps éthérique ne peuvent plus intervenir correctement dans la matière grise d'où une perturbation partout à l'intérieur de la tête.

L'organisation du Moi se retire du mésencéphale et l'organisation astrale se retire davantage de la périphérie du cerveau. L'organisation entière de la tête se trouve déplacée. Le mésencéphale se met à rendre moins service aux représentations, à ressembler davantage au cerveau gris et à développer une sorte de digestion qui n'est pas à sa place. La matière grise commence à renforcer plus qu'elle ne devrait son action digestive ; elle sécrète en excès des inclusions étrangères. Le cerveau devient le siège d'une activité excrétoire trop forte. Tout ce qui se précise ainsi au niveau de la tête, retentit sur les processus respiratoires subtils, sur les processus rythmiques surtout de la circulation sanguine. Nous sommes en présence d'un désordre de l'organisation humaine sans doute peu profond mais certainement très significatif. Nous devons nous poser une question importante : comment faire rentrer l'organisation du

Moi dans le système nerveux proprement dit, dans le prolongement centripète des nerfs ? Comment ramener le Moi à l'endroit dont il s'est retiré c'est-à-dire dans les parties médianes du cerveau ?

Nous y parvenons en utilisant la substance dont j'ai expliqué le mode d'action au cours des deux conférences précédentes, en administrant donc à l'organisme, la substance siliceuse. En n'utilisant que la silice, nous ferions en sorte que certes, le Moi replongerait dans l'organisation neuro-sensorielle médiane de la tête, mais la zone alentour, donc la matière cérébrale grise demeurerait inchangée. Nous devons donc régler en même temps le processus digestif de la substance grise afin qu'il ne déborde pas, qu'il s'insère rythmiquement dans les rapports tout à fait normaux de l'être humain. Aussi devons-nous administrer à l'organisme en même temps le fer qui sert à équilibrer toujours ces rapports, qui doit adapter correctement le rapport du système rythmique de l'organisme avec tout le système spirituel en l'homme.

Or, nous remarquons en même temps notre tendance aux irrégularités digestives précisément au niveau du cerveau (le télencéphale). Cependant rien ne se fait dans une partie de l'organisme humain sans répercussion sur une autre partie. Aussi, dans le cas en question, il se produit alors un désordre léger, subtil dans l'ensemble du système digestif. En étudiant de nouveau les substances extérieures en rapport avec l'organisme humain, nous remarquons que le soufre et ses combinaisons opèrent la régulation de la digestion tout entière à partir du système digestif.

À présent, nous avons évoqué trois points de vue concernant la migraine : la régulation de la digestion dont le désordre se manifeste par l'irrégularité digestive dans le cerveau ; la régulation à partir du Moi de l'activité neuro-sensorielle par la silice ; la régulation des désordres dans l'organisation rythmique circulatoire par

le fer. Voilà un aperçu sur l'ensemble du processus. Comme dit, la médecine ordinaire le méprise un peu, mais il est extrêmement significatif pour un aperçu véritable sur l'organisme humain. Nous sommes conduits par l'organisme lui-même à réaliser une préparation composée d'une certaine manière, de soufre, de silice et de fer. Nous obtenons ainsi le remède anti-migraineux qui se répand à présent à partir de la recherche anthroposophique. Il exerce en même temps un effet régulateur sur l'organisation du Moi afin qu'elle intervienne correctement sur l'organisme. Elle doit conduire celle-ci à intervenir correctement dans l'organisme et agir sur tout ce qui rétablit le rythme perturbé de la circulation, sur tout ce qui suscite en bon ordre, l'action et l'émanation de la digestion dans l'ensemble de l'organisme humain.

Quand on connaît l'organisme humain, on sait tout ce qui provient de ces trois côtés à savoir des faits très nombreux, causes de désordres pour l'organisme, et que finalement, la migraine n'est que le symptôme du désordre de l'action du corps éthérique, du corps astral et du Moi dans le corps physique. On n'est donc pas surpris que notre remède anti-migraineux soit fait pour harmoniser, de manière générale, le rapport du Moi, de l'organisme astral, de l'organisme éthérique et de l'organisme physique. Si donc un sujet sent que l'équilibre du rapport de ces trois éléments n'est pas correct en lui, alors notre médicament anti-migraineux, qui est précisément plus que cela, sera toujours utile. C'est un anti-migraineux parce qu'il vise une situation qui trouve dans la migraine son expression la plus radicale. D'ailleurs, ce remède m'a permis précisément de vous montrer quelle est la méthode anthroposophique pour étudier la nature d'une maladie et que, sachant agir sur les différents éléments de l'être humain, on peut composer des remèdes.

À propos des remèdes préparés de la sorte, il importe évidemment en tout de connaître le rapport de l'organisme humain avec le monde alentour. En cette matière, il faut s'appliquer à étudier ce rapport avec beaucoup de sérieux selon sa nature. La dernière fois, j'ai montré par l'exemple de la prêle des champs, d'*Equisetum*, comment on en vient à des remèdes végétaux. On peut dire de chaque plante qu'elle agit de telle ou telle manière sur tel ou tel organe. Cependant, en se livrant à une étude de ce genre, il faut savoir également que la plante rencontrée quelque part dans la nature n'est pas la même au printemps qu'en automne. Au printemps, la plante est en période végétative et renferme des forces physiques et éthériques qui se trouvent aussi en l'homme. Lorsque j'administre une partie de cette plante à l'organisme humain, je peux m'attendre à une action particulièrement forte sur le corps physique et le corps éthérique. Si cependant cette plante peut passer l'été et que nous la récoltions à l'approche de l'automne, nous avons un végétal qui meurt et se dessèche.

Considérons à nouveau l'organisme humain. Il réalise sa croissance par le développement de son corps physique et par les faits du corps éthérique en lui. Le corps astral est auteur de la construction et le Moi de même. En l'être humain, nous avons en permanence de la vie végétative grâce au corps physique et au corps éthérique. S'il n'y avait que cela en lui, l'être humain ne pourrait développer une conscience tranquille et réfléchie. Car nous sommes d'autant moins réfléchis que nous stimulons davantage les forces de croissance en nous, les forces végétatives. Et quand, dans le sommeil, l'organisation du Moi et l'organisme astral ont quitté les deux autres éléments constitutifs, nous sommes complètement inconscients. Les forces qui construisent l'homme, qui le font croître, font que les forces de nutrition assimilent en lui les substances absorbées.

Cependant, cela ne permet pas encore de parvenir à sentir et à penser. Pour sentir et pour penser, il faut déconstruire. C'est le rôle du corps astral et du Moi. Ces éléments déterminent en l'homme un automne permanent. Grâce à l'organisation physique et au corps éthérique, le printemps ne cesse de régner en l'homme avec beaucoup de vie végétative mais sans réflexion, sans pensée, sans rien de psychique et de spirituel. L'organisation astrale et celle du Moi sont des agents de déconstruction ; les forces éthériques sont refoulées et le corps physique est rendu dur et scléreux. Cela est nécessaire pourtant. Le corps physique ne doit cesser d'osciller entre la construction et la déconstruction. Le corps éthérique doit passer en permanence entre des forces végétatives et des forces qui se retirent.

Dans la nature, on voit que ces forces se succèdent du printemps vers l'automne. La nature fait régner séparément les saisons du printemps et de l'automne. En l'être humain, il y a un rythme. En s'endormant, l'homme est tout printanier, la vie végétative physique et éthérique est à l'œuvre. Au réveil, la vie physique et éthérique se trouve refoulée, contenue, et la réflexion se fait jour ; c'est l'automne et l'hiver. Ce qui montre combien le jugement reste superficiel qui ne procède que par des analogies. S'en tenant aux faits extérieurs, qui ne décrirait pas le réveil de l'homme, le passage à la vie diurne, comme l'entrée dans le printemps et dans l'été ; et l'endormissement comme l'entrée dans les ténèbres de l'hiver ? Pourtant, la réalité est différente. Lorsque nous dormons, la vie végétative s'éveille en nous car le Moi et le corps astral sont partis. Alors, les forces éthériques, qui d'ordinaire nous réjouissent chez la plante, s'épanouissent. C'est le printemps, c'est l'été quand nous nous endormons.

On pourrait décrire cette vie végétative intense si on était capable de regarder le corps physique et le corps éthérique que nous venons de quitter, pour observer ce

qui s'y passe quand on les laisse. Pour cela, certes, il faut savoir recourir à la perception spirituelle, car à ne regarder qu'avec les yeux physiques, on ne verrait que le corps inerte. Et au réveil, la perception spirituelle nous montrerait comme nous entrons dans l'automne.

Supposons maintenant que nous cherchions des remèdes végétaux. Au printemps, nous cueillons de la gentiane. La gentiane est un bon remède en cas de dyspepsie. Lorsque nous récoltons la plante au printemps et que nous en faisons un remède correct, nous pouvons toujours agir sur les troubles partant du corps physique et du corps éthérique. Si la croissance est perturbée, ou encore les forces nutritives, nous ferons une décoction de racines de gentiane et le décocté servira à améliorer les forces de nutrition et à lutter contre la perturbation. Lorsque par contre nous utilisons des racines de gentiane récoltées à l'automne, au moment où la plante entière s'organise précisément en vue de déconstruire, de ressembler à ce que le corps astral opère en l'homme, la guérison ne peut se produire, au contraire car nous renforçons le dérèglement digestif. Cependant, il ne suffit pas de connaître telle ou telle plante et d'en énoncer les indications thérapeutiques. Nous devons savoir de plus quand la récolter pour s'en servir comme remède.

Il est donc nécessaire d'avoir un aperçu général sur la nature quand nous voulons utiliser les remèdes végétaux dont l'action est susceptible d'être particulièrement efficace. C'est pourquoi la préparation de remèdes en vue d'une thérapie rationnelle basée sur la connaissance de l'état pathologique demande que l'on tienne compte de tout ce qui résulte du devenir du monde végétal. Il faut donc savoir en fabriquant un remède que l'on fait autre chose d'une plante cueillie en automne que d'une plante cueillie et utilisée au printemps. Ce qui se réalise dans des laps de temps longs peut être réalisé aussi dans des délais plus courts. Si nous voulons fabriquer des produits

devant servir de médicaments, il nous faut apprendre à connaître la qualité d'une récolte de gentiane au début ou à la fin du mois de mai. Car ce que l'homme porte en lui durant vingt-quatre heures se trouve étalé dans la nature sur trois cent soixante-cinq jours. Chez l'homme, nous avons besoin de l'espace de vingt-quatre heures pour ce qui se déroule durant une année dans la nature.

Vous voyez ce qu'est l'application des principes anthroposophiques à la thérapie. Aujourd'hui nous disposons d'une science thérapeutique très méritante. Et comme il faut souligner ce fait, je n'ai fait que répéter dans ces conférences que les services que l'anthroposophie veut rendre n'ont rien d'une opposition à la thérapie en place. Pour autant que celle-ci est justifiée, la thérapie anthroposophe doit absolument se placer sur le terrain de la médecine d'aujourd'hui. L'anthroposophie ne peut suivre la tendance des dilettantes qui reculent devant les études à faire et voudraient réaliser facilement toutes sortes de remèdes charlatanesques. L'anthroposophie sait que, vue avec les yeux de l'esprit, la réalité s'avère être bien plus complexe que les sciences physiques ne le devinent. Aussi se pourra-t-il que l'on soit très attiré par endroits vers ce qui n'exige que peu de connaissances afin de passer comme guérisseur, car on y fait l'économie des études médicales. L'anthroposophie ne peut être de cet avis. Elle ne peut épargner à personne l'accomplissement d'études médicales régulières, au contraire, à ces études elle ajoute bien d'autres choses encore. Certes, les études médicales pourraient être menées de manière plus économe. On pourrait réduire à quelques années l'enseignement consacré pendant de longues années des connaissances se proposant à perte de vue. Cependant, il faudrait ajouter le discernement intime de l'entité humaine.

Rappelez-vous encore une fois, ce que j'ai déjà dit dans ces conférences au sujet du système neurosensoriel

qui est imprégné des quatre éléments de l'être humain, des corps physique, éthérique, astral et du Moi. Le système du métabolisme et des membres est imprégné à son tour des quatre éléments en question. Cependant, chacun de ces systèmes subit une imprégnation différente. L'imprégnation du système du métabolisme et des membres est telle que du fait de la volonté, l'organisation du Moi y est nettement plus forte. Tout ce qui est activité, tout ce qui mobilise l'être humain, ainsi que toute l'organisation, est inclus dans le système du métabolisme et des membres. Tout ce qui laisse l'homme en paix, l'emplissant d'expériences intérieures, de représentations, de pensées et de vécu affectif, est inclus dans l'organisation neuro-sensorielle.

Voilà une différence essentielle qui fait que l'organisation neurosensorielle, le corps physique et le corps éthérique sont bien plus importants que le Moi et l'organisation astrale. Quant à l'organisation du métabolisme et des membres, ce sont surtout le Moi et l'organisation astrale qui importent. Donc, si dans le système neuro-sensoriel l'action du Moi et du corps astral est trop forte, il en résulte que le système neuro-sensoriel s'imprimera aux autres éléments d'organisation de la nature humaine. L'excès de l'organisation du Moi et de l'organisation astrale dans l'organisme neuro-sensoriel, engage en quelque sorte cet organisme tout entier dans l'organisation du métabolisme et des membres. Pour cela, les voies peuvent être diverses. Il se produit toujours ce que nous pouvons résumer dans la notion de formation tumorale. Nous comprendrons la tumeur en considérant comment par un excès d'activité du Moi et du corps astral, l'organisation neuro-sensorielle est imprimée au reste de l'organisme.

Admettons à l'inverse que le Moi et l'organisation astrale reculent dans l'organisation du métabolisme et des membres. L'organisation physique et éthérique devient trop forte et se répand dans le système neuro-

sensoriel qu'elle submerge de processus qui ne sont à leur place que dans le système du métabolisme et des membres, et les états inflammatoires se produisent. Nous discernons ici l'antagonisme de la polarité de la formation tumorale et des états inflammatoires. En sachant maintenant comment refouler l'organisation neuro-sensorielle lorsqu'elle commence à se montrer active quelque part dans le système du métabolisme et des membres, nous parvenons à toutes sortes de processus thérapeutiques.

La genèse du carcinome est l'un de ces processus où l'organisation neuro-sensorielle peut se manifester d'une manière vraiment terrible au sein de l'organisation du métabolisme et des membres. Il se produit alors que l'organisation neuro-sensorielle entre dans l'organisation du métabolisme et des membres et s'y fait valoir. Au cours de la deuxième conférence, j'ai dit que dans le système du métabolisme et des membres nous voyons se manifester comme l'ébauche d'un organe sensoriel aberrant. Se formant à sa place, l'oreille est normale. Nous avons affaire à une formation carcinomateuse, à une organisation cancéreuse, lorsque l'ébauche de l'oreille ou de tout autre organe sensoriel se forme, ne serait-ce que de manière rudimentaire, au mauvais endroit. Il nous faut contrecarrer cette tendance de l'organisme humain à former des organes sensoriels aberrants. Pour cela, un regard dans les profondeurs de l'évolution est nécessaire pour retrouver l'homme dans le monde, dans l'univers.

Si vous parcourez la littérature anthroposophique, vous rencontrerez une cosmologie tout autre, une cosmogénèse toute différente de celle que présente le matérialisme. Vous trouverez que la formation de notre terre a été précédée d'un autre état où l'homme n'était guère présent encore sous sa forme actuelle, bien qu'il y existât déjà, d'une certaine manière, en étant supérieur à l'animal du point de vue spirituel. Cependant, ses sens

n'étaient pas encore développés, car ils n'ont reçu leur forme définitive qu'au cours de l'évolution terrestre. De tous les organes, leur ébauche est la plus ancienne, mais leur achèvement actuel, pénétrés qu'ils le sont par l'organisation du Moi, n'a été acquis qu'au cours de l'évolution terrestre. Le Moi humain a surgi dans les yeux, les oreilles et les autres sens, durant l'évolution terrestre. Si donc le développement du Moi est trop fort, il n'en résulte pas seulement un développement sensoriel normal dans l'organisme humain, mais une tendance trop forte à former des organes sensoriels.

C'est alors que se présente la tendance à la néoformation carcinomateuse. Quel doit être le geste thérapeutique dans ce cas ? Il me faut remonter à des états antérieurs de l'évolution terrestre où n'existaient pas encore les organismes que nous connaissons aujourd'hui. Je dois m'appliquer à trouver quelque reliquat de l'héritage des états antérieurs de la Terre et je découvre que ce sont les plantes vivant en parasites, comme les formes de gui, de *Viscum* sur les arbres. Ces plantes n'ont pas réussi à prendre racine dans le sol de la terre mais doivent végéter sur des êtres vivants. Pourquoi ? Parce que leur développement est antérieur à la minéralisation de la terre. Je vois dans le gui en son état actuel, un végétal qui n'a su devenir une plante vraiment terrestre, d'où la nécessité de sa cohabitation parasitaire avec une autre plante. Le règne minéral représente en effet le stade ultime de l'évolution terrestre.

Or, dans le gui nous trouvons, après une préparation appropriée, le remède à utiliser contre la néoformation carcinomateuse qui tend à faire croître dans l'organisme humain un organe sensoriel aberrant. Un aperçu pénétrant sur la nature indique le moyen de combattre ce qui, à l'état pathologique, sort de la marche normale de l'évolution. En étant porteur de la formation néoplasmiq ue, l'être humain est trop porté vers la terre.

Les forces terrestres se développent à l'excès en lui. À cet excès, il faut opposer les forces qui correspondent à un état d'évolution où le règne minéral et la terre actuelle n'existaient pas encore. C'est pour cette raison que la recherche anthroposophique travaille à mettre au point un remède anti-cancéreux à partir d'une certaine préparation de *Viscum*. Il est hors de doute que le discernement de la nature de la maladie cancéreuse permettra de trouver le remède qui finira par remplacer les procédés thérapeutiques habituels, les interventions chirurgicales.

Voilà des faits. Je pourrais en ajouter bien d'autres encore, car nos remèdes sont déjà très nombreux. Voici un exemple de plus. Lorsque l'organisation du métabolisme et des membres s'engage à l'excès dans la périphérie de l'organisation sensorielle, il se produit une certaine forme pathologique, à savoir le rhume des foins. C'est la situation inverse de celle que je viens d'esquisser. Si l'organisation neuro-sensorielle se laisse choir en quelque sorte dans l'organisation du métabolisme et des membres, il en résulte la formation tumorale. Si par contre, l'organisation du métabolisme et des membres pénètre dans l'organisation neuro-sensorielle, on observe des symptômes tels que ceux du rhume des foins. Dans ce cas, il s'agit de paralyser par un moyen ces processus centrifuges, de refouler ces forces éthériques, ces processus éthériques où l'activité du système du métabolisme et des membres est trop attirée vers la périphérie de l'organisme. C'est ce que nous essayons de faire à l'aide d'une préparation à base de certains fruits entourés d'écorces dont l'action refoule les forces éthériques du système métabolique. Aux forces centrifuges intenses qui sont actives dans le rhume des foins, nous opposons pour les combattre, des forces centripètes. Ici on discerne absolument ce qui se passe dans la pathologie et dans la thérapie. Et nous pouvons souligner que les plus beaux de nos succès thérapeutiques ont été obtenus précisément dans des cas

embarrassants pour tous. Ainsi, pour ce qui est du rhume des foins, d'excellents résultats ont été obtenus justement par les préparations réalisées d'après les points de vue qui viennent d'être exposés.

On pourrait donc mentionner beaucoup de détails de la sorte. Ils montreraient qu'il est possible par le discernement en question de la nature humaine, par la recherche anthroposophique, de relier la pathologie et la thérapie. Car quelle est finalement l'action du Moi et de l'organisation astrale, ces éléments déconstruisants ? Grâce à cette déconstruction, nous sommes des êtres de nature psychospirituelle. Quand il y a déconstruction, il existe toujours une action spécifiquement toxique. Les organes sont détruits. Si les organes prolifèrent, nous devons absolument les déconstruire. Si nous prenons des poisons extérieurs, peu importe qu'ils soient d'origine métallique ou végétale, leur action sur l'organisme est apparentée à celle du corps astral et de l'organisation du Moi. Il ne nous reste qu'à comprendre quelle est, dans l'ensemble des actions normales en l'homme, la part des effets toxiques imputables au Moi et au corps astral. Toute démarche de la pensée, toute évolution psychique exercent des effets toxiques sur le corps. Nous apprenons à comprendre la ressemblance entre les forces végétatives au-dehors, dans les plantes que nous pouvons consommer sans qu'elles nous nuisent, avec les forces physiques et éthériques de l'homme. De même nous nous instruisons sur la ressemblance de l'effet du Moi et du corps astral sur l'organisme humain, avec l'effet des forces et des substances des plantes que nous ne pouvons pas consommer, car elles nous nuisent, tout en pouvant servir de médicaments parce que leur effet ressemble à l'activité normale de déconstruction en l'homme.

Voici qu'une certaine division de la nature se propose à nous. D'une part, nous avons ce qui ressemble aux forces de notre corps physique et de notre corps

éthérique, où se trouve ce que nous mangeons, où nous cherchons à stimuler les forces végétatives, les forces de croissance. D'autre part, nous avons la déconstruction, c'est-à-dire les effets toxiques qui ressemblent à notre corps astral et l'organisation du Moi. Un aperçu approfondi sur les quatre éléments constitutifs de l'être humain, les corps physiques et éthériques, l'organisation astrale et le Moi, nous fait avoir un regard tout différent pour la polarité antagoniste entre les substances nutritives et les substances à effet toxique. Nous discernons alors les forces actives qui sont répandues dans les forces nutritives de la nature. L'étude de la pathologie prolonge alors celle de la nature. En discernant spirituellement la santé et aussi la maladie, nos vues sur la nature s'en trouvent enrichies.

Et voici la condition à remplir pour mener cette étude. Aujourd'hui on aime que l'objet de l'étude reste bien tranquille. On veut le réduire au calme, le tenir en place afin de bien avoir le temps d'acquérir une vue d'ensemble. La recherche anthroposophique par contre, suscite le mouvement partout. Tout remue, tout doit être considéré avec de la présence d'esprit, on ne peut guère attendre que le calme soit venu. De la sorte, on appréhende la vie et la réalité. À cela doit s'ajouter une vertu dont je dis combien elle est présente dans l'Institut d'Arlesheim dirigé par notre chère collaboratrice, le docteur madame Ita Wegman : le courage de guérir. Le courage est aussi nécessaire que les connaissances. Ce n'est pas un courage qui serait né d'un optimisme nébuleux, fantasmatique, mais d'un optimisme bien fondé où l'on dit, voici une maladie, on la discerne en profondeur en essayant de guérir et de faire ce que l'on peut. Et ce qui peut se faire se fera. Cependant, pour acquérir cette assurance intérieure, il faut absolument avoir le courage de saisir l'entité humaine et la nature dans les fluctuations de la vie. Aussi, les médicaments comme nous en fabriquons, ne peuvent résulter que du rapport avec une médecine exercée avec dynamisme. J'ai

expliqué dans la première conférence comment le promouvoir.

Au Goetheanum, on cultive les connaissances qui doivent satisfaire sur le terrain de l'anthroposophie, les individualités humaines quant aux besoins de leurs âmes. À côté de cela et dans des circonstances encore modestes mais cependant meilleures un jour, se trouve comme toujours, un lieu de soins, la clinique à côté du lieu où se cultivent les mystères. Car le rapport total de l'entité humaine avec le monde entier englobe aussi bien les processus qui opèrent pour la santé que les processus pathogènes. Car un regard approfondi sur l'univers n'est pas possible sans que l'on soit en mesure d'avoir un aperçu général sur les dispositions morbides ainsi que sur celles qui orientent vers ce qui mène à la santé. L'existence psycho-spirituelle ne pouvait être sans que l'organisation qui monte en l'homme, qui pousse et qui croît, ne soit refoulée atténuée, sans cesse.

Pour que l'entité humaine puisse exister comme être spirituel et pensant, il est nécessaire que sous une certaine forme se manifestent toujours en l'homme des processus qui sont maladie à l'état normal, qui font reculer l'évolution. Sans risquer la maladie, nous ne pourrions exister comme des entités spirituelles, car nous n'avons cette faculté que parce qu'il nous est possible de tomber malades. Toujours, la maladie manifeste de manière anormale ce que sont pour nous les facultés de la pensée, du sentiment et de la volonté. Notre foie et nos reins doivent passer par les mêmes processus que ceux que nous subissons du fait de la pensée, du sentiment et de la volonté. Dans la maladie, ces processus sont trop forts et vont trop loin. Sans pouvoir tomber malades, nous resterions sots durant toute notre vie. Nous devons à l'éventualité de la maladie, l'autre éventualité, celle de devenir un être humain de pensée, de sentiment et de volonté.

En considérant le fond de ce rapport, que l'anthroposophie fait précisément entrer dans notre conscience, nous sommes précisément conduits à prendre très à cœur, l'étude du point de vue anthroposophique et en relation avec la spiritualisation de l'homme, des phénomènes associés nécessairement à cette évolution, à savoir les maladies. Alors l'évolution spirituelle et le prix à payer pour elle, la maladie, se présenteront comme les deux extrêmes de la même condition humaine, et notre entendement et notre sentiment nous diront comment aborder la maladie et les processus thérapeutiques correspondants.

Voici l'aspect interne, de ce que l'anthroposophie peut apporter à la thérapie. Comme je l'ai montré, cet apport peut résider dans la connaissance. La contribution de l'anthroposophie peut consister aussi en ce qu'elle incite le médecin à être homme de cœur et de bon sens si bien que le don de sa personne et la disposition au sacrifice procèdent précisément du lien intérieur entre la maladie et le développement spirituel. À tous les égards, l'anthroposophie peut approfondir notre pensée et notre intellect et par surcroît notre affectivité et tout ce qu'il y a d'humain en nous. Voilà la réponse que je tenais à donner à la question posée en guise de sujet : quel est le parti que l'art de guérir peut tirer de l'anthroposophie ?

Ce parti peut résider en ce que le médecin devienne vraiment capable de devenir un homme complet en étant un thérapeute. Qu'il ne soit pas seulement un homme de tête qui réfléchit à la maladie mais un être qui sympathise au plus profond de lui-même avec l'état de maladie et qui voit pour cela, dans les processus curatifs, une tâche véritable, une mission digne de l'homme. La profession médicale ne trouve sa place sociale que grâce au médecin sachant discerner que les maladies ne sont que l'ombre du développement spirituel. Pour bien reconnaître l'ombre il faut fixer aussi la lumière, c'est-à-dire la nature et l'essence des processus spirituels

mêmes. Lorsque le médecin apprend de manière appropriée à considérer les processus spirituels, la lumière, active qu'elle est dans l'être humain, il saura également apprécier correctement les ombres. L'ombre doit accompagner la lumière. Où il y a du développement spirituel, comme par exemple au sein de l'humanité, les maladies doivent se projeter comme les ombres de l'évolution. Pour maîtriser les ombres, il faut regarder de la bonne manière la lumière.

Voilà ce que l'anthroposophie peut donner au médecin et à l'art de guérir.



## DIXIÈME CONFÉRENCE

*Londres, le 28 avril 1924*

**P**our commencer, qu'on me permette d'exprimer ma gratitude cordiale à Madame et au D<sup>r</sup> Larkins. Grâce à eux je peux exposer ce soir, tout comme l'an passé, certaines de mes idées sur la médecine, sur l'être humain malade par rapport à l'Homme bien portant et sur les procédés thérapeutiques que l'on peut tirer de la conception anthroposophique du monde et de la recherche scientifique qui en résulte.

Voici ce qu'en bref je dirais en guise de préambule. Ce que l'anthroposophie, comme nous l'entendons, ajoute aux différentes activités humaines, dont par exemple la médecine, se refuse à toute contradiction avec les concepts scientifiques actuels de la médecine. Le malentendu ne tarde pas à survenir lorsqu'on se place précisément aux points de vue qu'adopteront mes conférences d'aujourd'hui et de demain soir. Car maintenant on admet d'emblée que tout ce qui ne se limite pas à la constatation exacte des faits, relève des sectes et ne peut être pris au sérieux au regard des sciences. Aussi je voudrais observer d'entrée que les vues devant étayer la médecine par l'anthroposophie rendent pleinement hommage à l'importance et à la grandeur des réalisations de la médecine moderne qu'elles cherchent à comprendre. Aussi ne peut-il être question de ce que mes dires puissent servir à mener une politique de dilettantes et d'incompétents par rapports à l'institution médicale en place. Le seul fait dont il s'agit, c'est la forme qu'a

prise durant les derniers siècles toute notre manière de voir le monde et la restriction qui en résulte lorsque la recherche scientifique ne s'en tient qu'à ce que notent les sens grâce à l'expérimentation ou à l'observation directe et à ce qu'en fait la spéculation de la raison humaine.

Cette manière de procéder était juste pendant des siècles. Car sans quitter les sentiers anciennement battus, l'humanité aurait versé dans les phantasmes et la rêverie et se serait livrée à des suppositions arbitraires et à l'échafaudage d'hypothèses chaotiques. Or il faut savoir que tel qu'il se place entre la naissance et la mort l'Homme n'est pas un être que l'on pourrait connaître réellement au moyen des sens et de la raison. Car pour une partie il est autant de nature suprasensible que par ailleurs il appartient au monde sensible.

Aussi, parlant de l'être bien portant ou malade, nous ne pouvons pas éluder la question de savoir si la manière de reconnaître aujourd'hui les maladies est la seule valable, s'il suffit pour cela d'explorer le corps physique à l'aide des organes sensoriels et de leurs compléments instrumentaux, des expériences qui en procèdent et de la raison. Un aperçu historique véritable, dégagé de tout préjugé, peut nous enseigner que la connaissance de l'homme a des sources tout autres que la seule observation par les sens. Il est de fait que l'humanité a déjà accompli une longue évolution, même en ce qui concerne la vie spirituelle.

Dans les temps reculés, il y a trois millénaires encore et de toute manière à l'époque de la Grèce antique, on ne s'instruisait pas comme on le fait dans nos écoles modernes. Dans sa jeunesse on y devient élève de l'enseignement supérieur et on dispose d'une structure psychologique adulte. On est confronté avec les différentes disciplines, celles par exemple qui préparent aux études de médecine et on doit porter des jugements en fonction du degré d'évolution psychique atteinte à dix-huit, dix-neuf ou vingt ans.

Tel n'était pas le principe de l'enseignement au temps jadis. On tenait alors à faire d'abord mûrir les ressources de l'âme, à poursuivre sa propre éducation, son évolution personnelle afin de connaître avant tout la nature de l'Homme.

Or dans les temps anciens, la nature plus ou moins primitive de leur âme évitait aux Hommes de verser dans les phantasmes. De la sorte on pouvait s'initier, dans ce qu'on appelle les mystères et sur les bases de l'entraînement spirituel en question, à tous les domaines de la vie humaine.

La création de nos universités des XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles a mis fin à cela. Depuis, notre enseignement n'est plus que rationaliste. La rationalisation mène à une logique pénétrante, mais par ailleurs elle ne permet plus que de voir l'aspect extérieur et matériel des choses.

Ainsi, au cours des siècles, les temps modernes ont accumulé un capital imposant de données sensibles. Cela est indéniable. Ce capital est si extraordinairement grand en biologie, en physiologie, dans toutes les disciplines qui préparent aux études de médecine, que nous n'avons pas encore pu classer le détail des observations. Celles-ci sont très riches et on pourra encore en tirer des connaissances immenses. Cependant en même temps, au cours des siècles passés, toute connaissance de l'Homme apte à conduire les âmes à percevoir également les réalités suprasensibles a régressé. La conséquence en est que l'étude pratique et concrète de la santé et de la maladie de l'Homme est devenue impossible. Pour étayer quelque peu ces propos je ferai remarquer qu'on peut élever aujourd'hui les âmes à la compréhension de l'Esprit en l'Homme face à ses aspects matériels, physiques. C'est ce que j'ai exposé dans mes livres, entre autre dans celui dont la traduction ici est intitulée « Initiation »

Pour l'observation spirituelle, la nature spirituelle de l'Homme devient une évidence, tout comme sa nature

physique et matérielle est indiscutable pour l'observation sensorielle. Cependant, sans que nous ayons à nous en occuper, l'observation sensorielle fait partie intégrante de notre organisme corporel, alors qu'il faut faire l'effort d'acquérir le pouvoir d'observation spirituelle. Pour cela il ne faut point recourir à toutes sortes d'entraînements mystiques et nébuleux. On s'exerce à l'observation spirituelle en développant la vie dans la pensée rigoureuse et la concentration sur elle. Il faut transformer méthodiquement en éducation de l'âme les facultés que l'on voudrait posséder toutes prêtes, la persistance calme dans la pensée, la vie dans la pensée. Lorsqu'on active sans cesse et méthodiquement l'âme, elle en devient plus forte, plus vigoureuse et sa vision change. Pour cela il faut réussir vraiment pendant quelque temps à pratiquer avec l'âme des expériences, tout comme on expérimente dans le monde extérieur. L'âme doit persister calmement dans une pensée aux aperçus simples. Il ne faut pas se laisser aller à de l'autosuggestion, à quelque état de conscience atténuée, à de l'hypnose par exemple. Des exercices de ce genre demandent à ce que l'on développe davantage encore ce que l'on peut retenir par la pensée ordinaire. Il faut rester lucide et l'exercice intérieur conduit à ce qui se passe dans le domaine vulgairement physique, lorsqu'un muscle inlassablement entraîné devient plus fort et plus efficient.

La première perception nouvelle enseigne en effet que l'être humain ne se réduit pas simplement au corps physique que l'on étudie à l'œil nu, au microscope ou par d'autres moyens, mais qu'en plus du corps physique, l'Homme est porteur d'un corps éthérique. Ne soyez pas choqués par le terme « corps éthérique ». J'aurais aussi bien pu choisir un terme différent, mais il faut bien disposer d'un terme. On peut donc considérer que l'Homme est porteur d'un corps éthérique en plus du corps physique ordinaire, constitué en sorte qu'il puisse être étudié par l'anatomie et la physiologie d'aujourd'hui.

Le corps éthérique n'est pas à confondre avec la notion dilettante de force vitale avancée par une époque scientifique dépassée. Il s'agit d'une réalité qui est perceptible, que l'on peut contempler réellement. Et si je dois vous montrer une différence qualitative entre le corps éthérique et le corps physique, en voici un exemple, un seul parmi tant d'autres. Le corps physique de l'Homme est soumis à la pesanteur, à la gravitation. Il tend vers la terre. Le corps éthérique de l'Homme tend vers la périphérie de l'Univers, c'est-à-dire vers toute direction. Comme de nos jours la recherche scientifique aime à se servir de la balance, nous tenons compte en général de ce qui pèse. L'organisme humain cependant oppose à la pesanteur non seulement l'absence de pesanteur mais aussi la tendance centrifuge par rapport à la tête, la tendance opposée à la gravitation terrestre. Nous ne portons donc pas seulement des forces de pesanteur en nous, mais également des forces qui tendent à s'éloigner de la Terre.

Voilà le premier corps suprasensible. Je pourrais encore en énumérer bien d'autres caractéristiques, mais je m'en tiens là pour le moment. En nous, se trouve en quelque sorte un premier Homme, l'Homme physique d'orientation centripète par rapport à la Terre. Nous avons en nous un deuxième Homme d'orientation centrifuge qui s'éloigne de la terre. Quant à la vie elle résulte de l'équilibre à réaliser entre ces deux formes de l'être humain, le corps physique qui pèse et qui est soumis à la gravitation terrestre et le corps éthérique, notre deuxième organisation, tendant à se répandre de tous côtés, dans l'Univers.

Prenons donc cette configuration réalisée par les corps physiques et éthériques. Vous pouvez dire que le corps éthérique recherche l'expansion en toute direction, comme s'il cherchait à se dilater à l'échelle de l'Univers. Le corps physique est soumis à la pesanteur. Il tend vers le centre de la Terre. Il arrondit le corps éthérique en lui

faisant imiter quasiment l'Univers mais en le retenant dans ses limites. Ce n'est qu'au regard de l'équilibre entre le corps physique et le corps éthérique que nous pouvons parvenir à une vue pénétrante et réelle de l'Homme.

Allons plus loin ! Une fois bien acquise la notion de ces forces centrifuges, cherchant à s'éloigner de la terre, nous retrouvons ces forces dans le règne végétal. Pour nous, seuls les minéraux sont de nature physique. En eux, pas trace de force centrifuge, ils ne subissent que la gravitation. Chez les plantes, nous retrouvons la forme extérieure résultant des deux forces en présence. Par ailleurs il est clair que nous ne pouvons pas nous arrêter à ces deux réalités formelles si nous voulons considérer des niveaux d'organisations plus élevés que la plante. Celle-ci possède son corps éthérique. En observant l'animal nous voyons en lui un mode de vie que nous qualifierons de sensible. L'animal crée à son usage un monde intérieur. Cette constatation invite à poursuivre nos recherches.

Il est de fait que nous pouvons développer davantage la conscience humaine. On y travaille déjà lorsqu'on parvient à ne pas considérer seulement le corps physique de l'Homme mais à voir que le corps physique est enrobé dans le corps éthérique comme dans un nuage.

Ce n'est pas tout ce qu'il y a en l'Homme. Nous pouvons procéder à l'égard de notre âme comme on le fait pour un muscle à fortifier par un effort incessant. Ainsi on peut fortifier l'âme, la rendre plus vigoureuse afin que ses pensées comportent plus de réalité. Nous pouvons passer alors à un sujet plus difficile. Nous pouvons nous employer à supprimer en nous ces pensées que nous avons rendues fortes.

À l'état normal de conscience, l'être humain s'endort lorsqu'il éteint successivement la vue, l'ouïe, les fonctions sensorielles, la pensée. Cette expérience est facile à réaliser. Cependant ayant fortifié l'âme comme je

l'ai décrit, par l'entraînement de la pensée, de la vie représentative et affective, on peut supprimer à son tour la vie des sentiments. Car avant tout, on entre dans un état où l'on ne dort pas, où l'on est très éveillé. En s'entraînant de la sorte il faut même veiller à ne pas perdre le sommeil. Cependant en procédant selon les règles que j'ai exposées dans mes livres, toutes les précautions sont prises pour qu'on n'ait pas à craindre des troubles. On parvient à être très éveillé, mais à ne plus rien voir ni entendre de ce que l'on perçoit par les sens. On réussit à supprimer les souvenirs ordinaires, la mémoire habituelle. On aborde le monde, la conscience vide, mais éveillée.

C'est alors qu'est perçu un troisième organisme de l'Homme. Je l'appelle corps astral. Une fois de plus, ne soyez pas choqués par ce terme. Les animaux possèdent eux aussi ce corps. À l'Homme, il permet de ne pas posséder seulement le corps éthérique avec ses forces cherchant à fuir la terre, mais de déployer une vie intérieure véritable. Il n'y a en cela aucun rapport avec les profondeurs de la terre ni avec les lointains de l'Univers. Il s'agit de l'imprégnation intérieure par des forces que l'on peut contempler sous la forme du corps astral. Voilà le troisième élément de l'organisation humaine. Dans un moment j'en arriverai à parler encore d'un quatrième. Du troisième je voudrais vous dire ce qui suit.

L'approche par la voie que j'ai mentionnée du troisième élément de l'organisation humaine est extrêmement instructive du point de vue scientifique. C'est une révélation subite qui vous dessille les yeux. Il faut avouer que jusqu'alors, en pensant sans préjugés à la croissance humaine, on n'y a vu que des choses impossibles. On voit l'être humain qui grandit depuis son enfance. Ses forces vives sont actives. Il ne cesse de grandir. En même temps cependant il acquiert la conscience, un genre de miroir intérieur qui réfléchit le

monde extérieur et il développe de la conscience. Est-ce donc le résultat de la croissance ou des forces de la nutrition ?

Il se trouve que la conscience est altérée précisément lorsque les forces organiques présidant à la nutrition et à la croissance l'emportent en nous. Si nous portons en nous quelque hypertrophie des forces de croissance et que nous sommes subjugués par elles, la conscience s'en ressent aussitôt. Nous avons besoin d'une ressource qui ne concorde pas avec les forces de croissance et de nutrition et qui s'y oppose. L'être humain ne cesse de croître et de se nourrir, mais le corps astral, que je viens de décrire, contre et dégrade sans relâche la croissance et la nutrition.

Ainsi nous avons en l'Homme la construction en relation avec la terre par le corps physique, en relation avec l'Univers par le corps éthérique, et la déconstruction permanente par le corps astral. Sans cesse le corps astral défait les processus organiques, la vie cellulaire, la vie glandulaire. Il déconstruit.

Voilà le secret de l'organisation humaine. Nous comprenons à présent pourquoi l'être humain est doué d'âme. Il ne peut avoir une âme s'il croît sans cesse comme le végétal. Il faut réduire au préalable les processus de croissance, car c'est eux qui refoulent l'âme. Nous ne pourrions recevoir l'âme si des processus de croissance et de construction régnaient dans notre cerveau et non les processus de déconstruction, de déstructuration. L'évolution exclut tout développement rectiligne. Elle doit reculer quelque part, faire de la place, déconstruire. Voilà le secret de l'être humain, de tout être doué d'âme.

Aujourd'hui je voudrais exposer les données de physiologie spirituelle, de biologie spirituelle pour passer demain à la description de certaines maladies et des processus de leur guérison. Je vais donc faire comme

prévu en me permettant de poursuivre après la traduction de ce qui vient d'être dit.

En nous arrêtant à l'organisation animale, nous avons affaire aux trois organisations que sont le corps physique, le corps éthérique, le corps astral. Dès que nous abordons l'Homme et en poursuivant l'entraînement intérieur de l'âme, nous rencontrons encore, au regard de la vision de l'esprit, un autre élément.

En considérant de la sorte l'animal, nous trouvons que se neutralisant en quelque sorte réciproquement, la pensée, le sentiment, la volonté ne sont pas nettement distincts. En discernant bien les faits on ne peut soutenir que chez l'animal la pensée, le sentiment, la volonté soient bien séparés. Il ne peut être question chez lui que du mélange neutre de ces trois éléments. La vie intérieure de l'Homme repose sur le pouvoir d'appréhender les intentions par la pensée sereine. On peut même s'arrêter à ces sereines intentions et les mettre ou non en pratique. L'animal donne suite à toute impulsion. L'être humain sépare la pensée, le sentiment, la volonté. On ne peut comprendre ce fait sans poursuivre le développement de la vision intérieure jusqu'à parvenir au quatrième élément constitutif de l'être humain, à savoir l'organisation du Moi. Si bien que chez l'Homme nous distinguons le corps physique, le corps éthérique, le corps astral, éléments qu'il partage avec les animaux, et enfin l'organisation du Moi proprement dite.

Nous venons précisément de nous représenter que le corps astral déconstruit les processus de croissance, qu'il refoule sans cesse les processus de la nutrition, qu'il introduit dans l'organisme humain une sorte de mort lente. De cette déconstruction, l'organisation du Moi sauve en quelque sorte certains éléments. Je dirais que cette organisation reconstruit à partir de ce que le corps

astral a déjà déconstruit, à partir des substances éliminées et en voie de déconstruction du corps éthérique et du corps physique. C'est là le secret de la nature humaine.

En considérant un cerveau humain, nous voyons partir dans les parties claires situées plutôt sous la surface du cerveau, les troncs nerveux des sens, une organisation très complexe. Pour qui sait voir, celle-ci se trouve en réalité dans un état de déstructuration permanente, bien que ce processus soit si lent que la physiologie ordinaire ne peut l'observer. Tous ces phénomènes contribuent à édifier le cerveau, le cerveau périphérique sous-jacent au fond à l'organisation humaine, ce qui distingue précisément l'Homme de l'animal. La structure du cerveau central de l'Homme est plus complète avec le prolongement de ses nerfs sensoriels et leurs connections. Le cerveau extérieur sous-jacent à l'organisation ordinaire de l'Homme est au fond un organe plus proche du métabolisme que ne le sont les parties plus profondes du cerveau. Pour cette raison le cerveau périphérique qui est particulier à l'Homme, le cerveau spécifiquement frontal, a été sauvé au fond par l'organisation du Moi de la déstructuration en cours. Et il en est ainsi dans tout l'organisme humain. L'organisation du Moi sauve de la déstructuration causée par le corps astral, certains éléments à partir desquels elle édifie ce qui est sous-jacent à l'accord harmonieux de la pensée, du sentiment et de la volonté.

Certes je ne peux qu'esquisser ces données. Cependant je voudrais faire remarquer qu'en matière de recherche spirituelle nous procédons avec autant d'exactitude que n'importe quelle science expérimentale. Et la responsabilité que nous sentons en cela fait que toujours nous nous demandons si les résultats de notre vision en Esprit concordent avec les résultats de la recherche extérieure, empirique et physique. En principe du moins cette concordance est un critère absolu.

Or c'est précisément la structure du cerveau qui nous rend attentif à un fait que découvre la vision en Esprit, la perception spirituelle. Il s'agit de ce que chez l'Homme l'organisation du Moi est sous-jacente aux trois éléments constitutifs que sont le corps physique, le corps éthérique, le corps astral. C'est elle qui reconstruit à partir des produits de dégradation pour le rendre à la vie un genre de parasite. Nous sommes donc en présence de quatre éléments constitutifs de l'organisation humaine. Dans l'organisme sain, ceux-ci doivent établir entre eux des rapports bien définis.

Prenons à ce sujet une analogie scientifique. Nous n'obtenons de l'eau qu'en combinant d'une certaine manière dans des proportions pondérales données, de l'hydrogène et de l'oxygène. On ne peut faire autrement. La relation de l'hydrogène et de l'oxygène obéit à une règle grâce à laquelle on peut produire de l'eau.

C'est ainsi qu'apparaît l'Homme si, vous me permettez de m'exprimer ainsi, le rapport est juste entre les corps physique, éthérique, astral et l'organisation du Moi. Il ne s'agit pas seulement de quatre rapports différents, mais de quatre fois quatre relations. Toutes sont susceptibles d'être perturbées. Le corps éthérique peut prédominer, car la vie se distingue de la mort par un certain équilibre qui cependant est labile. Sans le rapport en question entre l'hydrogène et l'oxygène, il n'y aura point d'eau. Dans l'organisme, un rapport anormal peut se produire entre le corps éthérique et le corps physique, ou entre le corps astral et le corps éthérique ou encore entre l'organisation du Moi et l'un des autres éléments. Tous sont reliés les uns aux autres selon des rapports définis. Que ces rapports soient perturbés et nous sommes en présence de l'organisme malade.

La relation que l'on peut discerner ainsi n'est cependant pas uniforme dans tout l'être humain. Elle est différente pour chaque organe. Considérons le poumon de l'Homme. Là les rapports réciproques du corps

physique, du corps éthérique, du corps astral et de l'organisation du Moi sont autres que dans le cerveau ou dans le foie. Voilà pourquoi l'être humain présente une organisation à ce point complexe qu'en chacun de ses organes le rapport diffère entre ce qui est spirituel et ce qui est matériel.

Aujourd'hui je me permets de m'en tenir aux généralités pour n'entrer dans le détail que demain. Je dirai simplement à ce propos, qu'un organe donné, disons le foie, le rein par exemple, peut présenter une forte astralité. Je voudrais observer que dans l'organisme de l'Homme bien portant il existe un rapport défini et opportun entre le rein en tant qu'organe physique et les corps éthérique et astral ainsi que l'organisation du Moi. Il se peut par exemple que l'organisation astrale prédomine dans le rein, qu'elle soit trop forte. Le contraire peut également se produire. Dans les deux cas le rein est malade.

Ces mêmes rapports du corps astral par excès ou par défaut sont différents dans un autre organe. Vous voyez en cela que tout comme dans le domaine physique l'anatomiste ou le physiologiste étudie l'organisme humain selon ses caractéristiques physiques, il faut étudier avec exactitude l'organisme humain selon la vision en Esprit, une fois que cette méthode a été admise et qu'on s'y est entraîné. Il faut ainsi étudier et discerner la santé et la maladie pour chaque organe particulier. Petit à petit on acquiert de la sorte la connaissance complète de l'organisme humain. Pour le connaître, il ne suffit pas d'avoir étudié seulement son organisation physique. On ne le connaît vraiment qu'en fonction des quatre éléments constitutifs dont il a été question. On ne possède la vision lucide d'une maladie que lorsqu'on est en mesure d'expliquer comment, dans l'organisme humain, l'un ou l'autre des quatre éléments constitutifs que l'on vient de mentionner prédomine ou fait défaut à tel ou tel endroit. En sachant avoir un regard spirituel

pour des données de ce genre, on parvient en effet à ajouter le diagnostic d'ordre spirituel au diagnostic d'après les signes physiques. Sur le terrain de la médecine anthroposophique où s'accomplit cet effort, on ne néglige précisément aucun des moyens dont se sert la médecine ordinaire. Il ne peut être question de cela. Par contre on y ajoute tout ce que l'on peut tirer de la vision de l'organisation humaine selon ses quatre éléments constitutifs pour juger de la santé et de la maladie de l'Homme.

Il est possible d'aller plus loin, et d'étendre la vision spirituelle de l'Homme sur lui-même à la nature entière. Ce qui veut dire qu'il s'agit de dépasser la vue physique de la nature pour en avoir également une vue spirituelle. C'est la seule manière de découvrir le rapport entre l'Homme et la Nature et, dans le cas particulier de la médecine, la relation entre l'Homme et les remèdes.

Prenons un exemple. La silice est une substance très répandue dans l'organisation terrestre. Elle est contenue dans les beaux cristaux de quartz tellement répandus sur terre. Cette substance se trouve également en dispersion subtile dans l'atmosphère. Vingt-huit pour cent de l'écorce terrestre est constituée par de la silice et quarante-huit pour cent par l'oxygène. Il n'y a donc pas beaucoup moins de silice que d'oxygène. La silice forme les beaux prismes transparents hexagonaux, les pyramides hexagonales. Nous les trouvons dans nos montagnes, nous les exposons dans nos demeures et nous les admirons parmi nos minéraux.

La silice représente un composé extrêmement important de notre terre. Mais pour le regard dont j'ai fait état et qui sait discerner également la nature spirituelle des choses, tout ce qui se présente sous forme de quartz, de silice est en même temps la révélation extérieure d'une réalité spirituelle.

À ce propos, l'Homme d'aujourd'hui se révolte encore bien plus qu'il ne le fait lorsqu'il est question de l'Esprit

en l'Homme. Passe encore qu'on en parle quant à l'Homme. Quant à la nature cependant, on ne tolère pas l'idée que dans toute créature de la nature se trouve l'Esprit. En tout, l'homme d'aujourd'hui veut s'en tenir à la seule nature physique. Pourtant les réalités sont autres. Quelle différence pour la conscience entraînée que de considérer la silice, le cristal de quartz ou encore l'acide carbonique. On est habitué aujourd'hui à faire valoir les caractéristiques physiques ordinaires où l'acide carbonique est carbone et oxygène, où l'acide silicique est silicium et oxygène, et on apprécie l'oxygène et la silice d'après les propriétés mises en évidence au laboratoire et observables également grâce à des réactions chimiques. Il en est de même pour le carbone et l'oxygène.

À tout cela s'ajoute ce qui est d'ordre spirituel. En tout ce qui relève de la silice, tout ce qui, à l'état solide, est comme le cristal de roche que nous trouvons dans nos montagnes, en tout cela la substance silice ouvre la voie à ce qui est d'essence spirituelle. La substance silice est toujours perméable à toute vie et activité d'ordre spirituel dans le monde.

Il est curieux que le cristal de quartz en question soit comme un lieu de passage de ce qui est spirituel. La Terre est en effet entourée de vingt-huit pour cent de silice. Tout ce qui relève du processus silice est traversé par ce qui est d'ordre spirituel, tout comme la lumière traverse un milieu transparent. On rencontre également le cristal de roche, le quartz, parmi les roches dites opaques, sous forme de topaze fumé. Bien que la lumière ne le traverse pas, l'Esprit y passe.

Nous avons donc affaire dans la nature à des substances tout simplement perméables à ce qui est d'ordre spirituel. Elles sont porteuses d'Esprit, l'Esprit est en elles. Elles le reçoivent partout et ne le retiennent nulle part. Elles sont de véritables passages de l'Esprit.

Si tel est le comportement de la silice à l'égard de ce qui est d'ordre spirituel, il en est tout autrement quant à l'acide carbonique. En toute substance physique il y a substance spirituelle. L'acide carbonique a la particularité d'individualiser en lui ce qui l'a pénétré en tant que substance spirituelle. L'acide carbonique veut retenir de toutes ses forces ce qui est de nature spirituelle. La substance spirituelle elle-même choisit l'acide carbonique pour s'y installer. Lorsque l'Esprit pénètre la substance silice, il veut aller plus loin, il veut goûter à tout ce qui est silicique. Parvenant à l'acide carbonique, l'Esprit veut y demeurer. Il se sent parfaitement chez lui là où il s'est emparé de l'acide carbonique.

Voici pour quelles raisons. Chez l'animal nous avons le processus acide carbonique dans la respiration et la circulation du sang. Ce processus est lié surtout au corps astral. Celui-ci travaille dans le processus acide carbonique et cela en permanence. Chez l'animal le processus acide carbonique est la façade extérieure physique alors que le travail intérieur et spirituel est assuré par le corps astral. Le corps astral est l'élément spirituel. Le processus acide carbonique est son pendant physique et se trouve à la base de l'expiration.

L'organisation du Moi est l'élément spirituel interne. Nous avons de la silice dans les cheveux, les os et les organes des sens, la silice se trouve répartie sur toute la périphérie du corps. Partout, où de quelque manière l'Homme entre en contact avec les forces du monde extérieur, se trouve la silice. Elle est le complément extérieur, l'activité extérieure de l'organisation du Moi. Le corps astral est un élément spirituel intérieur. Le processus acide carbonique en est l'élément physique extérieur. Le processus silice est l'élément physique extérieur. L'organisation du Moi est l'élément intérieur.

Songez maintenant que dans une certaine mesure l'organisation du Moi doit être assez forte pour assimiler,

pour maîtriser tout ce processus silice qui se trouve en elle. Si cette organisation est trop faible, le processus en question tombe physiquement en panne et voilà un processus pathologique. Le corps astral doit être assez fort pour dominer le processus acide carbonique. S'il en est incapable, l'acide carbonique ou ses produits de dégradation sont entravés et voilà un début de maladie.

Apprenant à connaître la force ou la faiblesse du corps astral, on perçoit précisément que la cause de la maladie siège au niveau spirituel. La connaissance de l'organisation du Moi fait percevoir la cause de toutes les maladies provoquant soit une dégradation inadéquate de la silice dans l'organisme ou les états qu'il faut traiter par un processus silicique. Il en sera question demain. Voici maintenant ce qui en procède.

En vertu des seules sciences naturelles physiques, on peut administrer la silice sous n'importe quelle forme. C'est ce qui se fait d'ailleurs. La médecine d'aujourd'hui se sert moins souvent de ce corps, mais y recourt néanmoins. Ce faisant on ne pense qu'à ce qui intéresse le chimiste, à la combinaison de la silice avec l'oxygène,  $\text{SiO}_2$ . C'est tout ce qu'on envisage. En réalité en administrant de la silice on donne une substance extérieure, matérielle qui ne retient pas l'Esprit, mais le laisse passer. C'est ce qu'il faut savoir. Lorsqu'on administre à l'Homme la silice comme un remède, il faut traiter le remède de manière à ce que l'Esprit s'y trouve bien intégré.

Quant aux médicaments contenant de l'acide carbonique, il faut savoir qu'en eux agit le corps astral.

Il est donc possible de penser à une thérapie qui n'opère pas seulement à l'aide d'agents chimiques, de forces chimiques. On dispense le remède en étant pleinement conscient que le bain ou l'injection introduisent dans l'organisme humain en même temps que la substance organique l'élément spirituel

correspondant, tout comme on le ferait en administrant une substance physique à pourcentage donné.

On peut donc passer ainsi de la connaissance de la substance physique du médicament à son action de nature spirituelle. C'était la vertu de la médecine ancienne. Restent les traditions, se retrouvant dans l'usage encore actuel de médicaments importants.

Il nous faudra y revenir. Nous saurons le faire, sans pour autant négliger la médecine physique et en ajoutant à la connaissance physique l'équivalent spirituel concernant l'Homme et la nature. En cette matière on peut être aussi précis que dans le domaine des sciences physiques de la nature.

Voilà en quoi l'anthroposophie ne veut pas corriger la médecine ordinaire, mais la compléter, puisqu'elle en éprouve elle-même le besoin. On s'en convaincra lors de la parution prochaine d'un livre qui est en quelque sorte une première étude de ce domaine. L'ouvrage vient d'être mis sous presse et expose les premiers éléments. Il s'agit de données qu'on ne pourra assimiler que lentement et il faudra du temps jusqu'à ce que les premiers éléments dont nous disposons à présent prennent la forme d'un système beau et complet, tel que le présente de tous côtés la médecine actuelle. Il faudra faire du chemin et on cheminera et le premier produit à paraître dans cet état d'esprit, le livre en question, résulte de ma collaboration avec *Ita Wegman*, docteur en médecine et directrice de l'Institut Clinique et Thérapeutique au Goetheanum, une amie chère et ma collaboratrice sur le terrain de la médecine et dans d'autres domaines de recherche selon la science spirituelle et dans cette recherche en général.

Ce qui sera exposé dans ce livre, dont le premier volume est sous presse, ne représente encore qu'un début. D'autres tomes vont suivre car ce que je mentionne est l'entrée dans une connaissance spirituelle étendue à laquelle l'humanité d'aujourd'hui ne peut pas

croire, ce qui est fort compréhensible. Cependant des résultats peuvent être obtenus dans le domaine médical, ce dont on peut s'assurer par la pratique à l'institut clinique du D<sup>r</sup> Ita Wegman. Je suis convaincu que si les personnalités qui s'intéressent sans préjugés à cette continuation, ce complément de la médecine et cela avec la bonne volonté consacrée ordinairement à la médecine physique, elles ne rencontreront pas beaucoup de difficultés à accéder à la compréhension spirituelle de l'Homme et de l'art de guérir.

J'ai cherché à ne mentionner que les principes. Je sais bien qu'on ne peut retirer grand'chose de ces indications. Je voudrais pourtant aller plus loin dans la troisième partie de cet exposé, lorsque ce qui s'est dit jusqu'ici aura été traduit. Je démontrerai comment à partir de tels prémisses on peut entrer par principe dans la connaissance de certains processus pathologiques et offrir une base d'où l'on peut aller de la pathologie à la thérapie.

Permettez-moi encore de démontrer à l'aide de deux exemples l'exploitation pratique et spirituelle de ce que j'ai exposé. Voici ce que nous soutenons à partir de ce qui s'est dit. Le diagnostic spirituel, si je peux m'exprimer ainsi, révèle que le corps éthérique prédomine quelque part en l'être humain, que son action est trop forte. Il s'est passé ceci : nous sommes en présence du fait simple et évident, que le corps éthérique est trop actif en un certain organe. Le corps astral et l'organisation du Moi ne sont pas en mesure, le premier par le moyen de la déconstruction, le deuxième par la revivification, de dominer le processus prédominant du corps éthérique dans un organe quelconque. Nous sommes confrontés à une organisation astrale devenue trop faible, peut-être aussi à une organisation du Moi trop faiblement dirigée et le corps éthérique prédomine. Dans un certain organe, il amène les processus de croissance, de nutrition vers un

tel état que l'unité de l'organisme humain est insuffisamment assurée par la maîtrise du corps astral et celle de l'organisation du Moi.

À l'endroit où prévaut le corps éthérique, l'organisme humain semble trop exposé aux forces centrifuges se dirigeant vers l'Univers. Elles sont actives dans le corps éthérique. Elles ne se trouvent pas en équilibre avec les forces centripètes du corps physique. Aussi le corps astral ne peut-il maîtriser ce qui tend à se développer. Dans ce cas nous sommes placés en même temps devant une prédominance du processus silice et une organisation du Moi ne dominant pas ce processus.

C'est ce que nous voyons toujours dans la formation tumorale. C'est ainsi que s'ouvre une voie nouvelle vers la connaissance des processus carcinomateux, du cancer.

Vous ne manquerez pas de noter que sans cesse la recherche sur le cancer ne semble pas manquer de débiter bien. Ont précisément été excellents les résultats que l'on peut obtenir dans le domaine physique. Cependant on ne peut pas comprendre le cancer tant qu'on ignore qu'il s'agit de la prédominance du corps éthérique, ce phénomène n'étant pas contenu, ni déconstruit par l'action corrélatrice du corps astral et de l'organisation du Moi. D'où la question suivante : que faire pour renforcer partiellement dans l'organe intéressé l'organisation astrale, l'organisation du Moi afin que la prédominance de l'organisation éthérique puisse être réduite ? C'est la question d'abord abstraite, qui mène au traitement du cancer dont je me permettrai de parler demain.

Nous voyons donc ici comment la compréhension du corps éthérique ouvre la voie au discernement progressif d'une des pires maladies humaines et à la lutte contre elle grâce à la compréhension de l'action spirituelle dans les remèdes. C'est un exemple montrant qu'il faut considérer le corps éthérique pour comprendre la maladie de manière efficiente.

Supposons maintenant la prédominance du corps astral, que le corps astral prédomine dans l'organisme presque tout entier, et que l'on ait à faire, à une sorte de raidissement du corps astral, que le corps astral déploie à l'excès ses forces intérieures et prenne beaucoup plus d'importance qu'il ne lui en revient dans l'organisme. Que va-t-il se passer ? Lorsque le corps astral ne peut être dominé par l'organisation du Moi, que son action de déconstruction ne peut être paralysée de manière adéquate par un processus revivifiant, rétablissant l'équilibre, alors se manifestent surtout des phénomènes relevant toujours d'une faiblesse de l'organisation du Moi. Car si le corps astral l'emporte, l'organisation du Moi se trouve affaiblie en proportion. C'est ce qui correspond toujours à tous les symptômes pathologiques dus à la faiblesse de l'organisation du Moi et à l'excès de forces du corps astral.

On en voit la manifestation dans l'activité cardiaque anormale. Il nous faut rechercher un syndrome comportant une activité cardiaque exagérée.

Par ailleurs l'activité marquée des glandes résulte de l'activité relativement faible du Moi par rapport au corps astral. Ainsi des organes glandulaires plus ou moins périphériques commencent à développer une activité prédominante parce qu'ils ne sont pas suffisamment maîtrisés par l'organisation du Moi. D'où par exemple l'hypertrophie glandulaire menant au goitre.

Nous voyons encore comment, par le raidissement du corps astral, le processus silice, appelé en principe à réagir de l'intérieur, est refoulé vers l'extérieur, comment l'organisation du Moi n'est pas en mesure d'être aussi active précisément qu'elle devrait l'être dans les organes sensoriels. Nous observons de ce fait les yeux globuleux. Le corps astral refoule les yeux vers l'extérieur. C'est le rôle de l'organisation du Moi que de maîtriser cette extériorisation des globes oculaires. L'équilibre stable/labile entre l'organisation du Moi et le corps astral

maintient nos yeux dans la position prévue pour l'organisation. Nous observons la protusion des globes oculaires, comme si ceux-ci allaient sortir de l'organisme, parce que l'organisation du Moi est trop faible pour les contenir de manière correcte à leur place. Nous observons en même temps l'apparition d'une agitation générale, de la sensibilité, de la nervosité. Enfin nous voyons prédominer l'activité du corps astral, parce que l'organisation du Moi ne peut contenir les processus organiques animés par le corps astral. Il se produit ce qui doit arriver lorsque l'organisation du Moi est trop faible et que l'être humain est pourchassé, poussé par l'organisation astrale pourtant subordonnée à l'organisation du Moi. Il en résulte de l'insomnie associée à cette protusion des globes oculaires et une activité anormale des glandes. Bref, nous comprenons la maladie de Basedow en comprenant l'être humain.

En nous orientant ainsi, nous découvrons que la maladie de Basedow est provoquée par le déséquilibre entre le Moi et le corps astral. Nous pouvons alors nous essayer à emprunter la voie correspondante pour mettre au point la thérapeutique.

Vous voyez que l'on peut procéder à la recherche de ces données de manière exacte et à les trouver grâce à la vision spirituelle de l'Homme et cela aussi bien du point de vue de la pathologie que de celui de la thérapie.

Voilà ce que je me suis permis de dire au préalable. Demain je me permettrai plus particulièrement d'enchaîner sur les deux exemples que j'ai donnés pour montrer comment ce genre de pathologie spirituelle mène également à une thérapie spirituelle. Je partirai de ces deux tableaux cliniques certes caractéristiques, le carcinome et la maladie de Basedow, pour montrer comment cette voie peut conduire vers un enrichissement, un complément de la thérapie lorsqu'une base spirituelle exacte a été créée à cette fin.

À propos de ces deux exemples, je me permettrai demain d'insister davantage sur la thérapie pour élargir ainsi la vision thérapeutique.



## ONZIÈME CONFÉRENCE

*Londres, le 29 août 1924*

**H**ier il m'a été permis de dire que la connaissance de la nature humaine suprasensible explique la santé et la maladie de l'homme. J'ai pu montrer que les natures physique, éthérique, astrale ainsi que celle du Moi doivent se trouver dans un rapport bien défini, non pas un équilibre exact, strict, mais plutôt un équilibre labile où le processus pathologique relève d'un écart considérable du rapport normal de ces quatre éléments constitutifs de la nature humaine. J'ai choisi pour commencer deux exemples grâce auxquels j'ai pu montrer ce que la recherche selon la science spirituelle trouve au sujet de la nature de la maladie à partir de la connaissance du corps éthérique. Cette connaissance fournit des vues précises sur le cancer. J'ai indiqué ensuite comment la connaissance de la nature de l'organisme astral peut conduire à une vue d'ensemble d'un système aussi complexe que la maladie de Basedow.

Pour aller plus loin, de la pathologie jusqu'à la thérapeutique – ce que nous allons illustrer par ces deux exemples – il me faut ajouter d'abord une donnée de base pour montrer comment agit l'absorption par l'organisme humain de substances naturelles extérieures.

Pour comprendre tout le rapport de l'organisme humain avec ce qu'on appelle la nature, il ne suffit pas de

saisir que cet organisme est fait de matière, d'âme et d'Esprit dans les corps physique, éthérique, astral et l'organisation du Moi. Il faut saisir de plus, comme je l'ai montré hier à propos de la silice et de l'acide carbonique, que partout où se trouvent des substances naturelles, des processus naturels, leur assise spirituelle se présente concrètement à la vision spirituelle. Mais il faut entrer alors dans cette spiritualité concrète. Tout comme dans le domaine physique il faut distinguer entre un minéral et une plante, il convient de reconnaître également, comme concret, l'Esprit, la spiritualité, que les êtres du monde portent en eux.

Naturellement je ne peux décrire ces données que sommairement, mais je voudrais insister du moins sur les catégories principales. Prenons d'abord la nature minérale. Nous y puisons donc une partie considérable de nos remèdes et ce que l'on peut créer comme base spirituelle de la médecine devra emprunter au règne minéral une partie importante des médicaments.

En examinant tout le règne minéral, nous verrons que ce qui s'y trouve retient l'Esprit de manière à ce qu'il existe une parenté de la substance minérale précisément avec l'organisation du Moi. Voici comment : on pourrait croire qu'en administrant à l'homme n'importe comment de la substance minérale, soit par la bouche, soit par injection, la substance agit principalement sur l'organisme humain pour le guérir ou pour le rendre malade. En réalité la substance minérale comme telle, que le chimiste analyse et dont s'occupe la réflexion du physicien, n'agit pas sur l'organisme comme corps physique, mais reste comme elle est. La substance physique, lorsqu'elle est transférée du monde extérieur dans l'organisme humain, présente justement à la vision spirituelle, une métamorphose négligeable. Par contre, l'action de ce qu'il y a d'Esprit dans le minéral, est particulièrement forte sur l'organisation du Moi chez l'homme. Si bien que nous pouvons dire que l'esprit par

exemple d'un cristal de roche, agit de manière particulièrement forte sur l'organisation du Moi. Si bien que l'organisation du Moi de l'homme, portant en elle par exemple ce qui est silice, domine en elle ce qu'il y a d'Esprit dans la silice, donc du quartz. Voilà ce qui est significatif.

Passons du minéral à la plante. Les plantes ne possèdent pas qu'un corps physique, mais aussi ce qu'hier j'ai caractérisé comme étant le corps éthérique. Si nous administrons à l'homme ce qui est végétal, soit en injections soit par la bouche, l'action de tout ce qui est végétal se fait en général directement sur le corps astral. Cette affirmation est sommaire et valable en général, mais il y a partout des exceptions qu'on peut étudier le cas échéant. Tout ce qui est animal, donc toutes les essences, n'importe quel liquide, des substances élaborées que nous prélevons sur le règne animal pour les administrer à l'organisme humain, tout cela agit dans l'organisme humain sur le corps éthérique.

Voilà ce qui intéresse surtout la médecine à laquelle j'ai fait allusion hier, celle aux bases spirituelles qui utilise en effet dans certaines maladies des produits prélevés sur le règne animal, par exemple la sécrétion de l'hypophyse, un appendice du cerveau, employée avec succès chez les enfants rachitiques ou en cas de déformation des membres et ainsi de suite. Mais d'autres produits encore de l'organisme animal agissent sur le corps éthérique de l'homme. Ils le tonifient ou l'affaiblissent, en un mot, ils agissent surtout sur l'éthérique.

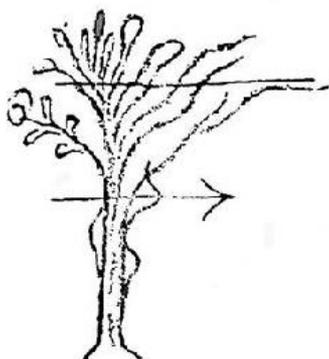
Ce que l'on transplante directement d'homme à homme n'a de valeur que pour l'organisation physique. Il ne s'agit que d'une action physique. C'est un fait très intéressant, car lorsqu'on fait passer du sang d'un homme à un autre, on ne doit tenir compte que de l'action physique du sang sur l'organisme.

C'est ce qu'on a pu étudier plus particulièrement en passant de la vaccination antivariolique par un produit humain à la vaccine de la vache. On a pu suivre d'emblée comment l'action sur le corps physique du vaccin ancien, prélevé sur l'homme, accédait en quelque sorte au corps éthérique par l'emploi du vaccin d'origine animale.

Ainsi nous pouvons dire qu'en nous entraînant à la vision spirituelle, nous devenons capable d'une vue d'ensemble sur l'action graduelle de la nature en l'homme. Nous discernons comment l'homme, par son organisation du Moi, attire à lui, en quelque sorte, l'esprit du règne minéral, comment par son organisation astrale, il attire à lui l'esprit du règne végétal. Son organisation éthérique attire l'esprit, la spiritualité du règne animal. Son organisation physique enfin n'attire que ce qu'il y a de physique en l'homme. Là nous ne pouvons plus parler d'Esprit. Déjà en ce qui concerne l'organisation animale agissant sur le corps éthérique, nous ne pouvons qu'à peine parler d'Esprit, mais plutôt de l'éthérique seulement de l'animal.

Seule la découverte de ces rapports confère au fond une vue véritable sur la manière dont, malade ou bien-portant, l'homme se situe dans la nature. On parvient également à une vision intérieure de l'action sur l'organisme de ce qui est naturel. En allant plus loin, on doit se demander ce qu'il faut faire, par exemple, en cas de cancer ? – Hier, nous avons vu que le corps éthérique déploie par lui-même une force trop grande à l'endroit d'un organe. Les forces centrifuges, c'est-à-dire celles qui veulent se répandre dans l'Univers, deviennent trop fortes. Le corps astral et l'organisation du Moi ne sont pas en état de s'y opposer suffisamment. On est guidé alors par les connaissances acquises de manière spirituelle, pour se dire qu'on peut essayer soit de fortifier le corps astral et pour cela il faut s'adresser au règne végétal, soit de refouler l'action du corps éthérique en s'adressant pour cela au règne animal.

Quant à nous, la recherche spirituelle a conduit à emprunter, pour obtenir la guérison du cancer, la voie qui mène au corps astral afin d'en renforcer l'action.



Pour se procurer un médicament pour le corps astral, il faut nécessairement le rechercher dans le monde végétal où il a été trouvé en effet.

On nous a reproché de recourir à toutes sortes d'amateurismes, en pratiquant une thérapeutique du cancer consistant à administrer, préparée de manière particulière, une plante parasitaire, le gui, que la médecine utilise tout au plus pour guérir l'épilepsie ou des maladies analogues. Mais le gui est une plante bien spéciale. Si jamais vous avez vu des arbres qui présentent ces excroissances bizarres de l'écorce, comme des tumeurs, surtout si vous les avez regardés en coupe, vous remarquerez dans ce cas un phénomène particulier.

La tendance générale de la croissance, ordinairement verticale, subit à cet endroit une déviation en angle droit et en direction horizontale. Il y a une poussée vers l'extérieur comme si un deuxième tronc allait apparaître et nous avons comme un parasite tiré de la plante elle-même.

Lorsqu'un arbre est porteur d'une telle excroissance, l'étude approfondie découvre que : le corps physique de

l'arbre est bloqué d'une certaine manière. Il n'y a pas assez de matériel physique partout pour suivre l'élan de croissance du corps éthérique. Le corps physique ne suit pas. Le corps éthérique, tendant ordinairement à projeter la matière en direction centrifuge vers l'Univers, est – si ici se trouve la première excroissance – abandonné à partir de là, pour une certaine partie. Il y passe trop peu de matière physique ou du moins de la matière trop pauvre en force physique. Il s'en suit que le corps éthérique se dirige vers la partie inférieure de l'arbre mieux pourvue de force. Pour l'essentiel c'est à nouveau le corps éthérique qui devient fort.



Mais imaginez que cela ne se fait pas, mais qu'ici s'installe la plante parasite qu'est le gui. Dans ce cas, ce qui se passe normalement grâce au corps éthérique de l'arbre lui-même, se fait maintenant à l'aide d'une deuxième plante. Il en résulte un rapport tout particulier entre le gui et l'arbre. Enraciné directement dans la terre, l'arbre assimile les forces prises à la Terre. Le gui, posé sur l'arbre, assimile ce que l'arbre lui donne. En quelque sorte, il se sert de l'arbre en guise de Terre. Il cause donc artificiellement ce qui dans les excroissances est une hypertrophie de l'organisation éthérique, quand le phénomène se produit sans gui. Le gui prend à l'arbre ce qu'il ne cède que lorsqu'il possède trop peu de matière physique, lorsque l'éthérique est un excès. L'excès éthérique de l'arbre passe dans le gui. La vision intérieure de ce fait nous dit que le gui ayant été traité de

manière à pouvoir transmettre vraiment à l'homme l'éthérique arraché à l'arbre, ce qui se produit dans certaines circonstances grâce à des injections, se charge comme substance extérieure de ce qui est excès éthérique dans le cancer. L'action du corps astral est renforcée par le refoulement de la substance physique, en amenant ainsi la tumeur à s'effriter et à se décomposer. Si bien qu'en introduisant la substance du gui dans l'organisme humain, nous introduisons effectivement dans l'homme la substance éthérique de l'arbre. La substance éthérique de l'arbre, introduite dans l'homme par le support du gui, renforce le corps astral de l'homme.

Cette voie ne se propose que lorsque nous savons comment le corps éthérique de la plante agit sur le corps astral et que nous connaissons l'action sur l'astralité de l'Homme, l'action de l'Esprit que la plante parasitaire a extrait.

Voilà également la confirmation concrète de ce que j'ai dit hier. En utilisant des substances médicamenteuses il ne s'agit pas d'employer seulement ce à quoi pense le chimiste, ce dont il parle, mais aussi le contenu spirituel des substances.

Je vous ai montré que dans la maladie de Basedow le corps astral se raidit, que l'organisation du Moi ne peut dominer ce corps astral. D'après mes explications d'hier, voici comment se présente tout ce syndrome. Quel va être le point important ? Il importera de renforcer la force de l'organisation du Moi. Ici il s'agit de s'intéresser pour une fois à ce qui est négligeable dans la relation ordinaire de l'homme avec le monde extérieur. L'homme mange toutes sortes de choses, mais ne se nourrit point de certains métaux. Le cuivre ou son minerai par exemple, l'oxyde de cuivre ou cuprite, n'est pas un aliment.

Or ce sont précisément les substances ne jouant pas de rôle dans la relation de l'homme avec la nature, qui par

leur partie spirituelle exercent l'action la plus grande sur l'être plutôt spirituel de l'homme. Nous trouvons par exemple qu'en particulier l'oxyde de cuivre, le soufre et le cuivre exercent l'action la plus forte qu'on puisse imaginer sur l'organisation du Moi qu'ils renforcent vraiment.

Si en cas de maladie de Basedow on administre de l'oxyde de cuivre dans une préparation adéquate, on oppose alors au corps astral qui se raidit, comme je l'ai dit hier, une organisation du Moi dominant ce corps astral. Car l'oxyde de cuivre vient au secours de l'organisation du Moi, grâce à sa force intérieure et on rétablit l'équilibre nécessaire entre le corps astral et l'organisation du Moi.

J'ai choisi ces exemples pour vous faire la démonstration intime que nous pouvons étudier de chacun des produits de la nature ambiante, l'action sur le corps physique de l'homme et son corps éthérique, son corps astral et l'organisation du Moi.

Par l'exemple du gui, le gui du pin ou celui du pommier, je vous ai montré l'action du gui sur le rapport du corps éthérique et du corps astral, car ce rapport doit être considéré expressément dans le cheminement thérapeutique anti-cancéreux.

Je vous ai montré l'action de l'oxyde de cuivre sur l'organisation du Moi et ce qu'il faut retenir de la maladie de Basedow. Si bien qu'on peut dire que si on est en mesure de considérer d'un côté l'homme, l'interaction chez lui des corps physique, éthérique, astral et du Moi, ainsi que le passage à la pathologie et que d'autre part on perçoit également ce qu'il y a dans la nature extérieure, on finit par conclure que dans la maladie de Basedow, l'organisation du Moi est trop faible. Dehors j'ai de la chalcosine, du sulfure naturel de Cuivre. Cette substance, en rencontrant l'organisation du Moi, la renforce essentiellement. Voyez-vous il résulte de la prise en considération d'un fait de ce genre, une vue merveilleuse

du rapport entre l'homme et la nature. La réponse est donnée à la grande question admirablement fertile de savoir pourquoi l'homme incorpore tant de substances à ses aliments ? Pourquoi d'autres substances ne jouent-elles qu'un rôle si insignifiant ? Ces dernières ne jouent en effet aucun rôle particulier chez l'homme bien portant, mais elles commencent à le faire chez l'homme malade justement parce que les substances absentes de l'alimentation déploient une action particulièrement forte sur l'homme malade. Ce sont les substances minérales, végétales et même animales, inactives dans la nourriture, qui ont une affinité particulièrement forte pour l'organisation du Moi, pour l'organisation astrale.

En ces affaires, il s'agit vraiment d'avoir un regard pour les secrets profonds de la nature. Ce n'est que ce regard sur les secrets profonds de la nature, je voudrais dire sur les mystères de la nature, qui mène au fond vers la possibilité de relier directement la vision de l'homme malade avec celle du remède efficace. Ainsi je sais ce qui se passe, avec autant de certitude que je connais l'attraction par l'aimant du fer ou de la limaille de fer. De même c'est pénétrer la médecine de vues spirituelles que de connaître la nature spirituelle du sulfure naturel de Cuivre et le besoin qu'en éprouve un être humain présentant les symptômes de la maladie de Basedow.

Ce n'est qu'en s'intéressant à l'ensemble des rapports des quatre éléments constitutifs de l'être humain, que l'on trouvera soi-même la relation à laquelle j'ai déjà fait allusion, entre les substances extérieures à l'homme, les substances naturelles et l'homme bien portant ou malade. Mais pour cela il faut considérer d'abord le comportement tout différent de ces quatre éléments constitutifs de l'être humain, les corps physique, éthérique, astral et le Moi, dans les deux états dans lesquels l'homme se trouve tour à tour durant son existence terrestre, les états de veille et de sommeil. À

l'état de veille, nous avons notre organisation physique pénétrée de l'organisation éthérique. En elles s'étend en quelque sorte et les remplissant intérieurement, l'organisation astrale. Le tout est à son tour imprégné de l'organisation du Moi. Si bien que, nous pouvons nous représenter l'homme éveillé par ce schéma, qui montre ses organisations physique et éthérique et l'emplissant et le dépassant quelque peu, l'organisation astrale et celle du Moi indiquée ici par une autre couleur (voir dessin).



Si par contre nous sommes en présence de l'homme endormi, nous avons dans le lit, les corps physique et éthérique. Dans une organisation qui n'est pourtant pas végétale, l'homme ne parvient à déployer qu'une activité minérale et végétale, tout comme la plante. Au lit, nous avons les corps physique et éthérique. Par contre nous avons hors des corps physique et éthérique, les corps astral et l'organisation du Moi. Je peux en faire le dessin schématique en sorte qu'à présent, le corps astral et l'organisation du Moi (rouge) entourent les corps physique et éthérique comme un nuage de plus en plus vaste se perdant dans l'infini. Mais en fait, nous ne pouvons pas dire que le corps astral et l'organisation du Moi sont actifs en nous de jour et alors que durant le sommeil, le Moi et le corps astral ne se trouvent pas dans

les corps physique et éthérique. Ce n'est pas ce qui se passe.



Nous pouvons seulement déclarer qu'à l'état de veille, l'action de l'organisation du Moi et du corps astral se déploie à partir de l'intérieur et en tous sens dans les corps physique et éthérique, partout où la conduisent les organes, respectivement les forces vives de ces derniers. Durant le sommeil ils agissent de l'extérieur, comme d'ordinaire les actions de l'Univers pénètrent dans nos sens et deviennent le contenu de notre conscience sous forme de perceptions sensorielles et d'idées. C'est ainsi en quelque sorte que nous sommes enveloppés en dormant par notre corps astral et notre organisation du Moi. Hors de nous, ceux-ci plongent dans l'esprit de l'Univers et agissent par les yeux, les oreilles et par toutes sortes de moyens périphériques de l'organisation humaine.

Nous avons caractérisé ainsi la différence entre la veille et le sommeil afin de déclarer qu'à l'état de veille

notre Moi et notre corps astral agissent de l'intérieur et en tous sens. À l'état de sommeil, notre Moi et notre corps astral agissent alors sur nous du dehors, par les forces spirituelles de l'Univers. Nous pouvons donc comprendre que du fait de notre organisation spirituelle, des actions s'exercent sur nos corps éthérique et physique de l'extérieur comme de l'intérieur.

Ayant compris cela, nous découvrons comment par ailleurs les essences spirituelles des produits naturels se rapportent à ces phénomènes qui constituent l'homme en sommeil ou à l'état de veille. Il est curieux par exemple, qu'en absorbant, peu importe sous quelle forme, une substance faisant défaut dans l'alimentation courante, le plomb, cette substance agisse en sorte de presser sans cesse l'homme à extérioriser son corps astral, précisément comme cela se passe dans le sommeil. En réalité le plomb a comme propriété de plonger l'homme dans le sommeil, de refouler vers le dehors le corps astral et l'organisation du Moi. Imaginez cela de manière bien vivante. En consommant du plomb, l'homme veut dormir. Mais en fait il ne peut s'endormir. Il ne parvient qu'à mettre dehors le Moi et le corps astral. Mais en même temps le plomb empêche les actions extérieures de se produire. Le plomb extériorise par voie centrifuge le corps astral et l'organisation du Moi, mais empêche l'action centripète des forces agissant vers l'intérieur. L'homme ne peut s'endormir qu'à moitié, parce que le plomb qu'il a consommé empêche l'action venant de l'extérieur.

La conséquence en est que l'homme bien portant ayant absorbé du plomb, ne dort pas mais est pris de vertiges, il s'évanouit et se produisent tous les états résultants de l'affaiblissement du Moi et de l'organisation astrale dans les corps physique et éthérique.

Supposons dans l'organisation humaine une anomalie consistant à ce qu'à l'endormissement, l'organisation du

Moi et l'organisation astrale s'enracinent trop dans le monde extérieur. C'est-à-dire qu'ils absorbent trop de la spiritualité de l'Univers extérieur à l'homme. L'action extérieure se fait donc trop forte si bien qu'en entrant dans le sommeil, le sujet est exposé chaque fois à des actions spirituelles d'origine extérieure trop fortes. Il sera victime de la sclérose.

La cause véritable de la sclérose est que l'être humain au lieu de réaliser à fond son organisation intérieure, subit des influences extérieures trop fortes, précisément lorsqu'il dort. Parfois, l'organisme humain prenant de l'âge et ces influences pouvant se produire, il se défend par l'insomnie contre ces influences extérieures trop fortes. Mais on ne peut pas en rester là. Il résulte qu'en vieillissant, on doit dormir quand même, car le corps astral et l'organisation du Moi absorbent des influences extérieures trop fortes en se dégageant des corps physique et éthérique et réagissent trop fortement sur l'organisme. Que trouvons-nous alors, lorsqu'en vieillissant nous devons dormir pourtant et que le corps astral et l'organisation du Moi se dégageant, absorbent trop d'influences extérieures et réagissent trop fortement sur l'organisme ? Nous trouvons qu'en administrant alors du plomb à l'organisme humain, le vertige et l'évanouissement ne se produisent pas, que seules les forces sclérosantes sont éventuellement retenues lorsqu'on prépare le plomb pour en faire un médicament approprié. Les forces du corps astral et les forces du Moi, les forces sclérosantes actives de l'extérieur sont écartées parce que l'être humain passe alors par des états où il ne s'endort pas et que son corps astral et son organisation du Moi sont extériorisés par le plomb alors que sont écartées les forces agissant trop intensément du dehors.

De la sorte on acquiert un regard sur le rapport entre les corps physique, éthérique, astral, et le Moi, un regard pénétrant jusqu'aux raisons pouvant être celles de l'action du plomb, une action antagoniste de la sclérose.

Voilà justement le regard qui discerne les bases spirituelles de l'organisation humaine et de la nature extérieure dont il permet d'opérer l'interaction pour influencer de manière appropriée la santé et la maladie.

Il s'agit maintenant de savoir combiner les différentes actions. Je vous ai exposé que la silice a une relation avec les organes des sens, avec toute la périphérie de l'organisme humain et de même avec l'organisation du Moi. Nous venons d'apprendre comment le plomb, lui aussi, a un certain rapport avec l'organisation du Moi. Par la préparation appropriée de remèdes, en traitant ensemble la silice et le plomb, on renforce éventuellement la force centrifuge du plomb ou on atténue la force centrifuge de la silice. On obtient ainsi un remède possédant au fond une vitalité intérieure que l'on connaît et dont on sait comment elle agit à présent dans l'organisme humain.

Voilà l'essentiel pour ceux des médicaments que l'on peut préparer à partir des bases spirituelles de la médecine. On les prépare en connaissance complète de ce qui se passe à l'intérieur et à l'extérieur de l'homme. On les prépare en sorte que pour celui qui innove en les introduisant dans le monde, il s'agit de connaître l'ensemble des rapports concernant la conception de ces remèdes. À côté des médicaments dont on ne considère que les seules forces chimiques et dont inévitablement notre chimie matérialiste fait état, il s'agit d'en préparer d'autres dont on peut dire que la spiritualité du monde y a été introduite d'une certaine manière.

Telle sera la nature des remèdes qui seront préparés en raison d'une médecine ayant reçu cette base spirituelle. On saura que la préparation de ces remèdes ne vaudra pas seulement par les apports perspicaces du chimiste, mais aussi par l'adjonction des forces spirituelles du monde. La thérapie utilise directement l'Esprit lui-même, la spiritualité. C'est ce qui importe en cette matière.

Vous voyez qu'on peut aller plus loin encore dans cette direction. Le regard évoqué hier sur l'organisation humaine, peut découvrir non sans rigueur scientifique – je ne peux ici qu'y faire allusion – comment le corps physique et le corps éthérique sont le patrimoine que l'homme reçoit du courant héréditaire. C'est donc ce qui descend du père, de la mère, du grand-père, de la grand-mère et ainsi de suite. Il peut découvrir que les dispositions de l'organisation du Moi et du corps astral proviennent du monde spirituel, s'enfoncent dans le corps physique de l'homme et dans son corps éthérique et se dégagent par la porte de la mort, pour pénétrer dans le monde spirituel. Voilà donc ce qui dure et survit au corps physique, et vit et agit en l'homme comme son être immortel.

Mais en langage scientifique, nous ne pouvons pas parler que de l'être immortel, il faut y ajouter aussi le reste. Ce qui dans le Moi, dans l'organisation du Moi et dans le corps astral passe la porte de la mort et entre dans le monde spirituel, en quelque sorte le noyau propre de l'entité humaine, intervenant activement dans son organisation physique et éthérique, existe également avant la naissance, voire avant la conception. C'est ce qui vient du monde spirituel, constitue et construit le corps physique et le corps éthérique. Il nous faut également parler de l'être prénatal.

Dans ce domaine la connaissance en matière de nature s'est à ce point écartée de la vérité, que l'on parle certes d'immortalité car pour certaines raisons égoïstes et religieuses l'homme voudrait bien connaître son sort après la mort. Cependant puisque le voilà sur terre, il ne s'intéresse pas à ce qui a précédé la naissance ou la conception. Pourtant en sciences, il faut parler aussi bien de l'état prénatal que de l'immortalité, car ce sont ces deux états seulement qui font ensemble l'éternité.

Nous pouvons donc dire que le noyau éternel de l'homme, s'engageant lors de la conception, de

l'embryogénèse, et à la naissance, dans le corps physique et éthérique, quittant ensuite à la mort cette organisation physique et éthérique, doit s'adapter à ce corps physique, ce corps éthérique, en entrant dans l'organisation physique et éthérique.

Il est évident que dans l'évolution de l'homme les faits peuvent se présenter autrement. Il y a en effet lutte intérieure, lorsque l'enfant entre dans le monde. Le corps astral et le Moi viennent du monde spirituel, le corps physique et le corps éthérique proviennent des ascendants. Ils doivent lutter pour se rejoindre. Les différentes maladies infantiles sont la manifestation, la révélation extérieure de ce processus de jonction conflictuelle.

Les maladies infantiles ne s'expliquent bien, qu'en les considérant comme l'adaptation du noyau éternel de l'homme, de son assise spirituelle véritable, au patrimoine héréditaire. C'est ce qui se passe en particulier, quand le corps éthérique s'adapte difficilement au corps astral et à l'organisation du Moi auxquels il doit pourtant s'ajuster. Alors se produit une maladie résultant précisément de la prépondérance exercée par le corps éthérique par rapport au Moi et à l'organisation astrale qui se présente partout. La prévalence du corps éthérique, sa résistance en quelque sorte, caractérise le rachitisme.

En tenant compte de l'aspect spirituel et de l'aspect physique, on arrive à répondre d'une certaine manière à la question de savoir comment atténuer la résistance du corps éthérique faisant barrage au corps astral. Comment cette force est-elle normalement atténuée, lorsque durant la période embryonnaire, l'homme, venant du monde spirituel, s'approche peu à peu du monde physique ?

En étudiant comment, durant la période embryonnaire, l'homme vient du monde spirituel dans le monde physique, on trouve une relation particulière

entre les forces présentes dans le phosphore ou ses combinaisons et celles existant dans l'utérus et s'opposant au développement embryonnaire. Sans ces forces existant dans l'utérus, tous les hommes seraient tout simplement atteints de rachitisme. L'utérus est en même temps un médecin permanent contre le rachitisme, puisqu'il contient des forces qui dans l'organisme sont du même genre que les forces de la nature extérieure, dans la substance minérale, le phosphore ou ses combinaisons.

Ainsi se dévoilent les mystères, quand administrant un traitement phosphorique à un sujet devenu rachitique, on rattrape dans le monde extérieur, après la naissance, le défaut d'action phosphorique de l'utérus.

Et voilà que, de manière exacte, on parvient à paralyser des processus pathologiques par une action antagoniste appropriée, grâce au discernement de la nature spirituelle de ce qui se passe chez l'homme dans son interaction avec la nature.

Vous voyez ici le principe sur lequel repose toute médecine fondée en Esprit, celle dont j'ai parlé hier et qui doit trouver une première rédaction dans le livre du docteur Ita Wegman et de moi-même. Il ne s'agit pas de critiquer en dilettante la médecine d'aujourd'hui, mais d'ajouter à ses données parfaitement scientifiques, celles qui sont scientifiques également en pénétrant non moins exactement dans le monde spirituel.

Et l'on peut dire que le connaisseur des bases de la médecine scientifique d'aujourd'hui en les approfondissant quelque peu, en vient naturellement à la recherche d'un élargissement du côté spirituel.

Bien qu'indésirables, déplaisantes et antipathiques du point de vue de la vie, les maladies apportent à certains égards des éclaircissements immenses à qui cherche des lumières spirituelles au sujet de l'homme. Car la maladie révèle comment agit en l'homme, par renforcement ou

par affaiblissement, ce qui doit agir sans cesse en lui pour qu'il puisse exister en tant qu'être spirituel.

Réfléchissez au fait que l'homme ne pourrait pas être une créature pensante si, sans contenir le plomb même, il manquait du processus plomb. Une sclérose latente ne cesserait d'émousser le processus de la pensée. Pour qui est averti de ce fait, le processus intervenant ici, celui que j'ai décrit, le processus plomb, antagoniste de la sclérose, agit en éclairant la manière dont la pensée de l'homme se réalise.

La psychologie ou science de l'âme, peut apprendre énormément de la pathologie et de la thérapeutique.

D'où cet aperçu précisément sur notre vision du monde rendue plus universelle qu'elle ne l'est dans sa spécialisation actuelle, universalité due à la conjonction de la médecine et d'une manière spirituelle de voir.

Lorsque ce que je viens de dire sera traduit, je voudrais y ajouter encore quelques mots.

On peut se livrer à la rétrospective sur l'évolution de l'humanité, notamment sur l'évolution de l'Esprit qui a promu la civilisation humaine et les civilisations particulières, qui a promu également la connaissance, la science.

En se reportant à des temps très anciens, qu'au fond on ne peut suivre à présent que du regard de la science spirituelle caractérisée hier, on doit chercher – comme je l'ai dit hier – des centres de connaissance différents de nos écoles, des lieux où l'on était conduit d'abord à discerner les bases de la nature humaine, après s'être préparé psychiquement à percevoir aussi l'Esprit des choses extérieures. Ces lieux, qu'on s'était habitué à appeler Mystères, n'étaient justement pas des écoles exclusives mais elles réunissaient en fait ce qui se trouve séparé aujourd'hui. C'étaient des lieux de rites religieux. On y cultivait aussi les arts ainsi que la connaissance en divers domaines de l'existence humaine.

Ces mystères anciens étaient ordonnés par leurs maîtres de manière à ne point donner d'enseignement abstrait pour commencer. Ils expliquaient en images ce qu'ils avaient à communiquer aux hommes, des images dont la nature intime représentait les rapports véritables, les actions véritables dans le monde. Ainsi ils savaient présenter ces images dans ce qui pour nous relèverait du culte.

Ensuite la diversification de cette manière de faire s'employait à conférer de la beauté à ces images. Dans un certain sens, le culte devenait artistique.

En ce temps la science naissait, lorsqu'on présentait en idées ce qu'on avait présenté en des images qui reproduisaient les secrets du monde, plutôt que de surgir d'une imagination arbitraire. Le culte religieux résidait dans la présentation d'images susceptibles d'en appeler à l'extrait de la volonté humaine sous formes de piété. L'art résidait dans ce qui était présenté de manière à ravir l'âme humaine, à l'édifier, à la toucher agréablement, à susciter l'élévation sublime vers la beauté. Et le même lieu réunissait l'art et le culte. La même chose était science lorsqu'on la présentait sous forme d'idées.

Tout cela ne s'adressait pas seulement à l'entendement humain, à l'expérience extérieure, sensible. C'est l'homme entier qui était concerné, d'après son corps, son âme et son esprit. Cependant on pénétrait aussi dans les profondeurs de la nature des choses où la réalité invite à la piété et exprime en même temps le rapport véritable des idées. Cette recherche de la vérité, de la beauté et de la moralité dans la nature était appelée comme on pourrait le faire encore aujourd'hui, le chemin vers ce qui est initial, vers l'origine des choses. Car on était conscient de faire l'expérience du début des choses en les faisant entrer par magie dans la célébration des cultes, dans la beauté de la révélation, dans le monde des idées conformes selon la vérité. Et cette attitude à l'égard des choses du monde était appelée connaissance

initiatique, connaissance des origines, à partir desquelles toutes choses peuvent être comprises et soumises enfin à notre volonté. Voilà ce que l'on cherchait, une science initiatique pénétrant dans les mystères du monde, dans les origines.

Le temps devait venir pour cette science initiatique de s'effacer. L'homme devait employer la force de son Esprit à devenir plus conscient en lui-même. La science initiatique ancienne avait été assimilée comme en rêve, comme par instinct. Il n'était pas question d'un développement humain en vue de la liberté. L'évolution en vue de la liberté n'est venue que parce que l'homme pendant quelque temps, a dérivé par rapport aux origines, qu'il a perdu pour quelque temps la vision initiatique et ne s'est pas tourné vers les origines, mais plutôt vers les aboutissements, la révélation sensible extérieure et vers ce qui se prête finalement à l'étude expérimentale.

Il est temps maintenant de revenir consciemment à la science initiatique après l'essor d'une science immense que j'appellerai science des aboutissements, science de surface qui ne peut avoir qu'un lien extérieur avec la religion et avec l'art. Il faut rechercher la science initiatique avec la conscience entraînée au contact des sciences exactes, la conscience qui ne pourra être moins exacte dans la nouvelle science initiatique que dans la science exacte.

Ainsi de la vision du monde qui se présente alors pour réunir par la voie des idées l'âme humaine à ses origines, on pourra jeter un pont à la pratique de ces idées. C'est pourquoi les mystères de l'antiquité unissaient avant tout à cette vision initiatique ce qui se rapportait à la guérison de l'homme, à l'art de guérir. Car c'était un art aussi que de guérir, qui appelait en même temps l'être humain à voir dans le processus de guérison un sacrifice. L'art de guérir devra contracter à nouveau un lien plus étroit avec une manière plus ou moins philosophique de

voir le monde, afin de satisfaire les besoins internes de l'âme humaine. Voilà la recherche à poursuivre par le mouvement anthroposophique en raison de ce que l'époque exige de nous.

Le mouvement anthroposophique, qui a son centre au Goetheanum à Dornach en Suisse, ne veut pas placer quelque chose d'arbitraire dans le monde. Il ne veut pas seulement réaliser quelque chose d'abstrait, étranger au monde, nébuleusement mystique. Il veut intervenir directement en toute activité pratique, dans toute action pratique de l'homme. C'est en pleine conscience qu'il veut renouer par sa recherche avec la connaissance instinctive des temps primitifs.

Pour le moment ce n'est encore qu'un début. Le Goetheanum, et la clinique du docteur Madame Wegman, est le lieu où l'on cultive un lien étroit avec la vision spirituelle du monde. Il s'y offre la possibilité de rétablir ce qui allait de soi quand dans l'Antiquité la connaissance était connaissance selon les mystères. Il s'agit du lien étroit entre la médecine et la vision spirituelle. C'est ce que le mouvement anthroposophique voudrait accomplir selon les exigences de l'époque. C'est pourquoi nous pouvons espérer que la collaboration entre une vision du monde et les données cliniques vive en regard de la quête des origines, afin qu'une médecine initiatique, une médecine comme source d'initiation, puisse renaître à côté d'une connaissance initiatique comme la réclament les temps modernes. J'ai essayé d'exprimer durant ces deux heures, quels sont les premiers pas à faire dans cette direction.

Je sais que l'on est bien limité par des ébauches de ce genre. Aussi dois-je être d'autant plus reconnaissant que l'amabilité de Madame et du docteur Larkins m'aient permis de vous donner ces brefs aperçus. Merci pour leur aimable disposition à faciliter cette réunion. Merci de votre attention que je sais apprécier. Ce ne sont pas des théories seulement que j'ai à vous présenter mais une

cause à laquelle il faut s'attacher de toutes les forces du cœur pour pouvoir la défendre de nos jours.

## DÉDICACE

Cette traduction est dédiée à la mémoire de Marcel REITTER (5.12.1924 – 2.11.1983).

Il s'agit d'un recueil de conférences auxquelles notre inoubliable ami se référait volontiers pour introduire ses jeunes confrères de l'art médical dans l'enseignement de Rudolf Steiner. Ce fait social est rappelé par une note commémorative dans les Cahiers de Médecine Anthroposophique (N° 24).

L'engagement personnel de Marcel REITTER était le témoignage vivant de l'impulsion que l'anthroposophie cherche à donner à la médecine, d'où le choix de ces textes comme instrument de travail. Car de manière significative, les conférences de portée générale réunies dans ce volume, ont été tenues en marge de quelques « cycles » notoires qui placent la médecine aux confins des sujets majeurs tels que la science initiatique, la pédagogie ou le grand art de « guérir l'homme de son enfance », ou encore et surtout la destinée humaine.

En Marcel REITTER, le lien moderne entre la médecine et les mystères de l'Antiquité transparaisait sans équivoque.

***Joachim Berron***

**Ouvrages de Rudolf Steiner  
disponibles en langue française**

*Éditions Anthroposophiques Romandes*

Autobiographie Vol. I et II

Textes autobiographiques. Document de Barr.

Vérité et Science

Philosophie de la Liberté

Énigmes de la philosophie Vol. I et II

Théosophie

Nietzsche, un homme en lutte contre son temps

Chronique de l'Akasha

Le Congrès de Noël. Lettres aux membres

Les sources spirituelles de l'Anthroposophie

Les degrés de la connaissance supérieure

Goethe et sa conception du monde

Théorie de la connaissance de Goethe

Des énigmes de l'âme

Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité

Anthroposophie : l'homme et sa recherche spirituelle

La vie entre la mort et une nouvelle naissance

Histoire occulte

Réincarnation et Karma

Le Karma, considérations ésotériques I, II, III, IV, V,  
VI

Un chemin vers la connaissance de soi

Le seuil du monde spirituel

Les trois rencontres de l'âme humaine

Développement occulte de l'homme

Forces formatrices et leur métamorphose

Le calendrier de l'âme

Liberté et Amour, leur importance au sein de  
l'évolution

Métamorphose de la vie de l'âme

Sommeil, l'âme dans ses rapports avec les entités  
spirituelles

Expériences de la vie de l'âme

Éveil au contact du moi d'autrui

Psychologie du point de vue de l'Anthroposophie

Culture pratique de la pensée, nervosité et le Moi.  
Tempéraments

L'homme une énigme : sa constitution, ses 12 sens

Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie

Anthroposophie une cosmosophie vol. I et II

Connaissance. Logique. Pensée pratique

Pour la solution du problème social éléments  
fondamentaux

Économie sociale

Impulsion du passé et d'avenir dans la vie sociale

Lumière et matière

Agriculture : fondements de la méthode biodynamique

Bases de la pédagogie : cours aux éducateurs et enseignants

Éducation des éducateurs

Éducation, un problème social

Pédagogie et connaissance de l'homme

Enseignement et éducation selon l'Anthroposophie

Rencontre des générations, cours pédagogiques adressé à la jeunesse

Pédagogie curative

Psychopathologie et médecine pastorale

Physiologie et thérapie en regard de la science de l'esprit

Physiologie occulte

Médecine et science spirituelle

Thérapeutique et science spirituelle

L'Art de guérir approfondi par la méditation

Médicament et médecine à l'image de l'homme

Les processus physiques et l'alimentation

Santé et maladie

Imagination, Inspiration, Intuition

Connaissance du Christ,

L'Évangile de St Jean

Le christianisme ésotérique et la direction spirituelle de l'humanité

Le christianisme et les mystères antiques

Entités spirituelles dans les corps célestes, dans les règnes de la nature

Forces cosmiques et constitution de l'homme. Mystère de Noël

Évolution cosmique

Questions humaines, réponses cosmiques

Macrocosmes et microcosme

L'apparition du Christ dans le monde éthérique

Aspects spirituels de l'Europe du Nord et de la Russie : Kalevala – Songe d'Olaf Asteson – L'âme russe

Lucifer et Ahriman

Centres initiatiques

Mystères : Moyen Âge, Rose-Croix, Initiation moderne

Mystères du Seuil

Théosophie du Rose-Croix

Christian Rose-Croix et sa mission

Noces chymiques de Christian Rose-Croix

Mission cosmique de l'art

L'art à la lumière de la sagesse des mystères

Le langage des formes du Goethéanum

Essence de la musique. Expérience du son

Nature des couleurs

Premier Goethéanum, témoin de nouvelles impulsions artistiques

L'esprit de Goethe, sa manifestation dans Faust et le Conte du Serpent vert

Goethe : Le serpent vert, les Mystères

Bindel : Les nombres, leurs fondements spirituels

Marie Steiner de Sivers : Une vie au service de l'Anthroposophie

Ducommun : Sociothérapie : aspects pratiques et source spirituelle

Biesantz/Klingborg : Le Goethéanum : l'impulsion de Rudolf Steiner en architecture

Raab : Bâtir pour la pédagogie Rudolf Steiner

Klingborg : L'art merveilleux des jardins

Klockenbring : Perceval

Mücke/Rudolph : Souvenirs : R. Steiner et l'Université populaire de Berlin 1899-1904

Floride : Les Rencontres humaines et le Karma

Floride : Les Étapes de la méditation

Lazaridès : Vivons-nous les commencements de l'ère des poissons ?

Gobel : Vie sensorielle et imagination, sources de l'Art

Streit : Légendes de l'enfance. Naissance et enfance de Jésus

**Répertoire des œuvres écrites de  
Rudolf Steiner disponibles  
en langue française (1983)**

1. Introduction aux œuvres scientifiques de Goethe, (1883-1897) partiellement publiées dans Goethe : Traité des Couleurs et Goethe : La Métamorphose des Plantes. (T)
2. Une Théorie de la connaissance chez Goethe (1886). (EAR)
3. Goethe, père d'une esthétique nouvelle (1889). (T)
4. Vérité et Science (1892). (EAR)
5. Philosophie de la Liberté (1894). (EAR)
6. Nietzsche, un homme en lutte contre son temps (1895). (EAR)
7. Goethe et sa conception du monde (1897). (EAR)
8. Mystique et Esprit moderne (1902). (épuisé)
9. Le Christianisme et les mystères antiques (1902). (EAR)
10. Réincarnation et Karma. Comment le Karma agit (1903). (EAR)
11. Théosophie (1904). (T) (EAR)
12. Comment acquérir des connaissances sur les mondes supérieurs ou l'Initiation (1904). (T)
13. Chronique de l'Akasha (1904). (EAR)
14. Les degrés de la connaissance supérieure (1905). (EAR)
15. L'Éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle (1907). (T)
16. Science de l'Occulte (1910). (T)

17. Quatre Drames-Mystères (1910-1913). Éd. bilingue. (T)
18. Les Guides spirituels de l'Homme et de l'Humanité (1911). (EAR)
19. Le Calendrier de l'Âme (1912). Édition bilingue. (EAR)
20. Un chemin vers la connaissance de soi (1912). (EAR)
21. Le seuil du monde spirituel (1913). (EAR)
22. Les énigmes de la philosophie (1914). (EAR)
23. Douze Harmonies zodiacales (1915). Édition bilingue. (T)
24. Des énigmes de l'âme (1917). (EAR)
25. Noces chymiques de Christian Rose-Croix (1917). (EAR)
26. 13 Articles sur la Tripartition sociale (1915-1921) dans le volume : « Pour la solution du problème social éléments fondamentaux ». (EAR)
27. L'Esprit de Goethe (1918). (EAR)
28. Pour la solution du problème social éléments fondamentaux (1919). (EAR)
29. Autobiographie (1923-1925). (EAR)
30. Directives anthroposophiques (1924-1925). (T)
31. Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle. En collaboration avec le D<sup>r</sup> Ita Wegman (1925). (T)

*(EAR) : Éditions Anthroposophiques Romandes, Genève*

*(T) : Éditions du Centre Triades, Paris*

---

{1} Goethe : « Faust » 1<sup>er</sup> partie, Méphisto :

« Certes, mais n'allez pas

vous en ronger les sangs !

Lorsque le sens parfois s'efface,

Le mot s'insinue à sa place. »

{2} Hegel : Introduction à sa « Phénoménologie de l'esprit » (1806)

{3} Rudolf Steiner : « Les énigmes de l'âme » GA 21 (EAR)

{4} Kaspar Appenzeller : À propos du miroir d'antimoine : si ce qui est exposé ici, était pris au sens exact de la chimie, il ne serait pas juste de dire qu'on ne peut pas obtenir un dépôt miroitant à partir de l'oxyde d'antimoine. Voici ce qu'il en est du point de vue chimique. En ajoutant à l'antimoine métallique ou au minerai d'antimoine, l'antimonite par exemple, un acide fort comme l'acide chlorhydrique, on obtient de l'hydrate d'antimoine qui brûle en présence d'oxygène quand on l'enflamme, et dégage de la fumée blanche. Celle-ci est faite de trioxyde d'antimoine pouvant se déposer sur des parois froides sous forme de « fleurs d'antimoine ». C'est un enduit blanc-pâle qui présente des reflets cristallins sans réaliser pourtant de miroir. – Le miroir d'antimoine se forme en l'absence d'oxygène. Comme dit, il ne résulte pas de la fumée blanche d'oxyde d'antimoine mais de l'antimoine-métal non oxydé et sous forme de fumée blanche. Pour réaliser un miroir à partir de la fumée d'oxyde d'antimoine, il faudrait enlever l'oxygène c'est-à-dire réduire l'oxyde. Dans le texte en question, il n'est pas fait mention de ce processus. Or on peut capter dans la fumée blanche de l'antimoine non encore oxydé, en rapprochant une cornue refroidie de verre, autant que possible de la flamme mêlée de fumée blanche. Aussitôt se forme sur la cornue un miroir à l'éclat métallique et constitué d'antimoine pur. (Voir l'épreuve de Marsh pour déceler l'arsenic). L'antimoine se sépare impeccablement de la fumée, adhère à la cornue et devient miroir. Ainsi on obtient une fumée blanche à partir de « ce qui peut s'appliquer contre la paroi et prendre l'aspect d'un miroir ».

Il semble que c'est un processus que Rudolf Steiner mentionne ici. De même que le corps humain constitue un médium trouble en permettant ainsi la naissance de la pensée lucide, ainsi la fumée blanche est la condition nécessaire à la formation d'un miroir à éclat métallique. Et de même que la pensée procède d'avoir surmonté les forces physiques, celle de la pesanteur surtout, ainsi le miroir résulte du rejet de l'opacité. Le miroir se forme si on réussit à empêcher la formation de la fumée. Il s'agit d'une sorte de volonté d'expression chimique créant le miroir à partir du minerai. On y voit apparaître l'antimoine à un niveau voisin du végétal. Aujourd'hui le miroir d'antimoine est préparé le plus souvent par distillation sous vide. Antérieurement on pratiquait une méthode de séparation à partir de l'hydrure d'antimoine. Dans les deux sens, il s'agit d'éliminer de l'oxygène d'où l'absence de fumée. S'il se formait la fumée, on ne saurait en empêcher ce phénomène. Aussi la fumée est-elle nécessaire à la formation du miroir.

Kaspar Appenzeller.

*D'autres observations de Rudolf Steiner sur l'antimoine se trouvent dans les volumes suivants de l'œuvre complète (GA) :*

*GA 27 Rudolf Steiner, Ita Wegman : Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle (T).*

*GA 232 Rudolf Steiner : « Centres initiatiques » (EAR)*

*GA 312 Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle » (EAR) GA 314 Rudolf Steiner : « Physiologie et thérapie » (EAR)*

*GA 316 Rudolf Steiner : « L'art de guérir approfondi par la méditation » (EAR)*

*{5} Rudolf Steiner : « Connaissance initiatique » GA227 (non traduit).*

*{6} Institut clinique-thérapeutique d'Arlesheim : fut fondé après Pâques 1920 et dirigé par D<sup>r</sup> Ita Wegman (1876-1943) dont il porte actuellement le nom.*

*{7} Weleda SA : en Suisse à Arlesheim, à Huningue en France, à Schwäbisch Gmünd en Allemagne.*

*{8} Rudolf Steiner : « Vie spirituelle actuelle et l'éducation » GA 307 (Non trad.)*

*{9} L. Kolisko : « Fonctions de la rate », « Physiologischer und physikalischer Nachweis der Wirksamkeit kleinster Entitäten »... (Travaux non trad.)*

*{10} Rudolf Steiner : « L'initiation » ou « Comment acquérir les connaissances sur le monde suprasensible » GA 10 (T).*

*{11} Theodor Ziehen : 1863-1950 : psychiatre et philosophe.*

*{12} D<sup>r</sup> F.W. Zeilmans van Emmichoven : 1893-1961 : médecin en Hollande, où il dirigeait sa propre clinique.*

*{13} Rudolf Steiner : « Médecine et science spirituelle » : cours fait aux médecins, pour répondre à leurs questions GA 312 (EAR).*

*{14} Rudolf Steiner : « Valeur pédagogique de la connaissance et valeur culturelle de la pédagogie » GA 310 (non trad.)*

*{15} L'école Waldorf : fondée à Stuttgart par Emile Molt et dirigée par Rudolf Steiner fut la première école de cette sorte. De nos jours il existe dans le monde plus de 450 écoles.*

*{16} Rudolf Steiner : Noël 1923 création de l'Université Libre de Science de l'Esprit et sous sa direction la Société universelle anthroposophique. Voir : « Le Congrès de Noël, – Les lettres aux membres » GA 260 (EAR).*

*{17} Rudolf Steiner, Ita Wegman : « Données de base pour un élargissement de l'art de guérir selon les connaissances de la science spirituelle » GA 27 (T).*